This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'EUROPE,
Depuis 1600. jusqu'en 1716.

TOME CINQUIEME.

1704 = 1715.

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'EUROPE,

Depuis 1600. jusqu'en 1716.

AVEC DES RÉFLEXIONS & Remarques critiques.

Par le Pere D'AVRIGNY, *de la Compagnie de Jesus.*

Nouvelle Edition corrigée & augmentée.

TOME CINQUIÉME.

1704 = 1715.

A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE L'EUROPE,
Depuis 1600. jusqu'en 1716.

AVEC DES REFLEXIONS & Remarques critiques.

ANNÉE 1704.

PASSAU rendu à l'électeur de Baviere, qui s'empara ensuite d'Ens. Ce fut là qu'il finit la campagne. Une seconde, pareille à celle-ci, auroit pu faire chanceler la couronne de Léopold. Ce fut pour l'y affermir qu'on régla à la Haye que ce Prince ne feroit passer aucunes troupes en Italie & en Hongrie excepté les re-

1704. JANVIER 9.

1704. JANVIER 9. crues; qu'il aſſembleroit dans l'Empire la plus forte armée qu'il pourroit mettre ſur pied, & dont le prince Eugene auroit le Commandement; que le prince Louis de Bade auroit une autre armée entre Mayence & Philiſbourg, composée des troupes des princes & des cercles de l'Empire; qu'elle régleroit ſes mouvements ſur ceux des François; que d'Owerckerck commanderoit vers la baſſe Meuſe; enfin que le duc de Marlborough marcheroit en Baviere avec quarante mille hommes des troupes à la ſolde des Puiſſances maritimes, pour joindre le prince Eugene, & accabler l'Electeur, s'il refuſoit d'entrer dans la grande alliance. Ce projet fut ſuivi dans toutes ſes parties, & réuſſit au-delà des eſpérances de ceux qui l'avoient formé.

FEVRIER 14 & 15. Les Polonois confédérés aſſemblés à Varſovie, déclarent le roi Auguſte déchu des droits qu'il pouvoit avoir à la Couronne, pour avoir violé les loix & la liberté de la République, & ſes partiſans ennemis de la Patrie. Ce réſultat fut confirmé le dix-huit, & le Cardinal Primat prié de publier l'interregne; ce qu'il fit en indiquant une Diete générale au vingt de Juin, pour procéder à l'élec-

tion d'un nouveau Roi. La résolution de détrôner le Souverain avoit été prise la veille malgré les menaces du Czar, & les remontrances du nonce du Pape.

1704. FEVRIER 14 & 15.

28.

Le roi de Pologne fait enlever les princes Jacques & Constantin Sobieski, lorsqu'ils revenoient de Breslau à Wolau. On les fit descendre de carosse pour monter sur des chevaux, & on les conduisit en Saxe, où ils furent enfermés dans la citadelle de Leipsic. Une action de cette nature commise sur les terres de l'Empereur, pouvoit passer pour un attentat contre sa Souveraineté. Cependant ce Prince n'en fit pas beaucoup de bruit, se contentant d'employer ses offices pour la liberté des prisonniers, neveux de l'Impératrice, & qui ne furent pas fort efficaces. La république de Pologne prit la chose plus à cœur, & se crut outragée dans l'insulte faite au fils du dernier & du plus grand de ses Rois. Mais si cette violence anima les Confédérés, elle ne les détermina pas à déclarer le Trône vacant, comme le dit le journal de Verdun [a], puisque cette déclaration étoit antérieure de quatorze jours à l'enlevement des Princes.

[a] La clef du cabinet des Princes ou Journal hist. Sup. tom. 4.

1704. FEVRIER 28. La plûpart de nos relations ont publié que les princes Sobieski ne pensoient point à prendre la place du roi Auguste, dont la chûte paroissoit prochaine. Il est cependant certain [a] que le roi de Suede avoit proposé le prince Jacques à la diete des Confédérés, & l'on prétend même que ce Prince étoit fort disposé à monter sur le Trône; mais il soutint qu'il étoit en droit d'y penser, n'ayant prêté serment de fidélité ni à la Diete ni au roi Auguste, & n'étant point né en Pologne, mais en France. Ainsi ce ne fut pas sur des simples soupçons qu'ils furent enlevés. Pour l'Empereur, il est très-probable que s'il ne conseilla pas cette violence, elle ne se fit pas au moins sans sa participation, & qu'il l'a permit, faisant bien plus de cas, dans la conjoncture où il se trouvoit d'un électeur de Saxe, que d'un neveu qui ne lui étoit bon à rien.

MARS 7. L'archiduc Charles arrive dans la riviere de Lisbonne avec huit mille hommes de troupes Angloises & Hollandoises, sous le commandement du duc de Schomberg. Il débarqua le neuf, & le même jour l'ambassadeur de France eut ordre de sortir de Portugal. On y répan-

[a] Campagnes du roi de Suede.

dit bien-tôt une déclaration de l'Archiduc, qui étoit venu, disoit-il, pour délivrer ses bons sujets du dur esclavage sous lequel ils vivoient depuis l'injuste usurpation du duc d'Anjou. Il les invitoit à se venir joindre à lui en leur promettant le pardon du passé, & menaçant ceux qui se trouveroient les armes à la main contre lui, du dernier supplice, comme rebelles & criminels de leze-majesté. Cette déclaration eut tout l'effet qu'on en devoit attendre, c'est-à-dire que Philippe V se prépara à porter la guerre en Portugal, & à l'attaquer avec toutes ses forces. 1704. Mars 7.

Les généraux Palfi & Heister défont l'arriere-garde du comte Caroli, un des chefs des mécontents de Hongrie au passage du Raab. Le même jour un autre corps de Mécontents ravagea tout le Pays jusqu'aux portes de Vienne : en sorte que l'Empereur craignant qu'on n'en brûlât les fauxbourgs, les fit enfermer par une ligne de quatorze pieds de profondeur sur neuf de large, défendue d'espace en espace par des redoutes garnies de canon, & tirée depuis la montagne de Vienne jusqu'au Danube. 12.

On a vu [a] que le prince Ragotski avoit

[a] Sous le 7 de Novembre 1701.

1704. MARS 22.

été appellé en Hongrie après son évasion, & que ses compatriotes avoient pris les armes. Les ministres d'Angleterre & de Hollande appréhendant que ces troubles naissants ne produisissent bientôt une guerre capable de faire une diversion considérable, offrirent la médiation de leurs Maîtres pour les pacifier, & ils agirent ensuite si efficacement auprès des Mécontents, qu'ils les engagerent à envoyer des Députés à Vienne pour y représenter leurs griefs. Les Hongrois le firent, & demanderent entr'autres choses, que conformément à la capitulation Royale signée & jurée par l'Empereur, les emplois civils & militaires, & les gros bénéfices ne fussent donnés qu'aux naturels du pays; que la princesse Ragotski fût mise en liberté & en possession de tous les biens de sa maison; que la sentence rendue contre le Prince son époux, fût déclarée nulle & abusive. Ces demandes qui parurent exhorbitantes aux Ministres de la cour de Vienne, firent évanouir les espérances d'un accommodement, & le nombre des Mécontents grossit prodigieusement. Dès le commencement de cette année ils avoient quatre-vingt mille hommes en armes sous le général Frogatz & les

comtes Caroli, Berezini & Antoine Esterhasi, qui reconnoissoient le prince Ragotski pour leur chef. Mais on sait que depuis long-temps les Hongrois sont de fort mauvaises troupes; & l'on verra dans la suite de cette Ouvrage que les Allemands les battirent dans toutes les occasions où ils ne furent pas accablés par le nombre. 1704. Mars 22.

L'Auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle, met la défaite du comte Caroli au 21. Je crois avoir suivi la date que j'ai trouvée dans les Gazettes, & dans la vie du prince François Ragotski.

Revere vis-à-vis d'Ostiglia emporté par le chevalier de Vendôme, grand prieur de France. La prise de ce poste ôta aux Impériaux la communication entre Ostiglia & la Mirandole. Avril 10.

Le maréchal de Montrevel défait les rebelles des Sevenes. Il y en eut plus de huit cents de tués. Quelques jours après M. de la Lande en tua huit à neuf cents dans deux actions consécutives, ce qui contribua fort à terminer cette guerre domestique. 16 & suiv.

La révolte avoit commencé deux ans auparavant dans ce Pays-là, & l'on prétend que les Receveurs du droit de capi-

1704. Avril 16. & suiv.

tation n'y avoient pas peu contribué par leur dureté. Aussi furent-ils les premiers immolés. On les prit la nuit dans leurs maisons, & on les pendit à des arbres, leur rôle au cou. C'étoit au mois de Juin. Cette exécution toute criminelle qu'elle étoit n'auroit pas fait une plaie fort dangereuse à l'Etat si elle n'avoit point eu de suite; mais le châtiment qu'on fit des coupables en augmenta aussi-tôt le nombre, & l'on ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que la plûpart étoient Calvinistes: car ils renouvellerent l'image des maux que leur Secte avoit fait souffrir à la France dès qu'elle y avoit été puissante. Statues des Saints brisées, Vases sacrés rompus & pillés, Saints Ciboires profanés, Eglises brûlées, ministres des Autels égorgés, c'étoit le spectacle que donnoient chaque jour dans le Languedoc ceux qui s'étoient attroupés, sur le prétexte de défendre leur vie & leur religion. Bien-tôt il n'y eut plus de quartier pour tous les Catholiques qui tomboient entre leurs mains. Parmi eux il y avoit des hommes & des femmes qui se disoient inspirés pour annoncer la volonté de Dieu; on les écoutoit comme des oracles, & la volonté de Dieu étoit presque

toujours qu'on ſacrifiât ceux qui ne faiſoient pas profeſſion de leurs erreurs. On cacha le mal au Roi, tant qu'on crut que les remedes ordinaires pourroient le guérir; mais il vint à un point qu'il ne fut pas poſſible de le diſſimuler. Les troupes qui étoient dans ces quartiers-là ne ſuffiſant pas, il en fallut envoyer de nouvelles, & un maréchal de France fut deſtiné à réduire ces miſérables révoltés. Ce fut le marquis de Montrevel. Il ne tint pas à lui qu'il ne les exterminât. Jamais les bourreaux de la Province n'ont fait tant d'exécutions : jamais le ſoldat n'a moins fait quartier aux priſonniers, tout étoit paſſé au fil de l'épée ou pendu ſans remiſſion. Cette conduite qui en d'autres rencontres auroit été ſalutaire, ne fit qu'aigrir le mal dans celle-ci. Les Camiſards (c'eſt le nom qu'on donna aux rebelles des Hautes-Sevenes, parce que les premiers qui pendirent ceux qui étoient commis à la perception du droit de capitation, ſe déguiſerent en mettant une chemiſe ſur leur tête), les Camiſards, dis-je, leurrés par les ſecours qu'on leur faiſoit eſpérer d'Angleterre & de Savoie, n'en devinrent que plus furieux, & la Cour qui voyoit avec peine qu'un ramas de gueux & de gens de

1704. Avril 16 & ſuiv.

1704.

AVRIL 16 & ſuiv.

la lie du peuple occupât un aſſez bon nombre de Régiments, voulut tenter ſi les voies de la douceur ne ſeroient point plus efficaces que celles qu'on avoit ſuivies juſques-là. M. de Villars fut envoyé en Languedoc, où il ne pouvoit arriver dans une circonſtance plus favorable. Les Sevennois affoiblis & conſternés par les deux échecs qu'ils venoient de recevoir coup ſur coup, ſe montrerent beaucoup plus traitables. Les Chefs furent gagnés; on offrit des paſſeports à tous ceux qui voudroient ſortir du Royaume, avec permiſſion de vendre ce qu'ils y avoient de bien. Après quelques négociations l'amniſtie fut acceptée, & la tranquillité rendue à la Province. Quelques malheureux tenterent d'y rentrer dans la ſuite pour rallumer le feu qui étoit éteint; mais la plûpart furent pris, & expirerent ſur la roue. Ainſi cette révolte n'eut pas les ſuites dont on s'étoit flatté en Piemont, auſſi-bien qu'en Angleterre, où l'on honoroit les Fanatiques du nom de Freres; ce qui fit dire quelques années après à un pair du Royaume dans la Chambre-haute même, que le Parlement appelloit ſes freres tout ce qu'il y avoit de Proteſtants dans le monde qui prenoient les armes con-

tre leurs légitimes Souverains.

1704. Avril 30.

Le roi d'Espagne déclare la guerre au Portugal, après quoi il va se mettre à la tête de l'armée qui devoit agir de ce côté-là. Il ne paroît pas que le Portugal ait fait aucune déclaration de guerre dans les formes. On publia seulement un Manifeste contenant les raisons que Dom Pedre avoit eues de rompre avec les deux Couronnes. On l'imprima à Lisbonne en Latin, en Portugais & en Espagnol, & on le répandit dans toutes les cours de l'Europe; ce qui ne permet pas, ce me semble, de douter que le roi de Portugal ne l'ait avoué. D'ailleurs il est si mal digéré, si peu raisonnable, si peu sensé, qu'il n'est pas probable qu'il ait été vu ni par ce Prince ni par aucun de ses Ministres, pour peu qu'on leur suppose de jugement & de droiture. On veut que Dom Pedre se plaigne, 1°, de l'inobservance du Traité de partage; 2°, du manque de secours qu'on lui avoit promis pour garantir ses Etats en cas d'attaque; 3°, de quelques Tailles-douces faites à Paris où Philippe V, étoit représenté avec le titre de roi de Portugal; 4°, de l'enlevement d'un cavalier Espagnol arrêté à Lisbonne contre la foi publique & le droit des gens;

1704. AVRIL 30.

5°, de la promesse que le Roi très-chrétien avoit faite en écrivant à la régence d'Espagne, de contribuer de tout son pouvoir à rendre cette Monarchie florissante; ce qui ne peut s'entendre, dit-on, que du dessein de subjuguer le Portugal; 6°, du danger qu'il y a que les deux monarchies de France & d'Espagne ne soient réunies dans une même personne; danger d'autant plus éminent & plus proche, qu'on voit régner une parfaite intelligence entre Louis XIV & son petit Fils. Voilà ce qu'on alleguoit dans le Manifeste, auquel Philippe V ne jugea pas à propos de répondre. En effet il avoit été reconnu par le roi de Portugal, & conséquemment l'inobservation du Traité de partage n'étoit pas une raison de lui déclarer la guerre. Dom Pedre n'avoit point été attaqué, il eût donc été inutile de lui envoyer du secours. La taille-douce dont on parle est une objection puérile, puisqu'on peut juger que le Roi catholique n'y a point eu de part. L'enlevement du cavalier Espagnol est un fait controuvé, comme on le prouva dans ce temps-là. La crainte fondée sur la lettre de Louis XIV est aussi chimérique, que l'appréhension que ce Prince n'envahisse la Monarchie, sur laquelle

il a cédé tous ſes droits au Roi ſon petit-fils. On ajoutoit dans le Manifeſte, que Dom Pedre avoit réſolu comme un bon Médecin de tirer tout le mauvais ſang des Eſpagnols, en cas que par une eſpece de frénéſie ils perſiſtaſſent de reſter ſous l'eſclavage François. Chaque Langue a ſes expreſſions qui lui ſont propres; je ne ſai ſi celles-ci ſont dans le génie Portugais: je ſuis ſûr qu'elles n'ont pas été du goût des Nations civiliſées, qui ne mettent point de pareils diſcours dans la bouche de leurs Souverains. La ſuite a fait voir que Dom Pedre n'étoit pas un bon Médecin, ou qu'il y avoit peu de mauvais ſang chez les Eſpagnols, car il n'en a pas beaucoup tiré.

1704. Avril 30.

Salvaterra ſe rend à diſcrétion au roi d'Eſpagne le ſecond jour du ſiege; la garniſon étoit de ſix cents hommes. Segura ſe rendit le même jour & aux mêmes conditions. Idanha-Nova fut priſe le treize l'épée à la main & enſuite pillée. Monſanto, place aſſez forte, fut emportée d'inſulte le ſeize, & la garniſon paſſée au fil de l'épée. Le château ſe rendit le 17. Caſtelbranco, le 23 après deux jours d'attaque, la garniſon priſonniere de guerre. Le 26 l'armée jetta un pont ſur le Tage entre Villa-Velha

Mai 8 & ſuiv.

1704. & Montalvan pour aller faire le siege de Portalegre.

Mai 8. & suiv. Le duc de Schomberg avoit proposé dans un Conseil de guerre, de joindre les troupes Auxiliaires à celles de Portugal, pour en faire un corps d'armée capable de tenir la campagne ; mais Dom Pedre voulut qu'on distribuât ses troupes dans les places, qui pour la plûpart étoient fort foibles. De cette maniere le Roi catholique enleva une grande partie des Portugais en détail & par pelotons. Schomberg en eut tant de chagrin qu'il demanda son rappel.

13. Le général Heister défait les comtes Forgatz & Caroli près du Danube. Il leur tua près de deux mille hommes, & leur prit six pieces de canon.

Le Journal historique [a] imprimé à Verdun, place cette action un mois plus tard, & se trompe.

17. Le maréchal de Tallard joint l'électeur de Baviere, qui s'étoit avancé jusqu'à Doneschingen à la source du Danube. Après avoir fait mine de vouloir prendre de force le passage sur le territoire de Schaffouse, il avoit marché sous le canon de Fribourg, & pénétré par la vallée de Saint Pierre, sans trouver au-

[a] Sous le mois d'Août 1704.

tune résistance, le général Thungen qui étoit de ce côté-là s'étant retiré sous Rotweil. Il laissa quinze mille hommes à son Altesse électorale, & repassa les Montagnes pour aller hâter un nouveau secours en cas que les Alliés prissent le chemin de la Baviere, comme il n'y avoit presque pas lieu d'en douter. En effet le duc de Marlborough ayant feint de marcher vers la Meuse traversa l'électorat de Cologne, se rendit à Mayence, passa le Mein, & joignit le prince de Bade le 22 de Juin à quatre lieues d'Ulm. M. de Baviere & le maréchal de Marsin se posterent le vingt-trois entre Lavigen & Dillingen pour y attendre M. de Tallard.

1704. Mai 17.

Le prince de Darmstad fait jetter trois cents bombes dans Barcelone. Il avoit débarqué avec trois mille hommes, & fait sommer Dom Francisco de Velasco au nom de Charles III, de lui envoyer les clefs de la ville au plûtard dans quatre heures. Il étoit bien persuadé que le Viceroi n'en feroit rien, mais il comptoit sur quelques personnes affidées qui cette nuit-là même devoient lui ouvrir la porte de l'Ange. L'intelligence fut découverte, & les Alliés se rembarquerent. 31.

1704. JUIN 1. Portalegre prise par le Roi catholique qui en fait raser les fortifications. La garnison qui étoit de plus de quinze cents hommes se rendit prisonniere de guerre. Elle ne capitula que parce qu'un boulet rouge venoit de faire sauter le magasin à poudre.

12. Le duc de la Feuillade prend le château de Suze. Il marcha ensuite à Pignerol, où il fit réparer les fortifications du fort Sainte Brigitte. Ces postes étoient nécessaires pour s'ouvrir l'entrée du Piémont du côté de France, tandis que M. de Vendôme l'attaquoit du côté du Milanez. On s'étoit emparé sur la fin de l'année précédente de toute la Savoie, à la réserve de Montmélian.

24. Le grand prieur de France s'empare de Frigarolo sur le Pô. Le comte Visconti se sauva promptement de l'autre côté du canal avec ce qu'il avoit de troupes. Les Impériaux craignant alors d'être coupés dans Ostiglia, l'abandonnerent aussi-tôt pour se retirer sur la frontiere du Trentin, d'où ils rentrerent deux mois après dans le Mantouan. Ils y brûlerent deux villages, & M. le Grand Prieur en brûla autant sur le territoire de Venise, parce que le général Molino leur avoit donné passage. Il s'y

empara même de quelques postes qu'il n'abandonna qu'après qu'on leur eut donné parole que les Allemands ne passeroient plus sur les terres de la République. 1704. JUIN 24.

Le roi d'Espagne fait trois bataillons Anglois ou Portugais, prisonniers de guerre dans Castel de Vide. Il s'empara ensuite de Montalvan, & de Marvan, après quoi il mit ses troupes en quartier de rafraîchissement, & reprit la route de Madrid. La campagne d'Automne fut plus heureuse aux Portugais, qui reprirent les places qu'on leur avoit enlevées, & cela avec d'autant plus de facilité que les fortifications de la plûpart avoient été démolies. 25.

Naissance du duc de Bretagne, fils de M. le duc de Bourgogne. Il mourut le treize d'Avril de l'année suivante.

Le comte Berezini taille en pieces quatre mille Impériaux à Saint Godard sur le Raab. Il y en eut plus de deux mille tués ou faits prisonniers. Le général Ritschau qui les commandoit fut du nombre des derniers. 29.

Cette action est placée sous le commencement de Juin dans le journal [a] de Verdun.

[a] Sous le mois d'Août 1704.

1704. JUILLET 2. Combat de Donavert, où l'armée des Alliés sous le prince de Bade & le duc de Marlborough forcent un détachement de l'armée de M. de Baviere, retranchée sur la hauteur de Schellenberg. L'action commença à six heures du soir, & les ennemis pénétrerent dans le retranchement à huit. Alors le comte d'Arco, maréchal de Baviere céda peu à peu. Le pont qui étoit sur le Danube s'étant trouvé rompu, la gauche se retira par Donavert, & la droite par les bois du côté de Neubourg. Toutes les relations marquent que la plûpart des officiers généraux des Alliés furent tués ou blessés, & qu'ils laisserent près de cinq mille morts sur le champ de bataille. Un Ecrivain Anglois [a] qui convient de cette perte, dit que celle des Bavarois fut encore plus grande; mais il avance que les retranchements étoient gardés par dix-huit mille hommes, & il est certain qu'il n'y avoit que cinq bataillons François & onze Bavarois, faisant en tout sept mille hommes, dont il périt environ le tiers dans cette action, qui fut le prélude des malheurs de la Baviere. L'on peut dire que le principal honneur en est dû à la bravoure des Anglois, & à la

a Vie de la reine Anne.

conduite de leur Général, qui après une marche très-pénible par de mauvais chemiens, s'opiniâtra contre le sentiment de plusieurs autres Officiers à attaquer sur le champ, pour ne pas donner le temps au comte d'Arco de perfectionner ses retranchements, & de recevoir les secours qui lui étoient nécessaires. L'Empereur paya ce service essentiel par une patente de prince de l'Empire qu'il lui envoya, & que le duc ne voulut pas recevoir sans l'agrément de la Reine sa Maîtresse, qui n'eut pas de peine à le donner. M. l'Electeur ne se trouvant plus en sûreté dans son camp de Lavigen & Dillingen, passa le Danube & s'alla poster à Ausbourg. Il envoya ordre en même-temps à la garnison de Donavert de mettre le feu à la ville; mais les Alliés qui accoururent en diligence l'éteignirent, & profiterent de ce qui s'y trouva de provisions de bouche & de munitions de guerre.

1704. Juillet 2.

Les armées Confédérées passent le Danube à Donavert. Elles s'avancerent ensuite sur la Lech, & le seize elles s'emparerent de Rain, qui soutint trois jours de siege. Quelques détachements pénétrerent ensuite dans la Baviere, où ils brûlerent plus de 150 bourgs ou villa- 5.

ges. L'Electeur ne sortit point de son
1704. camp, & on n'osa l'y attaquer.

JUILLET 12. Stanislas Leczinski, palatin de Posnanie âgé de 26 ans, est élu roi de Pologne, par les Sénateurs & les Nonces confédérés. Le 16 le roi de Suede s'aboucha avec lui à Varsovie, & ce jour-là il fut reconnu & complimenté par le Grand Général & le Cardinal Primat. Ce Prélat avoit tout disposé pour l'Election, & n'avoit pas néanmoins voulu s'y trouver, pour garder des mesures avec le nonce du Pape qui se déclaroit hautement pour le roi Auguste, sans doute dans l'appréhension que ce Prince qui s'étoit fait Catholique pour être Roi, ne redevînt Luthérien s'il perdoit la Couronne.

20. Verceil capitule après trente-cinq jours de tranchée ouverte. La garnison fut faite prisonniere de guerre. M. de Vendôme lui accorda de sortir par la breche, à condition de mettre les armes bas dès qu'elle seroit sur le chemin couvert; mais la breche étoit si étroite & si haute, qu'il fallut abattre une partie de la muraille pour lui faire passage. Le duc de Savoie avoit envoyé ordre au gouverneur nommé des Hays, de faire pendre quiconque parleroit de capituler,

tandis qu'il y auroit du terrein à défendre. L'ordre avoit été lu à la tête de la garnison, & affiché dans tous les carrefours de la ville. La résistance n'en fut pas meilleure. 1704. JUILLET 20.

Derpt pris par le Czar après un mois de siege. Ce Prince s'étoit engagé par le Traité conclu avec le roi Auguste, de céder à la Pologne la Livonie dont il entreprenoit la conquête, pendant que le roi de Suede voltigeoit dans la Pologne, résolu d'en chasser le roi Auguste avant que d'aller aux Moscovites. 24.

Les Alliés sous d'Owerckerck jettent trois mille bombes dans Namur. Elles y firent très-peu de mal, au lieu que M. de Ximenes, gouverneur de la place tua plus de huit cents hommes aux Hollandois. C'est tout ce qui se passa de considérable de ce côté-là, toutes les forces des deux partis étant passées sur le Danube. 26, 27 & 28.

Traité entre le duc de Savoie & la reine d'Angleterre, qui promet à ce Prince un secours de quatre mille hommes entretenus, & un subside annuel de quarante mille livres sterling, moyennant quoi il s'engage à ne faire aucun accommodement avec la France que de concert avec les Alliés, & de faire tous ses efforts pour chasser d'Espagne Philippe V son gendre. AOUST 4.

1704. AOUST 4. Gibraltard rendu aux Alliés. Leur flotte étoit entrée dans la Baye le premier de ce mois, & avoit débarqué environ deux mille cinq cents hommes commandés par le prince de Hesse Darmstad. Ce fut avec cette poignée de monde qu'ils entreprirent le siege d'une ville également fortifiée par l'art & par la nature, dont les remparts du côté de la mer étoient bordés de cent pieces de canon, & dont on ne pouvoit approcher du côté de terre que par deux passages très-étroits; mais la garnison n'en étoit que de cent hommes, & le mole ayant été emporté, le Gouverneur fut contraint de capituler. Cette importante conquête ne coûta guere aux Alliés que quinze mille coups de canon que leur flotte tira en deux jours pour démonter l'artillerie des assiégés. La cour d'Espagne où l'on avoit donné si peu d'ordre pour la défense de cette forteresse l'une des importantes du Royaume, résolut aussi-tôt de faire les derniers efforts pour la recouvrer. Mais il y a des pertes qu'il est bien plus aisé de prévenir que de réparer.

6. Le général Lewenhaupt Suedois & le prince Sapieha défont dix mille Lithuanois ou Saxons à Selbourg sur la

Duna. Le prince Wiesnowiski, grand général de Lithuanie qui les commandoit, eut trois mille hommes tués, & quatre cents pris, avec vingt-huit pieces de canon, après quoi il se retira sous Birze en Samogitie. Il s'étoit avancé aux environs de la Duna, pour saccager les terres des princes Sapieha déclarés pour le roi de Suede. 1704. Aoust 6.

Bataille d'Hoogstet. Le maréchal de Tallard ayant joint M. l'électeur de Baviere au commencement de ce mois avec un nouveau renfort, l'armée passa le Danube à Lawingen, & alla camper à Hoogstet. Le prince Eugene qui observoit M. de Tallard, joignit de son côté le duc de Marlborough. Ces deux généraux engagerent le prince de Bade à faire le siege d'Ingolstadt, dans la crainte qu'il ne s'opposât au dessein qu'ils avoient formé d'en venir à une bataille décisive d'où dépendoit le sort de l'Empire, puis ils marcherent à Donavert. On commença à se canoner sur les huit heures du matin, l'action s'engagea environ à midi, & finit à cinq heures. Le prince Eugene à la tête des Impériaux, des Prussiens & des Danois attaqua l'aîle gauche, où étoient le duc de Baviere & le maréchal de Marsin, qui le repousse- 13.

1704. AOUST 13.

rent avec un grand carnage. Notre droite commandée par M. de Tallard ſe battit long-temps, & avec ſuccès; mais enfin le duc de Marlborough ayant renforcé ſa gauche de dix-huit bataillons tirés du centre, mit notre cavalerie en déroute & coupa l'aîle droite. Le Maréchal voulant rallier les fuyards, fut pris par les ennemis. M. de Clerembaut croyant ſe ſauver au travers du Danube, s'y noya avec beaucoup d'autres. Vingt-ſix bataillons & quatre régiments de Dragons qu'on avoit laiſſé dans le village de Belheim furent enveloppés & pris. Nous eumes outre cela plus de huit mille hommes tués. Cent pieces de canon, vingt-quatre mortiers, trois mille ſix cents tentes, trois cents mulets chargés, trois cents drapeaux ou étendarts & dix-ſept paires de tymbales demeurerent aux Victorieux, qui ſuivant leurs relations n'eurent que quatre mille quatre cents quatre-vingt-cinq hommes tués, près de huit mille bleſſés & trois cents pris. Cette défaite ſi conſidérable en elle-même le fut encore plus par les ſuites. M. l'électeur qui s'étoit retiré en fort bon ordre, dès qu'il avoit vu le centre percé & la bataille perdue, ne ſe trouvant plus en aſſurance dans

aucun

aucun endroit de ses Etats, marcha vers Dutlingen où il joignit le maréchal de Villeroi qui étoit venu à sa rencontre, & avec lequel il repassa la forêt noire. Les Alliés résolus de pousser leur victoire, laisserent un détachement au général Thungen pour soumettre la Baviere & reprendre Ulm, & allerent passer le Rhin à Philisbourg avec le reste de leur armée pour faire le siege de Landau, qui fut investi le douze de Septembre.

1704. Aoust. 13.

Il est aisé de remarquer qu'il y a peu d'exemples dans l'Histoire moderne d'une pareille défaite. Le champ de bataille, le canon, le bagage sont ordinairement les seuls fruits que le vainqueur tire d'une bataille gagnée. La victoire est complette quand il ajoute la conquête d'une ou deux villes. Ici la défaite des François & des Bavarois est suivie de la perte d'un grand nombre de bonnes places, & de plus de quatre-vingt lieues de pays. Le commencement du dix-huitieme siecle étoit destiné à donner ces exemples inouis, tous aux dépens de la France ou de ses Alliés. L'Empereur ne put retenir les transports de sa joie, à la premiere nouvelle de cet événement si singulier, qui le délivroit des plus grandes inquiétudes qu'il eut encore

1704. Aoust 13.

eues depuis le siege de Vienne par les Turcs. Non content de revêtir le duc de Marlborough de la dignité de prince de l'Empire & de lui donner Mindelheim, fief situé dans le cercle de Souabe des dépendances de la Baviere; il fit ériger une colonne dans le village d'Hoogstet, dont il voulut que l'inscription Latine annonçât à la postérité le succès inespéré de ses armes. La fin en étoit outrageante pour le Roi très-chrétien, auquel on reprochoit le nom de Grand que les Ecrivains de toutes les Nations lui ont donné depuis 1679, comme s'il l'avoit pris lui-même: *Agnoscat tandem Ludovicus XIV, neminem ante obitum debere aut Felicem aut Magnum vocari.* Le Déclamateur qui a donné au Public la vie du duc de Marlborough & celle du prince Eugene, prétend [a] que cette inscription surpasse en beauté tout ce qui s'est jamais fait en ce genre: en quoi il fait paroître autant de goût & de jugement que lorsqu'il met [b] son héros Anglois au-dessus de César, & qu'il l'appelle le modele & le guide de tous les Héros. Ne diroit-on pas que le Roi en perdant la bataille d'Hoogstet, auroit, comme un autre Crésus, perdu la cou-

a Vie du duc de Marlbor, p. 71. = b *Ib.* p. 98.

tonne & la vie. Le Poëte [a] que l'Auteur de l'inscription a copié a été bien plus sage que lui ; car s'il a attaché le bonheur au hasard des événements, il n'en a pas fait dépendre la véritable grandeur. Il veut que l'exemple de l'infortuné roi de Lydie, nous apprenne à n'appeller personne heureux avant sa mort, parce qu'en effet la plus brillante fortune touche quelquefois au précipice ; & que la plus triste chûte peut être l'ouvrage d'un moment : *Dicique beatus ante obitum nemo, supremaque funera debet* : mais il s'est bien gardé de régler la véritable grandeur sur le succès. Caton a été un grand homme au jugement de l'ancienne Rome, & il auroit été sans comparaison plus grand s'il avoit eu assez de courage pour survivre à sa défaite. Sans aller chercher des exemples si loin, Louis IX, roi de France, Charles I, roi de la Grande Bretagne cesserent d'être heureux, & ils ne furent jamais plus grands que quand ils parurent plus malheureux. Celui qui a fait l'inscription si applaudie par l'Historien des deux premiers Généraux des Alliés, a confondu les idées de bonheur & de grandeur qui sont infiniment différentes. L'une est fondée sur

a Ovidius, lib. 3. Metamorph.

1704. une ſuite d'événements étrangers indé-
AOUST pendans de l'homme ; l'autre ſur le mé-
rite & les qualités perſonnelles. L'hé-
13. roïſme n'eſt point attaché à la fortune ;
dont les revers peuvent bien l'éprouver, mais non pas l'anéantir. Louis XIV a paru à l'écrivain Anglois & à l'Auteur de l'inſcription, ceſſer d'être grand, parce que les Confédérés avoient triomphé de ſes troupes à Hoogſtet : la France l'a regardé avec d'autres yeux. Elle la trouvé grand par ſes conquêtes, plus grand par la modération qui a ſu y mettre des bornes, & jamais ſi grand que lorſqu'il s'eſt fait voir ſupérieur à toutes les diſgraces. Le Public a pardonné l'Inſcription à la joie exceſſive des Impériaux.

19. Combat près de Poſnanie entre trois mille Suédois & ſept mille Saxons. Le général Schullembourg avoit cru ſurprendre le major général Meyerfeldt, & il fut lui-même ſurpris. Le Suédois averti qu'on venoit l'attaquer, ſortit de ſon camp où il laiſſa toutes les tentes dreſſées, & logea ſes troupes dans un bois voiſin. Les Saxons qui avoient marché toute la nuit, arriverent à la pointe du jour, & fondirent ſur les tentes, où ils croyoient ſurprendre les Suédois endor-

mis. N'y trouvant personne ils se mirent à piller. Meyerfeldt parut bien-tôt en ordre de bataille, & il eut bon marché de gens qui n'étoient pas en état de combattre. Schullembourg eut douze cents hommes tués. Il rallia les fuyards, & se retira du côté de la Pomeranie. 1704. Aoust 19.

Narva prise au troisieme assaut par les Moscovites, le vingtieme jour du siege. Tout ce qui ne put gagner Ivanogrod bâti sur un rocher de l'autre côté de la riviere, fut passé au fil de l'épée. Ceux qui s'y étoient retirés capitulerent trois jours après. Le Czar avoit eu plus de huit ou dix mille hommes tant tués que blessés dans deux assauts qu'il avoit fait donner à Narva quelques jours avant qu'il l'emportât. Les Suédois avoient tenté à diverses reprises d'y jetter du secours, tantôt par mer, tantôt par terre; rien n'avoit pu y pénétrer. 21.

Un Ecrivain [a] met la prise de Narva au vingt. J'ai suivi la date que j'ai trouvée dans les Gazettes, & dans les campagnes du roi de Suede.

Neutra rendu aux mécontents de Hongrie. 24.

Bataille navale à onze lieues au Nord & Sud de Malaga. La flotte Françoise

a Journal Hist. sous Nov. 1704.

1704. AOUST 24.

étoit de vingt-quatre galeres & de cinquante vaisseaux sous les ordres de M. le comte de Toulouse, amiral de France, & du maréchal de Cœuvres vice-amiral. Celle des Alliés étoit de soixante-cinq gros vaisseaux & de quelques galiottes à bombes. Le combat qui commença sur les dix heures du matin dura jusqu'à cinq heures du soir, & fut très-violent à cause du calme. Les ennemis qui avoient le vent, se tinrent toujours si éloignés qu'il fut impossible d'en venir à l'abordage, ce qui n'empêcha pas qu'ils n'eussent trois mille hommes tués ou blessés. Le lendemain le vent qui fut à l'ouest une partie du jour, sembloit nous inviter à une seconde action. Les Alliés avoient résolu, en cas d'attaque, de se jetter sur les côtes de Barbarie, parce qu'ils manquoient de poudre, ne leur restant plus que dix coups pour chaque piece de canon : mais comme l'amiral de France ignoroit l'état où étoit leur flotte, & que dans le combat il eut quinze cents hommes tués ou blessés, il ne voulut pas engager une seconde action; ainsi il se contenta de les suivre. Le vingt-six ils profiterent du vent pour gagner Gibraltar, où ils débarquerent 2000 hommes de marine & quarante-huit pieces

de canon, après quoi ils gagnerent Lisbonne. Les Alliés n'omirent aucune des réjouissances dont on a accoutumé de célébrer les victoires les plus complettes. Le parlement d'Angleterre félicita la Reine sur celle-ci. On imprima à Londres que le Chevalier Rook avoit poursuivi le comte de Toulouse trois jours durant. C'est ce que ne savoit pas le général Fagel, qui commandoit les troupes Hollandoises en Portugal; car il reconnoît de bonne foi dans une lettre datée du quinze Octobre, que le succès n'avoit pas répondu à la valeur & à la sage conduite des généraux des Alliés, & que nous demeurâmes à la hauteur de Malaga pendant qu'ils repassoient le Détroit. Milord Haversham dit aussi nettement dans la harangue qu'il fit le 4 de Décembre dans la chambre des Pairs, qu'il ne pouvoit pas congratuler le chevalier Rook d'une victoire entiere, mais qu'il le félicitoit *de son heureuse délivrance*, qu'à en dire davantage il y auroit de la flatterie. Ce discours réfute toutes les relations qu'on a publiées en Angleterre & en Hollande. Il faut avouer aussi que la plûpart des batailles navalles aboutissent à bien peu de chose, quand les flottes sont à peu près égales, & que

1704.

AOUST 24.

1704. AOUST. 24. ceux qui commandent ont de la valeur & de l'expérience. Il y a bien du monde tué de part & d'autre, des mâts emportés, des cordages rompus, des vaisseaux fracassés ; c'est tout l'avantage qu'on en tire. M. le comte de Toulouse se fit beaucoup d'honneur à cette action, pendant laquelle il conserva, autant de sens froid qu'auroit pu faire le plus vieil capitaine, quoique ce fût la premiere où il s'étoit trouvé de sa vie.

31 & suiv. Le roi Auguste arrive devant Varsovie. Ce Prince ayant été joint le 6 de ce mois à Siniawa par seize mille Moscovites & quatre mille Cosaques, il prit la route de Stoka, comme s'il avoit voulu se retirer dans la Volhinie pour éviter le roi de Suede qui l'étoit allé chercher du côté de Sendomir ; puis s'étant mis à la tête de douze mille chevaux, il marcha droit à Varsovie. Ce dessein ne pouvoit être mieux concerté, & faillit à ruiner la confédération ; s'en étant peu fallu que Stanislas, sa mere, sa femme, le cardinal Primat, le prince Lubomirski, grand général, & le Maréchal de la confédération ne fussent surpris avec la plupart des Sénateurs de leur parti. On ne fut averti de la marche des Saxons, que la veille de leur arrivée. Alors chacun se

ſauva comme il put. Il ne reſta que le comte de Horne avec ſix cents Suédois, l'évêque de Poſnanie qui avoit proclamé le roi Staniſlas ſon frere, deux miniſtres du roi de Suede, & quelques Seigneurs qui n'étant pas en état de défendre la ville, ſe jetterent dans le château, où ils ne firent pas une longue réſiſtance. 1704. Aoust 31 & ſuiv.

Le comte de Horne manquant de toutes choſes dans le château de Varſovie, ſe rend à diſcrétion au roi Auguſte le troiſieme jour du ſiege. L'évêque de Poſnanie qui étoit du nombre des priſonniers, fut revendiqué par le Nonce, & conduit à Rome où il eſt mort depuis. On trouva fort mauvais en Pologne, que le Pape ſe donnât cette autorité ſur les ſujets de la République : mais après tout, il ſouffrit beaucoup moins en Italie, qu'il n'auroit fait dans les priſons de Saxe. Le Roi ſon frere fut plus heureux, car il joignit le 16 le général Renchild, proche de Jaroſlowie, & enſuite le roi de Suede à Léopold. Septemb 5.

Le roi de Suede emporte Lemberg ou Léopold par eſcalade. La ville ſe racheta du pillage pour la ſomme de trois cents mille écus. Il s'y trouva cent quarante pieces de canon que les Suédois firent crever faute de chevaux pour les emmener. 7.

1704. Septemb. Le P. Buffier [a] & l'auteur du Journal de Verdun placent cet événenement au six.

10. Ulm rendu au général Thungen après huit jours de siege.

17. Le gouverneur d'Yvrée abandonne la ville le huitieme jour de tranchée ouverte, pour se retirer dans la citadelle & le château. La citadelle battit la chamade le 27, & le château le 28. La garnison forte d'onze bataillons demeura prisonniere de guerre. Cette place rendit les François maîtres de toute la vallée d'Aouste, & ferma les passages aux secours que le duc de Savoie pouvoit recevoir par la Suisse. M. de Vendôme marcha aussi-tôt à Verrue, quoique cette place fût très-forte, & la saison fort avancée.

Le Journal [b] historique imprimé à Verdun, marque que le comte de la Trinité, gouverneur d'Yvrée, n'abanbandonna la ville que le 18, ce fut le 17, suivant les Gazettes.

Octobre 2. Nouvelle déclaration de l'archiduc Charles. Ce Prince y marque qu'il n'avoit différé à entrer à main armée dans les royaumes d'Espagne, que dans la

[a] Histoire chronologique du dernier siecle. — [b] Sous le mois de Novembre 1704.

crainte que ses troupes n'y commissent quelque désordre ; mais que plusieurs de ceux qui s'étoient rendus auprès de sa personne, lui ayant représenté qu'il ne suffisoit pas qu'il fût venu en Portugal, s'il ne s'avançoit sur la frontiere de ses Etats où il seroit reçu à bras ouverts par ses fideles sujets, il avoit bien voulu leur donner des marques de sa confiance en entrant sur les terres de son Domaine, avec une armée *nombreuse & toujours victorieuse*, qui n'attendoit que ses ordres pour mettre à feu & à sang tout ce qui s'opposeroit à ses justes desseins. Il ne donnoit que quinze jours aux Espagnols pour le reconnoître en qualité de leur Roi légitime, faute de quoi il les déclaroit traîtres, & confisquoit tous leurs biens à son profit.

1704. OCTOBRE 2.

On voit dans une lettre du duc de Schomberg en date du 30 Juillet de cette année, que quoique l'amirante de Castille eût toujours flatté les Alliés de l'espérance d'un débandement général de l'armée du roi Catholique, l'on n'avoit pu former que deux compagnies des déserteurs Espagnols, & qu'il n'y avoit que trente-sept Anglois ou Irlandois qui eussent abandonné le duc de Berwick. Cependant sur les instances de

1704. Octobre. 2.

l'Amirante, le roi de Portugal & l'Archiduc son hôte, résolurent d'entrer en Espagne, ce qu'ils firent le premier de ce mois, étant venus camper entre Gallegao & Carpio, villages situés à trois ou quatre lieues de Ciutad Rodrigo; & le lendemain on y répandit la déclararation de l'Archiduc datée du même jour, laquelle ne renforça pas son armée d'un seul homme: les paysans, dit le général Fagel dans une lettre datée du 15 Octobre, aimant mieux voir brûler leurs maisons que de crier: *Vive Charles III.* Les Alliés s'avancerent ensuite vers l'armée du duc de Berwick campée près de Ciutad-Rodrigo le long de la riviere d'Agueda. Le 7 & le 8 on se canona. Le 9, Dom Pedre & l'Archiduc reprirent la route de Portugal. Ce fut où se termina la campagne de cette armée nombreuse & toujours victorieuse qui devoit tout mettre à feu & à sang.

I. L'Empereur fait proposer des conditions avantageuses aux mécontents de Hongrie. On n'avoit pas douté à Vienne que la déroute des François dans la Baviere ne rendit les Hongrois confédérés beaucoup plus traitables. On s'étoit assemblé à Schernitz, ville des montagnes, à la sollicitation des envoyés de

Londres & de la Haye qui faisoient l'office de médiateurs, & offroient la garantie de leurs Maîtres pour l'execution de tout ce qui seroit arrêté. Mais les conférences n'aboutirent à rien, parce que les Mécontents persisterent à vouloir que leur royaume fût électif, & le prince Ragotski reconnu prince de Transylvanie. 1704. OCTOBRE 9.

L'armée Saxonne & l'armée Suedoise qui étoit revenue de la Russie se canonent à la vue de Varsovie, la Vistule entre-deux. On se battit de cette sorte 7 ou 8 jours consécutifs sans se faire beaucoup de mal. Enfin le roi de Suede ayant commencé le 28 à passer la riviere, l'ennemi abandonna Varsovie, & s'alla camper vers Bava pour être à portée des troupes qui faisoient le siege de Posnanie, qu'elles leverent peu après. Charles entra le 29 dans Varsovie, & marcha le 30 pour suivre les Saxons. 20 & suiv.

Le marquis de Villadarias fait ouvrir la tranchée devant Gibraltar. Ce poste étoit si important que les Alliés ne négligerent rien pour sa défense. Dès qu'on eut avis du siege à Lisbonne, le chevalier Jean Leake & l'amiral Van-der-Dussen mirent à la voile avec treize vaisseaux de guerre Anglois & six Hollan- 21.

1704. OCTOBR. 21. dois qui arriverent fort à propos au secours de Gibraltar, où l'artillerie Espagnole avoit déja fait une breche considérable. Le roi de Portugal & milord Galloway envoyerent aussi en diligence vingt vaisseaux de transport avec des provisions & des troupes, qui mirent les assiégés en état de soutenir tous les efforts du marquis de Villadarias. On verra sous le commencement de l'année suivante quelle fut l'issue de ce siege.

28. Les députés de l'électrice de Baviere signent au camp de Straubingen un Traité avec le général d'Herbeville, en conséquence duquel les Bavarois abandonnent Passau & Straubingen, avec tout ce qui étoit dans ces deux Places. Après cela il ne resta guerre à l'Electeur qu'Ingolstadt qui fut capable de soutenir un long siege. Le prince de Bade l'avoit laissé bloqué, pour aller prendre le commandement de l'armée destinée à attaquer Landau.

29. Le duc de Marlborough s'empare de Treves que les François avoient abandonné. Il y fit aussi-tôt des magasins prodigieux, dans la vue de pénétrer par-là en France la campagne suivante.

NOVEMBR. 1. Le prince de Wiesnowiski à la tête d'un corps de Saxons, de Polonois &

de Moscovites défait à Polangen cinq mille hommes commandés par le comte de Sapieha, staroste de Debrowitz qui perdit son artillerie, son bagage & la plus grande partie de ses troupes. 1704. Novembre.

Le duc de Vendôme se rend maître des retranchements de Guerbignan vis-à-vis de Verrue, le treizieme jour de tranchée ouverte. Le duc de Savoie chassé de ce poste, cantonna la plus grande partie de ses troupes dans Crescentin pour rafraîchir dans le besoin la garnison de Verrue par le moyen de son pont de communication. 6.

Combat de Reussen, où le roi de Suede & le roi Stanislas qui s'étoient mis à la tête de six mille chevaux pour poursuivre les Saxons, défont entiérement leur arriere-garde. Charles XII ayant été joint le soir par une partie de ses troupes qui suivoient, il partagea le lendemain sa petite armée en deux corps, pour aller après les fuyards. Sept cents Moscovites ayant été atteints près de Fraustadt, furent passés au fil de l'épée. Les Saxons se voyant pressés, se séparerent en plusieurs bandes pour marcher avec plus de diligence, & gagnerent enfin la Saxe. Le roi Auguste se rendit à Cracovie, mais il y resta peu; car sur 7. & suiv.

la nouvelle que l'ennemi approchoit, il
1704. prit la poste & se sauva par la Silésie &
Novemb. la Boheme. Il arriva à Dresde le 13 du
7. & suiv. mois suivant, ayant perdu dans le combat de Reussen & la fuite, cinq mille hommes tués, quinze cents pris, vingt-deux pieces de canon, & une partie du bagage.

Traité de Landau conclu entre le roi des Romains & l'électrice de Baviere. Cette Princesse consentit à remettre à l'Empereur toutes les places de ses Etats & celles que M. l'Electeur avoit prises dans le Tirol; à congédier les milices; à raser les fortifications faites à Munich depuis 1700. Le roi des Romains promit de son côté que la Baviere seroit conservée dans tous ses privileges. On ne laissa à l'Electrice que la ville de Munich sans artillerie & munitions de guerre, quatre cents gardes, & un appanage réglé suivant le bon plaisir de sa Majesté Impériale. Le gouverneur d'Ingolstadt qui devoit évacuer la place dès le 18 de ce mois, ne le fit que le 18 de Décembre, sous prétexte que sa garnison ne vouloit pas sortir qu'elle n'eût été payée; & il n'auroit apparemment pas obéi aux ordres réitérés de l'Electrice, si le prince Eugene qui étoit en état de le forcer, ne

l'eût menacé de ne lui faire aucun quartier. La suite fera voir que ce Traité fut la ruine de la Baviere, où les Impériaux commirent beaucoup plus de désordres qu'ils n'auroient pu faire si le pays étoit demeuré armé. 1704. NOVEMB. 7. & suiv.

Le vieux Brisac manqué par un détachement de la garnison de Fribourg qui pensa le surprendre. Il y étoit déja entré trois chariots remplis de soldats cachés sous du foin, lorsque l'artifice fut découvert par un Irlandois nommé Bierne, qui s'apperçut que les chartiers n'avoient pas trop l'air paysans. Il leur demanda qui ils étoient, & donna quelques coups de canne à un de la bande; ceux-ci lui tirerent plusieurs coups sans le blesser. La porte fut aussi-tôt fermée, & la garnison ayant pris les armes, le gouverneur de Fribourg se retira au plus vîte. Comme le prince Eugene avoit la réputation de joindre l'adresse d'Ulisse à la valeur d'Achille, l'on ne manqua pas de dire que ce dessein étoit de son invention, & que du camp devant Landau où il étoit alors, il avoit porté ses vûes jusqu'à Brisac. 10.

Neuhausel rendu au prince Ragotski, lequel marcha aussi-tôt à Léopoldstat. 18.

1704. Le pere Buffier [a] marque cet événement un mois plutôt. C'est une méprise.

NOVEMBR. 23. M. de Laubanie bat la chamade dans Landau, dont le roi des Romains & le prince de Bade faisoient le siege. La capitulation fut signée le lendemain, qui étoit le soixante-septieme de tranchée ouverte.

25. M. le grand Prieur s'empare de Desensano sur le lac de Garde, sur lequel il fit ensuite jetter plusieurs barques armées, pour ôter la communication du Trentin aux Allemands qui avoient pris poste à Salo sur le même lac. L'Empereur avoit renvoyé un corps de troupes en Lombardie; & comme les Allemands s'étoient étendus dans le Bressan, le grand Prieur y étoit entré, & avoit déclaré aux Vénitiens qu'il n'en sortiroit pas que les ennemis n'en fussent dehors, puisqu'ils avoient violé les premiers le territoire de la République.

DECEMBR. 18. Le château de Traerbach capitule après trente-quatre jours de tranchée ouverte. Le prince de Hesse-Cassel en faisoit le siege.

Le Journal [b] de Verdun place cet événement un mois plus tard.

26. Combat de Tirnau. Le prince Ragots-

[a] Hist. chr. du dernier siecle. = [b] Sous Janvier 1705.

ki qui faisoit le siege de Léopoldstat 1704. DECEMB. 26.
ayant marché au devant du général
Heister qui venoit au secours, mit d'abord son aîle droite en déroute. Le corps de bataille même & l'aîle gauche avoient déja été percés en plusieurs endroits, lorsqu'un régiment de déserteurs Allemands qui étoit dans l'armée du prince fit volte-face, & tourna ses armes contre les Mécontents. Ragotski appréhendant qu'on ne lui eût débauché un plus grand nombre de troupes, jugea à propos de se retirer. Il abandonna sept pieces de canon, mais il perdit très-peu de monde, quoique les relations de Vienne fassent monter le nombre des morts jusqu'à quatre mille. Il ne fut point poursuivi, preuve certaine qu'il n'avoit pas été fort maltraité. Ayant fait lever le siege de Léopoldstat, il passa le Vaag, & alla camper près de Neuhausel, d'où il se rendit en Transylvanie pour observer le général Rabutin.

Combat dans les tranchées de Verrue. Le duc de Savoie, qui étoit revenu de Turin à Crescentin, fit sortir quatre mille hommes de ses meilleures troupes, qui tomberent sur les assiégeants lorsqu'on s'y attendoit le moins. La cavalerie alla donner dans la quartier général; l'in-

1704. Decemb. 26.

fanterie attaqua sept cents hommes qui gardoient la tranchée, & qui prirent la fuite après avoir fait leur décharge; puis elle s'avança jusqu'aux batteries placées sur le penchant de la hauteur de Guerbignan, dont elle encloua 22 pieces. M. de Vendôme ayant promptement ramassé cinq brigades & rallié les soldats qui avoient abandonné la tranchée, attaqua les Savosiens avec tant de vigueur qu'ils furent obligés de se jetter en désordre dans le chemin couvert & le fossé. Nos relations font monter leur perte à huit cents hommes tués, pris ou blessés, & la nôtre à cent vingt-cinq seulement. Je ne sai si elles sont fort croyables sur ce dernier article, car l'action dura cinq quarts d'heures. Il est vrai que les assiégés penserent beaucoup moins à tuer ceux qui avoient d'abord pris la fuite, qu'à ruiner les ouvrages, ausquels ils n'eurent cependant pas le loisir de faire tout le dommage qu'ils auroient bien voulu. On les répara en fort peu de temps, & les canons qu'ils avoient encloués, tirerent dès le jour suivant.

1705.

ANNÉE 1705.

CINQ vaisseaux François pris ou détruits à Gibraltar.

Le baron de Pointis avoit reçu ordre de la cour de Madrid d'aller avec son escadre attaquer Gibraltar par mer. Il eut beau représenter que treize vaisseaux ne seroient pas en sûreté dans la Baye, & qu'infailliblement on l'y viendroit brûler : il fallut obéir. Le canon & les mortiers qu'il débarqua mirent les Espagnols en état de continuer leurs attaques. A peine avoit-il mis ce secours à terre, que les gros vents contraignirent huit de ses vaisseaux de prendre le large. Ce fut un bonheur, quoiqu'on n'en jugeât pas ainsi d'abord, car plus il y en auroit eu, plus on en auroit perdu. Le chevalier Leake qui étoit à Lisbonne ayant mis la veille 17 de ce mois à la voile avec trente-cinq vaisseaux, parut le 21, dès la pointe du jour à la vue de Gibraltar. M. de Pointis craignant d'être enfermé dans la Baye, fit promptement couper les cables pour tâcher de prendre le large, mais il fut bientôt investi. Il se battit cependant depuis dix heures du matin jusqu'à deux

MARS 21.

1705. Mars 27. heures après midi. Trois de ses vaisseaux de soixante-six, de soixante, & de cinquante-six pieces de canon ayant été enlevés à l'abordage, il se fit jour à travers la flotte ennemie suivi du sieur Lauthier, & ils allerent tous deux échouer sur la côte entre Estepona & Marbella, où ils brûlerent leurs vaisseaux montés l'un de quatre-vingt-six pieces de canon, l'autre de 74: ce coup sauva Gibraltar. Le maréchal de Tessé qui étoit arrivé au camp dès le 10 de Février pour commander en la place du marquis de Villadarias qu'on accusoit de n'avoir pas assez pressé les attaques, ne laissa pas de continuer le siege, quoique sans espérance d'y réussir. Il le leva enfin le 23 d'Avril, & se retira, ne remportant, comme il l'avoit prévu, que l'honneur d'avoir obéi, & le chagrin de voir l'armée dont on lui avoit donné le commandement général, avec le titre de Grand d'Espagne, tellement ruinée, qu'elle étoit hors d'état de faire tête aux Portugais le reste de la campagne.

Avril 1. Le château de Villefranche rendu au duc de la Feuillade. La ville qui est de peu de défense avoit été emportée le 7 du mois précédent.

9. La Garnison de Verrue se rend à dis-

crétion à M. de Vendôme, après avoir brûlé la veille tous ses feux d'artifices, & fait sauter la plus grande partie des ouvrages de la place, à la réserve du donjon où elle s'étoit retirée. Verrue ne fut réduite à capituler, que parce qu'on avoit forcé, le deux de ce mois, le Fort & les ouvrages qui couvroient le pont par où les assiégés avoient communication avec Crescentin. Le duc de Savoie voyant qu'on l'alloit attaquer dans ce poste, s'alla camper sous le canon de Chivas. Il n'y avoit point eu depuis plus d'un siecle de siege si long ni si difficile; & il falloit que M. de Vendôme y commandât pour obliger le soldat à passer l'hyver entier dans la tranchée.

1705. AVRIL 9.

La ville de Nice rendue au duc de la Feuillade qui avoit pris le fort de Sant Ospitio le 6, & celui de Montalban le 7. On n'assiégea pas le château; & comme le marquis de Corail qui y commandoit, ne voulut pas convenir d'une neutralité pour la ville, on fit sauter la nuit du 17 au 18 d'Août, ce qu'il y avoit de fortifications, pour n'être pas obligé de tenir des troupes de ce côté-là.

MAI 6.

Léopold Ignace, empereur d'Allemagne, meurt à Vienne âgé de 65 ans. François-Balthasar-Joseph-Félicien, roi

1705. Mai 6. des Romains, prit aussi-tôt le titre d'Empereur, & s'en tint au nom de Joseph qu'aucun Empereur n'avoit encore porté.

Léopold avoit beaucoup de piété, & la maison d'Autriche, si féconde en bons Princes, en a eu peu dont on ait plus célébré la vertu. C'est faire en deux mots l'éloge de cet Empereur, dont le regne d'ailleurs est rempli de grands événements. S'il ne fut pas celui des Souverains de son temps, qui eut plus de force & d'étendue d'esprit, plus de brillant & de vivacité, plus de grandeur d'ame, plus de valeur & de courage, il trouva du moins dans sa docilité aux avis de son Conseil, de quoi suppléer en partie à ce qui lui manquoit d'ailleurs. Jamais Empereur n'a été plus puissant dans les Dietes. Il en prescrivoit les délibérations; il en déterminoit les résolutions aussi souverainement, quoique plus équitablement, que Tibere auroit pu faire dans le sénat de Rome. Il y agissoit en maître, sans que personne osât élever la voix pour se plaindre ou se mettre en posture de se faire écouter. Tout l'Empire étoit dans sa dépendance. On le vit créer un neuvieme Electeur, & menacer d'autres du ban de l'Empire, faire

faire un Roi, & cela en vertu de sa toute-puissance, comme il s'exprimoit lui-même [a], sans le consentement, bien plus, contre le sentiment des trois Colleges. Quoiqu'il ne fût ni soldat ni capitaine, qu'il n'eût même guere vu d'armée, il fit la guerre très-avantageusement pour lui; & l'Allemagne toujours si jalouse de la grandeur de la maison d'Autriche, ne s'arma & ne combattit, pendant tout son regne, que pour l'aggrandir. Sous lui, la Hongrie & la Transylvanie devinrent Provinces héréditaires; & il auroit pu réunir dans sa personne, le titre d'empereur d'Orient & d'Occident, si en étendant infiniment sa puissance le long du Danube, il n'avoit pas appréhendé de voir un de ses voisins s'étendre sur l'Escaut ou sur le Rhin. Plus heureux par toutes ces circonstances que le fameux Charles-Quint, dont le nom fait encore trembler l'Allemagne; mais que l'Allemagne libre encore alors fit trembler plus d'une fois à son tour. La prospérité de Léopold ne fut pas néanmoins si constante qu'elle ne souffrît quelque éclipse. Deux fois la Couronne impériale parut chanceler sur sa tête; ses Alliés la raffermirent;

1705. Mai 6.

[a] Dans l'acte de l'érection de la Prusse en Royaume.

1705. Mai 6.

Sobieski arracha sa capitale des mains des Turcs ; l'Angleterre & la Hollande empêcherent qu'elle ne tombât dans celles du duc de Baviere outragé & en état de se venger. Il eut peu de reconnoissance pour le premier. Il passa les dernieres années de sa vie dans une espece de dépendance des autres, presque aussi assujetti aux résolutions qui se prenoient à la Haye, que la diete de l'Empire étoit esclave de celles que prenoit le conseil de Vienne. Je ne sai si l'ombre de l'infortuné Jacques II ne l'épouvanta point à la mort, & s'il ne fut point effrayé d'avoir ruiné dans la Grande Bretagne une religion qu'il avoit pris lui-même tant de peine à établir en Hongrie : car on l'avoit vu courir risque de perdre ce Royaume, par sa constance à y soutenir la catholicité ; & cependant à la faveur de son alliance, la catholicité a été bannie d'Angleterre. Il est vrai que les vues humaines accompagnent souvent les meilleurs Princes jusqu'au tombeau, & que les maximes de cette politique mondaine, dont on les accoutume à faire la base de leur conduite, ne les rassurent que trop souvent contre les plus justes terreurs. Après

tout, Léopold put ne pas attendre jusqu'au dernier moment à reconnoître l'égarement de son Conseil. Dieu avoit pris soin de l'appeller à la pénitence, en le punissant par où il avoit péché. Ce Prince avoit reconnu un Guillaume III pour légitime roi d'Angleterre, & il vit reconnoître pour Roi d'Espagne un fils de France qu'il en regardoit comme l'usurpateur. Une Couronne ôtée de sa Maison fut le juste châtiment de celle qu'on avoit enlevée aux Stuarts. Je doute cependant que la réflexion ait donné lieu au repentir, puisqu'il ne paroît pas qu'il ait regardé la disposition testamentaire de Charles II, comme un effet des ordres de la Providence. Cette résignation si parfaite dont il s'étoit fait gloire lorsque les Turcs assiégeoient sa capitale, l'abandonna quand les Espagnols appellerent Philippe V. Il compta pour rien, dit un Electeur [a], sacrifié à sa vengeance, *il compta pour rien le consentement unanime des Espagnols pour se soumettre à Philippe V, sans se souvenir que douze ans auparavant il avoit fait un si grand cas du consentement des Anglois à élever sur le trône Guillaume III, qu'il l'avoit, sans hésiter, reconnu pour roi*

1705. MAY. 6.

[a] Manifeste de M. de Baviere publié en 1704.

d'Angleterre. Je l'ai déja dit; Léopold
1705. n'étoit pas simplement homme de bien,
MAI il étoit dévot, & conséquemment équi-
6. table, doux, pacifique; ces vertus lui étoient propres, & il ne les devoit point aux hommes. L'ambition & l'injustice dont ses voisins & ses ennemis lui ont fait un crime, ont été, pour ainsi dire, des crimes étrangers, ausquels il ne faisoit que prêter son nom. Ainsi il faut reconnoître de bonne foi, que comme il n'eut pas cette supériorité de génie nécessaire aux Souverains pour gouverner par eux-mêmes, ce n'est pas sur lui que doivent tomber les reproches que la France, l'Allemagne & la Hongrie lui ont faits.

L'Auteur de la vie de la reine Anne met la mort de ce Prince au 25, & se trompe.

9. Valencia d'Alcantara emportée le 6e jour de tranchée ouverte par milord Gallowai & le général Fagel. Le gouverneur nommé Dom Alonso de Madariaga avec trois cents cinquante Castillans, avoit soutenu cinq assauts contre l'élite des troupes ennemies. Il soutint le dernier plusieurs heures, se retranchant de rue en rue, & il ne se rendit avec cent douze hommes qui lui restoient, que lorsque trois coups de fusil l'eurent

mis hors de combat. Les Anglois & les Hollandois commirent plus de désordres dans cette ville, qu'ils n'avoient fait au Port Sainte Marie en levant le siege de Cadix, quoique la reine d'Angleterre eût marqué devant son Parlement, qu'une conduite si irréguliere & si propre à révolter les Espagnols, la pénétroit de la plus amere douleur. Salvaterra s'étoit rendu quelques jours auparavant au marquis de las Minas, général des Portugais, & ne lui avoit pas tant coûté à prendre. Dom Antonio Lopes de Gallardo n'eut pas plutôt touché l'argent que lui avoit promis l'Amirante de Castille, en attendant quelque bon gouvernement, qu'il ouvrit ses portes. La garnison consistant en quatre cents hommes du régiment de Madrid & trente cavaliers, aima mieux être dépouillée & conduite dans les prisons de Lisbonne, que de prendre parti parmi les ennemis.

1705. MAI 9.

La garnison de la Mirandole se rend prisonniere de guerre après un long blocus & vingt jours de siege. C'étoit l'unique place qui restoit aux Impériaux en Italie. Le prince Eugene qui venoit d'y rentrer avec une nouvelle armée, parut ce jour-là même sur le bord du Mincio pour tenter le secours; mais les troupes 11.

1705. Mai 21. postées de l'autre côté arriverent assez à temps & en assez grand nombre pour lui faire perdre l'espérance de forcer le passage. L'escarmouche dura deux heures sans grande perte de part & d'autre, parce que la riviere séparoit les combattants. Le duc de Vendôme quitta aussitôt le Piémont, & alla joindre le Grand Prieur à San Benedetto pour observer la marche des Impériaux. Ceux-ci après bien des mouvements, abandonnerent le Véronnois & entrerent dans le Brassan en traversant le lac de Garde malgré nos barques armées, ce qui engagea M. de Vendôme de retourner en Piémont.

22. Albuquerque rendue le septieme jour de tranchée ouverte, aux Portugais, qui par-là eurent l'entrée libre en Estramadure. Le maréchal de Tessé qui n'avoit pas assez de troupes pour faire tête aux Alliés, étoit campé entre le Tage & la Guadiane, & avoit posté un autre corps au-delà du Tage entre Coria & Placentia pour empêcher les courses de l'ennemi.

Juin 10. Huy rendu après huit jours d'attaque. La ville avoit ouvert ses portes. Le fort Picard & le fort Rouge avoient été emportés l'épée à la main le second de ce

mois. Le Château capitula le 10 à dix heures du soir. La garnison qui étoit de quatorze cents hommes se rendit prisonniere de guerre. Le comte de Gassé avoit la direction du siege. M. de Baviere & le maréchal de Villeroi, qui commandoient la grande armée, firent investir la citadelle de Liege dès le 16, mais le prompt retour de Marlborough avec les forces des Alliés empêcha qu'on n'en fît le siege. 1705. JUIN 10.

Le duc de Marlborough abandonne la Moselle pour reprendre la route de Flandres. Les Alliés avoient jetté leurs plus grandes forces de ce côté-là, dans le dessein de pénétrer en France par la Champagne. M. de Villars s'étoit campé près de Sirck, de maniere qu'il couvroit Thionville & Saar-Louis. On s'attendoit chaque jour à une grande action, parce que les deux armées étoient en présence. Le Maréchal étoit fort inférieur en nombre, mais la bonté de son poste tint l'ennemi en respect. Le général Anglois n'osa attaquer qu'il n'eût été joint par les troupes de quelques membres de l'Empire, & elles ne vinrent ni aussi-tôt ni en aussi grand nombre qu'il le souhaitoit. Ce contre-temps donna lieu à de grosses paroles qu'il y eut en- 16.

1705. Juin 16. tre lui & le prince de Bade qui arriva le 16 même au camp. Ce différend, & encore plus la situation de notre armée détermina Marlborough à la retraite. Il décampa sur les onze heures du soir, & le 18 il écrivit un billet à M. de Villars, dans lequel il marquoit qu'il étoit pénétré de douleur de la mauvaise manœuvre qu'on l'obligeoit de faire, il en rejettoit le blâme sur M. de Bade, comme si ce Prince eût été le maître des membres de l'Empire, & qu'il eût eu leurs troupes à ses ordres. Il est constant de plus, qu'elles arrivoient lorsque le général Anglois décampa, & que la campagne étoit encore assez longue pour donner des batailles & faire des conquêtes. Aussi le prince de Bade se plaignoit-il très-fortement à Vienne, à Londres, à la Haye & à Ratisbonne de l'insulte que lui faisoit Marlborough, qui cherchoit de faux prétextes pour cacher la honte qu'il avoit de s'être engagé témérairement à une entreprise à laquelle il ne pouvoit réussir, vu la situation où étoit l'armée de France que le Milord présomptueux ignoroit quand il avoit fait paroître tant d'envie de combattre. Il y a bien de l'apparence en effet que Marlborough s'étoit flatté, & qu'il eut honte de l'a-

voüer. Par cette retraite les Alliés eurent le chagrin d'abandonner une assez grande étendue de pays, & d'être réduits à brûler les magasins prodigieux qu'ils avoient à Treves. D'un autre côté, M. de Baviere n'ayant pas assez de temps pour réduire la citadelle de Liege, rassembla ses troupes & rentra dans les lignes. 1705. JUIN 16.

JUILLET 10. Huy repris par les Alliés aux mêmes conditions qu'il s'étoit rendu le mois précédent. M. de Baviere n'y avoit laissé qu'un bataillon, ne doutant pas que la Place ne fût bien-tôt perdue.

12. Le prince Eugene prend Soncino en deux jours. Il avoit passé l'Oglio le 21 de Juin à Wago sans que le marquis de Toralba, envoyé de ce côté-là par M. le Grand Prieur avec sept bataillons & autant d'escadrons, se fût mis en devoir de disputer le passage. Cette négligence, ou cette lâcheté, avoit entraîné la perte de la plupart des postes situés le long de l'Oglio.

18. Les Alliés surprennent, à la faveur de la nuit, les lignes qui couvroient la Flandre Espagnole du côté de Nechespen & d'Hilesheim. Le comte de Noyelles détaché par le duc de Marlborough, étoit maître de ces deux postes, quand

1705. JUILLET 18. M. de Roquelaure qui commandoit l'aîle gauche de notre armée en fut averti. Il marcha aussi-tôt avec vingt-un bataillons, & ce qu'il avoit de cavalerie. Les ennemis qui passoient à toute bride sur le pont du moulin de Vange, eurent bientôt formé deux lignes de cavalerie qui rompirent deux fois la nôtre; en sorte que l'infanterie resta seule dans la plaine, sous les ordres de M. de Caraman, qui en ayant fait un bataillon quarré, perça au travers des ennemis; & fit sa retraite sans pouvoir être entamé. M. l'Electeur & le maréchal de Villeroi rassemblerent en même temps le reste de l'armée dispersée le long des lignes, & ils se rendirent dans le camp de Parck, près de Louvain, qui étoit extrêmement avantageux. Les ennemis s'emparerent de Tillemont où nous avions quatre cents hommes. La plupart de nos relations marquent que nous n'en perdîmes pas davantage à la surprise des lignes; mais selon les relations des Alliés nous en eûmes quinze cents faits prisonniers. La perte des ennemis ne fut pas moins considérable pour le nombre des morts, parce qu'ils essuyerent plusieurs décharges de notre infanterie, & celle de l'artillerie consistant en dix pieces dont ils s'emparerent.

Le général Czeremet à la tête de vingt mille Mofcovites, attaque à trois lieues de Mittau, fept mille Suédois commandés par Lewenhaupt. Le combat commença à neuf heures du matin, & ne finit qu'à la nuit. Les Mofcovites ne s'étoient point encore fi bien battus qu'ils firent en cette occafion. Ils y eurent plus de fix mille hommes tués fur le champ de bataille, mille pris avec treize pieces de canon & trois mille chariots de bagage. Les débris de leur armée fe fauverent en défordre & gagnerent la Lithuanie. La victoire coûta quinze cents hommes aux Suédois. Le Czar ne tarda guere à jetter des forces plus confidérables de ce côté-là, & Lewenhaupt ne fe trouvant pas affez fort pour réfifter, fe pofta fous le canon de Riga. 1705. JUILLET 26.

Le gouverneur de Hombourg capitule le deuxieme jour du fiege. Le marquis de Conflans le faifoit avec un détachement de l'armée du maréchal de Villars qui avoit forcé les lignes de Weiffembourg dès le 3 de ce mois.

Chivas abandonné par les Savoifiens après trente-quatre jours de fiege. M. de Vendôme l'avoit commencé, & à fon départ pour la Lombardie, il en avoit laiffé le foin au duc de la Feuillade. M. 28.

1705. JUILLET 28. de Savoie avoit fait comme à Verrue, c'eſt-à-dire qu'il s'étoit campé de l'autre côté du Pô, d'où il rafraîchiſſoit la garniſon par le moyen d'un pont de communication. Il la retira la nuit quand il vit que la place n'étoit plus tenable, & il s'alla camper ſur la hauteur des Capucins proche Turin. M. de la Feuillade ayant été inſtruit de ſa marche à la pointe du jour, il le ſuivit en diligence & donna ſur ſon arriere-garde, dont il tua cinq à ſix cents hommes, & en fit deux cents priſonniers.

30. Le duc de Marlborough tente le paſſage de la Dyle. Les commencements de cette entrepriſe furent auſſi heureux qu'ils l'avoient été à Hilesheim, mais l'iſſue en fut différente. Les Alliés jetterent un Pont ſur la Dyle entre Neer-Iſche & Corbeck, ſur lequel ils firent paſſer onze bataillons, trois mille grenadiers & trois régiments de dragons qui ſe ſaiſirent des deux villages. Les autres troupes défilerent quand M. de Baviere parut. Il délogea d'abord l'ennemi des deux villages, puis s'étant mis à la tête des dragons, il chargea avec tant d'impétuoſité, que tout ce qui avoit paſſé la riviere la repaſſa avec un déſordre extrême. Douze pieces de canon à trois

coups pointés contre les bataillons qui bordoient l'autre rive, n'y firent pas moins de ravage. Cependant les Alliés ne font monter leur perte qu'à quatre cents hommes. Nous n'eûmes que soixante soldats & huit officiers tués ou blessés. 1705. JUILLET. 30.

Deux mille Saxons sous les généraux Schullembourg & Patkul, & quatre mille Polonois ou Lithuaniens commandés par le prince Viesnowiski, après avoir passé la Vistule le jour précédent dans le dessein de dissiper la diete des Confédérés assemblés à Varsovie, vont attaquer le général Nieros, qui s'étoit posté avec trois mille Suédois à Wiasdou, proche la capitale, pour en fermer le chemin. Le combat dura trois heures; les Polonois furent les premiers qui lâcherent le pied, & leur fuite entraîna celle des Saxons. On fait monter leur perte à plus de trois mille hommes tués, pris ou noyés. Les députés qui s'étoient dispersés à l'approche de l'ennemi, reprirent leurs conférences, & le roi Stanislas les alla joindre le 14 d'Août, pour hâter la conclusion du Traité qu'on vouloit faire avec le roi de Suede qui, pendant ce temps-là, étoit campé à Blosnie. 31.

1705. AOUST 11. Le général d'Herbeville qui venoit de ravitailler Léopoldſtat ayant été attaqué par les mécontents d'Hongrie à Seret près de l'iſle de Schut, il les défait & s'empare de vingt pieces de canon. Ils prirent ſi promptement la fuite qu'il n'y en eut pas quatre cents tués.

16. Bataille de Caſſano où d'Agnadel. Le prince Eugene ayant fait le 14 d'inutiles efforts pour paſſer l'Adda en préſence du duc de Vendôme à la caſſine du Paradis, à trois mille au-deſſus de Trezzo, réſolut d'aller attaquer M. le Grand Prieur, dont la gauche étoit appuyée au pont de Caſſano derriere le Retorté, & la droite étendue juſqu'à Rivalta, occupant par ce moyen prés de deux lieues de pays le long de l'Adda avec une partie de l'armée des deux Couronnes. M. de Vendôme pénétra le deſſein des ennemis, & marcha en diligence à Caſſano. Il apprit bientôt que le prince Eugene ayant paſſé le Naviglio ſur les onze heures, s'étoit ſaiſi d'un pont de pierre après avoir chaſſé les troupes qui bordoient le Retorté, & s'étoit avancé juſqu'à une caſſine près de l'Adda : il y courut, & les Impériaux chargés l'épée à la main, abandonnerent la caſſine &

le pont & repasserent à Naviglio. Tout leur effort tomba ensuite sur le centre & la gauche de notre armée. M. de Vendôme y eut un cheval tué, & cinq coups de fusil sur lui. L'un lui coupa l'étrier, les autres le bord de son chapeau ; sa cocarde, la rosette de sa botte droite & le pli de sa gauche.

1705. Aoust 16.

Douze Officiers tant généraux que de ses gens, ou de l'Etat-major tomberent à ses côtés ; le prince Eugene fut blessé à la gorge & à la jambe; la plûpart de ses Officiers généraux mis hors de combat. La victoire parut indécise pendant plus de deux heures. Enfin les Allemands prirent le parti de la retraite sur les quatre heures, & on les poursuivit la bayonnette dans les reins jusqu'au Naviglio, où il s'en noya beaucoup. Ils eurent quatre mille trois cents quarante-sept blessés, suivant l'état du commissaire général Impérial. On en prit mille neuf cents quarante-deux, & six mille cinq cents quatre-vingt-trois furent tués sur le champ de bataille. Nous n'eûmes que deux mille sept cents vingt-huit hommes tués ou blessés, & deux cents trente-quatre faits prisonniers au commencement de l'action. Le terrein entrecoupé de canaux n'avoit pas permis de conduire beaucoup d'artille-

1705. Aoust 16. rie. Le prince Eugene avoit laissé la sienne au-delà du Naviglio, excepté trois pieces qu'il fit mener à la cassine près de l'Adda, & que nous prîmes après en avoir chassé ses troupes. Les Alliés ne manquerent pas de faire de tous côtés des réjouissances pour le succès de cette bataille, comme ils en avoient fait après celle de Luzzara, & ils n'eurent pas tort, à en juger par ce que disent un Compilateur [a] des gazettes de Londres & de la Haye, & un Panégyriste [b] du prince Eugene. Le premier assure que les François eurent cinq mille hommes tués à Cassano, & les Impériaux seulement deux à trois mille. Le second fait leur avantage encore plus considérable; car, selon lui, M. de Vendôme perdit plus de sept mille hommes. Il avoue néanmoins que les Allemands furent obligés de retourner à leur camp, ne jugeant pas possible de passer les canaux qui les séparoient de notre armée. Le lendemain de l'action, le prince Eugene écrivit au duc de Marlborough, qu'il avoit fait un grand nombre de prisonniers. Il y avoit sans doute beaucoup d'art dans cette expression générale, qui,

a Vie de la reine Anne.
b Vie du prince Eugene de Savoie.

ſans rien déterminer, conduiſoit naturellement à croire que la multitude en étoit ſi grande qu'on n'avoit pas eu le loiſir de les compter. N'avouer de bonne foi que deux cents trente-quatre priſonniers, ç'auroit été avouer ſa défaite, rendre du moins le ſuccès fort douteux, & les Généraux ont plus d'une raiſon pour éloigner ces ſortes de doutes. Le reſte de la campagne ſe paſſa en marches qui n'aboutirent à rien.

1705. Aoust 16.

La flotte des Alliés paroît devant Barcelonne. Le prince de Darmſtad avoit tellement aſſuré l'Archiduc des diſpoſitions favorables des Catalans, qu'il s'étoit embarqué. La conjoncture ne pouvoit être en effet plus favorable. Les habitants de Wich & des environs s'étoient déja révoltés; il n'y avoit point de troupes Eſpagnoles en campagne. La garniſon de la capitale étoit foible, les autres villes étoient confiées à la garde des Bourgeois, qui, ſelon le génie de la Nation, penſoient déja pour la plûpart à changer de maître. Les huit mille hommes qui étoient ſur la flotte ne furent pas plutôt débarqués qu'un nombre conſidérable de Miquelets les joignit, ce qui fit eſpérer à l'Archiduc un heureux ſuccès de ſon entrepriſe. Ce

22 & ſuiv.

1705. Aoust 22 & ſuiv. Prince alla à terre le 28, & dans un un conſeil de guerre il fut réſolu de commencer l'attaque par le fort de Monjoui dont la priſe faciliteroit celle de la ville. Ce deſſein fut exécuté le 14 du mois ſuivant.

Septemb. 4. Le baron de Mont, gouverneur de Lewe ſur la Gette, ſe rend aux Alliés avec quatre cents hommes qui étoient dans la Place. Il conſentit à être priſonnier de guerre avant que les ennemis euſſent eu le temps de mettre leur canon en batterie.

16. Le château de Mittau rendu aux Moſcovites après quinze jours de ſiege.

17. Une bombe ayant fait ſauter en l'air le magaſin de Montjoui, la garniſon abandonne le Fort pour ſe jetter dans Barcelonne. L'attaque avoit commencé le 14. & le prince de Darmſtad y avoit été tué avec un aſſez grand nombre d'Anglois.

24. Druſenheim ſur le Rhin, pris par les Impériaux le cinquieme jour de tranchée ouverte. M. de Villars qui avoit été obligé de faire pluſieurs détachements de ſon armée, étoit alors beaucoup plus foible que le prince de Bade.

Octobre 4. Les rebelles de Catalogne s'emparent de Gironne, qu'ils font déclarer pour l'Archiduc.

Le roi Stanislas & la reine Catherine son épouse sont couronnés à Varsovie, par l'archevêque de Léopold, du consentement du cardinal Primat qui étoit mourant. Le roi de Suede assista à la cérémonie qu'il vit d'une Tribune. Comme cette action pouvoit avoir de grandes suites, le roi Auguste prit la poste à Dresde, & se rendit lui troisieme à Tikoczim où étoit le Czar. Ces deux Princes y prirent des mesures pour distribuer tellement leurs troupes en quartier d'hiver, qu'ils pussent envelopper les Suédois à l'ouverture de la campagne. Ils conclurent en même-temps un nouveau Traité, par lequel le Grand Duc s'obligea, entr'autres choses, à assister son Allié de troupes & d'argent jusqu'à la fin de la guerre; à restituer à la République toutes les places d'Ukraine qu'occupoient les Cosaques, & celles qu'il avoit prises ou qu'il prendroit en Lithuanie; enfin à permettre en Moscovie l'exercice de la Religion Catholique Romaine, & l'établissement d'un convent de Capucins à Moscou.

1705.

OCTOBRE 4 & suiv.

Pendant qu'on prenoit ces mesures à Tikoczim, les Confédérés du parti de Stanislas travailloient à s'unir plus étroitement avec la Suede. L'alliance fut si-

1705. OCTOBRE 4 & suiv.

gnée le vingt-huit de Novembre au camp de Blonie, & le quatre du mois suivant les deux Rois ratifierent le Traité. Il portoit qu'aucun des Pays appartenant à la République ne seroit démembré, & qu'on ne changeroit rien à son Gouvernement; qu'on ne feroit aucun accommodement avec le roi Auguste qu'il n'abdiquât la Couronne; qu'on poursuivroit le Czar jusqu'à ce qu'il eût réparé les dommages qu'il avoit causés, & que le roi de Suede ne finiroit point la guerre que le Roi & la République de Pologne ne fussent parfaitement tranquilles; que pour lui faciliter les moyens de la continuer, il pourroit lever des soldats, & faire marcher ses armées sur toutes les terres de la République, qui lui ouvriroit ses Ports, & fourniroit les bâtiments nécessaires pour le transport de ses troupes; que les Traités préjudiciables à la Suede seroient déclarés nuls, & que la République ne permettroit pas dans la suite qu'on en contractât de semblables; que la maison Sapieha seroit rétablie dans ses biens & dignités, & l'électeur de Brandebourg reconnu pour roi de Prusse, à condition qu'il reconnoîtroit Stanislas pour roi de Pologne; que les Protestants seroient maintenus

en Pologne dans la liberté dont ils y avoient joui juſqu'alors. Ce fut tout ce que Charles XII put obtenir en faveur de ceux de ſa Religion. Il avoit voulu leur procurer des Egliſes ; mais l'évêque de Caminiec s'étoit oppoſé ſi fortement à cette demande que le prince avoit été obligé de s'en déſiſter. Les Confédérés écrivirent peu après au Pape pour lui donner part du couronnement de Staniſlas auſſi bien que de la concluſion de ce Traité, & pour le prier de ne plus admettre les nominations faites par le roi Auguſte.

1705. Octobre 4. & ſuiv.

Le comte de Thungen ayant refuſé une capitulation honorable à la garniſon d'Hagueneau qui ſe défendoit depuis ſept jours, le ſieur du Perri ſort de la place à neuf heures du ſoir, & prend le chemin de Saverne. Il avoit laiſſé deux cents hommes dans le chemin couvert pour faire feu ſur les Aſſiégeants, & leur cacher par ce moyen la retraite de la garniſon. M. de Relingue qui les commandoit partit deux heures après. Thungen qui ne fut informé de cette manœuvre qu'à la pointe du jour fit inutilement courir après eux. On le blâma fort de n'avoir eu ni eſpions dans la ville ni partis en campagne ſur le chemin de Sa- 5.

verne, d'autant plus qu'Hagueneau n'é-
1705. toit pas investi de ce côté-là.

Octobre 9. Barcelone rendue à l'Archiduc après vingt-six jours de siege. L'émeute de la populace fut si grande dès le trois de ce mois que la garnison ne suffisant pas pour la contenir, il fallut battre la chamade. On fut six jours à régler la capitulation, parce que le viceroi Dom Francisco de Velasco & les seigneurs Espagnols enfermés avec lui refuserent constamment de signer un acte dans lequel l'Archiduc prenoit le titre de roi d'Espagne. L'on convint enfin que la capitulation se feroit avec Milord Peterboroug, général des troupes Angloises, qui avoit fait le siege. Toutes les places de la Province se déclarerent aussi-tôt pour les Alliés à la réserve de Roses, dont la fidélité ne put être ébranlée. La ville de Valence & la plus grande partie du Royaume de même nom, suivirent l'exemple de la Catalogne. Ce fut ainsi que Philippe V perdit en six semaines deux grandes Provinces, que cinq ou six mille hommes de bonnes troupes auroient maintenues dans son obéissance. Il fallut employer des armées entieres pour les recouvrer, & l'on n'en vint à bout qu'après dix ans de guerre.

Acte de confédération conclu à Setchin par lequel les états d'Hongrie reconnoissent Ragotski pour leur chef, & pour prince de Transylvanie. Les Etats s'engagerent par serment à ne quitter point les armes qu'ils n'eussent été rétablis dans tous leurs privileges. 1705. Octobre 15.

Le marquis das Minas leve le siege de Badajoz après onze jours de tranchée ouverte. Le maréchal de Tessé avoit passé la Guadiane le quatorze. Le jour suivant on s'étoit canonné pendant trois heures, & mille hommes s'étoient jettés dans la place par le pont de Chevora. Ce siege avoit été entrepris contre le sentiment du baron de Fagel qui commandoit les Hollandois. La place étoit effectivement assez bien fortifiée, & l'armée des Alliés trop foible pour en faire la circonvallation à la vue de celle des deux Couronnes. Galloway qui avoit perdu un bras à ce siege, eut encore le chagrin de se voir dans la suite reprocher par Fagel[a], que das Minas & lui avoient négligé d'aller ruiner les magasins des Espagnols à Talavera, où il n'y avoit que trois mille hommes, & dont la perte auroit empêché le maréchal de Tessé d'assembler son armée. Il 16.

[a] Relation de ce qui s'est passé en Portugal.

est d'usage en Angleterre de rechercher
1705. avec soin la cause des mauvais succès.
OCTOBRE Cette pratique donne de l'occupation
16. au Parlement. C'est tout le fruit qu'on en retire.

23. La garnison de Soncino, après quelques heures d'attaque se rend prisonniere de guerre à M. de Vendôme.

25. MM. d'Artagnan & Grimaldi enlevent trois bataillons & un régiment de dragons de l'armée des Alliés dans Diest.

29. Le fort de Saint-Uliet près de Berg-op-zoom capitule le cinquieme jour de tranchée ouverte. Le comte de Noyelle en faisoit le siege pour les Alliés.

NOVEMB. 11. Combat de Silai ou de Scibo à l'entrée de la Transylvanie, où le général d'Herbeville bat le prince Ragotski, qui eut trois mille hommes tués, pris ou blessés. Les Impériaux lui prirent 28 pieces de canon. Cette action sauva la Transylvanie où le général Rabutin étoit sur le point de succomber.

Un Écrivain récent [a] parle de ce combat comme d'une affaire peu importante, dans laquelle il n'y eut que quelques régiments de l'arriere-garde du Prince qui souffrirent un peu. Il la place

[a] Vie du prince Ragotski.

au

au mois d'Octobre. Le pere Buffier [a] la rejette à l'onze de Décembre. Le combat se donna le jour de Saint Martin 11 de Novembre. 1705. NOVEMBR. 11.

Braunau emporté d'assaut par les Bavarois. 26.

Par le Traité conclu devant Landau, l'Empereur s'étoit engagé à maintenir la Baviere dans tous ses privileges, & à la protéger. Cependant dès qu'il se vit maître des places, il la traita comme Pays de conquête. Tout ce qui se trouva d'argent à Munich fut transporté à Vienne. On exigea des sommes exorbitantes des peuples ; les Paroisses furent accablées de quartiers d'hiver, où les soldats vivoient à discrétion ; la Noblesse fut désarmée & pillée ; plusieurs furent emprisonnés ; d'autres réduits à chercher un asile en Suisse. L'Electrice qui avoit toujours été très-favorable à la maison d'Autriche, alla se consoler en Italie avec la reine de Pologne sa mere ; & à son retour, quoique munie d'un passeport de l'Empereur, elle fut arrêtée sur les frontieres de la Carinthie, & obligée de se retirer à Venise. Les commissaires Impériaux prenoient pour prétexte de cette conduite, qui convenoit

a Hist. chr. du dern. siecle.

1705. NOVEMB. 26.

à leurs intérêts, une conſpiration qu'ils aſſuroient avoir été formée en Baviere, dont ils ne purent néanmoins jamais montrer le plus léger indice. Enfin par leur procédé ils en produiſirent une véritable. Le comte de Leweſtein fit publier au mois d'Août une Ordonnance enjoignant à tous les Bavarois depuis l'âge de dix-huit ans juſqu'à trente-cinq de ſe trouver le vingt-cinq Septembre dans les endroits marqués, pour en choiſir douze mille hommes des mieux faits, qui ſeroient envoyés moitié en Italie, moitié en Hongrie. Les payſans s'enfuirent; on leur fit un crime de cette fuite; leurs maiſons furent livrées au pillage, leurs femmes & leurs meres furent empriſonnées, & traitées avec la derniere barbarie, enfin on prit des meſures pour faire périr de faim ceux qui s'étoient retirés dans les forêts d'où ils ne ſortoient que la nuit pour aller mandier du pain dans les villages voiſins. Alors ces malheureux s'attrouperent, leur nombre groſſit bien-tôt juſqu'à vingt-mille; & comme ils n'avoient point d'artillerie, ils furent obligés d'eſcalader Braunau. Ils prirent peu après Scarding par capitulation, puis ils marcherent à Straubingen. Si cette révolte avoit été ſoutenue par des troupes réglées, l'Electrice

auroit bien-tôt été vengée des miniſtres 1705.
de Vienne, qui lui avoient perſuadé
qu'elle ſauveroit ſes Etats en s'abandonnant ſans réſerve à la diſcrétion de l'Empereur ; mais comme les Mécontents étoient ſans armes pour la plûpart & mal aguerris, ils ſuccomberent bien-tôt.

NOVEMB. 26.

DECEMBRE 11.

Le comte de Santena capitule dans le château de Montméliant, où il étoit bloqué depuis la rupture de la France avec la Savoie. Il en ſortit le 17. On travailla auſſi-tôt à ruiner de fond en comble les fortifications de cette importante place, que ſa ſituation ſur un rocher fort eſcarpé rend preſqu'imprenable.

26.

Un détachement de Bavarois battu aux portes de Munich. Les Mécontents avoient formé le deſſein de ſurprendre cette ville. La plus grande partie de leurs troupes devoient s'y rendre à même-temps; mais les pluies ayant enflé les rivieres, il ne s'en trouva que quatre mille au rendez-vous devant la Porte du côté de l'Iſſer. Le comte de Leweſtein qui avoit ſix mille hommes en fit ſortir une partie par les autres portes pour prendre les Bavarois en flanc & en queue pendant qu'on les attaqueroit de front. Les Mécontents qui s'apperçurent aſſez à temps qu'ils alloient être enveloppés,

se retirerent à Sudling avec peu de perte; 1705. mais ayant voulu faire ferme dans ce DECEMBR. poste, les Impériaux en tuerent la plus 26. grande partie, & en firent six cents prisonniers. Après cela Lewestein garda encore moins de mesures qu'il n'avoit fait avec les jeunes princes de Baviere qu'il tenoit dans une espece de captivité. Il fit emprisonner tous ceux de leurs Officiers & de leurs domestiques qui avoient paru touchés des maux de leur patrie, & de la malheureuse condition de leurs Maîtres. Quelques paroles proférées avec trop de liberté au gré du commissaire Impérial, firent tout leur crime; car d'ailleurs ils n'avoient nulle correspondance au dehors.

31. Dona Catalina, Infante de Portugal, reine douairiere d'Angleterre, meurt à Lisbonne dans sa 67[e] année.

ANNÉE 1706.

1706. JANVIER. 4. LA citadelle & le château de Nice rendus au duc de Berwick, après vingt-six jours d'attaque. On y trouva cent dix pieces de canon & toutes sortes de provisions. Le marquis de Carail se seroit défendu beaucoup plus long-temps,

si la garnison forte de plus de neuf cents hommes, ne l'avoit forcé de capituler en menaçant de déserter. On fit sauter les fortifications de la place. 1706. JANVIER 4.

Les mécontents d'Hongrie sont repoussés avec perte à l'attaque d'Oedembourg, qu'ils vouloient escalader. 6.

Les Impériaux défont les soulevés de Baviere entre Wilshoffen & Allerspach. Après ce combat, les Bavarois voyant l'impossibilité où ils étoient de faire tête au grand nombre de troupes réglées que l'Empereur avoit envoyées contr'eux, ils mirent les armes bas, & rendirent les places dont ils s'étoient emparés. L'amnistie publiée & reçue ne garantit pas du dernier supplice tous les Mécontents, & l'on prétendit que plusieurs auroient été plus en sûreté s'ils avoient été plus pauvres. Les uns furent pendus, les autres décapités & écartelés, leurs membres dispersés ou attachés sur des poteaux aux portes des villes. Les prisons de Munich & du plat pays se trouverent trop étroites pour contenir ceux qu'on trouva bon d'y jetter. Ce fut ainsi que Joseph I renouvella dans la Baviere le triste spectacle que Ferdinand II avoit donné en Bohême après la bataille de Prague, avec cette différence, 8.

1706. JANVIER 8. que les Bohémiens pouvoient passer pour des sujets rebelles, au lieu que les Bavarois n'ont jamais reconnu pour maître aucun Autrichien.

Le comte de las Torres force Villareal après deux heures & demie de combat. Plus de sept cents rebelles furent passés au fil de l'épée. La ville fut pillée & ensuite brûlée. La révolte s'étoit étendue dans tout le Royaume de Valence, & elle auroit peut-être pénétré plus loin le long des côtes, si l'évêque de Murcie n'avoit eu soin d'empêcher la contagion de se communiquer. Ce Prélat s'étant mis à la tête des milices de son Diocese, ne se contenta pas d'arrêter le cours du mal, il alla au devant, & fut chercher les séditieux qu'il obligea de lever le siege d'Alicante.

2 & suiv. Le roi de Suede passe la Vistule à Varsovie, & se met en marche le long du Bug, pour dissiper les Moscovites qui étoient dans leurs quartiers. Il en défit différents corps sur sa route, & le vingt-quatre il arriva aux environs de Grodno où étoit le gros de l'armée Saxone. Il la trouva si bien retranchée, que jugeant qu'il y auroit de la témérité d'entreprendre de la forcer, il ne pensa qu'à lui couper les vivres. Pour

cela il envoya une partie de ses troupes à Vilna, & marcha avec le reste à Nowodwar à huit lieues au-delà de Grodno. Ce dessein eut dans la suite tout le succès qu'il en avoit espéré. Le roi Auguste en forma un de son côté, lequel quoique conduit avec beaucoup d'habileté, n'en fut pas plus heureux. L'éloignement du roi de Suede joint à la bonté du poste de Grodno, lui fit naître la pensée d'aller combattre Renschildt campé sur la frontiere de la grande Pologne pour empêcher les troupes qui étoient en Saxe de rentrer dans le Royaume. Il paroissoit aisé de le mettre entre deux feux & de l'envelopper. Auguste ayant formé le plan de cette entreprise, envoya ordre au général Schullembourg de passer l'Oder. Il marcha lui-même en diligence avec une partie des troupes qu'il avoit à Grodno, & arriva à Varsovie le cinq de Février. Mais Schullembourg qui se voyoit plus fort de moitié que Renschildt, ayant peur que la victoire ne lui échappât par la retraite de son ennemi qui paroissoit fuir devant lui, ne jugea pas à propos d'attendre le Roi, & livra le combat dont nous allons parler.

1706. Janvier 9 & suiv.

Bataille de Frawstadt près de Lissa. Fevrier 13.

1706. FEVR.ER 13. Les Suédois au nombre de dix mille hommes commencerent l'attaque à midi, & en moins d'une heure mirent toute l'armée ennemie en déroute. De dix-huit mille hommes dont elle étoit composée, il en resta plus de sept mille sur le champ de bataille, & huit mille treize furent pris avec 32 pieces de canon, quatre mortiers, onze mille mousquets, & la plûpart des drapeaux & étendarts. Une victoire si complette ne coûta que trois cents soixante & treize hommes aux Suédois. Le roi Auguste ayant appris cette nouvelle se retira à Lovicz, puis à Cracovie pendant que le roi de Suede détruisoit en Lithuanie le reste du parti opposé à Stanislas.

Ce combat se trouve marqué un jour plutôt dans le journal [a] de Verdun.

Le comte Budiani battu par les Impériaux à trois lieues au-délà de Simont-horna. Les Mécontents perdirent sept à huit cents hommes tués, sept pieces de canon & le bagage.

MARS 14. Le roi d'Espagne joint à Caspé sur l'Ebre les troupes Françoises que commandoit le maréchal de Tessé. Il y publia une amnistie générale pour tous les rebelles qui reviendroient à son obéis-

[a] Sous Avril 1706.

ſance, même ſans en excepter les chefs; mais elle fit très-peu d'effet. L'armée arriva le trois d'Avril devant Barcelone. La tranchée fut ouverte deux jours après. M. le comte de Toulouſe avoit inveſti la place par mer. La garniſon n'en étoit pas extrêmement forte. Elle fut renforcée par quantité de bourgeois qui prirent les armes, & de Moines de toute eſpece, qui non contents de prêcher la rébellion l'appuyerent par des actions de valeur dont on ne voit point d'exemples dans la vie des Peres du déſert, ni de precepte dans les *devoirs de la vie Monaſtique.* [a] L'Archiduc s'étoit enfermé dans la ville à la priere des Magiſtrats, qui jugeoient tout perdu s'il en ſortoit. La précaution qu'il prit fut de tenir cinq frégates prêtes pour gagner Tarragone en cas de beſoin.

1706. Mars 14.

Alcantara rendu à Milord Galloway, fils du marquis de Ruvigny, refugié en Angleterre, à qui le roi de Portugal, perſuadé de l'inſuffiſance de ſes Généraux, venoit de donner le commandement abſolu ſur toutes ſes troupes. Le Gouverneur qui pouvoit ſe défendre long-temps avec quatre mille cinq cents

Avril. 16.

a Ouvrage de l'abbé de Rancé, réformateur de la Trappe.

1706. hommes qu'il avoit, vendit la place & la garnison dès que les ennemis parurent. Il consentit à se rendre prisonnier

Avril 16. de guerre. S'imaginant ensuite qu'il couvriroit son intelligence s'il sortoit par la breche, il demanda qu'on en fit une. Ainsi Galloway fut obligé pour lui donner cette satisfaction de faire battre la muraille trois jours durant; après quoi le brave Espagnol, plus content de n'avoir pas tué un seul homme aux Portugais que de n'en avoir perdu aucun, sortit avec tous les honneurs militaires, & puis se rendit prisonnier. Galloway prit ensuite Maraleja & Coria places peu importantes; après quoi il proposa aux Portugais de marcher à Madrid, ce qu'ils refuserent dans la crainte que Barcelone ne fût prise, & que les Espagnols ne vinssent leur couper la retraite. Ils ne laisserent pas de s'avancer jusqu'à Almaraz sur la frontiere d'Estramadure, dont ils avoient dessein de rompre le pont. Mais quand ils y furent la peur redoubla, & ils résolurent de retourner sur leurs pas. Cependant comme ils n'avoient point d'ennemi en tête, ils consentirent à faire le siege de Ciutad Rodrigo.

19. Bataille de Calcinato sur la Chiesa; où le comte de Reventlau, général Da-

nois est entiérement défait par M. de Vendôme. Ce Prince à son retour de France, où il n'étoit resté qu'un mois, avoit mis les troupes en mouvement, sous prétexte de changer la disposition des quartiers qu'on avoit faite pendant son voyage, & il parut à la vue des Impériaux retranchés au nombre de quinze mille hommes entre Montechiaro & Calcinato, avant qu'ils eussent aucune nouvelle de son approche. Il les fit attaquer dès qu'il arriva, quoiqu'il n'eût encore qu'une partie de son armée avec lui; & après une résistance médiocre, ils prirent la fuite pour n'être pas enveloppés par les troupes qui arrivoient. On en tua plus de trois mille sur le champ de bataille, l'on en prit un pareil nombre, mille chevaux, six pieces de canon, presque tout le bagage. M. de Vendôme qui n'avoit eu que sept à huit cents hommes tués ou blessés, fit reposer son armée deux jours, après quoi il marcha à Moscolino. Le prince Eugene qui y étoit arrivé la veille, & qui travailloit à s'y retrancher avec le débris de l'armée vaincue, en partit dès qu'il se vit sur le point d'être attaqué, & gagna les montagnes du Trentin où il attendit les secours qui lui venoient d'Allemagne.

1706. Avril 19.

1706. Avril 12.

On lit dans un livre qui porte le nom du maréchal de Saxe, qu'à la bataille de Castiglione, M. de Reventlau qui commandoit l'armée Impériale, avoit rangé son infanterie, & lui avoit ordonné de laisser approcher l'infanterie Françoise à vingt pas, espérant la détruire par une décharge générale : » Ces troupes, dit » le Maréchal, exécuterent ponctuelle- » ment l'ordre qu'elles avoient reçu. Les » François monterent par des endroits » assez rudes la côte qui les séparoit des » Impériaux, & se rangerent sur le pla- » teau vis-à-vis des ennemis : ils avoient » ordre de ne point tirer du tout.

» Comme M. de Vendôme jugea à » propos de ne point faire attaquer, » qu'on n'eût pris une cassine qui étoit » sur la droite, les troupes resterent un » long espace de temps à se regarder de » très-près. Enfin elles reçurent l'ordre » d'attaquer. Les Impériaux les laisserent » approcher à vingt ou vingt-cinq pas, » présenterent les armes, tirerent bien de » sang froid & avec toutes les précau- » tions que l'on peut prendre ; mais ils » furent rompus avant que la fumée fut » dissipée : il y eut beaucoup d'Impé- » riaux tués à grands coups de fusils & de » bayonettes ; en un mot, le désordre » fut général.

Le maréchal de Saxe se sert de cet exemple pour montrer l'avantage qu'a une armée qui essuie une décharge générale, & qui marche ensuite contre l'ennemi pour l'attaquer à grands coups de bayonettes & de fusils tirés à brûle-pourpoint. Mais les circonstances qu'il rapporte, ne peuvent convenir au combat de Castiglione, où les troupes de France étoient commandées par le comte de Médavy, & celles de l'Empereur par le prince de Hesse, comme on le verra dans la suite. 1706. AVRIL. 19.

Le récit du maréchal de Saxe ne peut donc regarder que le combat de Calcinato, dans lequel M. de Vendôme commandoit les troupes de France, & M. de Reventlau, celles de l'Empereur.

Quoi qu'il en soit, rien n'étoit si brillant ni si avantageux pour les affaires d'Italie que le commencement de cette campagne, comme Louis XIV l'écrivit en termes [a] exprès au duc de Vendôme; & il n'y avoit rien, ce semble, qu'on n'en dût espérer. Cette victoire paroissoit ôter toutes les ressources au duc de Savoie, auquel il ne restoit que Coni & sa capitale, de laquelle on se préparoit à faire le siege. La reine d'An-

[a] La lettre est du 5 de Mai.

gleterre appréhenda que ce Prince ne
1706. penſât enfin à abandonner la ligue qui
paroiſſoit moins occupée du ſoin de ſau-
Avril 19. ver ſes Etats que de conquérir ceux du
Roi Catholique; & ce fut pour l'affer-
mir qu'elle lui fit écrire par le duc de
Marlborough. Ce Milord après avoir
rejetté la cauſe du retardement des ſe-
cours qu'on lui avoit promis ſur la len-
teur des princes d'Allemagne, s'avan-
ça de lui dire que les conjectures qu'on
tiroit de ce commencement de campa-
gne étoient très-fauſſes, & qu'il étoit
perſuadé qu'avant qu'elle finit on ver-
roit à l'égard de l'Italie ce qu'on avoit
vu en Allemagne où un moment avoit
diſſipé tous les projets & toutes les eſ-
pérances de la France. Si Marlborough
avoit été un homme à trouver place quel-
que jour dans les Faſtes de l'égliſe Angli-
cane, l'on n'auroit pas manqué d'aſſurer
ſur la foi de cette lettre qu'il avoit le
don de prophétie. La ſuite des événe-
ments de cette année va faire voir la
France peut-être plus humiliée qu'elle
ne l'avoit été depuis les fatales journées
de Poitiers & de Pavie, où ſes Rois ſe
firent prendre priſonniers.

25. La garniſon du fort de Montjoui aſ-
ſiégé par le roi d'Eſpagne, abandonne

la place & se retire dans la ville après avoir tenu dix-huit jours de tranchée ouverte. 1706.

Avril 29. Decret fulminé à Vienne pour mettre les électeurs de Baviere & de Cologne au ban de l'Empire. Il fut publié à Ratisbonne le 11 du mois suivant, sans qu'on eût consulté les trois Colleges, ni gardé aucune des formalités requises en pareille occasion.

La plupart des membres de l'Empire ne donnerent pas le moindre signe de vie dans cette conjoncture. Il n'y eut que les députés du roi de Suede, comme duc de Bremen, ceux des ducs de Saxe Gotha, de Weymar, Wolfembutel, Wirtemberg, Mecklembourg & du Lantgrave de Hesse-Cassel, qui, après plusieurs délibérations, résolurent le 15 Janvier de l'année suivante, de protester contre le ban publié sans la participation de la Diete. La protestation de nullité fut portée le 20 au commissaire de l'Empereur; mais cette démarche ne fut point soutenue, & n'aboutit à rien, non plus que tant d'autres que les Allemands ont faites depuis un siecle. Chez eux cent Princes se disent Souverains, cent villes se disent libres, ne faisant qu'un corps, dont l'Empereur

1706. Avril 29. lui-même est justiciable ; & ces especes de Républiques, & ces Souverains ne sont plus néanmoins, par rapport à l'Empereur, que ce qu'étoient autrefois tant de petits Rois, par rapport au peuple Romain ; des vassaux sous un autre nom, des sujets sous un titre plus honorable ; que le conseil de Vienne éleve ou abbaisse selon les conjonctures ; qu'il dégrade & qu'il dépouille au premier prétexte qui se présente. Je ne parle que du fait, car pour le droit, on sait qu'il est différent, si cependant il n'y a pas aujourd'hui prescription. En ce cas, il y auroit de la justice à abolir les capitulations, dont l'Empereur promet l'observation à son sacre.

Mai 1. Les maréchaux de Villars & de Marsin entrent dans les retranchements de Drusenheim que le prince de Bade venoit d'abandonner à leur approche, avec tant de précipitation qu'on y trouva les tentes de ses troupes encore tendues, avec quantité de munitions & de bagage. Cette retraite dégagea le fort Louis du Rhin qui avoit été bloqué tout l'hiver. Le 3, M. de Villars s'avança à Lauterbourg que les Allemands avoient fortifié à plaisir depuis deux ans, mais la terreur avoit déja dissipé ceux qui les

défendoient. Le Maréchal suivant sa pointe, s'empara de tous les postes que les ennemis avoient occupés les deux campagnes précédentes en deçà du Rhin, à la reserve de Landau, qui se trouva comme bloqué, & d'Haguenau dont on fit le siege. 1706. Mai 11

Haguenau pris par M. du Perri le 7e jour de tranchée ouverte. La garnison consistant en deux mille cinq cents hommes, fut faite prisonniere de guerre. 10.

Le siege de Barcelone levé. Nous abandonnâmes quinze cents malades ou blessés, cent six pieces de canon de fonte, quarante-sept mortiers, deux mille bombes, dix mille grenades, quarante mille boulets de canon, cinq cents barils de balles de mousquet, cinq mille barils de poudre, huit mille épées, treize mille sacs de farine, du froment, de l'avoine à proportion. L'amiral Leake avoit débarqué le 8, six ou sept mille hommes à Barcelone sans nulle opposition, parce que notre flotte beaucoup trop foible pour tenir la mer devant cinquante-deux gros vaisseaux de guerre, s'étoit retirée la veille. Le Roi catholique ne pouvant regagner la Castille par l'Arragon qui s'étoit révolté, il fut obligé de passer par le Roussillon pour faire 12.

1706. Mai 12.

le tour des Pyrénées, & se rendre dans la Navarre. La retraite se fit en très-bon ordre, & sans aucune perte. Barcelone étoit défendue par le général Carte, François refugié, né dans un village des Cevennes : il se rendit recommandable dans cette guerre par ses belles actions.

On a prétendu que l'entreprise de Barcelone avoit été mal concertée, & encore plus mal exécutée; que le siege avoit été commencé trop tard, poussé avec peu d'habileté, levé par un excès de foiblesse ou de précaution. Dans tout cela il peut y avoir du vrai & du faux; mais la passion, la jalousie, la malignité naturelle, les intérêts particuliers confondent souvent l'un avec l'autre; c'est à l'histoire à en faire le juste discernement. Le succès du siege en a d'abord fait condamner le dessein. On a trouvé étrange qu'on eût pensé à l'attaque d'une place située à l'extrêmité d'une Province où il y avoit quantité de villes fortes, toutes déclarées pour l'Archiduc. C'étoit s'ôter toutes les ressources du côté de la terre, & s'exposer, comme il arriva en effet, à soutenir une espece de siege dans le camp, en même temps qu'on feroit celui de Barcelone. Cette considération avoit déterminé le maréchal de Tessé à

porter le premier effort de la guerre dans le royaume de Valence, pour réduire le pays pied à pied, & avoir toujours les derrieres libres, ainsi qu'on l'a fait depuis; mais il reçut un ordre exprès de la Cour de France de marcher à Barcelone. Les difficultés avoient été prévues à Versailles aussi-bien qu'à Madrid; on se flattoit d'avoir pris de justes mesures pour les lever. Il est certain que la rébellion de la Catalogne auroit tombé avec la prise de la capitale, & que la réduction de cette seule ville auroit rappellé toutes les autres à l'obéissance. Le malheur de l'entreprise l'a fait condamner. Venons à l'exécution. Il étoit évident que les Alliés ne laisseroient pas enlever Barcelone sans faire les plus grands efforts pour la conserver; & conséquemment le succès dépendoit de la promptitude, à moins que la France ne mît en mer une flotte capable de tenir tête à celle des Alliés, ce qui étoit fort difficile: cependant on fit traîner jusqu'au commencement d'Avril l'expédition qui auroit dû être terminée en ce temps-là. L'escadre de Toulon étoit prête un mois entier avant que les troupes de terre fussent en état d'agir, une tempête l'empêcha à son tour

1706.
Mai 12.

1706. MAI 12. de débarquer le canon & les munitions aussi-tôt qu'on l'eût souhaité. Ce retardement fut la premiere cause qui fit échouer l'entreprise. Le siege ayant été formé tard par rapport aux conjonctures, il n'y avoit que la vivacité de l'action qui pût prévenir les mauvaises suites de la lenteur des préparatifs. Cependant on s'attacha d'abord au Montjoui. Le sieur de Lapara, ingénieur en chef & habile dans son métier, eut ses raisons, qui n'ont pas été généralement approuvées. Pour surcroît de malheur il fut tué à cette attaque, & à sa mort on s'apperçut qu'il n'y avoit plus d'Ingénieur à l'armée : l'artillerie devint muette ou fut très-mal servie. Cependant, le 10 de Mai la breche se trouva assez raisonnable pour pouvoir donner l'assaut deux jours après. Mais les assiégés avoient élevé derriere un grand retranchement garni de canons & de pierriers, qu'on n'auroit pu emporter sans perdre beaucoup de monde, comme le marqua le prince de Lichtenstin [a] au comte de Goes, envoyé de l'Empereur auprès des Etats Généraux, quand même la garnison n'auroit pas été renforcée. Le secours arrivé le 8, mettoit les choses sur tout un autre pied. Quelques

[a] Sa lettre est du 10 de ce mois.

officiers ne laisserent pas de soutenir dans le conseil de guerre, qu'il étoit de l'honneur de Philippe V de tenter l'assaut; qu'on pouvoit emporter la Place, y mettre le feu & se retirer, si l'on n'étoit pas assez fort pour la conserver. Les autres opinerent à une prompte retraite, & cet avis prévalut, comme le seul praticable, l'assaut étant également dangereux, soit qu'il réussit (à quoi il n'y avoit nulle apparence) soit qu'il ne réussit pas, puisqu'on ne pouvoit le donner sans perdre une partie de l'armée, qui n'étoit que de dix-huit mille hommes; après quoi il ne paroissoit pas qu'on pût s'ouvrir un passage au travers de la Catalogne dont tous les postes & tous les passages étoient occupés par les rebelles. Ainsi le fer ou la faim auroit emporté ceux qui ne seroient pas péris sur la breche. Ce fut le sentiment d'un grand nombre d'officiers, qui consulterent plus leur raison que leur cœur ou leur désespoir, dans une occasion où le salut du Roi catholique étoit attaché à la conservation de ce qu'il avoit de troupes. Je crois pouvoir avancer avec vérité, que jamais Barcelone n'a été attaquée avec de si petites forces, lorsqu'on n'a point compté sur les intelligences du dedans. Les ducs de Vendôme & de Ber-

1706.

MAI 12.

1706. wick maîtres de la mer & de la campagne, ne l'ont réduite de nos jours en
MAI 1697 & 1714, l'un qu'après cinquan-
12. te-deux jours, l'autre qu'après plus de 2 mois de tranchée ouverte. Ils avoient tous deux cinquante mille hommes. Le premier n'avoit affaire qu'à la garnison, qui ne recevoit nulle assistance de la Bourgeoisie ; le second qu'à la Bourgeoisie destituée de garnison. Le roi d'Espagne & le maréchal de Tessé, à la tête de dix-huit mille hommes eurent à combattre une grosse garnison, vingt ou trente mille bourgeois, & tous les Catalans animés par la fureur qu'inspire la révolte. Cette différence de circonstances justifie, ce me semble, celle du succès.

23. Bataille de Ramillies où l'armée Françoise est défaite par celle des Alliés. Quoi qu'il paroisse qu'il fût de l'intérêt de la France d'amuser les ennemis en Flandres, & de s'y tenir sur la défensive ; jusqu'à ce que la guerre du Piémont fût terminée, le maréchal de Villeroi eut ordre de tenter le sort d'une bataille s'il trouvoit occasion de la donner avec avantage. La Cour vouloit sans doute rétablir du côté des Pays-Bas, la réputation de ses armes, qui venoit de re-

cevoir un si grand échec en Catalogne.
M. l'électeur de Baviere & le Maréchal 1706.
ayant passé la Dyle, camperent le 22 MAI
entre les deux Gettes pour être en état 23.
de marcher vers Namur, parce que le duc de Marlborough & le veldt-maréchal d'Owerkerk qui filoient du côté de la Mehaigne, sembloient en prendre la route. On se trouva en présence sur les huit heures du matin près de la source de la petite Gette, & les deux armées se mirent en bataille : si celle de France étoit inférieure de quinze mille hommes, comme le marquent nos relations, la bonté du poste pouvoit, en quelque sorte, suppléer au nombre. On commença à se canoner sur les onze heures, & l'on se mêla trois heures après. La maison du Roi attaqua la gauche des ennemis avec succès, mais elle fut prise en flanc par douze bataillons & une colonne de dragons que les Alliés avoient fait couler le long de la Mehaigne, dans le vallon de Taviers. Le maréchal de Villeroi avoit ordonné qu'on y postât six bataillons commandés par le comte de la Mothe, & il ne s'y en trouva qu'un seul qui ne put disputer le passage. Notre cavalerie prit la fuite, en sorte que l'infanterie fut forcée de quitter en désordre le champ de

1706. MAI 25.

bataille, & d'y laisser dix pieces de canon. Jusques-là la perte étoit assez égale des deux côtés, & pouvoit monter à six mille hommes. Les Alliés ne pensoient pas à pousser plus loin leur victoire, lorsque la confusion qui se mit parmi les troupes qui faisoient la retraite du côté de Judoigne, leur en donna une des plus complettes, qui décida du sort des Pays-Bas. On avoit à passer des bois fort serrés, où il étoit difficile de défiler en bon ordre, les troupes se débanderent pour fuir plus vîte; plusieurs Officiers généraux avoient disparu, quelques-uns même avant la bataille, les autres dès qu'elle avoit été engagée. Marlborough averti de ce désordre, détacha la plus grande partie de sa cavalerie & de ses dragons après les fuyards, dont quantité furent pris avec l'artillerie, les bagages & les caissons qui se trouverent abandonnés. La déroute fut si générale que ce qu'on put rallier ne suffisant pas pour défendre le passage de la Dyle, il fallut gagner Bruxelles, qu'on évacua dès le 26. L'armée passa le même jour la Dender à Alost pour s'aller poster sous le canon de Gand; & les Généraux ne s'y trouvant pas encore en sûreté, ils se retirerent sous Lille, abandonnant toutes les places qui n'étoient

n'étoient pas assez fortes ou assez bien munies pour soutenir un siege. Bruges, Gand, Louvain, Malines, Bruxelles, Oudenarde ne coûterent pas un coup de canon aux ennemis. La souveraineté de Charles III fut aussi-tôt reconnue dans toute cette étendue de pays qu'on avoit abandonné à la discrétion du vainqueur. 1706. MAI 23.

Il seroit difficile d'exprimer l'affliction qu'un évenement si imprévu, & qui retraçoit d'une maniere si sensible celui d'Hoogstet, causa à la cour de France, encore toute occupée de la levée du siege de Barcelone. M. de Chamillard prit aussi-tôt la poste pour se rendre en Flandres, où il fut témoin du triomphe des ennemis, & de la consternation de notre armée. Le maréchal de Villeroi étoit brave, il entendoit la guerre, il campoit aussi bien qu'aucun Capitaine de son siecle, les Alliés lui ont rendu cette justice; mais comme il avoit été malheureux, parce qu'il avoit été mal secondé, on jugea à propos de lui substituer un Général capable de rappeller la confiance & le courage des troupes. M. de Vendôme fut tiré de Lombardie, où M. le duc d'Orléans & le maréchal de Marsin allerent prendre sa place; mais parce qu'on ne leur donna pas carte blanche comme

1706. à lui, on verra bientôt que ce changement ne servit qu'à multiplier les malheurs des deux Couronnes, & à mettre

MAI 23. le comble aux disgraces d'une campagne qui n'a point d'exemples dans notre histoire.

26. Milord Gallowai prend Ciutad-Rodrigo après cinq jours de siege. Ayant appris là l'issue du siege de Barcelone, il fit consentir les Portugais à marcher vers Madrid. L'armée décampa le 3 de Juin & arriva le 7 à Salamanque, ville sans défense, où elle s'arrêta jusqu'au douze.

JUIN 6. Le roi d'Espagne arrive à Madrid, où il s'étoit rendu par la Navarre. Il y fut reçu avec les démonstrations de la joie la plus sensible; & comme il n'y étoit retourné que sur l'assurance que les Grands lui avoient donné d'une fidélité inviolable, le Roi très-chrétien, malgré toutes ses pertes, fit marcher un corps considérable de troupes en Espagne pour fortifier l'armée que commandoit le maréchal de Berwick. Cependant Philippe V ne tarda guere dans sa capitale. Ayant appris que Milord Gallowai s'avançoit, il fit partir la Reine le dix-huit pour Burgos dont il prit lui-même le chemin deux jours après.

Les troupes Françoises évacuent Anvers. Le marquis de Tarazena, gouverneur de la citadelle, avoit fait sa capitulation dès qu'il avoit vu paroître un détachement de l'armée des Alliés. Il ne reconnut l'Archiduc qu'à condition qu'on lui laisseroit son gouvernement. 1706. JUIN 10.

Carthagene rendue aux Anglois. 13.

Milord Gallowai & le marquis das Minas entrent dans Madrid, où ils font proclamer l'Archiduc. Ils dépêcherent ensuite couriers sur couriers à ce Prince, pour hâter sa marche. Cependant l'Espagne qui avoit paru assoupie jusqu'alors, se mit en mouvement, & toutes les provinces envoyerent des secours au Roi. Les paysans firent main-basse sur tout ce qui s'écarta; en sorte que les Alliés n'eurent bien-tôt plus aucune communication avec le Portugal. 16.

Les Hollandois changent le siege de Dendermonde en blocus. M. de Baviere y avoit introduit le 21 de Juin, six cents hommes & quatre pieces de canon, avec des provisions de bouche & de guerre. JUILLET 5.

Ostende rendue à d'Owerkerk le dixieme jour du siege. 6.

Le maréchal de Villars fait attaquer deux mille Allemands retranchés dans 16.

1706. l'isle du marquisat, vis-à-vis du Fort-Louis, & les chasse de ce poste. Il fit ensuite

Juillet 16. jetter un pont pour attaquer une redoute que les ennemis tenoient sur un petit bras du Rhin, d'où dépendoit la sûreté des lignes de Stolhofen. Ce fut où se termina la campagne de ce côté-là, le Maréchal ayant été obligé de détacher la plus grande partie de son armée pour la Flandre.

Aoust 1. L'armée ennemie abandonne les environs de Madrid à l'approche du roi d'Espagne. L'Archiduc la joignit le 6 à Guadalaxara avec trois mille hommes, & le comte de Peterborought, deux jours après, avec un pareil nombre de troupes. Elle en décampa la nuit du onze au douze, & le roi d'Espagne la suivit de si près, qu'il fit quatre cents prisonniers, & s'empara de cinq pieces de canon. Elle alla camper entre le Tage & la Tujana, où elle demeura jusqu'au commencement de Septembre, que n'ayant plus de vivres, & perdant toute espérance de pouvoir rentrer en Portugal, elle prit la route du royaume de Valence, toujours suivie en queue par le maréchal de Berwick qui fit un grand nombre de prisonniers.

Je viens de dire que l'Archiduc n'a-

voit joint l'armée venant de Portugal que le 6 de ce mois. Dès qu'il fut informé de sa marche, il alla à Tarragone pour se rendre à Madrid par le royaume de Valence; puis changeant de dessein, il prit la résolution de marcher à Sarragosse pour se faire voir à ses sujets nouveaux. Il y fut assez de temps, après quoi les passages se trouvant fermés de ce côté-là par nos troupes, il fut obligé de retourner sur ses pas pour gagner la Castille par Valence. L'auteur de la vie de la reine Anne, dit qu'on n'a jamais bien su quelles purent être les raisons qui engagerent ce Prince à faire une pareille démarche, malgré toutes les remontrances des Alliés qui en prévoyoient les suites. Ces raisons, on les trouve dans une Apologie qui fut publiée l'année suivante, en Angleterre, en faveur de milord Galloway. On y voit que ce Général avoit dépêché de Madrid 40 couriers à l'Archiduc pour le supplier de se rendre en diligence dans la capitale; que s'il l'eut fait, il se seroit vu aussi-tôt paisible possesseur de la Monarchie, mais que l'Archiduc eut moins d'égard à ses instances qu'aux mauvais conseils du prince de Lichtenstein, grand maître de sa Maison, du comte de Fuensalida & de quel-

1706.

AOUST 1.

1706. AOUST 1. ques autres Autrichiens qui lui firent entendre que son empressement à se rendre à Madrid, l'obligeroit à trop de reconnoissance envers les Portugais & les généraux des Alliés qui venoient de lui gagner la Couronne, au lieu qu'en différant son départ, il n'en seroit redevable qu'à l'affection des peuples ; qu'ainsi, quatre jours de retardement avoient tout perdu. On voit que les Alliés étoient convaincus que l'Archiduc n'avoit qu'à paroître à Madrid pour faire déclarer les Castillans. La suite a dû les convaincre qu'ils connoissoient mal les sentiments de la Nation. La bataille de Sarragosse donnée en 1710, mit ce Prince en possession de la capitale, & il ne put s'y maintenir avec une armée victorieuse, parce qu'il ne put gagner le cœur des Espagnols.

2. Les commissaires d'Angleterre & d'Ecosse signent à Londres le Traité pour l'union des deux Royaumes.

Le roi Guillaume avoit formé ce dessein, sans pouvoir venir à bout de l'exécuter. La reine Anne, qui le suivit, dès qu'elle fut montée sur le trône, fut plus heureuse. Les principaux articles étoient que les deux Royaumes, à commencer au mois de Mai 1707, n'en feroient

1706. AOUST 6.

plus qu'un; qu'il n'y auroit qu'un Parlement sous le nom de parlement de la Grande Bretagne, qui tiendroit ses séances en Angleterre où l'Ecosse envoyeroit ses Députés qui céderoient le pas aux Anglois, & où tout seroit décidé à la pluralité des voix, quoique l'Ecosse ne pût avoir que soixante-un Députés, au lieu que le nombre des autres n'étoit point limité. Ce Traité excita de grands murmures à Edimbourg dès que les articles y parurent. La plûpart des villes & des seigneurs du Royaume le regarderent comme la ruine de l'Etat & des privileges de la Nation, qui deviendroit insensiblement une province d'Angleterre. Plusieurs vouloient bien s'unir; mais pour conserver l'indépendance du Royaume, ils vouloient que l'union fût une confédération pareille à celles des Provinces-Unies ou des cantons Suisses, où les loix, le gouvernement, les libertés, les coutumes de chaque Province subsistent indépendemment des autres, l'union ne consistant que dans la dépendance d'une même souveraineté, & un concours mutuel pour sa défense. Cependant le ministere de Londres agit si efficacement, que le Traité fut approuvé par la plus grande

1706. partie des Députés assemblés à Edimbourg au commencement de l'année suivante. Ils y ajouterent seulement quelques clauses, dont la plus considérable regardoit le gouvernement Presbytérien qui devoit être maintenu selon les loix du Pays. La reine Anne ayant reçu le consentement des Ecossois, annonça cette nouvelle à son Parlement à qui elle dit que la postérité admireroit qu'on eût pu conduire à sa fin un ouvrage naturellement si difficile & si délicat, que toutes les tentatives faites depuis cent ans, n'avoient pu faire réussir. Le Parlement ratifia le Traité le 8 Février, malgré l'opposition de quelques Seigneurs qui prétendirent que les Ecossois n'avoient consenti à l'incorporation de leur Monarchie à celle d'Angleterre, que pour travailler plus sûrement à établir le Presbytérianisme.

AOUST 6.

8. La ville d'Alicante emportée d'assaut par les Anglois. Le sieur Mahoni, Irlandois, qui y commandoit, se retira dans le Château, où il se défendit jusqu'au 5 de Septembre.

22 Menin rendu aux Alliés le dix-huitieme jour de tranchée ouverte.

L'auteur de la vie de la reine Anne en met la prise au 23 de Juin.

Goito rendu au prince de Hesse. M. le duc d'Orléans s'étoit mis en marche pour aller au secours, mais étant arrivé trop tard, il revint sur le Pô pour observer les Impériaux qui étoient en marche vers le Piémont. Le prince Eugene ayant passé, sans obstacle, l'Adige, le Pô, la Secchia, le Crostolo & la Parma, s'y rendit sur la fin de ce mois, & le duc de Savoie le joignit sur le Tanaro, au dessus d'Ast, avec ce qu'il avoit de troupes. 1706. AOUST 25.

Dendermonde rendue à milord Churchill après six jours de tranchée ouverte, la garnison prisonniere de guerre. La mésintelligence qui régnoit entre les troupes de France & d'Espagne hâta la réduction de la Place. SEPTEMB. 5.

Le roi de Suede entre dans la Lusace. Ce Prince, qui avoit chassé les Moscovites & les Cosaques de toute la Lithuanie, prévoyant que la guerre ne finiroit pas s'il n'alloit à la source, s'étoit enfin déterminé à entrer dans la Saxe, pendant que le roi Auguste qui ne s'attendoit à rien moins, s'avançoit à Tikoczin, croyant trouver en Lithuanie, l'armée que le Czar lui avoit promise. Dès que Charles XII fut dans la Lusace, il s'empara de Gorlitz & de Budissen, & il fit aussitôt publier un Manifeste par lequel il dé- 6.

1706. Septemb. 6. claroit aux peuples de la Saxe qu'il protégeroit ceux qui resteroient dans leurs maisons, & satisferoient aux contributions, mais qu'il traiteroit avec la derniere rigueur tout ce qui se mettroit en défense. Cette proclamation engagea les habitants de Leipsick, la plus riche ville de l'Electorat, à lui envoyer faire leurs soumissions, & la régence de Dresde à publier une ordonnance qui enjoignoit à tout le monde de demeurer chez soi. Charles prit son quartier à Ramstadt près de Lutzen, & Stanislas le sien à Leisnik, où ils vécurent tranquillement aux dépens du pays. Le roi Auguste n'eut pas plutôt la nouvelle de cette irruption, qu'il pensa à faire son accommodement; il écrivit pour cela au roi de Suede, & l'on commença les conférences à Biscopswerden, sous prétexte de régler les contributions.

7. Le duc de Savoie & le prince Eugene attaquent les retranchements des François devant Turin entre la Doire & la Sture. L'action commença vers les huit heures du matin, & le retranchement fut forcé trois heures après, pendant qu'on pansoit M. le duc d'Orléans qui avoit reçu une blessure dangereuse au bras, en s'exposant avec toute la bravoure imaginable. Le sentiment de ce Prince avoit

été qu'on allât au devant de l'ennemi pour le combattre avec toutes les forces réunies, au lieu de l'attendre dans les lignes où l'on ne pouvoit mettre que huit mille hommes en bataille. C'étoit l'unique parti qu'il y eût à prendre, & on ne le prit pas, parce que les ordres de la Cour y étoient contraires.

1706. Septemb. 7.

Ces ordres avoient été adressés au maréchal de Marsin ; & dans la lettre que le duc d'Orléans écrivit au Roi sur cette funeste journée, après avoir témoigné la peine que lui faisoit la défaite de l'armée & la levée du siege, il ajouta : *Et si je l'ose dire, le chagrin d'avoir commandé une armée qui avoit ordre d'obéir à Marsin, m'en fait encore plus.*

La levée du siege de Barcelone avoit inspiré aux Ministres la résolution de tenter la fortune dans les Pays-Bas : malheureux de ce côté-là, ils voulurent qu'on ne risquât rien en Piémont. Une hardiesse mal soutenue dérangea les affaires à Ramillies ; trop de précaution les ruina à Turin. L'ennemi trouva dans notre camp deux cents cinquante-cinq pieces de canon, 108 mortiers, sept mille huit cents bombes, trois mille deux cents grenades royales, sept mille cinq cents petites grenades, quarante-huit mille boulets de

1706. SEPTEMB. 7.

canon, quatre-vingt-six mille quintaux de poudre, les tentes, le bagage & une partie de l'argent destiné à payer l'armée. Ce fut là encore la moindre perte que fit la France à cette action. M. le duc d'Orléans blessé dangereusement & le maréchal de Marsin blessé à mort, ne purent prendre soin de la retraite, elle se fit dans le dernier désordre, chacun ne pensant qu'à se sauver. Les troupes campées du côté de la citadelle & de la hauteur des Capucins qui n'avoient point souffert, se trouverent presque dissipées quand on arriva à Suze. L'ennemi en avoit enlevé plus de sept mille dans la poursuite, le reste s'étoit débandé ; car d'ailleurs le nombre des morts n'étoit guere que de quatre mille. Les Alliés avoient eu environ deux mille hommes tués pendant le combat, & six mille six cents sept morts ou blessés pendant le siege, suivant la supputation qu'ils en ont publiée eux-mêmes. Ce fut ainsi que Turin investi dès le 13 de Mai par M. le duc de la Feuillade, & défendu par le général Thaun, fut dégagé en moins de trois heures. Cet échec eut des suites encore plus funestes que celui de Ramillies, puisqu'il entraîna la perte du Modenois, du Mantouan, du Milanez

du Piémont, & enfin du royaume de Naples, comme on le verra bientôt. 1706.

Le comte de Medavi ayant marché au secours de Castiglione Delle Stivere, défait le prince de Hesse entre cette place & Guidizzolo, dans la plaine de Solfarin. La victoire fut complette, les Allemands ayant perdu plus de six mille hommes dans le combat ou dans la fuite, treize pieces de canon, quatre mortiers & une partie du bagage. Ils furent poursuivis jusqu'au pied des montagnes qui aboutissent au bas du lac de Garde. Cet avantage ne fut que d'une médiocre ressource dans le délabrement où l'action de Turin avoit mis les affaires de France. SEPTEMB. 9.

Gran rendu aux mécontents de Hongrie, faute de vivres, la garnison prisonniere de guerre. Le général Staremberg y marcha aussi-tôt pour ne pas donner le temps aux Hongrois de réparer & de munir la Place. 15.

L'isle d'Yvice se soumet à l'archiduc. Celle de Majorque en fit de même le 25. Le chevalier Jean Leake prit aussi-tôt la route de Minorque, mais le gouverneur du Port-Mahon ne répondit à la sommation qui lui fut faite que par cinquante volées de canon. 20.

Traité conclu à Alt-Raenstadt entre 24.

1706. Septemb. 24.

le roi de Suede & le roi Auguste qui renonce à la couronne de Pologne. On stipula que ce Prince conserveroit le nom & les honneurs de Roi, sans se servir néanmoins des armes ni du titre de roi de Pologne; qu'il renonceroit à l'alliance du Czar, & rappelleroit ce qui restoit de Saxons à son service; qu'il restitueroit la couronne, le sceptre, les joyaux & les archives du Royaume qu'il avoit fait transférer en Saxe; que les princes Sobieski seroient mis en liberté, aussi bien que les soldats pris de part & d'autre; que le roi de Suede hyverneroit en Saxe; que ces deux Princes agiroient de concert pour maintenir la religion dans l'Empire, sur le pied qu'elle y est établie par les traités de Westphalie. Pour rendre cette convention plus autentique, le roi Auguste se chargea d'en obtenir dans six mois la garantie de l'Empereur, de l'Angleterre & de la Hollande. On convint cependant de tenir le Traité secret, jusqu'à ce que le roi Auguste eût le temps de se mettre en sûreté, & de retirer les Saxons qui étoient dans l'armée du Czar.

Ce Traité si precipité fit beaucoup raisonner lorsqu'on en fut instruit. Le roi Auguste étoit en bonne posture en Po-

logne, il y avoit un grand nombre de partisans, & une armée considérable. 1706. Peut-être appréhenda-t-il de tout perdre en perdant son Electorat; ou il voulut du moins en prévenir la ruine entiere. On a publié que le roi de Suede étoit entré en Saxe de concert avec ce Prince qui n'avoit abdiqué que pour reprendre le Luthéranisme, & s'unir avec les Protestants, à dessein de rendre l'Empire alternatif entre les électeurs des deux religions. Ce sont-là de ces sortes de bruits que les événements singuliers ne manquent guere de produire, & qui n'ont d'ordinaire de fondement que dans la tête des politiques qui les imaginent.

SEPTEMB. 24.

L'auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle, place la signature du traité d'Alt-Raenstadt au 13 de Novembres. C'est une méprise.

Le prince Eugene entre dans Milan. 25. Le château de cette Ville, Mortare, Valence, Alexandrie, Tortone, Crémone & quelques petites places encore, demeurerent attachées au roi d'Espagne. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour donner le temps à la France d'aller au secours du Milanez, si elle avoit été en état de faire quelque effort, mais le Royaume ne s'étoit jamais trouvé dans

1706. un aussi grand épuisement que celui où il étoit alors.

Octobre 2. Spinola capitule dans Ath le douzieme jour du siege, la garnison se rendit prisonniere de guerre. D'Owerkerk assiégeoit la place, & le duc de Marlborough commandoit l'armée d'observation.

Ce fut là le dernier acte de la campagne dans les Pays-Bas, qui détermina le Roi à faire ouvertement des propositions de paix, jugeant que celles qu'il avoit fait faire depuis un an par des voies indirectes n'avoient pas réussi, parce qu'elles n'étoient pas assez autorisées. M. l'électeur de Baviere qui fut chargé de cette négociation, écrivit le 21 de ce mois au duc de Marlborough & aux Etats Généraux, pour leur proposer de la part de sa Majesté d'ouvrir incessamment des conférences où l'on pût chercher les moyens de rétablir la tranquillité de l'Europe. Le général Anglois, au nom de sa maîtresse, & les députés que les Etats avoient à l'armée, répondirent qu'ils voyoient avec plaisir l'inclination que sa Majesté très-chrétienne avoit à la paix, & qu'ils n'en avoient pas une moindre de concourir à cette bonne œuvre; mais que la voie des con-

férences sans des éclaircissements plus particuliers de la part du Roi, ne leur sembloit pas propre à arriver à une paix solide & durable. Les choses n'allerent pas plus loin pour lors. Les Alliés, enflés de leurs succès, vouloient la guerre, & dans la même assemblée des Etats Généraux où on lut la lettre de M. de Baviere, il fut résolu de la pousser avec vigueur.

1706. OCTOBRE 2.

9. Le général Staremberg reprend Strigonie le septieme jour du siege.

11. Les Impériaux, sous le général Rabutin, levent le siege de Cassovie après avoir été dix jours devant la place. Ils n'avoient formé cette entreprise que sur l'avis qu'on leur avoit donné qu'il n'y avoit que six cents hommes dans la ville, mais le comte Caroli y en avoit fait entrer trois mille le 22 Septembre.

27. Pisigithone, sur l'Adda, rendu au duc de Savoie après trois semaines de siege.

29. Le général Maderfeldt, à la tête de 4500 Suédois, Suisses, François & Allemands, & de six ou sept mille Polonois attaque à une lieue de Kalisk le roi Auguste qui étoit quatre fois plus fort que lui. Les Polonois prirent la fuite après avoir essuyé le premier feu ; les autres troupes de Maderfeldt, malgré leur

1706. OCTOBRE 29.

petit nombre rompirent tout ce qui se présenta, & se seroient fait jour au travers de l'armée ennemie, si la nuit n'étoit survenue avant qu'elles eussent eu le temps de se dégager. Elles furent enveloppées, & il y eut plus de deux mille cinq cents hommes tués ou pris, le reste se sauva à Pomanie. Le roi Auguste avoit fait tout l'imaginable pour éviter d'en venir à une action fort inutile depuis la conclusion de son Traité avec le roi de Suede, qu'il venoit de ratifier. Maderfeldt regardant l'avis qu'il lui avoit fait donner secrettement de se retirer, comme une preuve de la foiblesse de son ennemi, le força de combattre & de vaincre malgré lui. Le prince après cette victoire se rendit à Varsovie, où il fit chanter un pompeux *Te Deum*. Il y reçut les compliments de ceux des Palatinats qui jugerent à propos de lui en faire, puis il se rendit à Cracovie avec toutes les troupes Saxones qu'il avoit fait camper sur la route. Ce fut de-là qu'il envoya ordre au comte de Zinzendorf, gouverneur de Dresde, de faire publier la paix. Il eut même le courage d'écrire au roi Stanislas pour le féliciter sur son avénement à la Couronne. Charles XII avoit souhaité qu'il fît cette humiliante dé-

marche, & il n'osa le refuser. Ces deux Princes se virent le 17 Décembre suivant à Guntersdorf près de Raenstadt, où ils s'embrasserent comme s'ils eussent été amis de tout temps. Cet événement qui surprit toute l'Europe ne rendit pas le calme à la Pologne. Le Czar animé, sous main, par les Puissances qui étoient en guerre avec la France, & un grand nombre de seigneurs Polonois accoutumés à vivre dans le désordre, compterent pour rien l'abdication du roi Auguste, ou, du moins, n'eurent nul égard à la reconnoissance qu'il avoit faite de Stanislas. Une espece de Diete assemblée à Lublin publia l'interregne, & l'on parla d'élire un nouveau Roi. Charles XII demeura néanmoins tranquille en Saxe, malgré les sollicitations empressées que lui faisoient faire les Princes ligués contre les deux Couronnes, qui le voyoient avec chagrin si près d'eux, uniquement occupé du soin de grossir son armée par les troupes qu'il faisoit lever dans toute l'Allemagne.

1706. OCTOBRE 29.

Vingt-quatre mille Moscovites levent le siege de Wibourg, à l'approche d'un corps de Suédois, après trois semaines d'attaque.

NOVEMB. 9.

Carthagene rendue au sieur Mahoni après trois jours de siege.

18.

1706. Les Impériaux prennent d'assaut le château de Tortone. Dom Ramirez qui en étoit Gouverneur, se défendit avec toute la valeur imaginable.

NOVEMBR. 19.

DECEMB. 6. Le château de Cazal rendu au duc de Savoie, la garnison prisonniere de guerre.

9. Pierre II, roi de Portugal, meurt près de Lisbonne dans sa 62e année. Son fils aîné lui succéda sous le nom de Jean IV.

14. Le marquis de Bay escalade Alcantara à la faveur de la nuit, & fait la garnison Portugaise prisonniere de guerre.

Maréchal de France créé cette année.

Jacques Fitz-James, duc de Berwick.

ANNÉE 1707.

1707. LE comte de Villars, chef d'escadre fait attaquer les rebelles de Minorque, retranchés au nombre de cinq mille devant le fort Saint-Philippe, & les force dans leurs lignes. Minorque avoit suivi l'exemple de Majorque, & les révoltés de l'Isle soutenus de sept cents Anglois, Portugais ou Hollandois, s'étoient emparés de toutes les places à la réserve du

JANVIER 5.

fort Saint Philippe & du château de Mahon. Le comte de Villars ayant débarqué au Port-Mahon le premier jour de ce mois, résolut de les attaquer, quoiqu'il n'eût que quatorze cents hommes, & ils firent peu de résistance. Ils se retirerent à Mahon, où ils capitulerent dès que le sieur de Jonquieres parut. La capitulation signée le onze, portoit que sous le bon plaisir du Roi catholique, on pardonneroit aux habitants de l'Isle, à la réserve des premiers auteurs de la révolte, & que les soldats pourroient se retirer où bon leur sembleroit.

1707. Janvier 5.

Naissance de M. le duc de Bretagne. 8.

La garnison Françoise de la citadelle de Modene en sort avec armes & bagage, pour être conduite à Mantoue. La place étoit bloquée ou assiégée depuis deux mois. 10.

Traité signé à Milan pour l'évacuation de toutes les places de Lombardie, occupées par les troupes des deux Rois. Il fut ratifié le quinze à Mantoue par le prince de Vaudemont, & le seize à Turin par le duc de Savoie. L'Auteur de la clef du cabinet des Princes ou du journal appellé de Verdun, dit qu'on convint que l'état de Mantoue seroit mis en sequestre entre les mains du Pape & de

Mars 13.

1707. la république de Venise jusqu'à la paix
Mars 13. générale; mais que l'Empereur pour la sûreté du Milanez pourroit mettre garnison dans quelques places du Mantouan. C'est ce que les ministres Impériaux refuserent absolument, suivant une copie du Traité que j'ai vue. Peut-être est-elle défectueuse. Quoi qu'il en soit, les Allemands entrerent dans Mantoue; & il paroît que l'Empereur vouloit se faire héritier de Ferdinand-Charles de Gonzague mort le cinq de Juillet 1708, sans laisser d'enfants; car Charles VI étoit encore maître de tous ses Etats, quoiqu'il fût engagé par le traité de Rastadt qui a terminé la guerre, à en faire justice aux héritiers légitimes.

Quelque avantageux que ce Traité parût être aux Alliés, les Anglois & les Hollandois l'ont regardé depuis comme l'effet d'une profonde politique du côté du Roi très-chrétien qui avoit trouvé par-là le secret de jetter ses forces en Espagne, où elles avoient été d'un grand usage. Je suis bien éloigné de penser à affoiblir l'idée qu'on se forme ici de la sagesse du conseil de France; mais après tout, il me paroît que si le Traité de l'évacuation de la Lombarbie convenoit aux affaires de sa Majesté, il n'accom-

modoit pas mal celles des Alliés. Nous retirâmes des troupes qui se feroient perdues ; ils gagnerent d'un trait de plume des places qu'ils n'auroient pas conquises en deux ans, & où notre éloignement joint à la disposition des peuples, les dispensa de mettre des garnisons. Libres sur le Pô, maîtres du Milanez & du Mantouan, ils furent en état de descendre en France, & d'y former des entreprises, qu'ils n'auroient pu tenter si leurs armes avoient été occupées bien loin-au-delà des Alpes. Le Roi fit passer des secours en Castille, il ne tint qu'à eux d'en envoyer en Catalogne; & s'ils ne le firent pas, c'est qu'ils crurent que les huit mille Anglois embarqués sur leur flotte étoient plus que suffisants pour metre milord Galloway en situation de ne rien appréhender. Il risqua sans nécessité la bataille d'Almansa, & il la perdit; le duc de Savoie forma le siege de Toulon, & le leva. C'est sur ces deux événements, qu'il n'étoit pas possible de prévoir, qu'il a plu à l'Auteur de la vie du prince Eugene & de Marlborough, au marquis [a] de D*** & à beaucoup d'autres de préconiser nos Minis-

1707. Mars 13.

[a] La guerre d'Espag. de Bav. & de Fland. ou Mémoires du Marquis D***.

1707. Mars 13.

tres, qu'ils décrient en cent occasions avec aussi peu de fondement qu'ils les exaltent ici. L'homme donne presque toujours dans les extrêmités, soit qu'il loue ou qu'il blâme, & communément il fait plus d'usage de ses yeux que de sa raison. Le succès détermine & fixe son jugement. Si Toulon avoit succombé, comme cela pouvoit & devoit même arriver, que n'auroient pas dit nos politiques contre l'évacuation de la Lombardie & l'envoi des troupes Françoises en Espagne ?

Avril 25 & suiv.

Bataille d'Almanza. Le maréchal duc de Berwick s'étoit avancé près de Chinchila pour tâcher de jetter du secours dans le château de Villena sur la frontiere de la nouvelle Castille du côté du Royaume de Valence. Milord Galloway & das Minas qui en faisoient le siege, marcherent à lui, & l'attaquerent dans la plaine qui a donné le nom à la bataille. L'action commença à trois heures après midi, & finit à cinq. Les Alliés après une vigoureuse résistance prirent la fuite à la débandade; il n'y eut que treize bataillons qui firent la retraite avec assez d'ordre sur la hauteur de Caudeté, où ayant été enveloppés le lendemain à la pointe du jour, ils furent obligés

obligés de mettre les armes bas. Comme les Portugais avoient pourvu d'assez bonne heure à leur sûreté, la plus grande perte tomba sur les Anglois, dont il fut fait un carnage horrible suivant leurs relations, parce que les François ne firent d'abord quartier à personne. Galloway qui avoit reçu deux coups de sabre au visage gagna Tortose en diligence avec les débris de l'armée, affoiblie de plus de douze mille hommes. Le maréchal de Berwick n'en eut que deux mille tués ou blessés. M. le duc d'Orléans étoit alors en marche pour venir prendre le commandement général de l'armée des deux Couronnes. Il arriva le lendemain de l'action, & il entra aussi-tôt dans le Royaume de Valence, dont la capitale lui envoya faire ses soumissions. Les autres places en firent autant, à la réserve des châteaux de Xativa, de Denia, d'Alicante, & de quelques autres postes où les Alliés avoient jetté de l'infanterie, que le chevalier d'Hasfeld fut chargé de réduire conjointement avec l'évêque de Murcie. Son Altesse Royale ayant fait ces dispositions, marcha en diligence vers l'Arragon. Le vingt-cinq de Mai les députés de Sarragoce vinrent se soumettre, & la

1707.

AVRIL. 25 & suiv.

1707. Avril 25 & suiv.

ville ouvrit ses portes. Ainsi une seule victoire enleva les Royaumes de Valence & d'Arragon aux ennemis, comme celles d'Hoogstet, de Ramillies & de Turin leur avoient donné la Baviere, la Flandre & le Milanez. Il en coûta à ces deux Royaumes reconquis de grosses sommes d'argent, & ce qui leur étoit encore plus précieux, leurs anciens privileges : car le Roi catholique par un décret du vingt-neuf de Juin dérogeant à toutes leurs libertés, usages & coutumes, ordonna qu'à l'avenir ils seroient gouvernés selon les loix de Castille. Cependant comme beaucoup de gentilshommes, & une partie du peuple étoient demeurés fidéles malgré la séduction générale, sa Majesté par un nouveau décret du vingt-neuf de Juillet habilita les Arragonois & les Valenciens à posséder des charges dans le reste de la Monarchie.

Mai 22. & suiv.

Le maréchal de Villars force le passage du Rhin au-dessous de Luterbourg avec très-peu de perte. Le lendemain il s'empara sans résistance des lignes de Bichel, où l'on trouva une quantité prodigieuse de vivres & de munitions, avec cent soixante & six pieces de canon, tant l'attaque imprévue avoit sur-

pris & effrayé ceux qui les défendoient.
Le même jour vingt-trois, M. de Villars alla établir son quartier à Rastadt, dont le feu prince Louis de Bade avoit eu principalement en vue de défendre l'approche aux François, par les prodigieux retranchements qu'il avoit élevés depuis Philisbourg jusqu'à la Forêt noire, & qui venoient d'être emportés. Dès qu'on eut comblé les lignes, & fortifié la tête du pont jetté sur le Rhin au Fort-Louis, l'armée se mit en marche, & elle arriva le trente à Phortzeim. Le duché de Wirtemberg & les Etats voisins depuis le Mein & le Nekre, jusqu'a Constance se soumirent aux contributions. Les courses faites quarante lieues avant dans les Pays, consternerent l'Allemagne, qui s'en prit au margrave de Brandebourg Bareith, généralissime de l'armée de l'Empire, à qui l'Empereur ôta peu après cet emploi pour le donner au duc d'Hannover, quoique dans le fond il y eût moins de la faute du Margrave, que des Cercles & des Princes qui n'avoient pas été fort exacts à fournir leur contingent pour une guerre qui leur coûtoit beaucoup, & qui ne pouvoit leur être d'aucun profit.

1707.

Mai 22. & suiv.

1707. Juillet 2. & ſuiv.

Le général Thaun étant entré dans le royaume de Naples à la tête de neuf mille Impériaux, il s'empare de la ville de Capoue. Le château ſe rendit le cinq après avoir eſſuyé quelques volées de canon. Le ſept les députés de Naples lui préſenterent les clefs de leur ville, & il y entra le huit. Les trois châteaux ſe rendirent quelques jours après, quoiqu'ils fuſſent en état de ſe défendre pluſieurs mois. La plûpart des villes ſuivirent l'exemple de la capitale, d'où le duc d'Eſcalona, viceroi du Royaume, s'étoit retiré à Gaete. L'Empereur fut principalement redevable de cette révolution, aux intrigues du cardinal Grimani qui avoit gagné le cardinal Pignatelli, archevêque de Naples, le duc de Monteleon ſon frere, qui furent ſoutenus par la plûpart des bandits du Royaume. Rien n'eſt d'ordinaire plus agréable que les commencements d'une nouvelle domination, Careſſes, diminutions d'impôts, promeſſes, tout eſt employé pour gagner le peuple: on l'amuſe pour l'accoutumer inſenſiblement au joug & au changement de maître. L'Empereur Joſeph tint une conduite toute différente avec les Napolitains, & qui lui a réuſſi,

Philippe V ne tiroit d'eux que ce qu'ils vouloient bien lui donner; ils ne lui en furent pas plus attachés. Les ministres Impériaux les ont accablés de charges; la terreur les a contenus, & tout ce qu'ils ont pû faire, ça été de déplorer en secret leur aveuglement, & de faire des vœux pour le Prince qu'ils avoient abandonné. — 1707. JUILLET 2. & suiv.

7. Le château de Mequinença situé sur un roc escarpé à l'embouchure de la Segre, rendu aux troupes des deux Couronnes, après quelques jours de siege. L'armée fut ensuite distribuée en quartier de rafraichissement des deux côtés de la Segre, en attendant la saison propre pour faire le siege de Lerida.

AOUST 7. Le château de Monçon rendu à M. de Legal. La garnison qui n'étoit que de deux cents hommes fut faite prisonniere de guerre.

22. Le duc de Savoie & le prince Eugene levent le siege de Toulon, après avoir été trois semaines devant cette place que le chevalier Shovel assiégeoit par mer. Ils s'étoient emparés le vingt-neuf de Juillet de la hauteur de Sainte Catherine, où ils avoient fait dresser des batteries contre le Fort de Saint Louis, ou des Vignettes; mais le quinze d'Août le

1707. Aoust 22. maréchal de Tessé avoit fait attaquer le poste, qu'on emporta l'épée à la main. Cet échec mettant les assiégeants au même état où ils étoient les premiers jours, & notre armée grossissant par les secours qui arrivoient d'Allemagne, la levée du siege fut résolue. Les nuits du dix-sept & des trois jours suivants furent employées à rembarquer les gros bagages & l'artillerie, & la nuit du 21 au 22, l'ennemi décampa, pendant que l'amiral Shovel qui s'étoit avancé dans la grande rade bombardoit le port & la ville, où nous eumes deux vaisseaux brûlés, & vingt-quatre maisons ruinées. M. de Savoie ayant dérobé deux ou trois marches à M. de Tessé, regagna assez tranquillement le Var, qu'il repassa le premier de Septembre. Ce fût de cette sorte qu'échoua une entreprise dont le succès auroit absolument ruiné la marine de France, & peut-être entraîné la perte des Provinces voisines.

La lenteur avec laquelle le duc de Savoie marcha après avoir passé le Var, fut l'unique cause qui fit manquer cette expédition, en donnant le temps à nos troupes d'arriver & de se retrancher, sans quoi Toulon n'auroit pas tenu huit jours; mais soit qu'il voulût être payé

1707. AOUST 22.

des arrérages qui lui étoient dûs par les Alliés, avant que de rien exécuter, comme on l'a publié ; soit qu'il eût peur qu'on ne lui coupât les vivres s'il entroit dans le Pays ennemi avant que la flotte fût en état de lui en fournir par mer, comme d'autres l'ont prétendu, il ne parut devant Toulon que lorsque la place fut hors d'insulte par les nouvelles fortifications qu'on y avoit ajoutées, & devenue presqu'imprenable par le nombre des troupes qui étoient retranchées entre la hauteur Sainte Anne & la Ville. En Angleterre & en Hollande, on rejetta la cause de ce malheureux succès sur l'opiniâtreté que l'Empereur avoit eue d'envoyer un gros détachement à la conquête de Naples, contre le sentiment des deux Puissances maritimes ; mais il faut convenir que le duc de Savoie manqua de diligence, & non pas de troupes. Un Compilateur [a] de gazettes, dit que le projet du siege avoit été concerté avec tant de secret, que l'armée étoit fort avancée dans sa marche avant que les François eussent aucun soupçon de son dessein. Il est certain au contraire qu'il fut pénétré très-longtemps avant qu'il s'exécutât, & il ne

[a] La vie de la reine Anne.

1707. AOUST 22. falloit pas être Prophéte pour le deviner. Il fut éventé à Londres [a] par un joueur de profession, créature d'un des Ministres de ce temps-là. Rien alors n'étoit plus commun en Angleterre que de faire des paris sur les événements futurs; espece de commerce qui pouvoit être d'un grand revenu à ceux qu'on instruisoit des mysteres du Cabinet. Le joueur en question mit le siege de Toulon en pari, & les personnes instruites jugerent qu'il n'en parloit pas par conjecture.

25. Naissance de Louis-Philippe, prince des Asturies.

SEPTEMB. 30. Les Impériaux emportent Gaete d'assaut le 39[e] jour du siege, par la trahison d'un régiment composé de Catalants qui mit les armes bas sur la breche, & introduisit les ennemis dans la place. Le duc d'Escalona, & quelques Seigneurs qui étoient avec lui furent jettés en prison, & traités avec toute la dureté imaginable par ordre du général Thaun.

OCTOBR. 4. Ciutad Rodrigo pris d'assaut par le marquis de Bay, le treizieme jour de tranchée ouverte. L'on marcha droit au château pour couper la retraite aux en-

a Voyez le Manifeste pour le ministere présent d'Angleterre.

nemis, & le marquis de Miromesnil y entra en même-temps que le Gouverneur. Il n'y eut que trois cents François ou Espagnols tués à ce siege, qui coûta aux Alliés huit cents hommes tués, & deux mille cinq cents faits prisonniers.

1707. OCTOBRE 4.

Le château de Suze rendu à M. le duc de Savoie, le huitieme jour du siege.

M. le duc d'Orléans entre dans la ville de Lerida que les ennemis avoient abandonnée la veille après l'avoir défendue dix jours; le château capitula le 11 de Novembre, lorsqu'on étoit prêt de faire jouer une mine, & de donner l'assaut. Cette importante place devant laquelle les armes Françoises avoient échoué le siecle précédent, fut ainsi conquise en peu de jours, quoique dans une saison avancée, & ouvrit le chemin aux autres conquêtes que son Altesse royale fit l'année suivante en Catalogne. 13.

Le comte de Fourbin & le sieur du Gay Trouyn attaquent à la hauteur du cap Lézart, une flotte Angloise de cent cinquante voiles qui alloit à Lisbonne chargée de provisions & de munitions de guerre. Des cinq vaisseaux qui composoient l'escorte, trois furent pris & un sauta. L'on enleva plus de soixante vaisseaux de transport. 21.

1707. NOVEMB. 3. & suiv.

Les états de Neuf-Châtel reconnoissent l'électeur de Brandebourg pour leur souverain, sans avoir égard aux droits de M. le prince de Conty, & des autres ptétendants François héritiers de la maison de Longueville, ni l'arrêt du parlement de Besançon du 28 Octobre, quiréunissoit à la Couronne la principauté de Neuf-Châtel, comme un fief dépendant du comté de Bourgogne.

Immédiatement après la mort de Madame de Nemours, qui avoit possédé Neuf-Châtel après la maison de Longueville, il parut 17 ou 18 Prétendants; mais il n'en resta que neuf sur les rangs: cinq de la maison d'Orléans, & quatre de celle de Châlons. Le droit étoit incontestablement à l'une de ces deux Maisons, & non à celle d'Orange, de laquelle Brandebourg se disoit héritier du chef de Louise de Nassau sa mere, fille aînée du prince Frédéric Henri; puisque jamais les princes de Nassau n'avoient rien prétendu sur Neuf-Châtel. Cela se prouve évidemment par le partage que Philippe-Guillaume Maurice & Henri firent en 1609, des biens de René de Nassau Orange, où il n'est pas fait la moindre mention de la souverai-

neté de Neuf-Châtel ; non plus que dans le testament dudit René, en vertu duquel l'électeur de Brandebourg la prétendoit. Aussi il est notoire que messieurs de Longueville l'ont possédée l'espace de deux cents cinquante ans sans avoir été troublés dans leur possession par qui que ce soit, pas même par le feu roi Guillaume III, qui s'étoit trouvé en posture de faire valoir ses droits s'il en avoit eu quelqu'un. Ce qui acheve de démontrer la corruption de la Sentence donnée à Neuf-Châtel, c'est qu'elle adjuge à l'Electeur les comtés de Valengin & de Landron avec quelques Châtellenies que les princes de Longueville avoient acquis & réunis à leur souveraineté, depuis même le testament de René de Nassau ; d'où il s'ensuit qu'ils n'ont pû être transmis au marquis de Brandebourg, quand même il seroit issu des anciens comtes de Châlons, ce qu'il ne sauroit prouver, & leur héritier aussi bien que de René de Nassau. Mais ce Prince avoit pris de bonnes mesures pour réaliser un droit imaginaire. L'Angleterre & la Hollande s'étoient engagées à le soutenir, par le Traité que le duc de Marlborough avoit signé avec lui le 28 d'Octobre 1704 ; pour l'envoi

1707. Novembre. 3 & suiv.

1707. NOVEMBR. 3 & suiv.

d'un corps de Pruſſiens en Italie; de groſſes penſions diſtribuées dans tout le canton de Berne; les promeſſes faites aux principaux habitants de Neuf-Châtel, de leur donner de l'emploi chez eux & à Berlin, tout cela gagna les ſuffrages, & fit trouver le droit de l'Electeur inconteſtable. L'injuſtice de la Sentence picqua extrêmement le Roi très-chrétien, qui outre l'intérêt général des Prétendants ſes ſujets qu'il devoit ſoutenir, en avoit un particulier d'empêcher que Neuf-Châtel ne fût à un Prince ennemi, qui pût s'en ſervir pour pénétrer en France. Il fit d'abord avancer quelques troupes de ce côté-là; mais le canton de Berne ayant déja reconnu le nouveau Souverain, & quelques autres paroiſſant dans la diſpoſition d'en faire autant, il ne voulut rien entreprendre qui fût capable de détacher les Suiſſes de ſon alliance dans la conjoncture où il ſe trouvoit. L'affaire ayant été miſe en négociation à la diete de Bade, il y fut réglé du conſentement de toutes les Parties, que le Roi leveroit l'interdiction du commerce publiée le neuf de Novembre par l'intendant de Franche-Comté; & que Neuf-Châtel jouiroit de la neutralité, ſans que directement ni indirecte-

ment les Alliés pussent faire passer des troupes par-là pour attaquer la France, la Principauté restant à l'Electeur jusqu'à la paix générale. Tous les cantons furent garants de ce Traité, dont les ratifications furent échangées à Soleure le quatorze de Mai de l'année suivante. Cette affaire fut terminée sans retour à la paix conclue à Utrecht, comme nous le dirons en son lieu. 1707. NOVEMBR. 3. & suiv.

La ville & le château de Morella rendus au marquis d'Arenes, qui commandoit un détachement des troupes d'Espagne. Xativa & Alcira s'étoient déja rendus; la premiere place au chevalier d'Hasfeld, la seconde au sieur Mahoni. DECEMBR. 15.

Dom Speco, gouverneur d'Orbitelle, livre cette place aux Impériaux, qui s'étoient déja emparés de Piombino. Le *Te Deum* fut chanté à Vienne, à Milan & à Barcelone pour cette conquête qui étoit de quelque conséquence, quoiqu'elle n'eût rien coûté. La campagne de Flandre ne fit point allumer de feux de joie chez les Alliés, non plus qu'en France: elle se passa à camper & à décamper; & le duc de Vendôme, de l'aveu des ennemis, y soutint toute sa réputation. 20.

ANNÉE 1708.

1708.
JANVIER 9.

ALCOI pris à discrétion par le comte Mahoni le septieme jour du siege. La place étoit fort mauvaise; mais il y avoit un grand nombre de bandits, de miquelets & de paysans rebelles, & deux cents cinquante Anglois, faisant en tout près de trois mille hommes qui soutinrent deux assauts; l'un le 5, l'autre le 7 de ce mois sans pouvoir être emportés.

Les Espagnols abandonnent Oran dont le cardinal Ximenés avoit fait la conquête en 1509, parce qu'il n'y avoit pas assez d'hommes & de munitions pour le défendre; le comte de Santa-Cruz qui étoit chargé d'y conduire un secours considérable, ayant eu la lâcheté de s'aller rendre avec les deux galeres à la flotte des Alliés. D'ailleurs les Infidelles avoient des ingénieurs & des officiers Anglois, de l'artillerie & des munitions que leur avoit envoyé la reine d'Angleterre. Le marquis de Val de Cennas s'embarqua avec les principaux habitants, & ce qu'il y avoit de meilleur dans Oran; & ne se retira en Espagne qu'après avoir laissé sept cents hommes dans le fort d'Almarz aqui défend le port de Masalquivir.

Les Moſcovites abandonnent Grodno à l'approche du roi de Suede. 1708.

FEVRIER 7 & 8.

On a vu que ce Prince avoit paſſé toute l'année précédente en Saxe. L'Empereur, de concert avec les Anglois & les Hollandois, fit diverſes inſtances pour l'en faire ſortir, dans la crainte qu'il ne lui prit envie de ſe mêler des affaires de l'Empire, qui étoient dans une telle ſituation, que la balance ne pouvoit manquer de pancher du côté qu'il embraſſeroit ; ce qui le mettoit en état de ſe rendre l'arbitre de la paix entre les Puiſſances qui étoient en guerre, & d'en preſcrire les conditions. On a été ſurpris avec raiſon qu'il n'ait pas pris ce parti, qui auroit mis le comble à ſa gloire. Il avoit tous les ſujets du monde de ſe plaindre de l'Empereur & de ſes Alliés qui avoient tout mis en uſage pour entretenir les troubles en Pologne, & faire paſſer plus de quatre cents Officiers au ſervice du Czar. Mais, ſoit que le comte Piper, ſon premier miniſtre, eût été gagné, ſoit quelqu'autre raiſon inconnue, il ne forma point ce grand projet, ou il le perdit de vue. Peut-être Dieu le permit-il ainſi en faveur de la Religion catholique, à laquelle ce prince zélé Luthérien auroit apparemment donné de grandes atteintes,

1708. FEVRIER 7 & 8.

s'il avoit entrepris de donner la paix à l'Europe. Quoiqu'il en ſoit, après la concluſion d'un Traité ſigné le premier de Septembre à Raenſtadt entre l'Empereur & lui, en faveur des proteſtants de Siléſie, il ne ſongea qu'à rentrer en Pologne pour y établir Staniſlas, & aller enſuite attaquer le Czar juſques dans le cœur de ſes Etats : deſſein qui auroit fait l'admiration de la poſtérité, s'il avoit réuſſi comme celui du détrônement du roi Auguſte ; mais qui ayant été malheureux a paru infiniment téméraire, & formé contre toutes les regles de la prudence la plus commune. La nouvelle de ſon approche fit fuir les Moſcovites de tous côtés. En abandonnant Grodno ils laiſſerent artillerie & bagage pour aller plus vîte : ils ne penſerent pas même à rompre le pont qu'ils avoient ſur le Niemen. Le lendemain huitieme de ce mois deux mille chevaux Moſcovites rentrerent dans la Place, bien informés que Charles n'avoit avec lui que ſix cents cuiraſſiers. On ſe battit dans les rues l'eſpace de deux heures : mais enfin le régiment de Rhinſchildt étant ſurvenu, les Ruſſiens prirent la fuite, & furent pourſuivis par les Suédois qui en firent un grand carnage. Le Czar ayant ſu la

perte de ce poste, envoya ordre à toutes ses troupes de se rendre à Minski. Le jeune Roi marcha aussi-tôt de ce côté-là, sans trouver d'autres ennemis à combattre que la faim & la difficulté des chemins. A mesure qu'il avançoit, les Moscovites reculoient en ruinant le pays pour retarder sa marche. Il passa la Berezina au mois de Mai au dessus de Brodzier, & à la mi-Juillet il arriva sur le canal de Wabitz, où se donna le combat dont nous parlerons dans la suite.

1708. FEVRIER 7 & 8.

Le roi d'Angleterre part de Dunkerque pour se rendre en Ecosse.

MARS 17.

Quelques Milords de ce pays-là étant venus secrettement à Saint Germain-en Laye, avoient invité ce Prince à aller se mettre la couronne de ses peres sur la tête. La conjoncture paroissoit favorable. Les Ecossois étoient fort mécontents du Traité d'union; le Royaume étoit très-mal pourvu, l'Angleterre n'avoit point de troupes chez elle, point de vaisseaux en mer. On résolut d'en profiter. Le Roi fit faire un armement considérable, dont le major général Cadogan, envoyé de la reine Anne en Hollande donna bientôt avis au conseil de Londres. Il étoit composé de huit gros vaisseaux, de soixante & dix bâtiments de transport tous

commandés par le chevalier de Fourbin.
1708. On embarqua douze bataillons ſous les ordres du comte de Gacé qui fut déclaré maréchal de France lorſqu'on fut en
MARS 17. pleine mer. Le chevalier de Nangis, capitaine de vaiſſeau qui avoit été envoyé à Edimbourg, ayant rapporté que tout y étoit favorable au jeune Roi, ce Prince partit de Saint Germain, le ſeptieme de ce mois, & arriva le 9 à Dunkerque. La difficulté étoit de ſortir du Port qui étoit barré depuis le 13 de Février par vingt-trois vaiſſeaux que l'amirauté d'Angleterre avoit équipés en diligence. M. de Fourbin écrivit en Cour, pour avoir de nouveaux ordres, & il reçut celui de mettre à la voile. Le vent favoriſa ſa ſortie en obligeant la flotte Angloiſe de regagner ſes côtes. L'expédition d'Ecoſſe n'étoit plus un myſtere à Londres, ni à la Haye, où l'on avoit pris des meſures pour faire repaſſer inceſſamment la mer à dix bataillons des troupes Angloiſes qui étoient en Flandres, & prévenir tous les mouvements en Ecoſſe. Le même jour que le chevalier de Saint Georges mit à la voile (c'eſt le nom qu'on donnoit alors à Jacques III,) la Reine ſa ſœur qui l'appelloit ſuivant le vieux ſtile le prétendu prince de Galles, le déclara traître

& rebelle, & ordonna à tous ses sujets de l'arrêter. On n'en eut pas l'occasion. Les vents contraires l'ayant retenu jusqu'au 20 vis-à-vis de Nieuport, Bings eut le temps de ramasser des frégates légeres & des brûlots pour mettre le feu à nos barques longues dans le temps du débarquement, en cas qu'il ne pût pas les joindre en pleine mer, ou qu'elles rengeassent les côtes, & de nous suivre, pour ainsi dire, à la piste. L'escadre Françoise n'arriva que le 23 au matin à l'embouchure de la riviere d'Edimbourg. On fit aussi-tôt sonder la rade de Leith; mais les pilotes Ecossois qu'on avoit promis, ne parurent point; on ne répondit point la nuit aux signaux; ainsi il fut aisé de juger que l'affaire étoit manquée. L'ennemi étant proche, le 24 à la pointe du jour on fit voile vers le Nord, pour faire croire qu'on vouloit débarquer à Dundé ou à Invernesse, puis on changea de route. Le Salisburi, vaisseau de guerre que nous avions pris quelque temps auparavant, ayant été attaqué sur les quatres heures du soir, fut obligé de se rendre à l'entrée de la nuit. Il y avoit dessus, outre l'équipage ordinaire, les Lords Griffin & Clermont, M. Middelton, vingt-sept officiers & cinq compa-

1708.

MARS 17.

gnies d'infanterie Françoiſe. Le reſte de

1708. la flotte arriva à Dunkerque le 7 d'A-

MARS 17. vril, & Jacques III reſta en Flandres; où il fit la campagne. Cependant on empriſonna quantité de ſeigneurs Ecoſſois, mais il ne ſe trouva point de preuve contr'eux. Le duc d'Hamilton qui avoit été arrêté, même avant que notre eſcadre eût mis à la voile, reçut tant de marques de conſidération à la cour de Londres, qu'on jugea que ſon empriſonnement n'étoit qu'un jeu; & qu'après s'être fait le chef du parti du jeune Roi, pour s'attirer la confiance de ceux qui avoient projetté de le rétablir, il avoit indiqué l'entrepriſe à la Reine, & donné des moyens de la faire échouer. Milord Griffin fut le ſeul qu'on condamna à mort, mais la Sentence portée le 27 Juin ne fut point exécutée.

MAI 26. Le blocus de Portolongone levé. Il y avoit quatre mois que les Impériaux étoient devant la place. Dom Franciſco Pinelli qui en étoit gouverneur, fit peu après attaquer un Fort où les Aſſiégeants s'étoient retirés. Il en tua cent quarante, & fit plus de cinq cents priſonniers.

Les Impériaux s'emparent de Comacchio, de Magnavaca, & de quelques autres places, par où l'on pouvoit jetter

du secours dans le Ferrarois, sur lequel ils disoient qu'ils vouloient faire valoir les droits du duc de Modene. 1708. Mai 26.

Il y avoit neuf cents cinquante-trois ans que le Saint Siege jouissoit de Comacchio, que Pepin lui avoit fait céder en 755, par Astolphe, roi de Lombards; & conséquemment on ne voit pas ce qui peut servir de fondement à la prétention du duc de Modene. Son droit sur le Ferrarois ne paroît guere mieux établi. Alphonse II, duc de Ferrare, étant mort sans enfants au mois d'Octobre de l'année 1597, César se mit en possession de cet Etat, & presque aussi-tôt par le moyen de Lucrece d'Est, duchesse d'Urbin, il s'accommoda avec le Pape dont les troupes étoient en marche pour l'en chasser, comme on le peut voir dans les mémoires du cardinal Bentivoglio. César étoit, à la verité, de la maison d'Est; son pere Alphonse étoit fils du duc Alphonse I, mais, par malheur, on prétendoit qu'il n'étoit que bâtard, & ce fut sur ce prétexte qu'Urbain VIII, refusa à César l'investiture du Ferrarois qui relevoit de l'Eglise.

Les Impériaux commettant mille désordres dans le Pays dont ils s'étoient emparés, le Pape songea à lever des

1708. Mai 26. troupes pour sa défense. Le 2 de Juin il écrivit aux cantons Suisses catholiques pour en obtenir du secours; il distribua des commissions; il nomma un Général. On verra sous le commencement de l'année prochaine que ces grands desseins s'en allerent en fumée.

Juin 23. L'Empereur donne l'investiture du haut Palatinat & du comté de Cham à l'électeur Palatin, & cela de son autorité propre, sans avoir consulté les membres de l'Empire.

30. L'Empereur met le duc de Mantoue au ban de l'Empire. Ce Prince dépouillé, mourut subitement à Padoue le 5 de Juillet.

Juillet 5. Gand surpris par un détachement de l'armée des deux Couronnes, commandée par M. le duc de Bourgogne. M. de la Faille, brigadier des armées du Roi catholique, qui avoit été grand Bailli de cette ville, s'étoit chargé de cette commission, & il l'exécuta sans résistance. Le château, dont la garnison étoit très-foible, se rendit aussi-tôt. Bruges ouvrit en même temps ses portes, & le comte de la Motte emporta Plassendal l'épée à la main, ce qui coupa la communication d'Ostende avec Bruxelles & Anvers. Notre armée qui étoit campée entre Ni-

noye & Gramont marcha peu après pour s'aller emparer du poste de Lessines ; ce qui occasionna le combat d'Oudenarde dont nous allons parler. La cour de Versailles avoit conçu de grandes espérances du côté de la Flandre, où les peuples souffroient fort impatiemment leurs nouveaux hôtes. Ces belles espérances n'eurent point de succès. 1708. JUILLET 5.

L'Empereur accorde au duc de Savoie l'investiture du Montferrat Mantouan, sous trois conditions. 1. Qu'il demeurera attaché à la Ligue jusqu'à la paix générale. 2. Qu'il donnera le titre de reine d'Espagne à la princesse Wolfenbuttel épouse de l'Archiduc. 3. Qu'il payera tous les ans au duc de Modene un subside de cinquante mille livres, jusqu'à ce que ce Duc soit paisible possesseur du Ferrarois. La seconde condition est d'autant plus extraordinaire que Philippe V avoit épousé la seconde fille de son altesse royale. 7.

Combat d'Oudenarde. Les troupes Françoises s'étoient mises en marche pour occuper le poste de Lessines, mais plus tard, à ce qu'on prétend, que le duc de Vendôme ne l'avoit conseillé. On avoit donné ordre en même temps de charger fort ou foible, si l'ennemi paroissoit; il

1708. Juillet 7.

parut bientôt, & il attaqua sept bataillons postés dans le village de Heyne, qui ne furent point soutenus. Cadogan qui tomba dessus avec douze bataillons eut beaucoup de peine à les rompre, mais enfin il en vint à bout. On le battit ensuite dans la plaine, où une partie de notre cavalerie étoit en bataille entre les villages de Rotz & de Mullen. Le terrein étoit si inégal & si coupé que l'action ne put être générale. Elle dura jusqu'à la nuit sans qu'on pût dire de quel côté étoit l'avantage; le nombre des morts étant à peu près égal, & ne passant pas deux mille de part & d'autre. Un de nos Ecrivains [a] prétend que nous demeurâmes maîtres du champ de bataille. Les Alliés ont publié au contraire, que l'armée Françoise avoit été mise en déroute. La vérité est que chacun conserva son poste, mais la nuit nous fut fatale. M. de Vendôme vouloit que l'armée couchât où elle se trouvoit pour recommencer le lendemain, ou se régler sur les mouvements que feroient les ennemis : le conseil de guerre opina à aller couvrir Gand. On repassa l'Escaut à Gavre, & pendant la marche qui se faisoit dans les ténebres, plus de deux milles hommes tomberent

[a] Hist. chron. du dernier siecle.

entre

entre les mains des ennemis. Quelques régiments qui furent coupés, se retirerent vers Lille & Tournai, où ils joignirent le maréchal de Berwick qui s'étoit avancé à grandes journées de dessus la Moselle avec trente-six bataillons & soixante-sept escadrons. Cependant les ennemis s'avancerent du côté de Lille, où ils s'emparerent de plusieurs châteaux & des lignes que nous avions élevées entre Comines & Ypres, tandis que d'un autre côté des détachements François pénétrerent en différents endroits de la Hollande, où ils établirent les contributions.

1708. Juillet. 7.

Tortose capitule le dix-neuvieme jour de tranchée ouverte. La garnison en sortit le 15, & il en déserta plus de quinze cents soldats, la plûpart Bavarois ou François religionnaires qui prirent parti dans l'armée de M. le duc d'Orléans.

Le roi de Suede attaque trente mille Moscovites retranchés dans la ville d'Holoffin & aux environs. Il se jetta le premier dans le canal de Vabitz bordé des deux côtés par un marais : on y avoit de l'eau jusqu'aux aisselles. Par ce mouvement il sépara la droite des Moscovites de leur gauche, & ils furent obligés de sortir de leur retranchement. Il ne les vit pas plutôt campés devant un bois, qu'il 14.

1708. JUILLET 14. y poussa suivi seulement de ses gardes à pied, pendant que le reste de ses troupes passoit le canal & le marais. Après deux heures & demie de combat, les Moscovites s'enfuirent en désordre dans le bois & dans le marais, laissant sur le champ de bataille quatre mille hommes tués & douze pieces de canon. Les Suédois ne perdirent pas trois cents hommes dans cette action. Charles passa après cela le Borysthene, & se rendit à Novogrodeck d'où il s'avança jusqu'à Bathurin. Il pénétra au mois de Novembre dans le duché de Czernikowie, & y ayant traité avec les Cosaques, il alla camper dans la capitale de même nom sur la Dezna.

Le comte de Caunits, auditeur de Rotte pour la nation Allemande, distribue aux Cardinaux une lettre circulaire de l'Empereur accompagnée d'un manifeste, par lequel ce Prince déclare qu'il est résolu de poursuivre en Italie les droits de l'Empire sur tous les Etats qui ne prouveront pas par des titres autentiques que la possession leur en a été concédée par ses prédécesseurs, du consentement de tout l'Empire. Sa Majesté Impériale fit ensuite signifier au duc de Parme que dans quinze jours il eût à lui faire hommage de ses Etats, à peine de confiscation.

Rien ne devoit plus allarmer l'Italie qu'une pareille déclaration qui rappelloit des droits surannés & prescrits depuis plusieurs siecles. Venise & Genes, les ducs de Savoie, de Toscane & de Modene y étoient également intéressés : cependant personne ne branla ; soit qu'on fût persuadé que l'Empereur ne pousseroit pas ses prétentions, & qu'on en seroit quitte, tout au plus, pour de l'argent, soit que chacun se défiant de sa propre foiblesse, & de celle de ses voisins, tous appréhendassent de succomber. Le pape seul fit du bruit, mais faute d'assistance il ne fit point de mal. On ne manqua pas de dire à cette occasion que l'Empereur se condamnoit lui-même, en voulant que le consentement de tout l'Empire fût nécessaire pour la validité d'une donation, puisqu'il étoit notoire que sans ce consentement, il avoit disposé du haut Palatinat & du comté de Cham en faveur du comte Palatin. Léopold I n'avoit pas plus consulté l'Empire, pour transferer au duc de Savoie une portion assez considérable du duché de Milan. De plus, ce Prince, par ses lettres datées du 14 Décembre 1691, adressées à Innocent XII, avoit déclaré le duc de Parme vassal du Saint Siege, ce qu'il avoit

1708. Juillet 14.

1708. Juillet 14. confirmé par un decret ſolemnel du conſeil aulique le 27 Juillet 1697, ainſi Joſeph I, ne pouvoit attaquer cet Etat, ſans annuller ce qu'avoit fait l'Empereur ſon pere, qui ſavoit que les Farneſes en payent un cens annuel à la chambre Apoſtolique, & que le duché de Parme étoit du domaine de l'Egliſe long-temps avant que Paul III en inveſtit en 1545, Pierre-Louis Farneſe ſon fils. Si la poſſeſſion primitive, quoiqu'interrompue l'eſpace de pluſieurs ſiecles, pouvoit tenir lieu de titre, l'empereur de Conſtantinople ſeroit bien plus en droit que celui d'Allemagne de revendiquer l'Italie. Les rois de France paroîtroient bientôt ſur les rangs, pour répéter la vaſte étendue de pays qui eſt entre la mer Baltique & les extrêmités du Danube : c'eſt l'ancien patrimoine de leurs prédéceſſeurs. Où en feroit même la maiſon d'Autriche, ſi on l'obligeoit de prouver que ce qu'elle appelle les Provinces héréditaires lui a été cédé authentiquement par un Empereur, du conſentement de toute l'Allemagne ? La preſcription a été ſagement introduite chez toutes les Nations policées pour affermir la tranquillité publique.

Aoust 3. Le prince Ragotski battu par les Im-

périaux. Les Mécontents qui faisoient le siege du château de Neisteter, ayant appris que le général Heister venoit au secours, avoient promptement passé le Vaag, & s'étoient retirés près de Trenskin. Ce fut là qu'ils furent attaqués. Ils se défendirent assez bien d'abord; mais les Hongrois ne sont pas faits pour se battre en rase campagne; il y en eut plus de quatre mille tués ou faits prisonniers. Les Impériaux, après cette avantage, allerent mettre le siege devant Neutra qui se rendit le 24 de ce mois. 1708. AOUST 3.

Le prince de Nassau, gouverneur héréditaire de Frise, commence à investir Lille. Le lendemain le prince Eugene arriva devant la place défendue par une garnison de huit mille hommes, à la tête de laquelle étoit le maréchal de Boufflers qui avoit voulu défendre en personne la capitale de son Gouvernement. Le duc de Marlborough se posta d'abord à Helchin sur l'Escaut, pour entretenir une communication libre avec Oudenarde, & favoriser le passage des convois qu'on devoit tirer de ce côté-là. Le bruit de cette expédition qui avoit déja été porté en Allemagne attira le roi Auguste & le prince de Hesse-Cassel, qui n'ayant rien à faire chez eux, se rendirent le 20 12 & suiv.

1708. AOUST. 22 & suiv.

dans le camp des Alliés pour être spectateurs de la plus grande entreprise qu'ils pussent former dans ces conjonctures, & qui parut si téméraire en France qu'on se persuada que leur armée y périroit. Le prince Eugene ayant fait ouvrir la tranchée la nuit du 22 au 23, on vit bientôt 120 pieces de canon, & 80 mortiers en batterie foudroyer les remparts de la Ville. L'armée Françoise se mit en mouvement le 27, pour aller au secours. Elle se trouva de cent mille hommes quand on eut joint le corps de M. de Berwick, sans y comprendre dix-neuf ou vingt bataillons qu'on avoit laissés aux ordres du comte de la Mothe pour la sûreté de Gand & de Bruges. Elle passa l'Escaut au-dessus & au-dessous de Tournai le premier & le 2 de Septembre, après quoi elle s'avança vers Lille. On fit toutes les dispositions pour l'attaque des retranchements des ennemis, qui étoient campés avantageusement le long de la Marque, ayant devant eux des bois & des marais qui rendoient le débouché fort difficile. On ne laissa pas de passer la Marque à sa source; mais quand on fut à la vue des retranchements où le duc de Marlborough & le prince Eugene s'étoient retirés, l'attaque fut jugée im-

possible, & la résolution prise de s'aller poster le long de l'Escaut pour couper la communication d'Oudenarde avec Bruxelles. Toute la terre a su que M. de Vendôme voulut attaquer dès qu'on fut à la vue des ennemis, pour ne leur donner pas le temps de perfectionner leurs lignes. Assez de gens ont cru qu'on les auroit emportées. Ce ne fut pas le sentiment du conseil de guerre, où il avoit moins de crédit avec toute sa réputation, que deux ou trois officiers généraux particuliérement considérés de M. le duc de Bourgogne.

1708.

AOUST 12 & suiv.

Le chevalier Jean Leake s'empare de la Sardaigne, sans y trouver aucune résistance. Dès que la flotte des Alliés parut, plusieurs Religieux allerent par les rues de Cagliari, le crucifix à la main, menaçant de la colere du Ciel, ceux qui prétendroient résister aux ordres de la Providence. Le marquis de la Jamaïque se voyant tout d'un coup abandonné par les milices du pays, & n'ayant presque point de troupes réglées, se retira dans le château qu'il rendit, à condition qu'on le transporteroit en Espagne. L'on a observé que les Moines ont eu beaucoup de part aux révolutions qui sont arrivées dans le cours de cette guerre en 15.

1708. AOUST 15. différentes parties de la monarchie d'Espagne. Ces hommes, destinés, par leur état, à pleurer leurs péchés & les péchés du peuple, ne respiroient que la rébellion, & la prêchoient encore plus par leur exemple que par leurs paroles. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'ils trouverent le secret d'affectionner les Catalans & les Arragonois à la maison d'Autriche, dont ces peuples ont tâché dans tous les temps de secouer la domination : tant il est naturel de juger des mœurs par l'habit, & de croire qu'on ne peut manquer de faire bien en se réglant sur ceux qui font profession de bien faire. L'amiral Anglois ayant réduit la Sardaigne sans perdre un seul homme, fit voile vers l'isle de Minorque.

31. Fenestrelle dans la vallée de Pragelas, rendue au duc de Savoie qui s'étoit déja emparé du fort d'Exille sur la Doria, & de celui de la Pérouse, sur la frontiere du Piémont. Les garnisons furent faites prisonnieres de guerre. Le duc de Savoie occupoit tous les passages par où l'on pouvoit aller au secours, & d'ailleurs le maréchal de Villars qui commandoit de ce côté-là étoit trop foible pour rien entreprendre.

Combat de Wynendale à deux lieues de Dixmude. Le duc de Marlborough voyant qu'on avoit épuisé une quantité prodigieuse de munitions devant Lille, & qu'il seroit difficile d'en avoir par Oudenarde, il pria la reine d'Angleterre d'envoyer à Ostende le convoi qu'elle avoit destiné pour le Portugal. Le Duc étoit en ce temps-là tout puissant à la Cour & le maître du Conseil. L'ambassadeur de Portugal eut beau faire des représentations, le chevalier Bings eut ordre de se rendre à Ostende. Le milord ayant reçu le 22 de ce mois la nouvelle de son arrivée, il fit partir le lendemain un gros détachement qui se saisit du passage du canal de Nieuport, du village de Leffingue & du bourg d'Oudembourg en deçà du canal, puis il envoya six cents chariots vuides chercher le convoi. Pendant qu'il faisoit ces dispositions pour le faire venir, les François en faisoient d'autres pour l'arrêter. On ne pouvoit prendre des mesures trop justes, puisque de-là dépendoit la continuation ou la levée du siege. M. de Vendôme voulut se charger de cette commission, mais M. le duc de Bourgogne fut bien aise que le comte de la Mothe en eût l'honneur. Le comte

1708.

SEPTEMB. 28.

1708. SEPTEMB. 28.

partit aussi-tôt pour s'aller poster entre Bruges & Nieuport avec dix-huit ou vingt mille hommes. Il ne fut pas plutôt à Bruges qu'il apprit que le convoi marchoit. Il le joignit à cinq heures après midi. L'escorte en étoit foible, mais la situation du terrein où il se trouva, ne pouvoit nous être plus désavantageuse. Le général Web qui n'avoit que vingt-deux bataillons s'étoit posté dans l'ouverture qui est entre le bois de Wynendale & des brosailles qui forment une espece de bois de l'autre côté, par où il falloit que les François passassent pour aller à lui. Ces troupes mises en embuscade nous chargerent dès que nous fumes dans le défilé, faisant feu sur les deux flancs, pendant que le Général attaquoit en front. Tous les efforts du comte de la Mothe furent inutiles. Après s'être battu deux heures, il fallut se résoudre à la retraite. Il eut environ quinze cents hommes tués ou blessés, & les ennemis huit cents. Une partie des charrettes avoit défilé du côté de Lille pendant l'action, l'autre étoit retournée à Ostende. Le duc de Vendôme, pour empêcher qu'il ne passât d'autres provisions au camp, alla faire couper les digues, ce qui inonda tout le pays aux environs

d'Ostende. Cependant cette précaution fut encore inutile, parce que les Alliés, par le moyen de leurs batteaux plats, trouverent le secret de faire passer toutes les munitions dont ils eurent besoin. 1708. SEPTEMB. 28.

La flotte des Alliés s'empare de Port-Mahon où les Anglois mettent garnison. 29.

Le Czar attaque près du village de Lesſno à deux lieues de Propoisk sur le Sofs le général Lewenhaupt qui alloit joindre le roi de Suede en Ukraine. L'action commença à onze heures du matin. Les Suédois après s'être battus avec beaucoup de courage, se couvrirent de leurs chariots, qui leur servirent à se défendre jusqu'à la nuit, dont ils profiterent pour se retirer. Lewenhaupt s'étant mis à la tête de sa cavalerie, qu'il grossit en faisant monter quantité de fantassins sur les chevaux qui servoient à tirer les chariots, passa le Sofs à gué, & se rendit au camp du Roi son maître. Il avoit ordonné au reste de l'infanterie de gagner le rendez-vous comme elle pourroit par différentes routes, mais l'ordre étoit plus aisé à donner qu'à exécuter. Une partie tomba entre les mains des ennemis. Les Suédois perdirent dans le combat & dans la retraite plus de quatre mille hommes, cinq à six mille chariots OCTOBRE 8.

1708. Octobre. & ſeize pieces de canon. Un Hiſtorien * prétend que les Moſcovites eurent plus de quinze mille hommes tués ſur le

8. champ de bataille. C'eſt la premiere, ce me ſemble, où le Czar ſe ſoit trouvé en perſonne. Il étoit fort brave ; & en effet il s'eſt fait voir aſſez ſouvent à la tête de ſes armées.

10. Le général Heiſter leve le ſiege de Neuhauſel, après avoir été douze jours devant la place.

17. L'Empereur fait publier à Milan un décret par lequel il révoque le don que l'Empereur ſon pere avoit fait au duc de Savoie des fiefs Impériaux des Langhes dans le Milanez, prétendant qu'on n'avoit pu les aliéner. Le Duc ſe mit peu en peine de ce décret, perſuadé qu'on avoit trop beſoin de lui pour attaquer ſa poſſeſſion par la voie des armes. Il ne laiſſa pas de ſe plaindre vivement. L'affaire fut miſe en arbitrage ; les Juges lui furent favorables, mais l'Empereur ne s'en tint pas à leur Sentence, & cette affaire auroit pu devenir ſérieuſe, s'il avoit vécu plus long-temps.

22 & 23. Le maréchal de Bouflers capitule pour la ville de Lille le ſoixante-deuxieme jour, depuis l'ouverture de la tranchée.

* Campagnes du roi de Suede.

Le prince Eugene lui écrivit un billet pour le féliciter de la belle défense qu'il avoit faite, & il lui marqua en même-temps qu'il le laissoit maître de dresser les articles de la capitulation. On commença par régler celle qui concernoit les bourgeois, & elle fut signée par les députés des Etats Généraux à qui la ville devoit rester. Celle de la garnison fut signée le 23. M. de Bouflers n'entra dans la Citadelle que le vingt-neuf, ayant obtenu trois jours pour donner avis à M. de Bourgogne de ce qui se passoit & recevoir ses ordres. Tout le monde tombe d'accord que jamais ville n'a été plus vivement attaquée, ni plus vigoureusement défendue. Les Assiégeants n'emporterent aucune piece que par un combat dans les formes, & souvent à peine en étoient-ils les maîtres, qu'ils en étoient chassés. Il faut convenir cependant que Lille dont tout la force consiste dans ses dehors n'auroit pas tenu si long-temps, si les Alliés n'avoient point manqué de munitions. Ils eurent dix-sept à dix-huit mille hommes mis hors de combat pendant ce siege qui coûta cinq mille hommes à la garnison.

1708. Octobre 22 & 23.

M. de Vendôme fait attaquer le villa- 26.

1708. Octobre. 26. ge de Leſſingue qu'on emporte l'épée à la main. Deux mille Anglois qui s'y étoient retranchés furent paſſés au fil de l'épée ou faits priſonniers. Ce poſte ôtoit aux ennemis toute communication avec Oſtende, mais on s'en empara trop tard pour en retirer aucune utilité.

Novemb. 12. Le chevalier d'Hasfeld emporte d'aſſaut la ville de Denia le cinquieme jour de tranchée ouverte. La garniſon du Château forte de neuf cents cinquante hommes ſe rendit priſonniere de guerre le dix-ſept. La révolte du royaume de Valence avoit commencé par cette ville, qui avoit reçu la premiere une garniſon Angloiſe, même avant la priſe de Barcelone.

27 & ſuiv. Le prince Eugene & le duc de Marlborough paſſent l'Eſcaut à Kerkouen & à Gaveren deux heures avant le jour, à la faveur d'un brouillard qui déroba leur marche. Ils tirerent droit à nos retranchements devant Oudenarde, pour envelopper ſeize Eſcadrons & dix-neuf bataillons qui y étoient poſtés. Le marquis d'Hautefort qui les commandoit, ſe retira en bon ordre; mais il ne le put faire avec tant de diligence, que les ennemis ne lui tuaſſent cent hommes, & n'en enlevaſſent cinq cents. Les autres trou-

pes disperſées le long de l'Eſcaut, gagnerent les places les plus proches. Dès que les Alliés furent maîtres des paſſages, ils envoyerent promptement cinq mille chevaux pour tâcher de couper la retraite à M. de Baviere. L'on s'étoit déterminé ſur la fin de Novembre à attaquer Bruxelles, projet qui, formé deux mois plutôt, auroit apparemment réuſſi, & fort embarraſſé l'ennemi. M. l'Electeur s'étoit chargé de cette expédition, & dès le 26 de ce mois, ſecond jour du ſiege, il s'étoit logé ſur la contreſcarpe. Bruxelles auroit bientôt ſuccombé, quelque nombreuſe qu'en fût la garniſon, ſi les François avoient veillé aux paſſages de l'Eſcaut. Dès qu'on apprit qu'ils étoient forcés, M. de Baviere ſe retira en abandonnant dix-ſept piéces de canon pour faire plus de diligence.

1708. Novembr. 27. & ſuiv.

M. le duc de Marlboroug [a] dit à M. de Torcy dans un entretien qu'il eut avec lui l'année ſuivante à la Haye, qu'il ne comprenoit pas comment les généraux François s'étoient mis dans l'eſprit qu'ils pourroient empêcher une armée de quatre-vingt mille hommes de paſſer l'Eſcaut, en gardant les bords de ce fleuve l'eſpace de trente lieues.

[a] Mém. de M. de Torcy, tome 2.

1708. DECEMBR. 2. La ville d'Alicante rendue au chevalier d'Hasfeld. Le château fut bloqué jusqu'au 18 d'Avril de l'année suivante qu'il capitula. C'étoit l'unique place qui restoit à l'Archiduc dans le royaume de Valence.

4. Tortose manquée par les Alliés. Le général Staremberg qui commandoit sous l'Archiduc en Catalogne, avoit jetté, sous prétexte des quartiers d'hiver, un assez grand nombre de troupes dans la Viguerie de Terragone. Les ayant rassemblées le premier de ce mois, il marcha à Tortose où il étoit instruit qu'il n'y avoit que trois bataillons fort foibles. Il y arriva le quatrieme à trois heures du matin. Les cinq mille hommes qu'il avoit amenés furent distribués en trois corps, pour attaquer en même temps la porte Saint Jean, celle du temple, le fauxbourg de Remolinos. L'allarme fut bientôt dans la ville, on prit les armes, l'ennemi chassé de tous les postes qu'il avoit occupés, se retira en abandonnant cinq pieces de canon. Il eut deux cents quatre-vingt-sept hommes tués & cinq cents blessés. Du côté de la garnison il y eut quatre-vingt-sept tant officiers que soldats tués ou blessés. Le sieur de Betancourt, Espagnol, gou-

verneur de la Place, & fort brave homme, avoit été tué dès le commencement de l'action. 1708. DECEMBR.

La citadelle de Lille rendue aux Alliés. Le prince Eugene avoit donné sa parole d'honneur qu'on ne l'attaqueroit point du côté de la ville; mais les Officiers généraux ayant trouvé trop d'incovnénient à ouvrir la tranchée du côté de la campagne dans une saison si avancée, elle fut ouverte le 29 d'Octobre à l'Esplanade. Ce ne fut cependant que le manque de vivres & de munitions qui fit rendre la citadelle qui auroit tenu encore long-temps, si elle avoit été mieux pourvue. 9.

Le comte de la Mothe rend Gand aux Alliés le cinquieme jour du siege. Après la réduction de cette ville, les François évacuerent Bruges & Plassendal. Ce fut ainsi que finit une campagne dont les commencements promettoient une autre issue, & dont le succès a fort exercé la politique des spéculatifs. Le passage de l'Escaut par les Alliés est encore un mystere que le temps dévoilera peut-être: il y auroit aussi peu de justice que de prudence à rapporter tout ce qui s'est dit là-dessus. Le duc de Vendôme, outré du peu d'égard qu'on avoit eu à ses con- 30.

1708. DECEMBR. 30. seils pendant toute la campagne, se retira à sa terre d'Anet, où il demeura jusqu'à ce qu'il fut appellé en Espagne.

Maréchal de France créé cette année. Charles-Auguste de Matignon, comte de Gassé.

ANNÉE 1709.

1709. JANVIER 5. GRAND hiver dont on se souviendra long-temps en France. Il commença la veille des Rois. Il fit périr presque tous les fruits de la terre & produisit une famine & une désolation universelle.

15. Traité d'accommodement entre l'Empereur & le Pape. Les articles principaux étoient que Clément XI désarmeroit & réduiroit ses troupes au nombre de cinq mille hommes; que les troupes Impériales sortiroient ensuite des terres de l'Eglise, à la réserve de six mille hommes à qui Sa Sainteté feroit fournir la subsistance; que le Pape congédieroit les François & les Espagnols qui étoient à son service; que le différend entre lui & le duc de Modene seroit mis en arbitrage; qu'il ne donneroit ni secours ni retraite aux mécontents de Naples, ni assistance aux ennemis de l'Empereur &

de ses Alliés, que Comacchio resteroit entre les mains de l'Empereur, jusqu'à ce qu'on en fût autrement convenu; qu'on nommeroit de part & d'autre des Commissaires pour régler les prétentions de sa Majesté Impériale sur ce fief, aussi bien que sur Parme & Plaisance. On n'y fit point mention de la reconnoissance de l'Archiduc pour roi d'Espagne, parceque cette matiere avoit été renvoyée à l'examen d'une Congrégation de Cardinaux, qui devoit se tenir pour la forme, car l'Empereur étoit bien sûr qu'on en passeroit par tout ce qu'il lui plairoit de demander.

1709. JANVIER. 15.

J'ai déja dit que le Pape voyant que les Allemands traitoient l'état de l'Eglise en pays de conquête, avoit pensé sérieusement à sa défense. Il avoit imploré l'assistance des Suisses & des princes d'Italie, tiré de l'argent du trésor du château de S. Ange, levé des troupes, indiqué des processions, donné des indulgences. Avec tout cela il fallut subir la loi du plus fort, & faire ce que les deux Couronnes n'avoient jamais exigé de lui lorsqu'elles étoient en état de tout obtenir en Italie. Comme l'on ne doutoit pas à la cour de France, que la reconnoissance de l'Archiduc ne fît partie des

1709. JANVIER 15.

demandes de l'Empereur, le maréchal de Tessé avoit été envoyé à Rome avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour tâcher d'empêcher ce coup, qu'il étoit assez aisé de prévoir qu'on ne pourroir parer. Il parla; puis faisant le malade pour avoir un prétexte de ne plus aller à l'audience, il écrivit en des termes également forts & respectueux; mais ses lettres ne firent pas plus d'effet que ses paroles, parce que les troupes Allemandes qui s'avançoient vers Rome du côté de Naples & du Milanez, avoient un langage tout autrement persuasif. Tout ce qu'on put faire, ce fut de protester contre le Traité. Le Pape commença à l'exécuter par le licentiement de ses troupes; ce qui procura l'éloignement des Impériaux avec la levée du blocus de Ferrare & du fort d'Urbin. L'Empereur en envoya peu après la ratification, mais le marquis de Prié, son ambassadeur, refusa de la remettre, jusqu'à ce qu'on eût reconnu authentiquement l'archiduc Charles. Quinze cardinaux Allemands ou Italiens, tous agréés par le Marquis, s'étoient assemblés sur cela le 12 de Février. Les premiers n'avoient point trouvé de difficulté à la reconnoissance, les autres la trouvoient d'une pernicieuse

conséquence. L'Ambassadeur en fit grand bruit, & menaça de jetter le Traité & la ratification au feu, si l'on ne se détermi- noit promptement. Il fallut se rendre, & nommer un Nonce pour la cour de Barcelone, avec un Bref. Le Pape le fit, mais on chicana sur l'inscription du Bref. Il étoit adressé : *A notre très-cher fils Charles, Roi catholique en Espagne.* C'étoit biaiser & donner à entendre à qui le vouloit, qu'on ne regardoit point l'archiduc comme roi d'Espagne. Prié voulut qu'on réformât la qualité, & qu'on mît : *A notre très-cher fils sa Majesté catholique, roi des Espagnes.* Sur cela on dépécha des couriers à Barcelone & à Vienne. Clément XI, dépouillé en quelque sorte de sa souveraineté & de son indépendance, assujetti aux ordres du conseil Aulique, avoit déja fait trop de pas essentiels, pour qu'on pût se persuader qu'il s'arrêteroit à une pure formalité. La violence qu'on lui faisoit à Rome parut une mauvaise justification à Madrid. Le sieur Zondondarri, son Nonce, eut ordre de sortir d'Espagne, & les évêques du Royaume défense d'avoir aucun commerce avec la daterie de Rome, & d'y envoyer de l'argent. Le duc d'Uceda, ambassadeur d'Espagne, partit peu après

1709. JANVIER 15.

1709. JANVIER 15.

de Rome, sans prendre congé de sa Sainteté, & le cardinal del Giudice protecteur de cette Couronne, se retira à Genes. Le souverain Pontife avoit sans doute prévu tout cela, mais il falloit courir au plus pressé, & il ne voyoit point de mal comparable au voisinage des Allemands. Leur retour lui fit si grande peur, qu'il résolut de leur donner une entiere satisfaction. Ce fut le quatorzieme d'Octobre qu'il reconnut, dans les formes, l'archiduc pour roi d'Espagne. Il avoit assemblé pour cela une congrégation de dix-huit Cardinaux ses créatures ou dévoués à la maison d'Autriche. Il y déclara en même temps qu'il n'avoit pas intention de préjudicier en rien à Philippe V, aussi roi catholique & des Espagnes; qu'il n'avoit point examiné les droits des Prétendants, & qu'il se conformoit à la derniere Clémentine sur la sentence d'excommunication. Clément V y marque [a] nettement que si le souverain Pontife donne à quelqu'un quelque titre de dignité, il ne faut pas croire qu'il confere un nouveau droit à ce Prétendant. Ce que disoit ce pape François au commencement du quatorzieme siecle, est une vérité que personne ne révoque en doute.

a Liv. v. Clém. c. 4. p. 10.

Bataille sur le bord de la Caya dans la campagne de la Gudina, où le marquis de Bay défait les Alliés, quoique supérieurs de treize bataillons. La cavalerie Portugaise fut d'abord mise en désordre. Trois bataillons s'étant aussi-tôt avancés pour reprendre le canon qu'elle avoit abandonné, furent enveloppés & mirent les armes bas. Les Espagnols tomberent ensuite le sabre à la main sur l'infanterie qui, en moins d'une heure, fut mise en déroute. Galloway s'enfuit après avoir perdu plus de cinq mille hommes tués ou pris, vingt-six pieces de canon, & la plus grande partie du bagage. Le marquis de Bay étendit après cela les contributions fort avant dans le pays, où il prit quelques petits châteaux. Ce fut tout le fruit qu'il retira de sa victoire, n'ayant pas assez de troupes pour rien entreprendre de considérable. 1709. MAI 7.

Préliminaires de la paix proposés aux ministres de France à la Haye. 28.

Les malheurs de l'année précédente ayant fortifié l'inclination que le Roi avoit à finir la guerre, M. Petkum, envoyé du duc d'Holstein à la Haye, s'étoit chargé de faire des propositions de sa part aux Etats Généraux, & elles parurent si avantageuses, que leurs Hautes-

1709. MAI 28.

Puiſſances marquerent qu'elles recevroient ceux que ſa Majeſté envoyeroit en Hollande. Le préſident Rouillé ſe rendit à Anvers où il eut une conférence avec MM. Buys & Wan-der-Duſſen, & de-là à la Haye où le prince Eugene arriva le 27 Mars, & le duc de Marlborough le 8 d'Avril. Les confédérés firent leurs demandes, & quelques exorbitantes qu'elles fuſſent, la Cour de France les accepta pour la plûpart. Le Roi, perſuadé qu'on pourroit en venir à un accommodement, chargea M. le marquis de Torcy d'y aller mettre la derniere main. Ce Miniſtre l'auroit bientôt conclu, ſi les deux généraux des Alliés qui trouvoient la continuation de leur crédit dans la continuation de la guerre, avoient apporté aux Conférences des inclinations plus pacifiques, ou ſi leurs Maîtres, un peu moins enyvrés de leurs ſuccès, avoient gardé quelques meſures dans leurs demandes. Elles furent réduites en quarante articles, qui portoient en ſubſtance que le Roi très-chrétien reconnoîtroit dès-à-préſent Charles III pour roi de toutes les Eſpagnes, & qu'en cette qualité le duc d'Anjou lui remettroit dans le terme de deux mois toutes les Places qu'il occupoit, faute de quoi

Louis

Louis XIV se joindroit aux Princes & Etats stipulants, & prendroit avec eux des mesures convenables pour l'y obliger; que Strasbourg, le fort de Kell, Brisac & Landau seroient remis à l'Empereur; qu'à l'avenir le Roi ne posséderoit l'Alsace que sous le titre de protecteur, n'ayant que le droit de préfecture sur les dix villes Impériales qui y sont situées, & cela selon la teneur & le sens littéral du traité de Westphalie; qu'il feroit démolir à ses frais toutes les forteresses qu'il avoit sur le Rhin depuis Basle jusqu'à Philisbourg, nommément Huningue, le Neuf-Brisac & le fort-Louis; qu'il reconnoîtroit l'électeur de Brandebourg pour roi de Prusse & prince de Neuf-Chastel & Valengin, le duc d'Hanover pour électeur, la reine Anne pour reine de la Grande Bretagne, & feroit sortir de France la personne qui prétend être roi d'Angleterre; qu'il céderoit à cette Couronne ce qu'il possédoit en l'isle de Terreneuve; que Dunkerque seroit rasée & son Port comblé; qu'il cédéroit aux Etats Généraux pour leur barriere, Furne, Menin, Ypre, Lille avec sa châtellenie, à l'exception de la ville & gouvernance de Douay; de plus, Condé, Tournai & Maubeuge en l'état que ces places

1709.

MAI 28.

étoient actuellement ; qu'il restitueroit au duc de Savoie le duché de ce nom, & le comté de Nice, & lui abandonneroit, en toute souveraineté, Exilles, Fenestrelles, Chaumont & la vallée de Pragelas ; que ces articles n'étant que préliminaires, il seroit libre à tous les Alliés d'étendre leurs prétentions, & de les soutenir à l'assemblée de la paix générale qui commenceroit le 15 de Juin, où l'on discuteroit celles de MM. de Baviere & de Cologne, le comte Palatin devant toujours rester en possession du rang de premier Electeur, du haut Palatinat & du comté de Cham dont il avoit été investi ; que les négociations se termineroient dans deux mois ; qu'en attendant, Namur, Mons & Charleroi seroient évacués avant le 15 de Juin ; Luxembourg, Condé, Tournay & Maubeuge quinze jours après ; les villes de Nieuport, Furnes & Ypres & le fort de Knok avant le 15 Juillet ; Dunkerque rasée avant l'expiration des deux mois ; qu'en cas que tout cela fût exécuté, la cessation d'armes continueroit jusqu'à la conclusion & à la ratification des Traités de paix à faire.

M. de Torcy partit le lendemain pour porter ces préliminaires à Versailles, où l'on ne put se résoudre à les accepter quel-

que néceſſaire que parût la paix. Le Roi vouloit bien conſentir à abandonner Philippe V, à évacuer les Pays-Bas, à céder preſque toutes les places qu'on lui demandoit: la ſituation où étoit l'Etat, paroiſſoit exiger ce ſacrifice; mais les Alliés non contents d'ouvrir le Royaume de tous côtés en le dépouillant de ſes frontieres, ſe réſervoient encore la liberté de multiplier leurs prétentions, qui n'auroient plus eu d'autres bornes que celles de leurs deſirs, par la facilité de ſe faire donner tout de bon gré, ou de tout prendre de force. M. Rouillé ayant notifié aux Etats, que le Roi ne pouvoit conſentir à cinq des articles propoſés, reçut ordre de ſe retirer dans vingt-quatre heures. Il demanda encore une conférence qu'il obtint; mais n'ayant pu amener les Alliés à en adoucir un ſeul, il reprit la route de France. Les préliminaires ne parurent ni moins injuſtes ni moins odieux à la cour de Madrid, qu'ils l'avoient paru à celle de Verſailles. Philippe V fut ſur-tout indigné que les Anglois & les Hollandois le traitaſſent de duc d'Anjou, après l'avoir ſolemnellement reconnu pour Roi, & lui avoir conſervé ce titre entr'eux dans leurs Traités particuliers. Les négociations étant rompues,

1709. Mai 28.

1709. MAI 28. les armées se mirent en mouvement. Celle des Alliés s'assembla le 21 de Juin entre Courtrai & Menin, & se trouva forte de cent dix mille hommes. Le maréchal de Villars qui commanda cette année en Flandres, avoit des forces fort inférieures, ce qui donna moyen aux ennemis de pousser leurs conquêtes.

JUILLET 4. Un détachement de l'armée du maréchal de Villars, sous le comte d'Artagnan, force Warneton, sur la Lys. La garnison fit peu de résistance. Le Brigadier qui la commandoit fut pris avec plus de sept cents hommes. On rasa les murailles de cette petite ville pour rendre le poste inutile. M. de Villars étoit demeuré dans son camp de Lens pour rompre les mesures des Alliés, qui paroissoient en vouloir à Ypres, pour pénétrer par-là dans le Bolonois, & s'ouvrir une communication libre avec la mer. Ne réussissant pas de ce côté-là, & ne voulant pas risquer d'attaquer le Maréchal dans ses lignes, ils étoient partis la nuit du 26 de Juin pour aller investir Tournai. M. de Villars décampa après l'affaire de Warneton pour s'aller poster entre Valenciennes & Condé.

8 & suiv. Bataille de Pultowa sur le Worskla. Le roi de Suede avoit jugé à propos d'assié-

ger cette place à l'extrémité de la Volhinie, parce qu'elle lui ouvroit le chemin de la Moscovie dont elle est frontiere, & que de plus, il y avoit un gros magasin de vivres & de munitions. Cette raison engagea les Moscovites à mettre tout en usage pour la conserver. Le prince Menzikow prit poste vis-à-vis de la ville, & à la faveur de deux fausses attaques & des ponts qu'ils avoient construits sur les différents bras de la riviere, il y jetta douze cents hommes & de la poudre dont elle manquoit. Le Czar ayant ensuite rassemblé ses troupes & passé le Worskla le 30 Juin, il s'alla camper à une demie lieue des Suédois, & se retrancha fortement.

1709. Juillet 8. & suiv.

Il tint un conseil de guerre où les avis furent long-temps partagés: les uns vouloient qu'on investît le roi de Suede, avec l'armée Moscovite, & qu'on fît un grand retranchement pour l'obliger à se rendre: d'autres vouloient qu'on brûlât tout le pays à cent lieues à la ronde, pour affamer les Suédois: d'autres dirent qu'on seroit toujours à temps d'en venir à cet expédient, mais qu'il falloit auparavant hasarder une bataille, parce que Pultowa & sa garnison courroient risque d'être emportés par l'opiniâteté du roi de

1709. JUILLET 8 & suiv.

Suede qui y trouveroit un grand magasin & de quoi subsister pour passer le désert que l'on prétendoit faire à l'entour de lui. C'est cette derniere opinion qui prévalut. Alors le Czar prenant la parole, dit: *Puisque nous nous déterminons à combattre le roi de Suede, il faut convenir de la maniere, & choisir la meilleure. Les Suédois sont impétueux, bien disciplinés, bien exercés & adroits : nos troupes ne manquent pas de fermeté, mais elles ne possédent pas tous ces avantages ; il faut donc s'appliquer à mettre les Suédois hors d'état d'en profiter : ils ont souvent forcé nos retranchements ; ils nous ont toujours battu en rase campagne, par l'art & la facilité avec laquelle ils manœuvrent ; il faut donc absolument rompre cette manœuvre & la rendre inutile : pour cela, je suis d'avis de m'approcher du roi de Suede, de faire élever sur le front de notre infanterie plusieurs redoutes dont les fossés soient profonds, les faire fraiser de palissades & les garnir d'infanterie, cela ne demande que quelques heures de travail; & nous attendrons l'ennemi derriere ces redoutes ; il faudra qu'il se rompe pour les attaquer ; il perdra du monde, sera affoibli & en désordre lorsqu'il nous attaquera, car il n'est pas douteux qu'il ne*

leve le siege pour venir à nous dès qu'il nous verra à portée de lui. Il faut donc marcher de maniere que nous arrivions vers la fin du jour en sa présence, pour qu'il remette au lendemain à nous attaquer, & pendant la nuit nous éleverons ces redoutes. 1709. JUILLET 8. & suiv.

C'est ainsi que l'avis du Czar est rapporté dans un récit particulier que le maréchal de Saxe a donné de cette bataille. » Ainsi parla le souverain des » Russies, poursuit ce Maréchal, & tout » le Conseil approuva cette disposition. » On donna les ordres pour la marche, » pour les outils, les fascines, les che» vaux de frise, &c. Et le 8 Juillet 1709, » le Czar arriva vers la fin du jour en » présence du roi de Suede. Charles XII » ne manqua pas de déclarer à ses Gé» néraux qu'il vouloit attaquer le lende» main l'armée des Moscovites : l'on fit » des dispositions, l'on s'arrangea & » l'on se mit en marche un peu avant » le jour. Le Czar avoit établi sept re» doutes sur le front de son infanterie : » elles étoient construites avec soin. Il » y avoit deux bataillons dans chacune, » & toute l'infanterie Moscovite étoit » derriere, ayant sa cavalerie sur les aî» les ; il étoit donc impossible d'aller à

1709. Juillet 8 & suiv.

» l'infanterie Moſcovite, ſans prendre
» ces redoutes, parce qu'on ne pouvoit
» les laiſſer derriere ſoi, ni paſſer entre-
» deux ſans courir riſque d'être abîmé
» par le feu. Le roi de Suede & ſes géné-
» raux qui ne ſavoient rien de cette diſ-
» poſition, ne virent de quoi il étoit
» queſtion que lorſqu'ils eurent le nez
» deſſus. Mais comme la machine avoit
» été miſe en mouvement, il fut impoſ-
» poſſible de s'arrêter & de s'en dédire.
» La cavalerie Suédoiſe renverſa d'a-
» bord celle des Moſcovites & s'em-
» porta même trop loin; mais l'infante-
» rie fut arrêtée par ces redoutes. Les
» Suédois les attaquerent & y trouverent
» une grande réſiſtance. Il n'y a point
» d'hommes de guerre qui ne ſache que,
» pour emporter une redoute, il faut
» une diſpoſition particuliere; que l'on
» eſt obligé d'y employer pluſieurs ba-
» taillons pour l'attaquer par pluſieurs
» côtés à la fois; & que ſouvent,
» quand elle eſt bien défendue, on ne
» vient pas à bout de s'en rendre maî-
» tre.

» Les Suédois en prirent cependant
» trois, non ſans une grande perte, &
» furent repouſſés aux autres avec grand
» carnage. Il étoit impoſſible que toute

» l'infanterie Suédoiſe ne fût rompue » en attaquant ces redoutes, pendant » que celle des Moſcovites rangée en » ordre, regardoit de deux cents pas » ce ſpectacle fort tranquillement. Le » Roi & les généraux Suédois virent » le péril où ils étoient, mais l'inaction » de l'infanterie Moſcovite leur laiſſoit » entrevoir quelque eſpérance de s'en » retirer. Il n'y avoit pas moyen de le » pouvoir faire avec ordre, car tout » étoit rompu, attaquoit inutilement ou » ſe laiſſoit tuer. La retraite étoit ce- » pendant le ſeul parti qu'il y eut à pren- » dre: on retira donc les troupes qui » s'étoient emparées des redoutes, & » celles qui ſe laiſſoient abîmer auprès » des autres; & comme il n'y avoit pas » moyen de les former à portée du feu » qui en ſortoit, tout ſe retira mêlé & » en déſordre.

1709. Juillet 8 & ſuiv.

» Alors le Czar fit appeller ſes géné- » raux, & leur demanda leur avis. M. » Allart, un des moins anciens, ſans » donner le temps aux autres de dire » leur avis, adreſſant la parole à ſon » maître, lui dit: *Si votre Majeſté n'at- » taque pas les Suédois dans ce moment, il » n'en ſera plus temps.* Sur le champ, les » ordres furent donnés: la ligne s'ébran-

1709. Juillet & ſuiv.

» la, marchant au travers des intervalles » des redoutes qu'on laiſſa garnies pour » favoriſer la retraite, en cas d'incon» vénient. A peine les Suédois s'é» toient-ils arrêtés pour ſe former & pour » ſe mettre en bataille, qu'ils eurent tou» te l'infanterie Moſcovite ſur les bras. » Le déſordre ſe mit parmi eux, & la » confuſion fut générale ».

Pour ſurcroît de malheur, une volée de canon, renverſa la chaiſe où étoit le Roi, qu'une bleſſure reçue au pied devant Pultowa empêchoit de combattre à cheval. Ses troupes le crurent mort, & la peur les mit en déſordre. Le Czar ne leur donna pas le temps de ſe rallier, on les pourſuivit & l'on en fit un grand carnage. Le maréchal Rinſchild, le prince de Vittemberg & un grand nombre d'officiers furent pris avec environ mille ſoldats. Le prince Menzikow ſuivit enſuite le général Lewenhaupt qu'il atteignit au bourg de Perewoloczna ſur le Boryſthene. Les Suédois y étoient ſans pontons pour paſſer la riviere, ſans munitions pour combattre, ſans proviſions pour vivre. Il fallut capituler. Ce fut le onze de ce mois, celébre à jamais dans les faſtes des Moſcovites, que près de 17000 Suédois mirent bas les armes devant

un ennemi dont ils avoient si souvent triomphé. Cependant Charles XII ayant été retiré du péril par ses Officiers, avoit pris la route du Borysthene, & l'avoit passé à la nage, suivi seulement de trois à quatre cents cavaliers. Comme il ne douta point qu'il ne fût coupé dans sa marche s'il entroit en Lithuanie, il jugea à propos de gagner Oczakow, malgré les vastes déserts qu'il avoit à passer. Le Bacha l'y reçut bien, mais ne s'y croyant pas assez en sûreté, il se rendit à Bender, capitale de la Tartarie Budziack sur le Niester.

1709. Juillet 8 & suiv.

Voilà où aboutirent tous les triomphes de Charles XII, roi de Suede, l'Alexandre & le César de son siecle. Aussi brave qu'eux, il osa tout entreprendre, il vint à bout de tout pendant huit années; mais moins heureux à la fin, une seule action flétrit tous ses lauriers. L'affaire de Pultowa fut pour lui ce que fut autrefois celle de Pharsale pour le grand Pompée, le premier capitaine de Rome, jusqu'à cette fatale journée; il fut longtemps à s'en relever. Il eut toujours le même courage, la même intrépidité, la même grandeur d'ame, la même noblesse de sentiments, mais la fortune ne s'est point reconciliée avec lui. On le verra

1709. Juillet 8 & suiv.

désormais implorer l'assistance de la Porte Ottomane, sans que ses négociations, toujours traversées par ses ennemis couverts ou déclarés, operent rien de solide en sa faveur. On verra le roi Auguste remonté sur le trône, le Czar, le roi de Danemarck, l'électeur de Brandebourg agir de concert pour le dépouiller. Il ne retournera enfin dans ses Etats que pour soutenir un siege en personne, & se voir enlever ce qui lui restoit dans l'Empire des conquêtes du Grand Gustave, peut-être moins grand que lui. C'est ce que nous exposerons en détail dans la suite de ces Mémoires.

2. Le marquis de Surville rend la ville de Tournai aux Alliés le vingt-unieme jour de tranchée ouverte. Il entra le 31 dans la citadelle avec quatre mille hommes, mais elle étoit si mal pourvue que la disette l'en fit sortir le 5 de Septembre. Il s'étoit fait beaucoup d'honneur à la défense de Lille, où il avoit reçu un coup de mousquet au travers du corps. Il ne s'en fit pas moins à la défense de Tournai, quoique l'on eût prétendu qu'il avoit trop ménagé les habitants de cette Ville, dont il pouvoit, disoit-on, tirer plus de vivres qu'il ne fit. Il est prouvé par les lettres qu'il écrivit en ce temps-là aux

ministres du Roi, au maréchal de Villars, & à M. de Bernieres, intendant de l'armée de France, & par les réponses qu'il en reçut, que cette accusation qui a été renouvellée par le marquis de Feuquieres, est sans aucun fondement. Ces lettres démontrent que le marquis de Surville tira des habitants toutes les subsistances qu'il en pouvoit exiger, & qu'il défendit la ville de Tournay aussi long-temps qu'il étoit possible. 1709. JUILLET 9.

Le roi Auguste publie un Manifeste, pour déclarer nulle l'abdication qu'il avoit faite de la couronne de Pologne. Ce Prince y avançoit, que quand il avoit nommé deux Ministres pour traiter avec le roi de Suede, il ne s'étoit pas imaginé qu'ils dussent signer son abdication; que ce point étoit si opposé à ses intentions, qu'il avoit fait instruire leur procès par son Conseil, qui avoit condamné l'un à perdre la tête, l'autre à tenir prison perpétuelle; que comme roi de Pologne, il étoit tellement lié à son peuple, qu'il ne pouvoit l'abandonner que de son consentement unanime, consentement que ses partisans n'avoient point donné, puisqu'ils avoient refusé de déclarer le Trône vacant, afin d'avoir lieu de rappeller dans l'occasion leur AOUST 8.

1709. AOUST 8.

Prince légitime; que Staniſlas ſon ſujet n'avoit pû être élu Roi, ſans que ſa Majeſté l'eût relevé du ſerment de fidélité qu'il lui avoit prêté; & que l'election de ce Palatin n'ayant été ni libre ni unanime, elle étoit abſolument nulle ſelon les conſtitutions du Royaume.

A la ſimple lecture de ce manifeſte, il ſe préſente naturellement à l'eſprit un aſſez grand nombre de reflexions. 1°, il n'eſt point probable que les ſieurs Phyniſten & Imoff, qui avoient négocié à Alt-Raenſtadt avec le roi de Suede, euſſent paſſé leurs pouvoirs dans un point auſſi eſſentiel que celui de l'abdication de la Couronne; il l'eſt encore moins, qu'en ce cas le Roi Auguſte eût voulu conſentir au Traité qui ne devoit tirer ſa force que de ſon acceptation. L'Acte de ratification fait par le Prince, prouve les pouvoirs de ſes Miniſtres, ou du moins il y ſupplée. 2°, Fridéric Auguſte n'avoit pas regardé le conſentement unanime de la Nation, comme une condition néceſſaire pour monter ſur le trône de Pologne, il en pouvoit donc deſcendre ſans avoir ce conſentement unanime. On a vu toutes les Puiſſances armées contre la France, exiger par préliminaire que Philippe V

abandonnât l'Eſpagne; l'inclination des peuples pour leur ancien Maître ne leur a pas paru un lien indiſſoluble : 3°, ſi l'élection de Staniſlas n'avoit pas été unanime, celle de l'électeur de Saxe, ne l'avoit pas été non plus; la brigue le fit choiſir par quelques Palatinats en 1697, la force le fit agréer aux autres. Déſarmé il n'auroit jamais été roi de Pologne: 4°, la lettre qu'il écrivit à Staniſlas après la ratification du traité d'Alt-Raenſtadt, déchargeoit ſuffiſamment ce Prince du ſerment qu'il lui avoit prêté, ſuppoſé que l'obligation en ſubſiſtât encore. Je m'étonne que le roi Auguſte ne s'en ſoit pas tenu à dire qu'ayant abdiqué contre ſon gré, il vouloit rentrer dans ſes droits, puiſqu'il avoit la plus belle occaſion du monde de réſilier. Cette raiſon eſt ſans replique, ſuppoſé qu'on ne ſoit tenu à l'obſervation des Traités qu'autant de temps que le motif qui les a fait faire ſubſiſte. Ce principe paroît fort d'uſage dans la plûpart des Cours. Le retour d'Auguſte en Pologne ſuivit de près la publication de ſon Manifeſte, & il s'y fit accompagner par une armée de quatorze mille hommes pour donner plus de poids à ſes raiſons. Le Czar y jetta en même-temps de ſi

1709. AOUST 8.

1709. Aoust 8.

nombreuses troupes, que les Suédois qui étoient restés dans le Royaume sous le général Crassau, appréhendant d'être enveloppés gagnerent promptement la Poméranie. Ils arriverent le vingt d'Octobre aux environs de Stetin, après avoir pris le passage sur les terres de l'électeur de Brandebourg qui l'avoit refusé, quoiqu'il ne leur fût pas possible de prendre une autre route. Stanislas s'étoit retiré avec eux. Ce Prince pour qui la Couronne n'avoit eu que des épines depuis qu'elle étoit sur sa tête, venoit de publier des universaux où il disoit, entr'autres choses, qu'il avoit lieu d'espérer que l'Empereur, la reine d'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies, qui avoient accepté la garantie du traité d'Alt-Raenstadt, ne voudroient pas souffrir qu'il fût impunément violé. Ses espérances furent vaines. Tout le monde l'abandonna, à la réserve de Potoski, palatin de Kiovie, & d'un fort petit nombre de Polonois; & pour surcroît de disgrace, le Pape dispensa la Nation du serment de fidélité qu'elle lui avoit prêté. Quelque temps après il trouva moyen de se rendre à Bender, où il se consola avec le roi de Suede, dont la disgrace avoit entraîné la sienne.

Un détachement des troupes du général Thaun s'empare d'Annecy, dont il fait la garnison Françoise prisonniere de guerre. Elle consistoit en quarante-cinq hommes. Ce fut le plus grand exploit de la campagne de ce côté-là. Le duc de Savoie ne commandoit point cette année, parce qu'il n'étoit pas content de l'Empereur. Le maréchal duc de Berwick n'avoit de troupes que ce qu'il en falloit, pour dire qu'il commandoit une armée. Il en eut cependant assez pour faire avorter les desseins du général Thaun, qui abandonna Annecy pour repasser les Alpes, dès qu'il sut la défaite de Merci, dont nous allons parler. 1709. Aoust 11.

Combat de Rumersheim où le comte du Bourg défait sept mille Impériaux. Le duc d'Hanover ayant passé le Rhin à Scherek près de Philisbourg, le sept & le huit d'Août, fit mine d'attaquer les lignes de Weysembourg & de Lauterbourg, où le maréchal duc d'Harcourt s'étoit renfermé. Cette feinte avoit pour but de faciliter l'exécution d'un projet important, dont il avoit chargé le général Merci. Ce projet étoit de pénétrer dans la Haute-Alsace pour donner la main au général Thaun qui devoit passer le Rhône, & établir une communication au travers 26.

1709. Aoust 26.

de la Franche-Comté. Merci traversa le canton de Basle le vingt d'Août à la tête de cinq mille hommes, sans que les Suisses s'opposassent à son passage, eux qui avoient fait tant de bruit toutes les fois que les François, anciens Alliés des cantons, avoient approchés de leur Territoire. Etant entré par-là le vingt-un dans la Haute-Alsace, il s'avança entre Brisac & Huningue vis-à-vis de l'isle de Nieubourg, où nous avions cinq escadrons & deux bataillons, qui l'abandonnerent. L'ayant occupée, il y jetta un pont, puis il y marcha à la tête de tout ce qu'il avoit rassemblé de troupes contre le comte du Bourg, que le maréchal d'Harcourt venoit de détacher avec dix-huit escadrons, six bataillons & quatre cents grenadiers. Ils se rencontrerent entre Hormestadt & Rumersheim, à une demie lieue de l'isle de Nieubourg. Le combat ne dura pas une heure. L'infanterie Allemande jetta ses armes après avoir fait une décharge: la cavalerie la suivit à toute bride pour gagner le pont, qui se rompit presque aussi-tôt qu'elle commença à passer. De sept à huit mille hommes, il ne s'en sauva guere que deux mille, le reste fut tué, pris ou noyé. On eut de quoi remonter deux régi-

mentsentiers des chevaux qu'on prit à cette action, qui ne nous coûta que trois cents douze hommes tués ou blessés.

1709.

AOUST 26.

SEPTEMB. 11.

Bataille de Malplaquet ou de Blangis à une lieue & demie de Mons. Les Alliés après la prise de Tournai s'allerent saisir du passage de la Heine pour investir Mons, qu'ils savoient aussi foible de garnison que mal pourvu de munitions. M. de Villars résolut aussi-tôt de se poster dans les plaines de cette ville. Il avoit avec lui le maréchal de Boufiers, qui étoit parti de la Cour dans le dessein de le seconder en cas qu'il y eût une action, & qui consentit à être commandé par le maréchal de Villars, quoiqu'il eut été fait maréchal de France quelques années avant lui. L'armée Françoise prit son terrein entre les bois de Blangis & la forêt de Murin, où elle fit quelques retranchements & des abbatis l'après midi du neuf & tout le dix de ce mois. Quelqu'avantageux que fût ce poste, les ennemis résolurent de l'attaquer le jour suivant.

On a prétendu, que si au lieu de mettre les François derriere des retranchements, on eût simplement fait des abbatis de bois vis-à-vis de la trouée, & que l'on eût placé dans ces trouées trois

1709. SEPTEMB. 11.

ou quatre redoutes l'armée Françoise auroit remporté une pleine victoire, & que si les Alliés avoient attaqué ces redoutes soutenues de plusieurs brigades, ils s'en seroient mal trouvés, & qu'après avoir perdu beaucoup de monde, ils ne seroient jamais venu à bout de les emporter. C'est le sentiment du maréchal de Saxe. Quoiqu'il en soit, le combat commença sur les huit heures du matin, & continua long-temps avec une égale opiniâtreté de part & d'autre. Le jeune roi d'Angleterre qui avoit voulu s'y trouver, quoiqu'il eût la fievre, se mit à la tête de la maison du Roi, où il donna des marques éclatantes de son courage. L'Ennemi repoussé vint tant de fois à la charge, qu'enfin il perça le retranchement. Le prince de Hesse Cassel, se fit une ouverture dans le centre, qu'on avoit été obligé de dégarnir d'infanterie pour en porter à la gauche où le régiment des gardes Françoises n'avoit pas fait une grande résistance : une partie du corps de réserve des Anglois pénétra en même-temps dans le bois, & prit notre gauche en flanc. M. de Bouflers commandoit alors en chef, parce qu'un coup de feu que M. de Villars avoit reçu au-dessus du genouil l'avoit obligé

de quitter le champ de bataille. Ce maréchal appréhendant que le désordre ne se mît dans les troupes, fit sonner la retraite sur les trois heures après-midi, & elle se fit en si bon ordre, qu'on emmena tout le canon à quelques pieces près qui avoient été démontées, & que les victorieux ne nous firent pas trente prisonniers. Ils nous suivirent en bataille jusqu'au défilé de Tainiere, plutôt pour observer notre marche, que pour la troubler. Le chevalier de Luxembourg aussi brave & aussi estimé que le feu Maréchal son pere, étoit à l'arriere-garde. Nous nous retirâmes entre le Quesnoi & Valenciennes. 1709. Septemb. 11.

Il n'y a point eu pendant toute cette guerre de bataille plus longue ni plus meurtriere. Les Alliés avoient quarante-deux bataillons & quelques escadrons plus que les François : ceux-ci avoient l'avantage du poste ; les autres vainquirent, parce qu'ils se lasserent les derniers de combattre ; & quoique victorieux, ils ne purent s'empêcher de dire, au rapport d'un écrivain Anglois [a], que cette journée avoit rétabli l'honneur de la France. Cet Auteur dit qu'il parut par les listes de tous les régiments, que leur

[a] Vie de la reine Anne.

1709. SEPTEMB. 11.

perte étoit de cinq mille cinq cents quarante-ſept morts, & de ſept mille quatre cents vingt & un bleſſés. Une victoire achetée à ce prix coûte cher, ſur-tout lorſque la perte des vaincus eſt beaucoup moindre. L'Hiſtorien de la reine Anne dit, qu'il parut par des lettres interceptées, que les François avoient eu ſeize mille neuf cents hommes pris, tués ou bleſſés, parmi leſquels il y avoit dix-neuf cents huit Officiers. Ces lettres ſont imaginaires; car il eſt conſtant par la revue exacte qui en fut faite, que nous n'eumes que huit mille cent trente-ſept hommes hors de combat, y compris les priſonniers, qui ne paſſoient pas trois cents. Il eſt encore certain que la perte des Alliés fut infiniment plus conſidérable que ne la fait l'Auteur que j'ai cité. La liſte imprimée en Hollande, & qu'on ne peut pas ſoupçonner d'exagération en ce point, marque qu'il y eut quatorze mille ſix cents quarante-ſept hommes tués ou bleſſés des ſeuls Hollandois ou des troupes à leur ſolde, que commandoit le comte de Tilli, & huit mille deux cents quatre-vingt-deux tant Anglois qu'Allemands, ſous le prince Eugene & Marlborough. Encore ne parloit-on que de l'infanterie, ſans faire

aucune mention de la perte de la cavalerie, qu'on ſuppoſoit être médiocre. 1709. Elle avoit effectivement fort peu ſouffert, parce que les bois l'avoient miſe à couvert du feu de notre artillerie. On ſait que de tous les Hiſtoriens qui ont parlé en Angleterre & en Hollande de la bataille de Neerwende, il n'y en a pas un ſeul qui n'ait publié que l'avantage avoit été plus fatal au Roi très-chrétien qu'aux Alliés, quoiqu'il lui eût infiniment moins coûté que celui-ci aux Confédérés; leurs Hiſtoriens ont changé d'idées & de langage: ils trouvent la journée de Malplaquet d'autant plus belle & glorieuſe, que la victoire long-temps errante a eu plus de peine à ſe déterminer, & qu'il a fallu vingt-trois mille hommes hors de combat pour la fixer.

SEPTEMB. 11.

Mons capitule le vingt-ſixieme jour du ſiege. J'ai dit que cette place étoit très-mal pourvue. Les Alliés ne l'avoient attaquée que pour ne paroître pas avoir été battus en gagnant le champ de bataille à Malplaquet. Le maréchal de Bouflers avoit mandé au Roi que ſon armée étoit en état d'entrer dans une nouvelle action; mais le Conſeil devenu timide par la difficulté de recruter les troupes, ne fut pas d'avis qu'on haſardât rien.

OCTOBRE 20.

1709. Octobre 29.

Traité entre l'Angleterre & la Hollande ſigné à la Haye. On ſuppoſe dans le préambule, qu'on le conclut pour donner aux Hollandois une barriere qui puiſſe les mettre à couvert de toute inſulte, ſur-tout de la part de ceux qui pourroient dans la ſuite diſputer la ſucceſſion à la couronne de la Grande Bretagne, telle qu'elle eſt établie par les dernieres loix du Royaume. Ainſi l'on inſinue qu'on le fait beaucoup plus en faveur de l'Angleterre que de la Hollande. Il porte en ſubſtance que les Etats Généraux maintiendront la ſucceſſion de la Grande Bretagne dans la maiſon d'Hanover ; & afin de les mettre en état de faire les efforts néceſſaires pour cela, ils demeureront maîtres à la paix de toutes les villes qu'on prendra ſur la frontiere de France ; de plus, ils pourront mettre garniſon aux dépens du pays, à Nieuport, Furnes, la Knok, Ypres, Menin, Lille, Tournai, Condé, Valenciennes, Maubeuge, Charleroi, Namur, Liere, Halle, les Forts de la Perle, Philippe, Damme, Saint Donas, dans le château de Gand, & à Dendermonde, & cela à perpétuité, & de plus dans le reſte de la Flandre en cas de beſoin, ſans qu'il ſoit permis à la maiſon d'Au-

triche

triche de les troubler dans ce qu'ils poſſédent. Outre ces articles, on en ſigna deux ſéparés. Sa majeſté Britannique, s'engageoit par le premier, à procurer aux Hollandois le haut-quartier de Gueldres en toute ſouveraineté, & à maintenir leurs garniſons dans les villes d'Huy, Liege, & Bonn, afin qu'ils euſſent une communication libre avec toutes leurs places, & qu'elles fuſſent ſi bien liées qu'on ne pût pénétrer chez eux : par le ſecond, ſa Majeſté promettroit de les aider dans le Traité qu'ils feroient avec Charles III, à élargir leurs limites en Flandre du côté des Provinces-Unies; en ſorte que le territoire des pays-bas Eſpagnols, ne s'étende plus juſques ſous le canon de leurs fortereſſes.

1709. Octobre 29.

Les Etats Généraux avoient déclaré à M. le marquis de Torcy avant la déclaration de guerre, que c'étoit les connoître mal que de s'imaginer qu'ils ſongeaſſent à étendre leurs limites aux dépens des Puiſſances voiſines. Ce Traité ſurnommé de la Barriere eſt une bonne preuve de la droiture de leurs intentions. Il eſt viſible qu'il tendoit à rendre les Hollandois maîtres de toute la Flandre, de l'électorat de Cologne & de la principauté de Liege; & l'on ne com-

1709. Octobre 27.

prend pas comment un homme qui avoit une goutte de ſang Anglois dans les veines, a pu le ſigner. Mais le miniſtere de Londres étoit entiérement alors dans la dépendance du duc de Marlborough, qui ſacrifioit les intérêts de ſa Patrie, auſſi bien que ceux de la maiſon d'Autriche dans les Pays-Bas aux Etats Généraux. Il eſt vraiſemblable qu'il avoit ſes vues, & qu'il ne les ſervoit ſi bien, que parce qu'il étoit aſſuré de leur reconnoiſſance. C'eſt ce que le Miniſtere ſuivant reconnut peu d'années après. La chambre des communes du parlement d'Angleterre déclara au mois de Février 1712, que le comte de Townſend qui avoit négocié & ſigné ce Traité *deshonorant à la Reine, & très-préjudiciable au commerce des Anglois*, étoit ennemi de la Reine & du Royaume, auſſi bien que ceux qui en avoient conſeillé la ratification. Par ces dernieres paroles on prétendoit déſigner le Généraliſſime, dont le comte de Townſend ſuivoit aveuglément toutes les volontés, & les parens qu'il avoit dans le Conſeil. Le prince Eugene fit de ſon côté des remarques ſur ce Traité, qui ne laiſſoit à l'Empereur qu'une ombre de ſouveraineté dans les Pays-Bas, & demanda

qu'on y mît des limitations. La révolution des conjonctures y a fait faire des changements qu'on pourra voir dans la suite de cet ouvrage. 1709. Octobre 29.

Le roi de Danemarck publie un Manifeste daté du vingt-huit d'Octobre, pour déclarer la guerre à la Suede. Fridéric IV y avance que les Royaumes septentrionaux avoient été jettés depuis quelques années dans de cruels troubles par l'animosité du roi de Suede ; qu'il avoit été pleinement informé de la mauvaise intention de ce Prince contre lui par des lettres signées de sa propre main, qui ne pouvoient être dictées que par un orgueil & une arrogance inconsidérée ; que Charles XII d'un naturel inquiet & vindicatif s'étoit attaché à détrôner des Têtes couronnées ; qu'il avoit même fait plusieurs injustices aux Danois. Fridéric entre dans le détail de ces injustices ; & quand on examine les réponses qu'on y fit en Suede, l'on n'est pas extrêmement surpris que la régence de Stockolm ait avancé dans son Manifeste, que celui du roi de Danemarck excitoit autant de pitié que de surprise ; que ce n'étoit qu'un tissu de calomnies grossieres & d'accusations mal fondées. La plus forte raison qui animoit le roi de Novemb. 11.

1709. Novemb. 11. Danemarck à la guerre, c'est qu'il n'avoit rien à craindre d'un ennemi qui se trouvoit à trois cents lieues de ses Etats, attaqués en même temps par les Moscovites & les Saxons. Comme son armée étoit toute prête à agir, elle débarqua dès le douze dans le Schonen, où elle s'empara d'Helsimbourg & de quelques autres places sans défense, pendant qu'un autre corps marchoit de Norwege vers Bahus pour donner de l'occupation de ce côté-là aux Suédois.

Maréchal de France créé cette année.

Pierre, comte d'Artagnan. Il prit le nom de Montesquiou.

ANNÉE 1710.

1710. Janvier 2 & suiv. Monsieur le marquis de Torcy écrit à M. Petkum pour lui faire de nouvelles propositions au sujet de la paix générale.

L'envoyé extraordinaire du duc d'Holstein-Gottorp à la Haye ayant fait un voyage à la cour de France au mois de Novembre de l'année précédente, pour voir si les événemens de la campagne n'auroient point enfin déterminé le Roi à accepter les préliminaires qu'on

lui avoit proposés, M. de Torcy lui déclara que sa Majesté ne pouvoit consentir à concourir avec les Alliés à détrôner le Roi son petit-fils ; qu'au surplus elle leur accordoit l'essentiel de leurs demandes quelques exorbitantes qu'elles fussent, & qu'elle étoit prête à renouer sur ce fondement les Conférences qu'on avoit rompues, & à traiter de la paix dans le lieu dont on conviendroit. Cette déclaration portée aux Etats Généraux leur fit prendre dans leur assemblée du dix-sept Décembre la résolution de continuer la guerre. Ils souhaitoient aussi peu de la terminer, que Louis XIV desiroit ardemment d'en voir la fin. La France n'avoit jamais été dans une situation plus pitoyable. Les Finances se trouvoient dans un désordre affreux, les troupes n'étoient plus payées, tous les fonds manquoient, les peuples étoient épuisés, le Roi étoit pauvre, parce que la plûpart de ses sujets n'avoient plus rien. Tout l'argent du Royaume avoit passé par différents canaux dans les coffres des gens d'affaires, qui n'en laissoient sortir qu'autant qu'il leur en falloit pour fournir à leur luxe immense, ou se procurer des alliances honorables. Ils ne vouloient plus faire d'avances,

1710. JANVIER 2 & suiv.

1710.
Janvier 2 & suiv.

parce qu'ils ne trouvoient presque plus à prendre. Le conseil étoit réduit à regarder comme une grace, qu'ils voulussent bien soutenir le corps de l'Etat en tirant toute la substance des particuliers. Ainsi le sang ne coulant plus dans ses veines, il paroissoit ne pouvoir faire désormais que des efforts impuissants & incapables de résister à des ennemis fiers de leurs succès, & encore plus de leurs espérances. Cette considération détermina le Roi à mettre tout en usage pour surmonter l'inflexible opiniâtreté des Alliés. Ce fut dans cette vue que le Ministre chargé des affaires étrangeres, s'adressa encore une fois à l'envoyé du duc d'Holstein, qui faisoit l'office de médiateur. Il offrit au nom du Roi, 1° de reconnoître après la conclusion de la paix, l'archiduc Charles d'Autriche en qualité de roi d'Espagne, & généralement de tous les Etats dépendants de cette Monarchie, comme aussi de n'envoyer aucun secours au Roi son petit-fils: Secondement, de rendre à l'Empereur & à l'Empire Strasbourg, Kell & Brisac; à céder Landau, à démolir toutes les forteresses bâties sur le Rhin depuis Bâle jusqu'à Philisbourg; à reconnoître l'électeur de Brandebourg en qualité de

roi de Prusse, & de prince de Neuf-Châtel, & le duc d'Hanover pour neu-vieme électeur : Troisiemement à recon-noître la princesse Anne pour reine d'Angleterre ; à lui céder l'isle de Terre-neuve ; à faire raser toutes les fortifica-tions de Dunkerque, avec promesse de ne les rétablir jamais ; à consentir que le roi d'Angleterre sortît de France, pour-vu qu'il jouît d'une parfaite neutralité quelque part qu'il se retirât : Quatrieme-ment à céder aux Hollandois Furnes, le fort de Knok, Menin, Ypres, Lille, Tournai, Condé, Maubeuge avec leurs dépendances, & à remettre à l'Archiduc le reste des pays-bas Espagnols : Cin-quiemement à restituer au duc de Savoie le Pays occupés sur lui, & à lui abon-donner Exilles, Fenestrelles, Chaumont & la Vallée de Pragelas pour en jouir en toute souveraineté. Le Roi demandoit seulement que les électeurs de Cologne & de Baviere fussent rétablis dans leurs Etats, & leurs ministres admis aux Con-férences de la paix, pour y défendre leurs intérêts. Louis XIV offroit plus qu'il n'avoit fait l'année précédente : car il n'avoit pas voulu consentir à raser les citadelles bâties le long du Rhin, ni à laisser au duc de Savoie les places qu'il

1710. JANVIER 2. & suiv.

1710. Janvier 2 & suiv.

avoit conquiſes ſur la frontiere du Dauphiné. Ces offres furent pourtant rejettées à la Haye, on ne les trouva pas aſſez claires. Il fallut promettre que les articles préliminaires ſerviroient de baſe au Traité à faire, & qu'on ſe réduiroit à diſcuter quel équivalent on donneroit pour le trente-ſeptiéme article qui regardoit la ceſſion de la monarchie d'Eſpagne. Aprés des avances de cette nature, il n'étoit pas poſſible de refuſer d'entrer en conférence, ſans faire paroître à toute la terre qu'on étoit réſolu de n'écouter aucunes propoſitions, & de perpétuer la guerre. Le maréchal d'Uxelles & M. l'Abbé de Polignac ayant reçu des paſſeports partirent de Verſailles le cinquieme de Mars, & ſe rendirent le neuvieme d'Anvers au Moerdyk, où ils eurent quelques conférences avec Meſſieurs Buys & Vander-Duſſen, après quoi ils furent conduits à Gertruydemberg près de Breda. On s'apperçut bien-tôt que la négociation n'auroit pas une iſſue plus heureuſe que celle de l'année précédente. Le prince Eugene & le duc de Marlborough qui étoient toujours préſents au rapport que les députés Hollandois alloient faire à la Haye de ce qui s'étoit paſſé dans les Conférences, ne

trouvoient jamais que la France fît aucune offre raisonnable. Les Etats Généraux en jugeoient de même. Cependant les plénipotentiaires François après différentes tentatives inutiles, s'étoient réduits à solliciter la Sicile & la Sardaigne pour le roi Philippe. Les Alliés leur ayant demandé quelle sûreté l'on donneroit pour l'évacuation de l'Espagne & des Indes, ils répondirent que le Roi très-chrétien tâcheroit de persuader Philippe V d'accepter le partage qu'on lui assigneroit; & que supposé qu'il n'y réussît pas, il fourniroit de l'argent aux Alliés pour les aider à le faire sortir d'Espagne. Les Alliés trouverent qu'il ne suffisoit pas que le Grand-pere donnât de l'argent pour contribuer à détrôner son Petit-fils; ils exigerent qu'il se chargeât seul de le détrôner, & cela dans l'espace de deux mois; faute de quoi ils recommenceroient leurs hostilités contre la France, en gardant néanmoins les places qui leur auroient été remises en conséquence des préliminaires. Ils offrirent seulement comme une grace, d'ordonner à leurs armées de Catalogne & de Portugal de seconder les efforts que feroient les François pour chasser le roi Philippe.

1710. Janvier 2. & suiv.

Ce fut le treize de Juillet que les dé-

1710. Janvier 2. & suiv.

putés Hollandois firent aux plénipotentiaires de France de la part des Alliés cette proposition injuste, dont l'exécution ne dépendoit pas du Roi très-chrétien, & étoit même impossible, mais encore moins injuste que barbare, qu'ils avoient insinuée l'année précédente, & dont ils avoient rougi en publiant qu'on leur faisoit injure de les croire capables d'avoir demandé une chose si visiblement contraire à toutes les loix de la nature. Ainsi cette seconde négociation échoua comme la première. Dieu qui menace les superbes de leur envoyer l'esprit de vertige, ne permit pas que les ennemis de la France acceptassent ses offres. Il ne vouloit que l'humilier, & non pas l'abattre. Messieurs d'Uxelles & de Polignac écrivirent le vingt une lettre au grand pensionnaire Hensius, qui lui faisoit sentir ce que la conduite de ses Maîtres & de leurs Confédérés, avoit d'inique & d'odieux. Ils se plaignirent en même temps, de l'indigne procédé que l'on avoit tenu à leur égard. Il semble en effet qu'on eût affecté de violer la foi publique, & le droit des gens pour les rebuter. On ouvroit les lettres qu'ils écrivoient ou qu'ils recevoient; il n'étoit pas permis de leur

rendre visite. Le sénat de Rome traitoit avec beaucoup moins de hauteur les ambassadeurs des petits Rois, que la terreur de ses armes obligeoit à lui demander la paix. Leurs Hautes-Puissances ne laisserent pas de publier le vingt-sept, deux jours après le départ des ministres de France, qu'elles avoient offert des conditions très-raisonnables, & qu'elles étoient sensiblement touchées de voir la négociation rompue. On n'en fut pas extrêmement affligé en France. Les Peuples eurent honte de voir le Monarque humilié sacrifier toute sa gloire à l'intérêt de leur tranquillité, & malgré leur épuisement ils porterent les charges de la guerre avec d'autant plus de patience, qu'ils savoient ce qu'on avoit offert pour acheter la paix. Ce fut tout le fruit que le Roi tira des négociations de Gertruydemberg, que j'ai cru devoir rapporter de suite pour n'en pas faire perdre le fil par le mélange des autres événements. 1710. Janvier 2. & suiv.

Bataille d'Helsimbourg, où les Danois sous le général Rantzau sont entierement défaits. Ils perdirent quatre mille hommes tués, trois mille pris, le canon, l'artillerie, le bagage, & furent obligés d'abandonner le Schonen. Les Mars 10.

1710. Suédois commandés par Steenbock, n'eurent que seize cents hommes mis hors de combat.

Mars 10. Le sieur Grimarest[a], place sous le dix de Février cette action que le pere Buffier[b], met au vingt de Mars.

Juin 25. Wibourg pris par les Moscovites, après un long siege. Le Czar n'avoit pas plutôt appris la victoire des Suédois dans le Schonen, qu'il s'étoit engagé au roi de Danemarck à faire une forte diversion en Finlande, pour empêcher l'ennemi de l'aller attaquer dans ses Etats. Quoique la capitulation eût été réglée dans les formes ordinaires, le Czar fit arrêter une partie de la garnison en représailles, à ce qu'il prétendit, de ce qu'on détenoit en Suede un envoyé Moscovite, lequel y avoit été arrêté au commencement de la guerre, & les prisonniers faits à la bataille de Nerva, après avoir promis de les relâcher. Personne n'avoit entendu parler de cette promesse : pour l'envoyé prétendu, c'étoit un Moscovite qui étoit passé secretement en Suede sans aucun passeport, depuis l'ouverture de la guerre, & conséquemment un espion bien plutôt qu'un envoyé.

a Campagnes du roi de Suede. = b Hist. chr. du dernier siecle.

L'Auteur des campagnes du roi de Suede, met la prise de Wibourg au mois de Juillet. 1710.

M. d'Albergotti capitule dans Douay, le cinquante-troisieme jour de tranchée ouverte. Le prince Eugene & le duc de Marlborough avoient passé le vingt-un d'Avril les lignes qui couvroient cette place, & qui étoient alors dégarnies, parce que l'armée Françoise n'étoit pas encore assemblée. Ce fut un bonheur pour la France, qu'ils n'allerent pas droit à Arras, où il n'y avoit de troupes que ce qu'il en falloit pour défendre la citadelle. Juin 25.

L'Auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle, rejette la capitulation de Douay au trois de Juillet. Les ennemis prirent possession d'une porte dès le vingt-sept de Juin, & la garnison en sortit le vingt-neuf.

Le gouverneur de Riga bat la chamade après un long blocus, suivi d'un siege dans les formes. La garnison qui au commencement étoit de neuf mille cinq cents hommes, se trouvoit réduite à deux mille. Ils sortirent le quinze pour être conduits à Revel; & les Moscovites en retinrent la moitié prisonniers, comme ils avoient fait à Wibourg. Juillet 11.

1710. Juillet 27. Combat d'Almenera. Le Roi catholique s'étoit avancé sur la frontiere de Catalogne, & pendant tout le mois de Juin il avoit étendu les contributions fort avant dans le Pays, sans que les ennemis sortissent de leurs retranchements. Ayant appris que le renfort des troupes qu'ils attendoient du royaume de Valence les avoit joint, il repassa la Segre, puis il fit un détachement de 19 escadrons & de 4 bataillons, pour aller se saisir du pont d'Alfarax, & des passages de la Nogara Ribargossana. Il fut prévenu. Stanhope à qui l'Archiduc & Staremberg avoient fait prendre les devants avec quatre régiments de Dragons & vingt compagnies de Grenadiers, arriva le premier sur les hauteurs d'Almenar, le reste de l'armée suivit, & l'Archiduc fit attaquer les Espagnols qui étoient assez mal postés & en petit nombre. Ils ne firent qu'une foible résistance; mais comme l'action n'avoit commencé qu'à sept heures du soir, la nuit favorisa leur retraite. Ils perdirent sept à huit cents hommes, & les Alliés quatre à cinq cents. Philippe V ayant pourvu Lerida en diligence, marcha vers Sarragosse. L'ennemi ayant occupé quelques petits postes en Arragon passa l'Ebre à Pinna,

& suivit les Espagnols, ce qui donna occasion à la bataille dont nous allons parler. 1710. Aoust

Le fort de Dunemunde, rendu aux Moscovites. 12.

Bataille de Sarragosse entre l'armée du Roi catholique & celle des Alliés. La premiere n'étoit alors que de dix-huit mille hommes, parce qu'on avoit renforcé toutes les garnisons; la seconde étoit plus forte de dix ou douze mille hommes. L'artillerie commença à jouer de part & d'autre dès la pointe du jour; l'action s'engagea sur les onze heures, & finit à une heure après midi. La cavalerie Espagnole fit des merveilles, elle renversa tout ce qui se présenta; mais elle ne fut pas secondée. De toute l'infanterie il n'y eut que quatre régiments qui se défendirent, & ils le firent avec beaucoup de valeur. La gauche qui fut prise en flanc par deux bataillons Allemands, se plia sur le corps de bataille, qu'elle mit en désordre. Alors chacun ne songea qu'à fuir. Le marquis de Bay gagna Tudela, avec ce qu'il put rassembler, laissant plus de trois mille morts, seize pieces de canon, & une partie du bagage. Philippe V qui, à la priere des Officiers Généraux, s'étoit retiré avant 20.

1710. Aoust 20. l'action, parce qu'il avoit eu quelques accès de fievre, se rendit en poste à Madrid, où il disposa toutes choses pour sa retraite en cas qu'il fut suivi.

29. Le sieur du Puy-Vauban rend Béthune aux Alliés le 37^e^ jour du siege. L'armée ennemie marcha ensuite à Aire & à Saint Venant, qu'elle attaqua tout à la fois.

Septemb. 4. & suiv. L'Archiduc prend la résolution de marcher à Madrid, de l'avis de la plûpart des Officiers qui composoient le Conseil de guerre. Les politiques Anglois prétendirent dans la suite, que l'unique parti qu'il y avoit à prendre après la victoire de Sarragosse, étoit celui que l'Archiduc avoit proposé; savoir, de s'aller emparer de tous les passages de la Navarre, pour fermer l'entrée aux secours qui pouvoient venir de France; mais ils ne firent cette remarque qu'après l'affaire de Villaviciosa, qui donna carriere à leurs réflexions. M. de Vendôme la fit avant eux; car ayant apris à Bayonne qu'ils avoient pris ce parti, il dit hautement qu'ils échoueroient. Le général Stanhope qui commandoit les Anglois, se persuada au contraire que si l'on alloit droit à la capitale, c'étoit fait de Philippe V, qui se

verroit généralement abandonné, & il fut cru malgré l'expérience de ce qui s'étoit passé en 1706. Sans vouloir trop faire le politique, je crois pouvoir dire que quelque parti que prissent les Alliés, ils ne pouvoient manquer d'échouer, dès-là qu'ils n'avoient pas le cœur des Espagnols. Il leur eût été beaucoup plus difficile de subsister dans la Navarre, où il y avoit des places fortes, que dans la Castille, pays ouvert & sans défense, & ils ne pouvoient se cantonner dans les montagnes de ce Royaume, sans abandonner le reste de la Monarchie, où Philippe V auroit refait aisément ses troupes; au lieu qu'en occupant Madrid, & les places qui faisoient la communication avec l'Arragon & la Catalogne, ils coupoient l'Espagne par le milieu, & se mettoient de plus à portée d'être joints par les Portugais. S'ils ne réussirent pas, c'est qu'aujourd'hui trente mille hommes ne font point la conquête d'un Royaume qui a deux cents lieues d'étendue, quand les peuples ne sont pas d'intelligence avec eux.

1710.

SEPTEMB. 4. & suiv.

Dès que le roi d'Espagne eut appris la marche de son Compétiteur, il pensa à abandonner encore une fois Madrid. Il en sortit le neuf avec toute la Cour,

1710. Septemb. 4 & suiv.

pour se rendre à Valladolid, où le duc de Vendôme arriva le vingt après le départ des troupes Françoises que Louis XIV avoit retirées d'Espagne pour s'en servir à la défense de ses propres Etats. Philippe V, à la sollicitation de tous les Grands, avoit prié M. de Vendôme de venir commander son armée en qualité de Généralissime. Ce Prince avoit appris la déroute de Sarragosse, à son arrivée à Bordeaux; & quoique les lettres reçues d'Espagne marquassent que tout étoit perdu sans ressources, il ne laissa pas de continuer sa route, ne s'embarrassant de rien, comme il le disoit, pourvu qu'il trouvât le Roi, la Reine & le prince des Asturies en parfaite santé. Le zele qu'il remarqua par-tout où il passa, dans la Noblesse & le Peuple pour leur légitime Souverain, lui fit tout espérer, & par un retour d'estime également bien fondé, les Espagnols espérerent tout dès qu'ils le virent chez eux. Sa seule présence parut rétablir les affaires. Les soldats dispersés se rendirent au camp de toutes parts; on vit la noblesse des Provinces les plus reculées accourir pour servir sous lui; les Chefs des bourgs & des villages, les Curés & les Prêtres travailler à l'envi à fournir des recrues:

en peu de jours on fut en état de prendre des mesures pour empêcher la jonction de l'armée Portugaise avec celle de l'Archiduc. Ce Prince avoit marché vers la Capitale, comme je l'ai déja dit. Il en fit prendre possession le 21 de ce mois, par Stanhope qui avoit pris les devants, & il y fit son entrée le vingt-huit. La solitude qui régnoit dans cette grande ville, lui fut d'un fort mauvais présage pour l'avenir. Il étendit ses troupes jusqu'à Tolede, & dans tous les environs, où elles exigerent des contributions excessives, ce qui ne les empêchoit pas encore d'enlever les chevaux, les mules, les bestiaux, & généralement tout ce qui étoit à leur bienséance. Cette conduite, nécessaire sans doute dans la conjoncture, acheva d'aliéner les esprits; & les Castillants aimant mieux brûler leurs provisions que de les voir enlever par l'ennemi, l'armée de l'Archiduc se trouva bien-tôt dans la disette. 1710. Septemb. 4 & suiv.

Les Impériaux entrent dans Neuhausel après un long blocus. 24.

Saint Venant rendu aux Alliés le quatorzieme jour de tranchée ouverte. 29.

Combat naval à quatre lieues de Coppenhague entre les flottes de Suede & de Danemarck. Il ne dura qu'une heure, la Octobr. 4.

1710. OCTOBRE 4. violence du vent qui s'éleva ayant séparé les combattants. Les Suédois s'étoient mis en mer, pour empêcher le transport des troupes que le Czar vouloit donner à Fridéric pour le mettre en état de rentrer dans le Schonen, ils en vinrent à bout.

17. Zolnock rendu au général Cusani qui commandoit un détachement de l'armée Impériale en Hongrie.

NOVEMB. 3. Revel rendu au Czar : c'étoit l'unique place qui restât aux Suédois en Livonie.

9. Le marquis de Goebriant capitule dans Aire, le cinquante-unieme jour de tranchée ouverte.

Un écrivain Anglois [a] met la prise de cette place au 29 d'Octobre, sans doute parce qu'il a compté à la maniere de son pays, quoiqu'il suive presque par tout le nouveau style.

20. Le Grand Seigneur déclare la guerre aux Moscovites, & au roi Auguste. L'hyver précédent, la Treve entre la Porte & le Czar avoit été confirmée pour trente ans, à compter du jour qu'elle a été conclue à Carlowitz ; mais à condition que le Grand Duc ne s'opposeroit point au retour du roi de Suede dans ses Etats.

[a] La vie de la reine Anne.

Ali-Bachi, grand visir, qui avoit été gagné comme ses Prédécesseurs, ne s'étoit pas mis fort en peine de faire exécuter cette condition. Le roi de Suede & le Kam des Tartares trouverent moyen d'en faire informer le Sultan par le Bostangi Bachi, qui lui apprit que les Moscovites occupoient toute la frontiere pour enlever sa Majesté Suédoise à son passage. Il n'en fallut pas d'avantage pour faire disgracier le premier Ministre. Numan Coprogli qui prit sa place, commença par défendre à l'envoyé du roi Auguste de sortir de sa maison. Il déclara en même temps à celui de Moscovie, que si dans quarante jours son Maître ne tenoit pas la parole qu'il avoit donnée, Sa Hautesse prendroit les moyens de la lui faire tenir de force. Cela n'ayant rien produit, il fallut exposer les queues de cheval. Les Turcs avoient dans cette déclaration de guerre, un autre intérêt encore que celui du roi de Suede. Le Czar avoit élevé plusieurs Forts le long de la mer noire, contre les Traités, & même sur les terres de la dépendance du Grand Seigneur, ce qui fut regardé à la Porte comme un attentat qu'on ne devoit pas souffrir. La suite fera voir que le roi de Suede ne tira aucun avantage de cette déclaration de

1710. Novembr. 20.

1710. Novemb. 22. guerre, par l'avarice du grand Visir qui succomba à la tentation dont ses Prédécesseurs n'avoient pu se défendre.

La forteresse d'Erla, près d'Agria, rendue aux Impériaux.

Decembr. 1 & suiv. Le roi d'Espagne quitte son camp de Casatexada pour aller à la poursuite de l'armée des Alliés. l'Archiduc voyant que son armée dépérissoit chaque jour en Castille, & craignant d'être coupé par M. le duc de Noailles, dont il avoit appris l'entrée dans le Lampourdan à la tête d'un corps considérable de troupes Françoises, étoit parti dès le 11 Novembre avec une escorte de mille chevaux pour regagner Barcelone par l'Arragon; & Staremberg l'avoit suivi quelques jours après. Ce ne fut qu'après avoir commis des hostilités qui ont peu d'exemples. Les troupes qui étoient dans Tolede, non contentes d'emporter tout ce qu'elles avoient pu enlever aux habitants, mirent le feu au magnifique palais d'Alcasar, après avoir pris la précaution de frotter les solives & les poutres d'huile & de goudron, & mis des barils de poudre dans les endroits voûtés pour renverser de fond en comble ce superbe édifice, l'ouvrage de l'empereur Charles-Quint. Les mêches furent ôtées par les

habitants, avant que le feu eût gagné les poudres. Le roi d'Espagne informé de leur départ, commença par envoyer un grand convoi de vivres à Madrid, où il sçavoit que la misere étoit extrême. Il s'y rendit le 3, & y fut reçu avec les mêmes démonstrations de joie que le peuple avoit fait éclater au départ des ennemis. Toutes les rues rétentissoient des cris : *Vive le Roi, vive Vendôme, notre libérateur.* Les bourgeois lui firent de grandes instances pour l'obliger à rester dans la capitale. Le prince à demi-gagné, parut se rendre à leur voeux ; mais M. de Vendôme lui ayant représenté qu'il ne falloit pas laisser échaper l'occasion de donner sur les ennemis, ils partirent ensemble le lendemain sixieme de ce mois, & étant arrivés à Guadalaxara, M. de Vendôme, à la tête de la cavalerie, passa le Tage à la nâge, pendant que l'infanterie & les bagages défiloient sur le pont pour faire plus de diligence. C'est à cette précaution qu'on doit les avantages qu'on remporta les jours suivants. Les Alliés s'étoient partagés en deux corps pour subsister plus commodément, & ils avoient pris des routes différentes. Stanhope avec ses Anglois avoit pris celle de Brihuega. Il

1710. DECEMBR. 1 & suiv.

1710. DECEMB. 1. & ſuiv. croyoit les Eſpagnols ſi peu en état de penſer à le ſuivre, qu'il fit alte le 8 dans cette petite ville entourée de murailles aſſez épaiſſes, & pour la plûpart terraſſées. Le roi en ayant eu la nouvelle le même jour à Guadalaxara, fit forcer la marche pour les aller inveſtir.

9. Epéries rendue aux Impériaux. La garniſon ſortit ſans armes, & fut conduite à Caſſovie.

Stanhope & Carpenter capitulent dans Brihuega. On les avoit attaqués à la pointe du jour, & quoique les Eſpagnols ne fuſſent pour la plûpart que de nouvelles troupes levées depuis l'arrivée du duc de Vendôme, ils forcerent tous les retranchements des ennemis qui étoient au nombre de cinq mille hommes complets. Comme on s'étoit ſaiſi des deux ponts qui ſont ſur la Tajuna, il ne s'en ſauva pas un ſeul homme. Par la capitulation qui fut ſignée ſur les ſept heures & demie du ſoir, tous ſe rendirent priſonniers. Le Roi, après avoir écrit pendant plus de deux heures ſur la caiſſe d'un tambour, ſe jetta ſur un manteau qu'il avoit fait étendre ſur la neige pour y prendre un peu de repos, réſolu de marcher le lendemain à Staremberg, dès que les Anglois auroient évacué Brihuega.

ga. Le général Staremberg avoit appris à Alguera que son arriere-garde étoit attaquée, sur quoi, il avoit promptement rassemblé ses troupes pour venir au secours, mais il ne put arriver assez à temps pour la dégager; & lorsqu'il sut le malheur qui lui étoit arrivé, il étoit trop avancé pour se retirer sans donner bataille. 1710. DECEMB. 9.

Le chevalier de Bellerive [a] qui se trouva à l'affaire de Brihuega, dit que la capitulation fut signée le 10. Par une conséquence d'erreur, il marque la bataille de Villaviciosa au onze. Un autre Ecrivain [b] marque que les Anglois se défendirent jusqu'à quelques heures avant cette bataille, & se trompe. La capitulation avoit été signée la veille.

Bataille de Villaviciosa à deux lieues de Brihuega. Le Roi catholique commandoit la droite de son armée, le duc de Vendôme la gauche. L'action commença sur les trois heures du soir, & dura jusqu'à la nuit. La gauche des Allemands fut non-seulement rompue, mais entiérement dissipée. Le succès ne fut pas si complet à leur droite. Staremberg l'avoit composée de six mille hommes de ses 10.

a Campagnes de M. de Vendôme. = b La vie de la Reine Anne.

1710. meilleures troupes, dont il avoit fait un bataillon quarré, avec de la cavalerie sur les aîles & des dragons sur les derrieres.

DECEMB. 10. M. de Vendôme le fit attaquer par le front & par le flanc; on l'enveloppa même presqu'entiérement, & cependant elle se défendit jusqu'à la nuit qui en empêcha l'entiere défaite. Staremberg se retira du côté de Cifuentes, à la faveur des ténébres & d'un brouillard fort épais, qui ne se dissipa que le lendemain matin assez tard; après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un des plus grands Capitaines de son siecle, ayant en tête des troupes nouvellement levées à la vérité, mais animées par la présence de leur Roi, & conduites par le duc de Vendôme. Si quelque chose est capable de ternir sa gloire en cette rencontre, c'est d'avoir écrit à l'Archiduc & aux Alliés, qu'il avoit quitté le champ de bataille avec toutes les marques d'une victoire complette, à la réserve de l'artillerie ennemie, & de la sienne propre qu'il avoit été obligé d'abandonner faute de chevaux pour la tirer, mais dont il avoit brûlé les affuts. Le Roi catholique entra dans Sarragosse avec trente-deux pieces de canon & six mortiers, tous montés sur les mêmes affuts qu'ils avoient

à Villaviciosa. Le butin qu'on trouva dans le camp ennemi enrichit le soldat & les paysans des environs. On jugea qu'il y avoit plus de trois mille Allemands ou Portugais étendus sur le champ de bataille. On en fit plus de deux mille prisonniers pendant l'action, & Dom Joseph Vallejo, qui n'avoit pu s'y trouver parce qu'il étoit trop éloigné, en prit plus de trois mille le jour suivant. L'impossibilité de subsister empêcha Philippe V de suivre l'armée fugitive qui, ayant plusieurs marches devant lui, consommoit les vivres & les fourages par-tout où elle passoit, & brûloit ce qu'elle ne pouvoit emporter. 1710. DECEMB. 10.

Cette expédition si malheureuse pour les Alliés en Castille, leur fit juger sans doute que l'archiduc Charles ne seroit jamais roi d'Espagne, & peut-être se reprocherent-ils alors de n'avoir pas accepté les propositions que Louis XIV leur avoit faites. La bataille de Sarragosse auroit pu déterminer Philippe V à céder une couronne si chancelante sur sa tête, s'il avoit vu son Ayeul engagé par la foi d'un Traité solemnel, non-seulement à le méconnoître pour roi d'Espagne, mais à fournir de l'argent pour l'obliger à en quitter le titre. Ses

1710. Decemb. 10.

sujets les plus affectionnés auroient perdu du courage en voyant toutes les forces de la ligue réunies contr'eux; ou leur fidélité n'auroit servi qu'à faire de leur patrie un pays de conquête. Il n'auroit trouvé nulle ressource dans le duc de Vendôme, dont l'habileté & la réputation rétablit les affaires. Tout lui manquant, il se seroit trouvé heureux qu'on eût bien voulu lui donner par grace la plus foible portion d'une Monarchie qu'il n'étoit pas assez fort pour conserver. Mais, je l'ai déja dit [a], Dieu ne prétendoit que nous humilier; & c'étoit à lui & non pas aux Puissances liguées contre la maison de France, qu'il vouloit qu'elle fît le sacrifice de sa gloire.

ANNÉE 1711.

1711. Janvier 4.

LE roi d'Espagne entre dans Sarragosse. Le général Staremberg l'avoit abandonnée peu de jours auparavant, n'ayant pu venir à bout de faire prendre les armes aux bourgeois; & il s'étoit retiré avec sept mille hommes, qui étoit tout ce qu'il avoit ramené de Castille & rassemblé en Arragon, où il ne conserva

[a] Sous le 1 de Janvier.

que quelques petits postes qui furent bientôt enlevés. 1711.

Le duc de Noailles, emporte d'assaut la ville basse de Gironne. La capitulation fut réglée le 25 pour la ville haute qui fut rendue le même jour. Le Gouverneur n'ayant point été secouru, évacua les forts de la montagne des Capucins le 31, comme l'on en étoit convenu. La tranchée avoit été ouverte devant le Fort rouge le 27 du mois précédent. La prise de cette ville obligea les habitants de la plaine & viguerie de Vic par où avoit commencé la révolte en Catalogne, à donner des quartiers de rafraîchissements aux troupes Françoises. JANVIER 23.

Le marquis de Valdecanas s'empare de Stadilla sur la Cinca. Dom Francisco Gaetano avoit déja pris Morella. La brigade des Vallons prit le 28 le château de Miravet sur l'Ebre après trois jours d'attaque. Toutes les Garnisons de ces petites places furent faites prisonnieres de guerre. 25.

Les Allemands abandonnent Balaguer sur la Segre, à l'approche d'un détachement de l'armée Espagnole qui s'avança ensuite à Cervera pour harceler les ennemis qui défendoient les passa- FEVRIER 23.

ges qui conduisent à Barcelone & à Tarragone.

1711.

Mars 8.

Le Czar fait publier à Moscou la déclaration de guerre contre les Turcs.

Avril 24.

M. le Dauphin meurt au château de Meudon dans sa cinquantieme année. Ce Prince avoit fait paroître beaucoup de courage & d'intrépidité dans les différentes occasions où il s'étoit trouvé; mais la bonté du cœur & la douceur des mœurs faisoient son caractere particulier, & l'avoient rendu les délices de la Cour & du peuple. Son amour tendre, sa complaisance, sa soumission pour le Roi dans un âge aussi avancé, n'ont presque point d'exemple. Bien éloigné de l'humeur inquiette & turbulente du Dauphin qui détrempa d'amertume les derniers jours de Charles VII, il paroissoit n'avoir d'autre volonté, d'autre inclination que celle de Louis. Il l'aimoit comme son pere, il le respectoit comme son Roi, autant & plus qu'auroit pu faire le dernier de ses sujets. Il n'appréhendoit rien tant que de lui survivre, parce qu'il auroit souhaité le voir toujours régner. On a dit, je ne sai, sur quel fondement, qu'on lui avoit prédit que fils de Roi, il seroit pere de Roi, & ne régneroit jamais. L'événement a

justifié la prophétie réelle ou imaginée. La France n'a jamais vu de Dauphin de son âge, comme elle n'a point vu de regne aussi long que celui de Louis XIV. 1711. AVRIL. 24.

L'empereur Joseph I, meurt à Vienne dans sa trente-troisieme année. Il déclara par son testament l'Archiduc son frere héritier de tous les Etats appartenants à la maison d'Autriche, sans avoir égard aux droits de Marie-Joseph & de Marie-Amelie ses deux filles. 27.

Joseph I avoit beaucoup plus de feu & de vivacité que n'en ont communément les princes de la maison d'Autriche; aussi n'avoit-il pas à beaucoup près la douceur de Léopold son pere & de l'archiduc Charles son frere. Les électeurs de Cologne & de Baviere mis de sa seule autorité au ban de l'Empire; l'usurpation du Mantouan sur les légitimes héritiers; la vente de la Mirandole qui ne lui appartenoit pas; l'infraction des Traités conclus avec la duchesse de Baviere, ses enfans enlevés, son pays ruiné; le désaveu des conventions signées entre l'Empereur son pere & le duc de Savoie; la violence faite au souverain Pontife pour la reconnoissance d'un second Roi catholique; la querelle suscitée aux princes d'Italie; l'attaque donnée à leur indépen-

1711. AVRIL 17. dance, pour avoir un prétexte de les accabler de quartiers d'hyver & de contributions; ce sont-là les principaux événements qui caractérisent son regne très-court, mais très-heureux selon le monde. En moins de cinq ans il vit la Lombardie subjuguée, le Piémont délivré, la Hongrie réduite, Naples, les Pays-Bas soumis par ses armes ou par celles des Alliés. Il ne lui manqua que de vivre plus long-temps pour jouir de ses succès. Dieu ne le permit pas pour le repos de l'Europe; la fin de sa vie fut le commencement de la tranquillité publique. On pensa en Angleterre à lui donner un successeur de sa famille; mais on jugea en même temps qu'il ne convenoit pas que ce successeur fût roi d'Espagne. Cette considération applanit les difficultés qui se trouvoient au rétablissement de la paix que nous allons bien-tôt voir négociée, d'abord avec beaucoup de secret, traitée ensuite dans les formes ordinaires, puis traversée par ceux qui trouvoient leur intérêt particulier dans le trouble & le désordre général, conclue enfin & acceptée par les Puissances mêmes qui y avoient apporté les plus grands obstacles.

29. Traité conclu à Zathmar entre le com-

te Palfi au nom de l'Empereur & le comte Caroli, au nom des confédérés d'Hongrie. Il portoit que le prince Ragotski auroit ſon pardon & la jouiſſance de tous ſes biens, pourvu que dans trois ſemaines, à compter du premier Mai, il acceptât l'amniſtie, & qu'il prêtât le ſerment de fidélité; que s'il ne vouloit pas reſter dans le royaume, il pourroit demeurer en Pologne; que la Religion ſeroit maintenue ſelon les loix en Hongrie & en Tranſylvanie; qu'il ſeroit permis à la Nation de repréſenter ſes griefs à la prochaine Diete. Le comte Caroli avoit agi ſans pouvoir, pendant un voyage que Ragotski & Berezini avoient fait en Pologne pour y conférer avec le Czar & le roi Auguſte. Dès qu'ils apprirent le Traité, ils le déſavouerent par un acte, dont ils envoyerent des copies dans tous les palatinats de Hongrie; mais ils ſe trouverent hors d'état d'agir faute de troupes. Immédiatement après la concluſion du Traité, vingt-deux régiments Hongrois avoient prêté le ſerment de fidélité à l'Empereur, qu'ils ſuppoſoient être encore en vie. Sur la fin de l'année ſuivante, le prince Ragotski paſſa en Angleterre, d'où il ſe rendit en France. Mongats, la ſeule place de conſéquence qui lui reſtoit, ſe

1711. AVRIL 29.

1711. Avril 29.

rendit le vingt-un de Juin après six semaines de blocus. Ce fut là où aboutit la guerre de Hongrie, qui avoit si fort intrigué les deux derniers Empereurs; & dont les suites leur auroient été funestes, si l'Electeur de Baviere avoit été moins malheureux dans son pays.

Juillet 6. & suiv.

Un détachement de l'armée des Alliés attaque le château d'Arleux situé sur la Sensée, & l'emporte l'épée à la main. Comme le château étoit petit, nous n'y avions que soixante-dix soldats, & vingt dans un moulin, & une redoute qu'on avoit élevée au commencement de la campagne, pour arrêter les eaux qui couloient vers Douay, où les ennemis s'en servoient pour inonder les environs de cette ville, & faire aller les moulins. C'est ce qui rendoit ce poste considérable, & ce qui les engagea à le fortifier. Ils appellerent pour cela un grand nombre de travailleurs qu'ils firent couvrir par dix bataillons & douze escadrons. Le maréchal de Villars ayant résolu de surprendre ces troupes, détacha le comte de Gassion & le marquis de Coigny avec trente escadrons qui marcherent fort secrettement le dix & le onze. Il n'y avoit que sept lieues par le droit chemin d'Arras à Arleux, le détachement en fit dix-

huit, pour ôter tout soupçon aux ennemis qui furent en effet surpris le 12 à la petite pointe du jour. La plûpart se jetterent dans le chemin couvert de Douai, sans songer à se défendre. Il y en eut neuf cents cinquante tués & dix-huit cents blessés, & on enleva mille chevaux. Le duc de Marlborough qui étoit campé au-delà de la Scarpe, remplaça ces troupes par d'autres qui travaillerent sans relâche à augmenter les ouvrages d'Arleux.

1711. JUILLET 6. & suiv.

Combat entre les Turcs & les Moscovites. Le Czar s'étoit avancé jusqu'à Falczin, bien avant dans la Moldavie, à la tête de plus de quatre-vingt mille hommes, sans compter ceux qu'il avoit laissés à la garde des ponts qu'il avoit sur le Niester à Seroka. Mais les Turcs parurent à peine, qu'il fit brûler tous les chariots & les équipages inutiles, dans la vue de se retirer plus promptement à Jassy, & de gagner le Niester. Le 20, dès la pointe du jour, les Turcs commencerent à escarmoucher : leur infanterie étant arrivée sur les quatre heures du soir, le canon commença à foudroyer les retranchements des Moscovites. Il y eut une rude attaque la nuit, mais les Turcs furent repoussés avec une perte

10 & suiv.

1711. Juillet 19 & suiv.

considérable. Le 21, l'artillerie recommença à tirer avec tant de succès, que le Czar se crut perdu sans ressource. Il étoit environné de toutes parts sans provisions & sans espérance d'en avoir, les Tartares qui occupoient tous les passages, lui rendoient la retraite impossible. Il se voyoit dans la nécessité de périr, lui, sa femme & ses enfants, toute sa cour, toute son armée par le fer ou par la faim. Son habileté le tira d'affaire. Il écrivit au Grand Visir qu'il estimoit infiniment son amitié & l'alliance du Grand Seigneur; que s'il lui avoit déplu en armant pour la défense de ses propres Etats, il étoit prêt à l'heure même de faire cesser tous les sujets de plainte; qu'il ne demandoit qu'une suspension d'armes, & que le Grand Visir étoit maître de lui imposer telles conditions qu'il jugeroit à propos. Les prieres ne pouvoient être ni plus vives ni plus humbles. On sentoit que l'envie de se tirer d'un péril extrême les avoit dictées. Le général Ottoman en parut touché, sans doute, parce qu'on sut le prendre par son foible, qui est celui de tous les Turcs, beaucoup plus sensibles à l'argent qu'à la gloire. L'artillerie se tut aussi-tôt, les ôtages du Czar furent acceptés, & la paix signée le 23

au camp de Benne-Paſſato. Le Traité portoit que le Czar rendroit à la Porte la forteresse d'Aſaf, avec ſes dépendances ; que Tangarok, Kamenki, & le Fort nouvellement conſtruit ſur la riviere de Saman, ſeroient démolis ; que les Ruſſiens ne ſe mêleroient en aucune maniere des affaires des Polonois, des Coſaques, ni du Kam de Tartarie ; qu'ils ſe retireroient chez eux, & laiſſeroient au roi de Suede un paſſage libre & sûr pour retourner dans ſes Etats. Ce Prince ne s'étoit point trouvé à l'action, quoiqu'un Ecrivain [a] lui faſſe gagner la bataille ; il étoit reſté à obſerver le corps des Moſcovites qui étoit ſur le Nieſter. Sur la nouvelle d'un engagement, il ſe rendit promptement au camp des Turcs où il n'arriva que le 24. Il eut beau parler & ſe plaindre, Mehemet Bacha s'en tint à ce qui avoit été réglé. Il n'exigea pas même que l'ennemi accomplît les conditions du Traité avant que de le laiſſer aller. Il ſe contenta de ſa promeſſe, & pour lui faciliter la retraite juſqu'au Nieſter, il le fit accompagner par ſix mille Turcs, qui lui ſervirent de ſauvegarde. Jamais Grand Vizir n'avoit manqué une ſi belle occaſion. Un ſeul jour,

1711.

JUILLET 10 & ſuiv.

[a] Hiſt. chron. du dernier ſiecle.

1711. Juillet 20 & suiv. s'il l'avoit voulu, pouvoit rétablir le roi de Suede dans ses Etats & réparer toutes les suites de la bataille de Pultowa; procurer au Sultan des avantages considérables le long de la Mer Noire & en Moscovie; remettre la couronne sur la tête de Stanislas. Il n'en fit rien, & il en fut quitte pour être déposé, encore ce ne fut que parce que les Moscovites ne se presserent pas de remplir les conditions du Traité.

23. Le maréchal de Montesquiou qui commandoit avec M. de Villars fait attaquer le poste d'Arleux. Les ennemis y avoient fait un assez bon Fort entouré de trois fossés qui couvroient trois ouvrages fraisés & palissadés, défendus par dix pieces de canon, & six cents cinquante hommes commandés par Savari, fameux partisan. L'action commença à huit heures du matin, & le poste fut emporté à une heure après midi.

27. Le duc de Savoie entre dans Chamberry. Le maréchal de Berwick, dont l'armée étoit fort foible, se bornoit à défendre Briançon, Grenoble, le fort de Barraux, & les autres postes qui couvroient l'entrée dans le Dauphiné. Les Alliés, après s'être promenés quelque temps en Savoie, reprirent la route des

montagnes pour rentrer en Piémont. Ainsi cette campagne fut aussi stérile en événements que l'avoit été la précédente. 1711.

Le roi de Danemarck s'empare de Rostok, du consentement du duc de Meklembourg. Il y établit ses magasins, après quoi il entra dans la Poméranie, où il fit investir Stralzund & Wismar. Aoust 12.

Le sieur du Guai Trouin entre dans la Baye de Saint Sebastien de Rio Janeïro, malgré le feu d'une quantité prodigieuse de batteries, sous lesquelles quatre gros vaisseaux de guerre Portugais furent obligés de s'échouer & de se brûler. Le débarquement se fit le 14 & le 21. On s'empara de la ville que le Gouverneur avoit abandonnée, après avoir fait mettre le feu aux principaux magasins, où il y avoit pour plus de six millions de marchandises. Elle fut pillée, & les Portugais pour empêcher qu'on ne la ruinât, donnerent six cents dix mille cruzades, avec une quantité considérable de sucre, de bestiaux & de marchandises. Septemb. 12 & suiv.

Bouchain rendu aux Alliés le vingt-unieme jour de tranchée ouverte, la garnison prisonniere de guerre. Le duc de Marlborough avoit fait différentes feintes sur la fin de Juillet. Il s'étoit 13

1711. Septemb. 13.

avancé vers Aire, comme s'il en avoit voulu à S. Omer ou à nos lignes entre la Scarpe & le Canche, puis il avoit marché en diligence le 4 d'Août vers les neuf heures du soir, pour aller soutenir le détachement de la garnison de Douay qui avoit eu ordre de passer la Sensée. Le maréchal de Villars qui le suivit, arriva encore assez à temps pour l'attaquer le 10 d'Août, lorsqu'il passoit l'Escaut, & il n'en fit rien. Les Officiers généraux en murmurerent, parce qu'ils ignoroient ses ordres. On étoit convenu de presque toutes les conditions de la paix à Londres, le Roi ne vouloit pas qu'on fît rien qui fût capable d'aigrir les esprits en Angleterre, ni qu'on risquât une bataille qui n'aboutiroit qu'à faire périr bien du monde. La manœuvre du Milord ne laissa pas de lui faire beaucoup d'honneur: elle fut bien conduite, & le siege mené avec beaucoup d'habileté. Ses troupes travaillerent avec tant d'ardeur & de succès, que, malgré tous nos efforts, elles nous couperent la communication avec Bouchain au travers de l'inondation & d'un marais sur lequel nous avions une espece de pont de fascines. Ce fut le dernier exploit de cet heureux Général, à la réputation duquel il n'a manqué que

d'être fidele à son légitime Souverain, & de vouloir couronner ses victoires par une paix glorieuse. 1711. SEPTEMB.

L'auteur de la vie de la reine Anne dit que Bouchain fut pris le 12. Ce ne fut que le 18, suivant l'auteur de l'histoire chronologique du dernier siecle. M. de Ravignan battit la chamade le 12; mais les ennemis voulant que la garnison se rendît prisonniere de guerre, on recommença à tirer jusqu'à minuit. Alors les Assiégeants offrirent de laisser sortir la garnison en liberté, sur quoi on leur livra un côté d'une Porte: ils forcerent aussi-tôt la barriere, & s'emparerent de la ville, après quoi ils firent la garnison prisonniere. 13.

Le fort château de Venasque pris après six jours de siege par le marquis d'Arpajou, qui réduisit peu de jours après Castelleon. Ces deux postes étoient fort importants. L'armée des Alliés en Catalogne avoit toujours tiré par-là une grande quantité de provisions; ils servoient de retraite aux Miquelets, aux voleurs, aux coureurs de parti, aux déserteurs, & à tout ce qu'on nomme en ce pays-là, volontaires; d'ailleurs ils ouvroient la communication avec la France, le premier par Bagneres, le second par le comté de Foix. 16.

1711. Articles préliminaires pour la paix; signés à Londres par M. Menager.

OCTBRE 8 & suiv. La scene avoit changé en Angleterre. La duchesse de Marlborough, milord Godolphin, grand trésorier, son beau-frere, le comte de Sunderland, secretaire d'Etat, son gendre, avoient été disgraciés. Le duc de Marlborough n'avoit conserservé son emploi qu'à la recommandation des Alliés, encore ne lui avoit-on laissé que le titre de général des Anglois; au lieu que les années précédentes il disposoit de tous les emplois militaires en qualité de Généralissime : ses ennemis déclarés étoient dans le ministere, & ils avoient fait voir à la Reine que ceux qui les avoient précédés avoient sacrifié la Nation à leur fortune particuliere & à la gloire de leur famille. En effet, les Anglois ne prétendoient rien à la succession du feu Roi catholique, & cependant ils avoient fait les derniers efforts pour des interêts étrangers. Ils fournissoient tous les ans six millions de livres sterling pour l'armée de Flandre, qui ne travailloit qu'à étendre les frontieres des Provinces-Unies, l'unique Puissance qui soit véritablement formidable à la Grande Bretagne, parce qu'elle seule pense à s'approprier le commerce de toutes les parties

du monde habité. Il étoit constant de plus, que la Hollande faisoit d'autant moins d'efforts que la Grande Bretagne en faisoit davantage. Plus les Anglois augmentoient leurs troupes, à la sollicitation de celui qui les commandoit, plus les Hollandois diminuoient les leurs sous les yeux de ce même Général. L'Empereur, l'Empire & le Portugal n'étoient pas plus exacts à fournir leur contingent, selon qu'on en étoit convenu. Ainsi tout le faix de la guerre retomboit sur les Anglois, qui étoient évidemment de toutes les Puissances liguées, ceux qui y avoient le moins d'intérêt. Mais quand la guerre leur auroit moins coûté, il étoit de la politique de la terminer. Jusques-là on avoit travaillé à abattre la France, on l'avoit fait avec succès : mais il étoit dangereux d'affoiblir trop cette Couronne ; encore plus de revêtir la Hollande de ses dépouilles, qui sembloit néanmoins en vouloir profiter toute seule. La mort du dernier Empereur étoit un nouveau motif de chercher quelque tempéremment qui pût satisfaire & réunir toutes les parties intéressées. Cet événement avoit changé le systême de l'Europe, & sappé les fondements de la grande alliance qui avoit été conclue en fa-

1711. Octobre 8 & suiv.

1711. Octobre 8 & suiv.

veur du second fils, & non pas de l'héritier de Léopold. Il étoit visible que l'équilibre de puissance recherché à si grands frais depuis 9 ans, ne pouvoit subsister, si le même Prince recueillant la succession de Charles II & de Joseph I, venoit à ajouter la monarchie Espagnole dans toute son étendue, aux vastes Etats que la maison d'Autriche possede en Allemagne. Toutes ces considérations avoient déterminé la reine Anne à écouter les propositions qui lui étoient faites de la part de la France. M. Prior, gentilhomme Anglois régla les points essentiels du Traité dans un voyage qu'il fit pendant l'été à Paris, où il négocia avec beaucoup de secret. M. Menager député à la chambre de Commerce pour la ville de Rouen, se rendit ensuite à Londres, où il acheva ce qui avoit été ébauché. Les articles préliminaires qu'il signa, portoient : 1. Que le Roi reconnoîtroit la reine de la Grande Bretagne en cette qualité. 2. Que sa Majesté consentoit qu'on prît des mesures convenables pour empêcher que les royaumes de France & d'Espagne ne fussent réunis en la personne d'un même Prince. 3. Qu'on rétabliroit le commerce à l'avantage des Nations qui ont accoutumé de trafiquer

4. Qu'on céderoit des places fortes aux Hollandois pour leur sûreté. 5. Qu'on formeroit une barriere convenable pour l'Empire & pour la maison d'Autriche. 6. Que Dunkerque seroit démoli immédiatement après la conclusion de la paix, à condition qu'on donneroit au Roi un équivalent pour les fortifications à sa satisfaction. 7. Qu'on discuteroit de bonne foi dans les conférences les prétentions des Princes & des Etats engagés dans cette guerre, pour les terminer au contentement des parties intéressées.

1711. Octobre. 8 & suiv.

Ces articles qui furent communiqués à tous les Ministres étrangers, allarmerent extrêmement les Etats Généraux qui sentoient bien qu'une paix juste & raisonnable ne pouvoit leur apporter ce qu'une guerre heureuse leur procuroit chaque année. Ils dépêcherent aussi-tôt en Angleterre le sieur Buys, pensionnaire d'Amsterdam, dont les inclinations peu pacifiques s'étoient manifestées les années précédentes à la Haye & à Gertruydemberg: mais avant son départ le comte de Strafford arriva à la Haye pour y disposer les esprits à entrer dans les vues de la reine Anne sa maîtresse. Ce fut une nécessité pour les Etats Généraux

1711. Octobre 8. & suiv.

de consentir aux conférences qu'ils ne pouvoient empêcher, sauf à trouver le secret de les rompre, comme ils avoient déja fait. La Reine qui vouloit abréger la négociation, écrivit aussi-tôt à tous ses Alliés pour les inviter à envoyer leurs Ministres à Utrecht où le Congrez s'ouvriroit le douze de Janvier suivant. On fut bientôt informé des dispositions des Impériaux. Le comte de Gallachs, ambassadeur d'Autriche à Londres, parla avec si peu de ménagement & de discrétion des mesures qu'on prenoit pour le rétablissement de la tranquillité publique, que le 8 Novembre, on lui interdit l'entrée de la Cour & les fonctions de son ministere. Gallachs étoit animé par l'esprit qui avoit régné jusques-là à la cour de Vienne ; & cet esprit avoit passé dans l'ame du nouvel Empereur, ou du moins il étoit profondément enraciné dans celle des officiers de son Conseil : car dès qu'il eut vu les préliminaires, il déclara qu'il ne consentiroit à aucunes propositions de paix, que sur le pied que l'Empereur Joseph en étoit convenu avec les Confédérés, ainsi qu'on l'avoit notifié aux ministres de France à Gertruydemberg; & il écrivit en même temps aux princes & aux électeurs de l'Empire pour les pres-

fer de concourir avec lui à la continuation de la guerre, proteſtant qu'il avoit pris une *réſolution irrévocable* d'eſſuyer plutôt tout ce qui en pourroit arriver, & de faire tous ſes efforts pour le bien de la *cauſe commune*, en expoſant même ſa perſonne, que de conſentir à l'envoi de quelqu'un de ſa part, pour aſſiſter à une négociation partiale & ruineuſe pour ſa *chere Patrie*. C'eſt ce qu'il écrivit de Milan le 11 Novembre à l'électeur Palatin ſon oncle. On voit qu'il étoit perſuadé qu'il étoit de l'avantage de l'Europe en général, & de l'Allemagne en particulier, que ſa Maiſon ajoutât à ſes vaſtes Etats la monarchie Eſpagnole dans ſon entier; quoique tout le monde ſache que le neuvieme article du Traité de partage ſigné en 1700 par l'Angleterre & la Hollande, les deux grands arcs-boutants de la cauſe commune, portoit, en termes exprès, qu'il importoit à la tranquillité publique que celui qui ſeroit roi des Romains ou Empereur, ne fût jamais roi d'Eſpagne. C'eſt à quoi le jeune Monarque ne faiſoit pas attention, mais les miniſtres Anglois y en faiſoient une ſérieuſe. Auſſi le Parlement n'eut pas plutôt repris ſes ſéances le 18 Décembre, que la Reine s'y rendit, pour lui notifier que malgré

1711.

OCTOBRE 8 & ſuiv.

1711. Octobre 8 & ſuiv.

les artifices de ceux qui ſe plaiſoient à la guerre, on avoit réglé le temps & le lieu pour commencer à traiter d'une paix générale propre à aſſurer la religion, les libertés & le commerce de la Nation, & à procurer une ſatisfaction raiſonnable à toutes les parties intéreſſées. Cette harangue excita de grands débats dans la Chambre Haute, où nonobſtant les précautions que la Cour avoit priſes, le parti du duc de Marlborough l'emporta de ſix voix; en ſorte qu'on marqua dans l'adreſſe qui fut préſentée le 22, que l'avis de la Chambre étoit qu'il ne pouvoit y avoir de paix ſûre & honorable, ſi l'Eſpagne & les Indes Occidentales étoient laiſſées à une branche de la maiſon de Bourbon. Soixante Pairs proteſterent auſſi-tôt contre cette clauſe de l'adreſſe à laquelle ils n'avoient point conſenti, la regardant comme un attentat contre l'autorité ſouveraine. Pour la Chambre baſſe, elle étoit entiérement dans le parti de la Cour, qui devint bientôt ſupérieur dans l'autre, malgré les intrigues des Hollandois, de Marlborough & du prince Eugene qui paſſa à Londres ſur la fin du mois de Janvier, ſous prétexte de hâter les délibérations par rapport aux ſubſides. La Reine bien réſolue

résolue d'aller ſon train, fit partir ſes Plénipotentiaires pour Utrecht, où ſe rendirent en même temps ceux de la plûpart des princes de l'Europe. Charles VI y envoya les ſiens, nonobſtant la *réſolution contraire & irrévocable* qu'il avoit priſe. Il n'y eut que ceux de Philippe V, & des deux Electeurs ſes oncles & ſes Alliés qui ne purent s'y trouver, parce que les Hollandois s'obſtinerent à leur refuſer des paſſeports. 1711. Octobre 8 & ſuiv.

L'archiduc Charles élu Empereur à Francfort. Il étoit parti le 27 Septembre de Barcelone ; & il reçut la nouvelle de ſon élection lorſqu'il étoit en Lombardie. La France ne le reconnut point alors comme Empereur, ſoit parce qu'il n'avoit pas fait part de ſa nouvelle dignité au Roi très-chrétien, ſoit parce que les électeurs de Cologne & de Baviere n'ayant point aſſiſté à la Diette, elle ne pouvoit paſſer que pour une aſſemblée informe & illégitime : ces deux Princes avoient fait tout ce qui dépendoit d'eux pour s'y trouver, & on les en avoit exclus à la honte de tout l'Empire qui ſembloit approuver par-là leur ban, auquel il n'avoit eu nulle part, & qu'il regardoit même comme une atteinte donnée aux privileges du corps Germanique, 12.

1711. ainsi qu'il parut par la nouvelle capitulation qu'on fit signer à Charles VI. Les

OCTOBRE 12. deux Electeurs avoient protesté dès le 7 Juillet contre tout ce qui seroit fait à Francfort en leur absence.

25. Le général Wesel manque Tortose. Cette entreprise échoua, parce qu'on en avoit été averti, & cela par un pur hasard. On avoit conseillé à M. de Vendôme de prendre les eaux de Balaruc pour sa goutte qui ne le quittoit pas plus que l'envie de manger du poisson frais. Staremberg accorda un passeport à son pourvoyeur pour passer dans l'armée Allemande, & aller chercher ce qu'il vouloit en Languedoc. Lambert (c'est le nom du pourvoyeur) étant dans le camp ennemi, se glissa adroitement dans le quartier général, dans la pensée qu'il pourroit apprendre quelque nouvelle. Il ne fut pas trompé. Il entendit des Officiers se dire dans une tente que leur Général auroit bien de la gloire s'il réussissoit dans le projet qu'il avoit formé; que Wesel étoit dans le camp de Tarragone avec quatre mille cinq cents hommes pour aller surprendre Tortoze; que les cordes & les échelles étoient embarquées. Lambert avoit été accompagné au camp par un trompette de M. de Vendôme qui al-

loit s'en retourner, il lui apprend en secret ce qu'il a entendu, & le charge de le communiquer inceſſamment au Prince. Il étoit difficile après cela que Weſel réuſſit. Quand il arriva à Tortoſe, le commandant de la ville, capitaine des Gardes Valonnes, lui laiſſa gagner quelques ouvrages avancés, mais ſes troupes n'allerent pas loin. Les remparts étoient bordés d'infanterie & de canon, dont le feu mit hors de combat la plûpart de ceux qui étoient à portée. Il eut plus de neuf cents hommes tués ou faits priſonniers. La garniſon n'eut que vingt-cinq ſoldats tués ou bleſſés.

1711. Octobre 25.

Le comte de Muret leve le ſiege de Cardone commencé dès le 20 du mois précédent. Le Bourg avoit été emporté l'épée à la main; mais il ſe trouva de grandes difficultés à l'attaque du château qui eſt élevé ſur un roc fort eſcarpé. Elles augmenterent par les efforts que les ennemis firent pour ſecourir ce poſte qui leur étoit d'une extrême importance. Un détachement de troupes réglées ſoutenu de Miquelets attaque le onze le pont de las Carminas, & y fut repouſſé. Il revint le quinze & ne réuſſit pas mieux; enfin Staremberg fit marcher la nuit du 20 au 21 un corps de ſix mille hommes

Decemb. 22.

1711. DECEMBR. 22. qui furent joints par les Sommettants & les milices du pays. Le 22 à la pointe du jour, ils attaquerent le pont de las Carminas sur la Cardonnere qu'ils ne purent forcer : mais ayant passé la riviere à gué à un quart de lieue plus bas, ils jetterent un secours considérable dans le château, ce qui obligea d'en lever le siege. Comme les Miquelets avoient enlevé les mules de l'artillerie dans un fourage que les assiégeants avoient fait sur la fin de Novembre, il fallut abandonner quinze pieces de canon. Le Comte fit sa retraite en bon ordre, & sans être poursuivi, & se rendit au camp de Calaf où étoit le duc de Vendôme. Cette expédition nous coûta près de deux mille hommes. Le Prince n'avoit pu appuyer les assiégeants, dont il étoit éloigné de sept lieues, parce que la cavalerie manquoit de fourage & toute l'armée de pain, par l'avarice des munitionnaires François qui, s'étant chargés de mettre l'abondance dans le camp, exposerent les soldats à périr de faim. M. de Vendôme décampa le 25, & distribua ses troupes en quartier d'hiver.

Charles VI est couronné Empereur à Francfort. Deux jours auparavant il avoit juré l'observation de la capitulation

Impériale. Elle portoit expressément que les Electeurs jouiroient de leurs droits & privileges aux élections de l'Empereur ou roi des Romains, conformement à la Bulle d'or; que l'Empereur ne pourroit assembler ni Diete ni conseil concernant les affaires de l'Empire, sans les y appeller tous; qu'il n'entreprendroit aucune guerre soit au-dedans, soit au dehors; qu'il ne feroit aucune alliance avec quelque Puissance que ce fût, que de leur avis & avec leur consentement unanime donné dans une Diete générale; que les Princes & Etats Souverains qui composent l'Empire, pourroient s'allier entr'eux & avec les Potentats étrangers, lorsque leurs intérêts communs le demanderoient, ou le bien particulier de leurs Etats, pourvû que ce ne fût pas pour attaquer l'Empereur ou l'Empire, le tout conformément au traité de Munster; que si un Electorat ou une Principauté venoit à vaquer par mort ou par malversation, il ne seroit jamais permis à l'Empereur d'en disposer sans le consentement du College électoral; que Charles VI, en exécution du traité de Munster, feroit au plutôt restituer les biens dont les Electeurs, Princes, Prélats, ou autres membres de l'Empire au-

1711. DECEMBR. 22.

1711. Decemb. 22.

roient été dépouillés par force ou autrement. A cette capitulation Impériale l'on avoit ajouté quelques autres articles qui ont beaucoup de rapport aux précédents, & qui tendoient à empêcher le ban publié de la seule autorité de l'Empereur, & à rétablir les Princes dépouillés avant que d'avoir été condamnés juridiquement dans une Diete générale. On y déclaroit encore que les biens de ceux qui viendroient à être confisqués, ne le seroient jamais en faveur de la maison ou famille de l'Empereur. Enfin il étoit statué qu'à l'avenir on ne procéderoit point à l'élection d'un roi des Romains, du vivant de l'Empereur, à moins que l'Empereur ne fut obligé de faire un trop long séjour hors de l'Allemagne, ou que son âge ne le mît hors d'état de gouverner le corps Germanique.

Il paroît par ces articles, que le college Electoral n'approuvoit point la conduite que les deux derniers Empereurs avoient tenue avec la France & MM. de Cologne & de Baviere ; qu'il vouloit prévenir de semblables entreprises ; qu'il condamnoit même la condescendance excessive qu'il avoit eue pour leurs volontés, au préjudice de ses droits & de ses libertés. Je ne sai s'il n'auroit point

été de la dignité de cette auguste assemblée, de rétablir elle-même les Princes qu'elle reconnoissoit avoir été injustement dépouillés, sans en laisser l'honneur au chef de l'Empire, pour apprendre au monde chrétien, une vérité contre laquelle il semble qu'il y a prescription; savoir, que l'autorité suprême réside dans le college Electoral, sur tout pendant l'interregne; qu'il a droit de faire des loix, & d'en exiger l'observation. Tout le pouvoir des Electeurs paroît borné aujourd'hui à dresser une capitulation & à exiger le serment du nouvel Empereur, lequel on ne regarde plus que comme une simple cérémonie qui ne l'engage à rien. 1711. DECEMB. 22.

ANNÉE 1712.

LE roi d'Espagne, en conséquence du Traité fait en son nom par le Roi très-chrétien, transporte à l'électeur de Baviere & à ses successeurs, la souveraineté des Pays-Bas Espagnols. Ce Prince reçut le 17 de Mai l'hommage des Etats du comté de Namur, & quelques jours après, celui des états de Luxembourg, les deux seules Provinces dont l'Espagne étoit encore en possession. 1712. JANVIER 2.

1712. JANVIER

Le roi de Danemarck leve le blocus de Stralzund. Il leva peu après celui de Wismar.

7. 11. La reine d'Angleterre ôte au duc de Marlborough ses charges & emplois de général des armées, de grand maître de l'artillerie, & de Colonel du premier régiment des Gardes. Le duc d'Ormond fut nommé pour aller commander en Flandres, avec la qualité de Capitaine général de toutes les forces de sa Majesté.

Le duc de Marlborough étoit monté au plus haut point de faveur où puisse parvenir un sujet par l'ascendant que la Duchesse, femme fort intriguante, avoit pris sur la Reine, long-temps avant que cette Princesse fut sur le trône. Elle l'avoit comblé de biens & d'honneurs; tout l'Etat étoit en sa disposition, parce que tous les grands emplois étoient dans ses mains ou dans celles de ses proches & de ses créatures, & quoiqu'il n'eût que des filles, il avoit eu soin d'amasser des sommes immenses qui l'avoient rendu un des plus riches particuliers de l'Europe. Ses succès à la guerre ayant passé de beaucoup ce qu'on attendoit de lui, il s'étoit fait, à juste titre, la réputation d'un des plus grands capitaines qu'eût

eu sa Nation ; & pour mettre le comble à sa gloire, il ne lui manquoit que de joindre l'olive à ses palmes, & de couronner les plus brillants exploits par une paix encore plus glorieuse. Il le pouvoit lorsqu'il étoit à la tête de son armée ; & il ne le voulut pas ; ce qui a fait dire qu'il étoit plus habile Général que bon polique, peut-être parce qu'on ignore ses vues cachées, & le motif secret qui le faisoit agir. Son devouement pour l'Empereur & sur-tout pour la Hollande, n'étoit pas apparemment si pur qu'il n'y entrât quelque intérêt personnel, dont le grand pensionnaire Heinsius auroit pû instruire le public, si la politique permettoit de dévoiler ces sortes de mysteres. Le traité de la Barriere est une bonne preuve que tous les Anglois ne sont pas également jaloux de la puissance de leurs voisins. Quand le duc de Marlborough auroit eu parole d'être créé Stathouder avec l'autorité suprême qu'avoit eue dans les Provinces-Unies, le feu roi Guillaume, il n'auroit pu faire davantage pour elles. Ces vues ou d'autres pareilles, l'engagerent probablement dans le parti des Wigs, gens turbulents, ennemis de la tranquillité pu-

1712. JANVIER. 11.

blique, comme de toute domination légitime, lors même que ce parti devint suspect à la Cour. Il se déclara plus fortement que jamais pour la guerre, quand sa Maîtresse & sa bienfaitrice eut marqué son inclination pour la paix. Ses conférences nocturnes avec le comte de Gallachs, les mesures qu'il prit pour arrêter ou pour rompre les négociations, acheverent de le perdre, & de le réduire enfin au rang des autres Pairs du Royaume, trop heureux auparavant de fléchir le genouil devant lui, & d'avoir la liberté de l'encenser au retour de ses campagnes. La Chambre-Basse de son côté l'attaqua sur ses malversations, & lui demanda compte de plusieurs millions qu'il avoit convertis à son profit, pendant qu'il avoit le Commandement des armées : si plusieurs Députés en avoient été crus, les lauriers dont il étoit couvert n'auroient pas été capables de garantir sa tête de la foudre dont elle étoit menacée. Les autres le jugerent coupable ; mais on ne statua rien contre lui. Ce changement de fortune lui ayant fait prendre la résolution de changer de pays avec l'agrément de la Reine, il quitta sa patrie, patrie injuste & ingrate qui n'é-

toit pas digne de le posséder, dit son Panégyriste [a], pour s'aller consoler avec ses amis de Hollande & d'Allemagne. Sa disgrace fut courte, parce que la Reine vécut peu. Le duc d'Hanover en montant sur le trône le rétablit dans toutes ses dignités, & il eut le plaisir de voir traiter ce qu'il avoit eu d'ennemis, comme s'ils avoient été les ennemis de l'Etat, quoique tout leur crime fût en effet d'avoir rétabli le calme dans l'Europe, en procurant à leurs compatriotes la paix la plus avantageuse que l'Angleterre eût faite depuis plusieurs siecles.

1712. JANVIER 11.

Asaf à l'embouchure du Tanaïs remis aux Turcs par les Moscovites, qui raserent ensuite les Forts qu'ils avoient élevés le long de la Mer-Noire. Comme ce n'étoit pas-là l'accomplissement de tout ce que le Czar avoit promis, le Sultan continua ses préparatifs de guerre, pour l'obliger à remplir les autres conditions du traité de Beune Passato. 13.

L'ouverture du Congrez se fait à Utrecht. Elle avoit été fixée au douze, mais on l'avoit remise pour donner le temps aux Plénipotentiaires d'arriver. On étoit convenu le vingt-trois pour se délivrer de l'embarras du cérémonial, 29 & suiv.

a Vie du duc de Marlborough.

1712. JANVIER 29 & ſuiv.

que les Miniſtres s'aſſeyeroient du côté de leur entrée dans la Salle où n'y auroit ni haut ni bas bout, ſans cependant que cela pût tirer à conſéquence pour d'autres aſſemblées. Il ne ſe trouva à l'ouverture, que les miniſtres de France, d'Angleterre, de Hollande & de Savoie. Comme on vouloit abréger la négociation, les plénipotentiaires du Roi très-chrétien déclarerent dès le onze de Février, que Louis XIV pour le bien de la paix joindroit aux Etats que Philippe V avoit cédés à l'électeur de Baviere, les villes d'Ypres & de Menin, Dixmude & le fort de Knok avec leurs dépendances, & qu'il conſentoit que les Etats Généraux miſſent garniſon dans ces places pour leur ſervir de barriere, pourvû qu'au moyen de cette ceſſion & de ce conſentement on lui reſtituât Béthune, Aire, Saint Venant, Douay & Bouchain; que de plus ſa Majeſté feroit démolir Dunkerque immédiatement après la concluſion de la paix, à condition qu'on lui rendroit les villes & citadelles de Lille & de Tournai avec leurs dépendances; que le Roi catholique renonceroit à toutes prétentions ſur les royaumes de Naples & de Sardaigne, auſſi bien que ſur le duché de Milan;

bien entendu que la maison d'Autriche se désisteroit pareillement de toutes prétentions sur les autres parties de la monarchie d'Espagne, & que les deux Electeurs alliés de la France seroient remis dans l'entiére possession de leurs Etats & Dignités. Les ministres des Alliés demanderent terme jusqu'au cinq de Mars, pour recevoir leurs ordres par rapport à ces propositions. Ce jour ils délivrerent non des réponses sur les offres de sa Majesté très-chrétienne ; mais ce qu'ils appelloient des demandes spécifiques. Les Hollandois demandoient la restitution des Pays-bas Espagnols à l'Empereur, dès qu'il seroit convenu avec eux de la maniere dont ces Provinces leur devoient servir de barriere ; la cession pour eux de Menin, Lille, Douai, le fort de Scarpe, Orchies, la Lœu, Gorgue, Tournai, Aire, Terrouane, Lillers, Saint Venant, Béthune, Bouchain, Furnes, Dixmude, Ypres, Warneton, Commines, Poperinguen, Warwick, Valenciennes, Condé & Maubeuge avec leurs Forts, artillerie, arcenaux, munitions, & toutes les annexes & dépendances de ces Places, pour en jouir en toute souveraineté ; qu'outre cela ils pussent tenir garnison à Huy, à Liege & à

1712.
JANVIER 29 & suiv.

1712. Janvier 29 & suiv.

Bonn ; que tous les biens meubles & immeubles de tous les François refugiés en Hollande leur fussent rendus ; que la principauté d'Orange fut remise aux Etats Généraux ; que le quatrieme article du traité de Riswick concernant la Religion fut aboli. Avec cela les Hollandois se reserverent la liberté d'amplifier ces demandes, selon qu'ils le jugeroient à propos dans le cours de la négociation. Ces Messieurs parloient à Utrecht comme ils avoient fait à la Haye & à Gertruydemberg ; mais ce n'en étoit plus la saison. L'Empereur demandoit l'Espagne, l'Alsace, & généralement tout ce que l'Empire avoit cédé à la France dans les traités de Munster, de Nimegue & de Riswick ; de plus, un dédommagement de toutes les pertes que l'Empire avoit souffertes pendant la guerre, & une restitution entiere au duc de Lorraine des places cédées par Charles IV à la couronne de France, & ce avec exemption de vasselage, féodalité & hommage. Les Anglois s'en tenoient à peu-près aux conditions dont on étoit convenu, & dont nous donnerons le détail dans la suite ; à la réserve qu'ils souhaitoient l'abolition du quatrieme article du traité de

Riſwick. Les Portugais vouloient que la France accordât à l'Archiduc tout ce qu'il ſouhaitoit, avec une ſatisfaction raiſonnable pour ſes amis; c'eſt-à-dire, la ceſſion pour eux des villes & châteaux que Léopold I avoit promis à Dom Pedre II, avec le droit qu'a la France ſur les contrées du Cap du Nord, ſituées entre la riviere des Amazones, & celle de Vincent-Pinſon. Le duc de Savoie fit ſes demandes; l'électeur de Brandebourg les ſiennes: il n'y eut pas juſques au comte Palatin, à l'archevêque de Treves, à l'évêque de Munſter, au lantgrave de Heſſe, au duc de Wirtemberg & aux Cercles aſſociés, qui jugerent à propos d'en faire de particulieres. Les Cercles dirigés par l'électeur de Mayence, qui ſe ſervoit de leur nom, inſiſterent ſur-tout à ce que la France rendît tout ce qui lui avoit été abandonné par des Traités. Ils publierent même là-deſſus un Ecrit raiſonné diviſé en trois points. Le premier, traitoit de la néceſſité; le ſecond, de l'équité; le troiſieme, de la facilité de cette reſtitution. C'étoit les trois parties & tout le partage du diſcours. Les plénipotentiaires du duc de Lorraine parurent auſſi dans la ſuite ſur les rangs, & demanderent qu'on

1712.

JANVIER 29. & ſuiv.

1712. Janvier 29 & suiv.

fît satisfaction à leur Maître, tant sur quelques places que les François avoient occupées pendant la guerre, que sur le Montferrat, dont l'Empereur avoit disposé, sans lui donner aucun équivalent, nonobstant les promesses par écrit que le duc avoit des cours de Vienne, de Londres & de Barcelone. Le prince Ragotski ne s'oublia pas, & il représenta fortement les raisons que l'Europe entiere avoit de le maintenir dans la principauté de Transylvanie. Jamais on n'a vu tant de Mémoires. Il sembloit qu'il n'y avoit qu'à demander pour avoir. Les ministres de toutes les Puissances alliées s'étant rendus le trente à la Conférence qui fut générale, le maréchal d'Uxelles déclara qu'il étoit inutile de multiplier les écritures, & qu'on pouvoit entrer en négociation suivant l'usage ordinaire. Ce fut toute la réponse qu'on fit à ce déluge de demandes spécifiques, qui n'en méritoient pas d'autre. C'étoit le sentiment de la reine d'Angleterre, qui prit des mesures efficaces pour faire entrer les Confédérés dans des dispositions plus convenables.

Fevrier 12.

Madame la Dauphine Marie-Adelaide de Savoie, meurt à Versailles dans sa vingt-sixieme année. Dès qu'elle fut

morte, le Roi emmena Monseigneur le Dauphin à Marly, pour tâcher de dissiper sa douleur. Il y fut aussi-tôt attaqué de la maladie qui avoit emporté la Princesse. 1712. FEVRIER 12.

Monseigneur le Dauphin, duc de Bourgogne, meurt à Marly âgé de près de trente ans. 18.

Un Officier [a] qui se dit général des armées de l'Empereur, raconte qu'étant à la Haye en 1691, le roi Guillaume lui demanda cent particularités du duc de Bourgogne ; qu'après avoir rêvé quelque temps, il dit tout à coup : *Ce sera un grand Prince, tout le monde m'a dit la même chose ;* qu'il demanda ensuite son portrait à M. de Baviere, & qu'après l'avoir long-temps considéré, il le rendit en disant : *Mon cousin : uno avulso non deficit alter.* Je remarquai ces paroles, ajoute l'Auteur des Mémoires, & je crus en même-temps lire bien des choses dans les yeux du Roi. Tout ce discours n'a dans le fond guere de probabilité, puisque M. de Bourgogne n'avoit alors que huit ans, il n'est pas croyable que Vordac ait pu rapporter beaucoup de particularités sur son chapitre, puisqu'à son départ de France,

[a] Mémoires de Vordac.

1712. FEVRIER 18.

où il n'avoit ni rang ni emploi, le Prince ne faisoit que de sortir du berceau : l'Auteur a imaginé le fait, sans faire attention à la circonstance de l'âge, & il a parlé de M. de Bourgogne de la maniere que toute la terre en parloit dans le temps qu'il a publié ses Mémoires; car il est certain que la France n'a jamais eu de Prince dont elle ait conçu de plus hautes espérances. Il joignoit à un esprit vif, pénétrant, élevé, une application continuelle à ses devoirs, & il regardoit comme le plus essentiel de ses devoirs dans le rang où la Providence l'avoit fait naître, de s'instruire à fond de tout ce qui pouvoit contribuer à faire fleurir le Royaume, & à rendre les Peuples heureux. Sa Religion passoit de bien-loin tout ce qu'on peut attendre des personnes de sa naissance; & pour trouver des exemples de ses pratiques de piété, il faut remonter jusqu'au temps de Saint Louis. Tant de vertus faisoient espérer que sous lui on verroit le regne du sage & pacifique Salomon, succéder à celui de l'invincible David; mais il étoit de la destinée de la France de tomber encore dans une minorité. Elle n'a jamais versé des larmes plus sinceres ni plus abondantes sur le tombeau d'au-

cün de ses Princes, & tout l'art des Panégyristes ne fera passer à la postérité qu'une foible marque de ses regrets. 1712.

Le duc d'Albemarle bombarde Arras & brûle un magasin de foin sur l'Esplanade. Ce fut tout le fruit de son expédition, pour laquelle il avoit assemblé seize mille hommes. Le canon de la place lui tua tant de monde, qu'il se retira avec la derniere précipitation, abandonnant quantité de bombes toutes chargées, & d'outils à remuer la terre. Fevrier 18. Mars 2.

M. le Dauphin, duc de Bretagne, meurt à Versailles de la même maladie qui avoit emporté le Prince son pere & la Dauphine sa mere : il entroit dans sa sixieme année. Le Prince son frere aujourd'hui roi de France, étoit en même-temps à l'extrêmité. Ainsi la France vit mourir dans l'espace de dix mois une Dauphine & trois Dauphins, & le quatrieme sur le point d'avoir le même sort. 8.

La paix conclue à Constantinople entre les Turcs & les Moscovites, à la sollicitation des ministres d'Angleterre & de Hollande. Le Traité portoit en substance, que la Porte Ottomane feroit escorter le roi de Suede dans ses Etats par douze mille Spahis, sans être tenue de s'expliquer sur le temps du départ de Avril. 16.

1712. AVRIL 16. ce Prince, ni sur la route qu'il prendroit; que le Czar feroit sortir toutes ses troupes de Pologne, & ne se mêleroit plus des affaires de ce pays-là, à moins que le roi de Suede étant une fois dans ses Etats, ne rentrât dans ce Royaume pour aller faire la guerre aux Russiens; que Kiovie avec ses dépendances du côté du Borysthene appartiendroit au Czar, & que les Cosaques qui habitent le même côté de ce fleuve lui seroient soumis; qu'on ne pourroit réciproquement construire aucune nouvelle forteresse, tant sur le territoire d'Asaf, que dans le pays de Circassie; que le Grand Duc rendroit les soixantes pieces de canon qu'il avoit enlevées d'Asaf avant que de le restituer. Ce Traité n'eut aucun effet, au moins par rapport au roi de Suede. Le Czar eut toujours des troupes nombreuses en Pologne, & il jetta de plus une armée dans la Poméranie; en sorte qu'il ferma absolument le passage au roi de Suede.

MAI 5. Porto-Ercole rendu aux Allemands, après un mois & demi de siege.

11 & suiv. Le duc d'Ormond joint le prince Eugene en Flandres. Leur armée se trouvant aussi belle & aussi nombreuse que les années précédentes, le Prince proposa d'attaquer les François; le Duc y

témoigna de la répugnance, & déclara enfin qu'il avoit des ordres positifs de ne point hasarder de bataille. Il refusa pareillement de s'engager à aucun siege, ce qui n'empêcha pas le prince Eugene d'entreprendre celui du Quênoi. Avant que de le commencer, il dépêcha des courriers dans toutes les cours des Alliés, pour y donner part de cet événement, qui ne dût surprendre personne dans la situation où étoient les choses. Les plénipotentiaires des Etats s'en étant plaints à l'évêque de Bristol, premier ministre de la Grande Bretagne à Utrecht; il répondit qu'il avoit ordre de leur dire, que vu la conduite de leurs Ministres envers la Reine, sa Majesté se croyoit dégagée de toutes alliances & engagements avec leurs Hautes-Puissances. Là-dessus il fut résolu à la Haye, d'écrire à la reine Anne, pour la prier de donner ordre à ses troupes d'agir de concert avec celles des Alliés. La lettre datée du cinq Juin n'eût pas plutôt été rendue à sa Majesté, qu'elle parut imprimée à Londres. Il étoit visible que les Hollandois ne la rendoient publique que pour animer la faction des Wigs: *Procédé également contraire à la bonne politique & à la bienséance*, dit la Reine

1712. MAI 11. & suiv.

1712. Mai 11 & suiv. dans sa réponse du vingt de Juin : *C'est une remontrance au lieu d'une représentation, & un appel au peuple au lieu d'une adresse à la Souveraine. Nous espérons,* ajoutoit-elle, *que pareille chose n'arrivera plus, car notre honneur nous engageroit à ne faire aucune réponse aux Lettres ou Mémoires qui seroient rendus publics de cette maniere-là.*

Juin 1. Naissance de Philippe, infant de Castille.

11. Louis-Joseph, duc de Vendôme, meurt à Vinaroz âgé de cinquante-huit ans. Il s'étoit rendu dans le royaume de Valence, afin d'y disposer toutes choses pour l'ouverture de la campagne. Jamais Prince ne fut plus populaire, ni Général plus accrédité. Il porta l'indifférence pour le bien, à une espece d'excès qui a peu d'exemples. Il sembloit qu'il n'eût rien à lui, & que l'honneur de le servir fut un titre pour le piller impunément. Il étoit content de ses domestiques, dès-là qu'ils vouloient bien être contents de lui. Cette bonté qui fit toujours son caractere, lui avoit gagné tous les cœurs. Quoiqu'il parut se donner beaucoup moins de mouvements à la tête des armées que bien d'autres Capitaines, ses succès n'en ont pas été moins éclatants;

ce qui prouve que sa tranquillité venoit de l'étendue de ses lumieres, & non pas d'un fond de paresse & d'indolence. Il y a peu de Généraux qui n'ayent quelque fois été surpris ou même battus. La gloire de M. de Vendôme, c'est de n'avoir été ni l'un ni l'autre, quand il a commandé seul & en chef. Toutes les ruses du prince Eugene, ne lui firent pas faire une seule fausse démarche en Lombardie, & les Allemands n'en ont fait aucune qu'il n'en ait profité. La France lui a dû toute sa réputation en Italie, l'Espagne son salut, Philippe V sa couronne.

1712. Juin 11.

La mort de ce Prince se trouve marquée au dix de Juin dans une Estampe qui est à la tête d'un ouvrage intitulé: Campagnes de M. de Vendôme. Il mourut le onze.

Juillet 4.

Le Quesnoy rendu au prince Eugene le quinzieme jour du siege, la garnison prisonniere de guerre.

La France étoit alors réduite à de grandes extrêmités : on craignoit que le prince Eugene n'entrât dans le Royaume; & l'on prétend qu'il se flatoit de venir jusqu'à Paris. Lorsque le maréchal de Villars étoit venu prendre congé du Roi, avant que de partir pour la Flan-

1712. dre : *Vous voyez*, lui dit ce Prince, *où nous en sommes : vaincre ou périr. Cherchez l'ennemi & donnez bataille. Mais,*
Juillet
4. *Sire*, reprit le Maréchal, *c'est votre derniere armée ? N'importe*, repliqua le Roi : *Je n'exige pas que vous battiez l'ennemi, mais je veux que vous l'attaquiez. Si la bataille est perdue vous me l'écrirez à moi seul ; vous ordonnerez au courrier de ne voir que Blouin : Je monterai à cheval ; je passerai par Paris votre lettre à la main. Je connois les François : je vous menerai deux cents mille hommes & je m'ensevelirai avec eux sous les ruines de la Monarchie.* Et se promenant un jour avec quelques Seigneurs qui alloient partir pour l'armée, il leur dit : *Si vous êtes battus, j'irai vous secourir : j'ai l'honneur d'être le plus ancien Soldat de mon Royaume.*

17. Le maréchal de Villars & le duc d'Ormond, font publier dans leur camp une suspension d'armes pour deux mois, entre la France & l'Angleterre.

Le duc d'Ormond ayant fait savoir aux Alliés dans un grand Conseil tenu le vingt-six de Juin, qu'il avoit ordre de publier la suspension, & de les inviter à en faire autant, ils refuserent d'y consentir sous prétexte de recevoir des instructions

instructions de la Haye. Ils déclarerent encore à Milord Strafford qui s'étoit rendu le douze de Juillet à leur armée, qu'ils étoient résolus de pousser la guerre avec plus de vigueur qu'auparavant. Sur cela le Duc décampa le dix-sept du Câteau-Cambresis, & se rendit le même jour à Avesnes-le-sec, où la suspension fut publiée. Il n'emmena avec lui que les Anglois consistant en douze mille hommes effectifs, deux bataillons & quatre Escadrons des troupes de Holstein-Gottorp, & un régiment de dragons Liégeois, les autres troupes à la solde d'Angleterre ayant refusé de le suivre. Il marcha droit à Gand où il arriva le vingt-deux. Il y établit ses troupes, aussi-bien qu'à Bruges, afin d'être à portée de recevoir du secours d'Angleterre s'il en étoit besoin. Il n'étoit entré dans aucune des Places situées sur sa route, parce que les Hollandois avoient défendu aux Commandants de l'y recevoir. Cependant le prince Eugene, pour faire voir que le départ du Duc ne l'embarrassoit pas, fit investir Landrecy le même jour que les Anglois sortirent du Câteau-Cambresis. On va voir quel fut le succès de cette entreprise, que la Providence ménagea pour

1712.

JUILLET. 17.

humilier l'orgueil des hommes ennemis
1712. JUILLET de la paix, & les faire concourir, malgré eux, à l'exécution de ses desseins.

19. La ville de Dunkerque consignée aux Anglois jusqu'à la conclusion de la paix. Nos troupes en sortirent en même-temps, mais la justice s'y administra à l'ordinaire au nom du Roi.

24. Affaire de Denain. Immédiatement après le départ des Anglois, le maréchal de Villars pensa à secourir Landrecy, place peu forte, & dont la prise auroit ouvert la Champagne & la Picardie aux ennemis. Dans cette vue il renforça son armée de tout ce qu'il put tirer des garnisons, en sorte qu'elle se trouva au moins aussi forte que celle des assiégeants; mais l'avantage du poste fortifié de plusieurs bons retranchements leur donnoit une si grande supériorité, que l'attaque fut jugée impraticable. Il y avoit dix ou douze jours que le maréchal de Montesquiou avoit proposé de tomber sur le camp de Denain, par le moyen duquel le prince Eugene communiquoit avec Douai; mais les Alliés en étoient si proches que l'exécution de ce projet avoit paru impossible. Le changement qu'ils firent dans la disposition de leur armée le facilita, & on résolut

de le tenter. Le succès paroissoit infaillible si l'on persuadoit bien aux ennemis qu'ils seroient attaqués. M. de Villars en vint à bout. Le prince Eugene convaincu par les mouvements que fit le Maréchal le vingt-trois au soir, que tout l'effort des François tomberoit le lendemain à la pointe du jour sur ses retranchements, rapprocha son aîle droite qui s'étendoit vers l'Escaut jusqu'au pont de Prouvy, & en renforça sa gauche. Le maréchal de Villars qui n'attendoit que cette occasion pour marcher, fit aussi-tôt défiler ses troupes, qui passerent l'Escaut sur les huit heures du matin. Un foible détachement auroit pû les arrêter, mais personne n'étoit en garde de ce côté-là, & le prince Eugene ne fut averti qu'il avoit pris le change, que lorsque le mal fut sans remede. La ligne de communication par où passoient les convois se trouva presque abandonnée; le grand camp retranché de Denain fut attaqué sur les deux heures après midi, & emporté en très-peu de temps. De dix-sept bataillons qui le défendoient à peine se sauva-t-il quatre cents hommes. Le reste fut pris, tué, ou noyé en voulant se sauver. Le duc d'Albemarle qui commandoit, fut du nombre

1712. Juillet. 24.

1712. Juillet 24. des prisonniers, avec deux princes de Nassau, le prince d'Holstein, le prince d'Anhalt & un grand nombre d'Officiers d'un nom & d'un rang distingué. Le prince Eugene qui étoit accouru à Denain avant que l'action commençât, en avoit retiré toute la cavalerie qui y étoit inutile : il revint sur la fin de l'action avec les troupes qui avoient pu le suivre ; mais comme nous étions déja maîtres du pont de Prouvy, les efforts qu'il fit n'aboutirent qu'à lui faire tuer sept ou huit cents hommes. M. de Villars fit en même-temps divers détachements qui s'emparerent de tous les postes le long de la Scarpe. M. d'Albergotti fit huit cents hommes prisonniers à S. Amand. On en prit deux cents à l'abbaye d'Anchin, autant aux quatre Clochers, cent à Mortagne, un pareil nombre à l'abbaye d'Hasnon. Il ne restoit plus que Marchienne, que les Alliés avoient fortifié avec d'autant plus de soin, que c'étoit le dépôt de toutes les munitions de guerre & de bouche, le magasin de réserve d'où l'on tiroit tout ce qui étoit nécessaire pour les villes voisines, & une espece de place d'armes, où abordoient tous les grands bateaux qui venoient par l'Escaut, & entroient dans la Scarpe par

Mortagne & Saint Amand. Le comte de Broglio l'investit le vingt-cinq, & le maréchal de Montesquiou fit ouvrir la tranchée la nuit du 27 au 28. 1712. JUILLET 24.

Le prince Eugene rejetta la cause de cet échec sur la nonchalance du duc d'Albemarle, qui n'avoit pas veillé à la conservation des passages, & celui-ci prétendit qu'il n'avoit pas assez de troupes pour défendre un si grand terrein. Il publia de plus qu'il avoit représenté au Prince, la nécessité qu'il y avoit de transporter les munitions dans les Places fortes, & qu'il n'avoit point reçu d'autre réponse, sinon qu'il n'y avoit rien à appréhender des François, qui seroient assez embarrassés à défendre leur frontiere Champenoise. L'Auteur de la vie du prince Eugene disculpe son Héros aux dépens des Hollandois, qui, selon lui, voulurent épargner les frais du transport. Il est certain que si le général des Impériaux eût été jusques-là un peu moins heureux en Flandres, il auroit été moins entreprenant & plus précautionné. Sa bonne fortune l'enhardit; la conduite que les François avoient tenue les campagnes précédentes le rassura. Accoutumés depuis long-temps à les voir sur la défensive & cachés der-

1712. Juillet 24.

riere des lignes, il ne les crut ni assez hardis pour l'oser attaquer, ni assez braves pour le battre. Cette confiance lui coûta cher; elle racommoda les affaires de la France; elle déconcerta les espérances de son parti. Heureux peut-être d'avoir trouvé dans cet événement un contre-poids à sa gloire, trop brillante jusques-là, pour qu'il n'en fût pas lui-même ébloui.

Le maréchal de Saxe a fait dans un écrit qui porte son nom, quelques remarques sur l'affaire de Denain, qui méritent d'être insérées dans ces Mémoires.

» A l'affaire de Denain, dit ce grand » maître dans l'art de la guerre, le ma- » réchal de Villars étoit perdu si le prince » Eugene eût marché à lui lorsqu'il pas- » sa la riviere en sa présence, en lui prê- » tant le flanc. Le Prince ne put jamais » se figurer que le Maréchal fit cette ma- » nœuvre à sa barbe; & c'est ce qui le » trompa: le maréchal de Villars avoit » très-adroitement masqué sa marche. » Le prince Eugene le regarda & l'exa- » mina jusqu'à onze heures, sans y rien » comprendre, avec toute son armée » sous les armes. S'il avoit, dit-il, mar- » ché en avant, toute l'armée Françoise » étoit perdue, parce qu'elle prêtoit le

» flanc, & qu'une grande partie avoit » déja passé l'Escaut. Le prince Eugene » dit à onze heures : *Je crois qu'il vaut* » *mieux aller dîner*; & fit retirer ses trou- » pes. A peine fut-il à table que milord » d'Albermale lui fit dire que la tête de » l'armée Françoise paroissoit de l'autre » côté de l'Escaut, & faisoit mine de » vouloir l'attaquer. Il étoit encore » temps de marcher; & si on l'eût fait, » un grand tiers de l'armée Françoise » étoit perdu. Le prince Eugene donna » seulement ordre à quelques brigades » de sa droite de se rendre aux retran- » chements de Denain, à quatre lieues » de-là; pour lui, il s'y transporta à » toutes jambes, ne pouvant encore se » persuader que ce fût la tête de l'ar- » mée Françoise : enfin il l'apperçoit » & lui voit faire sa disposition pour at- » taquer; & dans le moment, il jugea » le retranchement perdu & forcé. Il » examina l'ennemi pendant un moment » en mordant de dépit son gand, & il » n'eut rien de plus pressé que de don- » ner ordre qu'on retirât la cavalerie de » ce poste.

1712. Juillet 24.

» Les effets que produisit cette affaire, » sont inconcevables : elle fit une dif- » férence de plus de cent bataillons sur

1712. Juillet 24. » les deux armées ; car le prince Eugene » fut obligé de jetter du monde dans » toutes les places voisines, & le maré- » chal de Villars voyant que les Alliés ne » pouvoient plus faire de sieges, tous » les magasins étant pris, tira des gar- » nisons voisines plus de 50 bataillons » qui grossirent tellement son armée, » que le prince Eugene n'osant plus » tenir la campagne, fut obligé de jet- » ter tout son canon dans le Quesnoi, » qui y fut pris ».

30. La petite ville de Marchienne rendue à M. de Villars, la garnison forte de quatre mille hommes prisonniere de guerre. On y trouva plus de cent pieces de canon, cent belandres ou grands bateaux plats chargés de toutes sortes de marchandises & d'une quantité prodigieuse de munitions. Le prince Eugene étoit décampé la veille de devant Landrecy. Il laissa tout son canon de batterie au Quesnoi, pour marcher avec plus de vîtesse au secours de Douay, dont il ne doutoit pas que les François n'entreprissent le siege; mais le tour qu'il fut obligé de prendre par Mons, parce que nous masquions Bouchain, rendit toute sa diligence inutile.

Aoust 2. La paix conclue à Arroir par les soins

du comte du Luc, ambassadeur de France, entre les cantons de Berne & de Zurich d'une part, & quelques Cantons catholiques de l'autre. Elle fut ratifiée deux jours après. Les troubles avoient commencé à l'occasion du comté de Tockembourg, où les Protestants se plaignoient que l'Abbé de Saint-Gal les inquiétoit dans l'exercice de leur Religion. Des plaintes on en vint aux armes. Les cantons de Berne & de Zurich envoyerent des troupes au secours de ceux qui faisoient profession de leur Secte. Plusieurs Cantons catholiques appuyerent les autres. Il y eut quelques petits combats donnés, & un assez considérable le 25 de Juillet à Vilmergue, où, après une défense fort opiniâtrée, les Catholiques abandonnerent le champ de bataille, & sept pieces de canon; à cela près, la perte fut égale, y ayant eu environ deux mille hommes tués de chaque côté, quoique les Catholiques ne fussent au nombre que de huit mille huit cents, toute infanterie; au lieu que les Protestants avoient douze mille hommes de pied, & plus de trois mille chevaux. Le comte du Luc se donna tant de soins, que malgré les intrigues de l'ambassadeur de l'Empereur il vint à bout de réunir

1712.
AOUST.
2.

1712. Aoust 2. les esprits. Il en coûta aux Catholiques quelques bourgades qu'on céda aux Protestants, nonobstant les protestations de l'Abbé de Saint-Gal qui en appella inutilement à la diete de Ratisbonne.

24. Suspension d'armes jusqu'au 22 de Décembre entre la France, l'Espagne & l'Angleterre publiée à Paris. Elle le fut le 30 à Londres, & le 4 de Septembre à Madrid. Le traité avoit été conclu à Fontainebleau, & signé à Paris le 19 d'Août par le comte de Bullingbrook, principal secretaire d'Etat de la reine d'Angleterre. La suspension fut ensuite prolongée jusqu'au 22 d'Avril de l'année suivante.

Septemb. 7. Staden rendu au roi de Danemarck; la garnison prise à discrétion le dix-huitieme jour du siege. Frédéric avoit publié le 22 de Juillet une déclaration pour justifier cette irruption dans le Bremen. Il disoit entr'autres choses que la Suede avoit refusé d'accepter la neutralité projettée à la Haye pour les Etats d'Allemagne, & que les peuples du duché de Breme avoient inquiété le commerce des Danois sur l'Elbe. Il est vrai que Charles XII n'avoit pas consenti à la neutralité proposée, & il n'étoit nullement de son intérêt de le faire, parce que ç'auroit été se mettre dans la nécef-

ſité de faire la guerre dans ſon pays, où ſes ennemis auroient la liberté de porter leurs armes, ſans qu'il pût les aller attaquer chez eux. Quelque peu équitable que fût en ſoi le projet de cette neutralité, les Hollandois & la plûpart des princes de l'Empire avoient levé une armée ſous prétexte de le faire exécuter, mais la partialité étoit évidente. On vouloit, diſoit-on, empêcher les Suédois d'agir en Allemagne : on n'empêcha pas leurs ennemis d'agir ni en Poméranie, ni dans le duché de Bremen, & ces deux Provinces furent enfin enlevées à Charles XII qui les poſſédoit en vertu du traité ſigné à Oſnabruck, où l'Empereur & l'Empire s'étoient obligés de donner à la reine Chriſtine & à ſes ſucceſſeurs, toute ſûreté pour ces pays, & de les conſerver & maintenir inviolablement contre qui que ce fût. Frédéric céda en 1715 les duchés de Bremen & de Ferden à l'électeur d'Hanover, roi d'Angleterre, qui en fit prendre poſſeſſion par ſes troupes le 15 d'Octobre, & déclara en même temps la guerre à la Suede comme duc de Brunſwick.

1712. SEPTEMB. 7.

La ville de Douay rendue au maréchal de Villars le vingt-quatrieme jour de tranchée ouverte, la garniſon priſonnie- 8.

1712. SEPTEMB. 8.

re de guerre ; elle n'étoit que de quatre mille hommes au plus. Au commencement du, siege les Hollandois avoient employé douze cents mille livres à augmenter les fortifications de cette place. Le fort de Scarpe s'étoit rendu le 27 du mois précédent après treize jours de siege. Le prince Eugene se présenta plusieurs fois devant nos retranchements avec la contenance d'un homme qui vouloit attaquer ; mais il se contenta de s'être montré, après quoi il se mit en chemin pour tâcher de retirer la grosse artillerie qu'il avoit laissée au Quesnoi. Il fut suivi par un gros détachement de notre armée, qui lui barra le chemin en s'emparant du poste de Quieurain d'où il auroit pû couvrir le Quesnoi & Bouchain.

Les Alliés ont fait sonner bien haut dans leurs Gazettes & leurs relations la défense du sieur Honspech. C'étoit faire directement l'éloge de M. d'Albergotti qui avoit soutenu cinquante-quatre jours de tranchée ouverte. Sa garnison étoit, à la vérité, plus nombreuse, mais la place étoit beaucoup moins forte. Honspech s'étoit fait extrêmement considérer de la bourgeoisie qui sembla oublier pendant ce siege ce qu'elle devoit au Roi &

à la France : du moins le bruit s'en répandit dans notre camp, & cette malheureuse ville paya bien cher la tendresse qu'on prétendit qu'elle avoit pour ses nouveaux hôtes. Des rues entieres furent abîmées par les bombes, & la plûpart des maisons criblées de coups de canon. Honspech en usoit très-bien avec M. l'évêque d'Arras; & ce Prélat, par reconnoissance, ne l'appelloit que son Gouverneur. L'abbé D*** son grand vicaire, étoit traité à la cour de Douay, en favori de sa Grandeur. On paroissoit l'y aimer, jusques-là qu'on fit des avances pour le faire connoître au prince Eugene, & le lui donner pour Aumônier; mais le Prince prévenu, dit-on, par les ennemis du grand Vicaire, refusa de se trouver au sermon, sur lequel on avoit fondé les principales espérances. Honspech entendoit quelquefois l'Abbé, & l'on a dit dans le pays que celui-ci prêchoit de la maniere qu'il jugeoit la plus convenable à un auditeur de ce caractere. C'étoit pour le gagner plus sûrement, qu'on retranchoit l'*Ave Maria*, avec lequel les Prédicateurs ont accoutumé de fermer leur exorde. Cette attention ne pouvoit manquer de plaire beaucoup à un officier Protestant. Ces Messieurs n'ont

1712.

SEPTEMB. 8.

1712. pas grande dévotion pour les *Ave Maria*, dont ils ne voyent pas que leurs Ministres fassent usage en chaire.

SEPTEMB. 10. L'empereur donne au duc de Modene l'investiture du duché de la Mirandole, avec celle du marquisat de Concordia, au préjudice des Princes à qui étoient ces Etats.

11. Un détachement des troupes du maréchal de Staremberg tente inutilement de surprendre Roses. Ayant été découvert à temps, on en tua deux cents hommes, le reste se retira en diligence. Il n'y eut que quinze hommes de la garnison tués ou blessés.

OCTOBR. 4. Le Quesnoi pris à discrétion par le maréchal de Villars, le seizieme jour de tranchée ouverte. On trouva dans la Place cent seize pieces de gros canon outre l'artillerie ordinaire. Le prince Eugene demeura pendant tout le siege campé devant Mons, son armée étant séparée de la nôtre par la riviere d'Honneau, & quantité de bois & de défilés.

Un détachement de la garnison d'Ostende surprend le fort de Knok, sur l'Yser, à portes ouvrantes. Ce petit avantage ne consola pas les Hollandois des pertes qu'ils avoient faites pendant la campagne, & qui leur firent enfin prendre la

résolution de se joindre à la reine d'Angleterre, d'entrer dans les mesures qu'elle avoit prises pour la paix, de la conclure & de la signer conjointement avec elle, & en même temps. C'est ce qu'ils écrivirent à cette Princesse qu'ils voyoient déterminée à faire une paix particuliere, si ses Alliés persistoient à en refuser une générale. 1712. Octobre 4.

La garnison de Bouchain se rend prisonniere de guerre le dixieme jour du siege. Ce fut par-là que M. de Villars finit sa campagne, l'une des plus belles & des plus glorieuses que la France eût faite depuis long-temps, & qui rétablit l'honneur de la Nation. 19.

Le marquis de Bay leve le siege de Campo-Mayor le vingt-troisieme jour de tranchée ouverte : il venoit de perdre plus de quatre cents hommes dans un assaut, & les Portugais en avoient mille dans la Place. 27.

Le Roi catholique renonce à la couronne de France pour lui & pour ses descendants. Le comte de Lexington, ministre de la reine de la Grande Bretagne, assista à cet acte, aussi-bien qu'à l'ouverture des Etats qui se fit le même jour. Novembre 5.

La reine Anne avoit proposé d'abord la voie des renonciations, comme le

1712. NOVEMB. 5.

moyen le plus propre pour établir l'équilibre de puissance en Europe. Voyant ensuite que le Roi très-chrétien avoit une extrême répugnance à consentir qu'un de ses enfants si digne de recueillir sa succession, en fût entiérement exclus, en cas que la mort enlevât le jeune Dauphin, elle étoit convenue de proposer au Roi catholique d'autres États voisins de la France, inférieurs à la vérité aux siens; mais avec lesquels il conserveroit tous ses droits sur la couronne de ses peres; à laquelle il en uniroit une partie s'il y parvenoit un jour. Louis XIV avoit fort goûté cette ouverture, il avoit pressé Philippe V d'entrer dans ces vues; mais Philippe touché de l'amour de ses peuples qui, plus d'une fois, avoit soutenu son trône ébranlé, s'étoit déclaré si positivement qu'il ne les abandonneroit point, qu'il fallut en revenir aux renonciations réciproques. Le Roi catholique déclare par cet acte, qu'il a pris la résolution de vivre & de mourir avec ses chers & fideles Espagnols; qu'ainsi de son propre mouvement & de sa libre volonté, il renonce tant pour lui que pour ses successeurs & héritiers, à toutes prétentions, droits & titres sur la succession de la couronne de France, consentant d'être regardé, à cet égard,

comme s'il n'avoit jamais été au monde, ou qu'il ne fût pas du ſang du Roi très-chrétien ; déclarant nuls tous les moyens qu'on pourroit employer dans la ſuite pour invalider cette renonciation, & en particulier celui de l'évidente, énorme & très-énorme léſion que l'on y pourroit trouver ; en ſorte que ſi lui ou quelqu'un de ſa poſtérité entreprenoit de force ouverte de s'emparer de la couronne de France, la guerre qu'il feroit au Prince qui la porteroit en vertu de cette renonciation, ſeroit injuſte & illégitime, entrepriſe contre toute raiſon & conſcience. Au reſte comme il eſt de l'intérêt de toutes les Puiſſances que la monarchie d'Eſpagne ne ſoit jamais à aucun Prince de la maiſon d'Autriche, l'Acte porte qu'en cas que la poſtérité de Philippe vienne à manquer, l'Eſpagne ira à la maiſon de Savoie, laquelle étant deſcendue de Dona Catherine fille de Philippe II, y a un droit clair & reconnu, ſuppoſé l'amitié & la perpétuelle alliance qui doivent être recherchées & procurées par le duc de Savoie & ſa poſtérité avec la couronne d'Eſpagne.

1712. NOVEMB. 5.

Le motif qui engagea Philippe à ſe déſiſter de ſes droits ſur la couronne de France, fit que M. le duc d'Orléans &

1712. NOVEMB. 5. M. le duc de Berry renoncerent à leurs prétentions sur l'Espagne ; le premier à Paris le 19 de ce mois, le second à Marly cinq jours après. Ils établirent tous deux comme une condition essentielle de leur abdication, que la monarchie Espagnole ne passeroit jamais à la maison d'Autriche, déja trop puissante pour qu'on souffre qu'elle accroisse son domaine de ce côté-là. Au mois de Mars de l'année suivante le Roi très-chrétien donna ses Lettres Patentes sur ces rénonciations, qui furent enregistrées le 15 au parlement de Paris. Le ministere d'Angleterre ne pouvoit prendre aucune précaution plus sage pour empêcher que le même Prince ne réunisse sur sa tête les couronnes de France & d'Espagne, comme la reine Anne le fit remarquer à son Parlement le 17 de Juin en lui communiquant les conditions sous lesquelles on pourroit conclure la paix. *Il est*, dit-elle, *de l'intérêt de l'Espagne d'assurer la renonciation ; & en France les personnes à qui cette succession doit appartenir ne manqueront ni de volonté ni de pouvoir pour maintenir & défendre leurs droits .... ainsi avec la bénédiction de Dieu, on établira dans l'Europe un équilibre effectif de puissance, qui sera sujet à aussi peu d'accidents qu'il est*

possible d'en éviter dans les affaires humaines. 1712.

Suspension d'armes, à commen cer du 15 de ce mois jusqu'au 15 d'Avril, entre la France & l'Espagne d'un côté, & le Portugal de l'autre, signée à Utrecht. Le roi de Portugal promit de retirer ses troupes de Catalogne au commencement de Décembre. NOVEMB. 7.

Le Sultan informé que les Moscovites n'avoient pas abandonné la Pologne, prend la résolution de recommencer la guerre contre le Czar, & de la déclarer à ses Alliés. Les queues de cheval furent exposées le 19 devant le Serail. Les ambassadeurs & les ôtages Moscovites furent envoyés aux sept Tours. Le Czar ne parut pas extrêmement s'embarrasser de cette démarche, persuadé qu'il avoit une ressource assurée dans son argent & dans celui de ses Alliés. 11.

Le général Steenbock s'étant avancé en diligence dans le Mecklembourg attaque & défait près de Gadebusch un détachement de six mille Saxons, & toute l'armée Danoise qui alloit joindre les Moscovites. Il y en eut deux mille tués & plus de quatre mille pris, avec vingt-quatre pieces de canon, les tentes & une partie du bagage. Steenbock s'avança DECEMBR. 20.

1712. DECEMBR. 20. ensuite dans le Holstein, où il fit beaucoup de ravage en représailles de ceux que les ennemis de la Suede avoient faits en Poméranie & dans le duché de Bremen. On ignore encore quel put être le motif de la marche de ce Général dans un pays où il étoit aisé de lui couper toute communication avec les Etats du Roi son maître. Il y fut en effet bientôt enfermé, & peu après réduit à l'humiliante nécessité de se livrer à la discrétion de ceux dont il venoit de triompher.

ANNÉE 1713.

1713. JANVIER 7. LE duc de Berwick ayant passé le Ter avec un détachement de troupes de France venu de Dauphiné, les Allemands abandonnent le blocus de Gironne commencé dès le 28 d'Avril de l'année précédente. Ils avoient donné plusieurs assauts aux fort Rouge & à celui des Capucins. Staremberg se retira dans la crainte que le maréchal ne lui coupât la communication avec Barcelone, en s'emparant d'Ostalric. On ravitailla Gironne qui en avoit un extrême besoin, après quoi M. de Berwick prit le chemin de France avec la plus grande partie de ses troupes,

tant parce qu'il étoit fort difficile qu'une armée subsistât en Catalogne, que parce qu'il y avoit beaucoup d'apparence que les Impériaux abandonneroient bien-tôt le Pays. 1713. JANVIER. 7.

Les plénipotentiaires des Etats Généraux à Utrecht vont à l'hôtel du maréchal d'Uxelles, & lui font satisfaction d'une insulte que les laquais du comte de Rechteren avoient faite quelques mois auparavant à ceux de M. Menager, comte de Saint-Jean, troisieme plénipotentiaire de France. Le Comte fut privé de ses emplois. Le Roi avoit demandé cette satisfaction. Le comte de Strafford, second plénipotentiaire d'Angleterre avoit déclaré aux ministres Hollandois le 5 Septembre, qu'il n'y auroit point de conférence générale qu'elle n'eût été accordée, & les Etats Généraux ne s'étoient pas fort pressés de la faire. Le Roi auroit dissimulé l'injure à Gertruydemberg, où les Hollandois étoient en possession d'insulter impunément ses Ministres; il soutint sa dignité à Utrecht, parce qu'il ne demandoit plus la paix en suppliant; mais qu'il la traitoit en Souverain. 29.

Les plénipotentiaires de Hollande concluent avec ceux de la Grande Bretagne le traité de la Barriere pour les 30.

1713. JANVIER 30.

Pays-Bas, & de la succession à la couronne d'Angleterre dans la ligne Protestante. Les Etats Généraux avoient demandé le renouvellement de ce Traité, sur le même pied qu'il avoit été conclu en 1709, & la reine d'Angleterre y consentit dans la vue d'avancer la paix, quelque préjudiciable qu'il eût paru à tous les bons Anglois. Elle prévoyoit sans doute que l'Empereur, qui étoit la partie la plus intéressée, ne manqueroit pas d'y faire des changements considérables, comme il arriva dans la suite. Après la conclusion du Traité, les Etats accorderent des passeports pour les ministres d'Espagne, de Baviere & de Cologne. Ceux de l'Empereur entrerent en même temps en conférence avec les plénipotentiaires de France, & comme ils ne purent s'accorder sur beaucoup d'articles, on se contenta de mettre sur pied une négociation pour l'évacuation de la Catalogne & la paix d'Italie.

FEVRIER 18.

Le roi de Suede est insulté à Warnitza à un quart de lieue de Bender.

On a publié que ce fut un effet des intrigues du comte Sapieha, staroste de Bobruiski. Ce Seigneur, cadet de sa maison, avoit toujours été attaché au roi de Suede & à Stanislas, qu'il avoit servi

avec beaucoup de zele, & qui lui avoient marqué beaucoup de considération. Il s'étoit retiré avec eux à Bender. Soit qu'il s'y ennuyât de cet exil, & qu'il voulût mériter les bonnes graces du Prince pour lequel la fortune se déclaroit, comme l'ont dit les Suédois ; soit que la considération que les deux Rois fugitifs avoient eu pour lui, eût fait place à une extrême indifférence, comme l'ont dit ses amis ; il conjura, à ce qu'on prétend, la perte du roi de Suede, de concert avec le prince Siniawski, grand général de Pologne, avec qui il entretenoit un commerce secret de lettres. Il persuada au Kam des Tartares & au séraskier de Bender qu'il ne tenoit qu'à Charles XII de retourner dans ses Etats ; que les passages étoient libres ; qu'il n'y avoit plus de Moscovites en Pologne, & que la République se feroit un plaisir de faciliter son retour dans ses Etats. Les présents qu'il fit à ces deux sectateurs de la religion de Mahomet, persuaderent encore plus que ses paroles ; en sorte qu'on surprit un ordre de la Porte de faire partir incessamment le roi de Suede. Cet ordre fut intimé le 11 de ce mois à sa Majesté par un Aga Turc & un Murse Tartare, qui ne lui donnerent que jusqu'au lendemain pour se

1713.

FEVRIER 18.

1713. FEVRIER 18.

disposer à partir. Charles qui étoit averti que ses ennemis comptoient l'enlever sur la route, répondit qu'il avoit de fortes raisons de ne précipiter pas son départ, & qu'il alloit dépêcher un courier à Andrinople pour en informer sa Hautesse. Sur cette réponse le Kam & le Séraskier résolurent de l'attaquer le lendemain. Il n'avoit que très-peu de monde, parce que ses troupes étoient dispersées en quartier d'hyver dans les villages voisins : toute la force du poste où il étoit consistoit dans quelques foibles retranchements qu'il avoit fait élever pour sa sûreté autour de la maison où il logeoit. Cette maison fut investie sur les huit heures du soir, & trois heures après on vit jouer l'artillerie comme s'il eût été question d'emporter une forteresse. Les palissades furent bien-tôt forcées ; le Roi se vit en un moment enveloppé d'une foule d'infideles qui le vouloient prendre. Il en fit un carnage prodigieux le sabre à la main, & gagna le palais suivi de vingt de ses gens qui tuerent tout ce qui s'y trouva de Turcs & de Tartares. Mais enfin les boulets rouges ayant mis le feu dans tous les appartements, il entra dans une avant-cour, résolu de se défendre jusqu'à l'extrêmité. Heureusement pour lui, sans doute,

doute, il se laissa tomber par l'entrelassement de ses éperons, ce qui donna moyen aux Turcs de le saisir & de le conduire à Bender sans lui faire aucun mal. Il y resta jusqu'au 17 pour se faire panser de quelques légeres blessures qu'il avoit reçu à la tête & au bras dans cette action la plus périlleuse où il se fût encore trouvé de sa vie. Ce jour-là il en partit pour Andrinople, où le Sultan le reçut avec des grandes marques d'estime & d'affection. Le Kam fut déposé, la plûpart des Officiers qui avoient eu part à la violence qu'on lui avoit faite, furent destitués; on parla de recommencer la guerre contre les Moscovites; le Mufti déclama violemment contr'eux dans le Divan. Après tout cela, la Sultan ne changea rien dans le systême de sa politique, & le roi de Suede n'en tira aucun secours effectif.

1713. Fevrier 12.

Les Moscovites s'emparent de Fridericstad après avoir perdu bien du monde à l'attaque de la Digue de Swabsteda qui étoit le seul passage pour aller à Fridericstad, que trois mille Suédois défendirent jusqu'un peu avant la nuit qu'ils se retirerent en bon ordre. Steenbock extrêmement resserré par la perte de ce poste, entra le 15 dans Tonningen, où il fut reçu en vertu d'un ordre du Prince, ad-

ministrateur de Holstein-Gottorp.

1713. FEVRIER 25. Frédéric, marquis de Brandebourg & électeur de l'Empire, meurt à Berlin âgé de cinquante-six ans. Frédéric Guillaume son fils lui succéda.

MARS 14. Traité signé à Utrecht pour l'évacuation de la Catalogne & des isles de Majorque & d'Yvice, & une cessation d'armes dans toute l'Italie & les isles de la mer Méditerranée, jusqu'à la paix générale.

Le Traité portoit que toutes les troupes Allemandes & Alliées seroient transportées hors de Catalogne & des Isles le plus promptement que faire se pourroit, & que la cessation d'armes commenceroit de ce côté-là & en Italie quinze jours après que cette convention y seroit connue. Que le jour que la cessation d'armes commenceroit, les Allemands remettroient entre les mains des Puissances avec qui ils étoient en guerre Barcelone ou Tarragone, à leur choix; qu'il seroit permis à tous ceux qui voudroient suivre la cour de Barcelone, d'emporter leurs effets, à condition de remettre au Roi catholique les lieux évacués, à mesure que les troupes Impériales en sortiroient; que ces troupes seroient transportées en Italie en toute sû-

reté sur les vaisseaux Anglois ; que les prisonniers faits de part & d'autre, seroient rendus ; que lorsque l'évacuation commenceroit, il seroit publié, en faveur des habitants de Catalogne & des Isles, une amnistie générale, & qu'à la paix future, le Roi très-chrétien & la reine Anne employeroient leurs bons offices pour ménager la conservation de leurs privileges ; que toutes choses resteroient en Italie sur le pied où elles étoient alors, remettant à les ajuster à la négociation de la paix générale.

Quoique la paix fût établie par-là en Savoie, les plénipotentiaires du Roi & du Duc ne laisserent pas de faire le même jour une convention particuliere pour la suspension d'armes entre les sujets des deux Puissances, qui fut observée plus religieusement que celle qui concernoit la Catalogne. Les Rébelles persistant dans leur révolte avec une opiniâtreté invincible, eurent la hardiesse de dénoncer la guerre le 10 Juin à la France & à l'Espagne ; & le général Staremberg qui avoit declaré dès le 25 de Mars, dans l'Eglise cathédrale, qu'il se démettoit de la charge de Vice-Roi pour être remplie par le Prince à qui la Providence avoit destiné la souveraineté du Pays, parut

1713. Mars 14. prendre toutes les mesures nécessaires pour mettre la députation de Barcelone en état de soutenir son imprudente démarche. Il ne remit aux Espagnols aucune des places qu'il évacuoit ; & s'ils prirent possession de Tarragone le 13 Juillet, c'est parce que les habitants fermerent leurs portes à Nebot, que la Députation y avoit envoyé. A son départ de Barcelone les Miquelets se trouverent maîtres de la Ville, & ceux qui commandoient dans Majorque & dans Yvice, d'intelligence avec eux, refuserent de reconnoître le Roi catholique. Tout ce que ce Prince put faire cette année, fut de tirer les troupes d'Estramadure, où la paix les rendoit inutiles, pour les employer au blocus de Barcelone que le duc de Popoli forma au mois d'Août.

27. Le marquis de Bedmar signe à Madrid avec milord Lexington le Traité de paix avec l'Angleterre. On y mit la derniere main à Utrecht, comme nous le dirons bien-tôt.

Avril 11. La paix signée à Utrecht, par les plénipotentiaires de France, d'Angleterre, de Portugal & de Savoie. Elle fut signée à minuit par ceux de l'électeur de Brandebourg, & une heure après par ceux de Hollande. On donna terme à l'Empereur

jusqu'au premier de Juin pour se déterminer. 1713.

Par le Traité de paix avec l'Angleterre, la France s'engagea à reconnoître la succession à la couronne de la Grande Bretagne, en faveur de la princesse Sophie & de ses héritiers dans la ligne Protestante; à faire raser les fortifications & combler le port de Dunkerque; à restituer à la Grande Bretagne la baye & le détroit de Hudson avec ses dépendances; à lui céder à perpétuité l'isle de saint Christophe, l'Acadie en son entier, l'isle de Terre-neuve avec les autres adjacentes. Il étoit seulement permis aux François d'avoir dans l'isle de Terre-neuve des étalages & les cabannes nécessaires pour sécher le poisson qu'ils pourroient pêcher dans la partie de l'Isle & autres endroits, qui s'étend depuis le cap de Bonavista jusqu'à la pointe septentrionale de la même Isle, & de-là en descendant du côté de l'Occident, jusqu'au lieu appellé *Pointe riche*. Avril 11.

Le traité conclu avec les Etats Généraux, portoit que le Roi leur remettroit, pour la maison d'Autriche, tous les Pays-bas Espagnols, à quoi il ajouteroit Menin, Furnes, Furnembach, le fort de Knok, Dixmude, Loo, Ypres & Tournai,

1713. AVRIL 11.

pour être possédés à perpétuité par la maison d'Autriche, à l'exception de la haute Gueldre & de la Ville de même nom, qu'on cédoit au roi de Prusse, le Roi s'engageant d'obtenir de M. l'électeur de Baviere la cession de tous ses droits sur le comté de Namur & sur le duché de Luxembourg, à condition que ce Prince en retiéndroit la souveraineté & les revenus, jusqu'à ce qu'il eût été rétabli dans ses états d'Allemagne, au haut Palatinat près, & dans le rang du neuviéme Electeur; qu'il eût été mis en possession du royaume de Sardaigne & du titre de Roi; & que l'Empereur l'eût dédommagé des pertes qu'il avoit souffertes contre la teneur du Traité conclu près de Landau en 1704. Les Hollandois, de leur côté, consentoient à restituer au Roi Lille, Aire, le fort saint François, Bethune & saint Venant. Les Etats Généraux devoient encore conserver des garnisons à leur dépens dans Huy & Liege, & démolir les fortifications de Bonn. Le Roi ne fit que donner son consentement à ce dernier article que l'électeur de Cologne & l'Empire qu'il regardoit directement, n'eurent garde d'approuver.

Par le Traité signé avec les plénipo-

tentiaires de Savoie, le Roi devoit rendre au duc la Savoie & le comté de Nice ; lui céder de plus, la vallée de Pragelas avec les forts d'Exilles & de Fenestrelles, les vallées d'Oula, de Sezane & de Bardonache avec le château Dauphin. Le duc de Savoie céda à la France la vallée de Barcelonette. Le Roi consentit de plus à la cession que sa Majesté catholique avoit faite de la Sicile & des Isles adjacentes en faveur de son Altesse, s'engageant à employer ses offices & même ses forces, conjointement avec la reine de la Grande Bretagne, pour faire observer le Traité conclu entre le Duc & l'Empereur le 8 de Novembre 1703, & la sentence arbitrale du 22 Juin 1712, touchant le Vigevanasque adjugé à son Altesse royale. C'est ainsi que le Roi très-chrétien devint le garant des conventions que ses ennemis avoient faites à son préjudice.

1713. Avril 11.

Le Traité avec le Portugal ne contient rien de considérable. Celui qui fut signé avec l'électeur de Brandebourg portoit que sa Majesté très-chrétienne le reconnoissoit en qualité de roi de Prusse & de Prince souverain de Neuf-Châtel & de Valengin. De son côté il renonça à ses droits sur la principauté d'Orange, en

1713. Avril 11.

ſe chargeant de donner un équivalent aux héritiers du feu prince de Naſſau-Friſe ; permis à lui néanmoins de revêtir du nom de principauté d'Orange la partie de la Gueldre qu'on lui avoit cédée, & d'en porter le titre & les armes. Il promit de plus de rendre Rhimberg à l'électeur de Cologne, immédiatement après la paix de l'Empire.

Voilà en abrégé les principaux articles de cette paix qui fut proprement l'ouvrage de la reine de la Grande Bretagne, laquelle mit par-là le comble à ſa gloire, puiſqu'il eſt certain que depuis pluſieurs ſiecles la Nation n'avoit conclu aucun Traité auſſi avantageux. Elle parut le reconnoître du vivant de cette Princeſſe, & l'oublier dès qu'elle eut les yeux fermés. On voit que le fils unique de Jacques II. n'y trouva pas ſon compte. Il avoit proteſté contre dès le 25 d'Avril, lorſqu'il étoit encore à S. Germain-en-Laye, ſans doute, parce qu'il ſavoit dès ce temps-là qu'on négocioit ſecrettement, & que la France ſeroit obligée d'abandonner ſes intérêts, comme elle avoit fait ceux du Roi ſon pere, à Riſwick. Sa proteſtation ne parut qu'au congrez d'Utrecht. Il s'étoit retiré en Lorraine dès le commencement

de cette année ; & les Anglois, loin de penser à le mettre sur le trône, avoient fait les plus vives instances pour obliger le duc Léopold I à le chasser de ses Etats, comme si en perdant la Couronne de ses peres, il avoit perdu le droit de trouver même un asile chez les Princes chrétiens. La principauté de Liege protesta de son côté contre le vingt-sixieme article de la paix conclue entre la France & la Hollande, & elle soutint avec raison que les Etats Généraux n'avoient nul droit d'entretenir garnison dans la citadelle de la Capitale.

1713. Avril. 11.

Le comte de Steenbock investi dans Tonningen où il manquoit de vivres & de munitions, consent à se rendre au roi de Danemarck prisonnier de guerre avec son corps d'armée qui étoit réduit à environ neuf mille hommes de vingt mille qu'il avoit avant la bataille de Gadebusch. Le Traité fut signé le 16 à Oldenswart près de Tonningen, & approuvé le 17 par Steenbock & ses officiers généraux. On stipula que les Suédois resteroient dans le Holstein ayant le logement gratis, & vivant à leurs dépens, jusqu'à ce qu'ils fussent rançonnés, & qu'alors ils seroient transportés en Suede sans chevaux, sans mousquets, sans dra-

Mai 16.

1713. MAI 16. peaux; que Tonningen seroit remise au Prince administrateur de Holstein-Gottorp, mais que sa majesté Danoise conserveroit la possession du duché de Slefwick jusqu'à la paix. Le roi de Danemarck éluda, sous différents prétextes, de laisser partir les troupes, quoiqu'on lui offrît de payer la rançon dont on étoit convenu; & il continua le blocus de Tonningen jusqu'au huit de Février de l'année suivante que la ville fut obligée de capituler. Il en fit démolir les fortifications. Ainsi la victoire de Gadebusch si glorieuse en elle-même, ne fut guere moins fatale à la Suede par ses suites, que l'avoit été la déroute de Pultowa. Charles XII perdit tout ce qui lui restoit de vieilles troupes, & le duc d'Holstein ses Etats.

JUIN 25. La paix conclue à Andrinople entre le Sultan & les Moscovites. Les conditions étoient à-peu-près les mêmes que celles du Traité de Bennepassato. Le GrandSeigneur envoya deux Députés au roi Auguste & à la république de Pologne sous prétexe de faire quelques propositions en faveur du roi de Suede, de Stanislas & des Polonois de leur parti; mais en effet, pour les amuser, car tout cela ne produisit rien. L'armée qu'il avoit

fait avancer sur les bords du Niester releva les fortifications de Choczin qui avoient été rasées en vertu du dernier Traité conclu entre la Pologne & la Porte. 1713. JUIN 25.

La paix signée à Utrecht entre l'Espagne d'un côté, la Grande Bretagne & la Savoie de l'autre. Gibraltar & Port-Mahon avec toute l'isle de Minorque furent cédés à perpétuité à la couronne d'Angleterre à qui l'Espagne fit encore de grands avantages par rapport au commerce des Indes occidentales, comme le milord Lexington en étoit convenu à Madrid avec les ministres du Roi catholique. JUILLET 11.

Landau rendu par le prince Alexandre de Wirtemberg le cinquante-septieme jour de tranchée ouverte, la garnison prisonniere de guerre. On ménagea extrêmement les troupes, c'est ce qui fit que le siege dura si long-temps; le maréchal de Bezons en avoit eu la conduite. Le maréchal de Villars qui commandoit en chef s'étoit trouvé aux principales attaques. La plûpart de ses troupes étoient campées par cantonnements depuis Lauterbourg jusqu'au dessous de Manheim, vivant aux dépens du Pays, & fort tranquillement, parce que le prince Eu- AOUST 20.

gene n'étoit pas en état de l'inquiéter.

1713. Septemb. 22. Le duc de Savoie prend à Turin le titre de roi de Sicile. Il passa le mois suivant à Palerme, où il se fit couronner. L'Empereur a refusé long-temps de le reconnoître en cette qualité ; & il congédia l'année suivante les Ministres que ce Prince avoit à Vienne & à Ausbourg. La raison de ce procédé étoit marquée dans le mandement Impérial signifié au comte de Borgolo, le 10 de Février. C'est que le Duc son maître *après avoir été préservé souvent d'une ruine totale par tant de sang Allemand répandu pour sa conservation*, avoit néanmoins abandonné les intérêts de l'Empereur & de l'Empire, en faisant une paix particuliere avec la France contre ses promesses & ses engagements ; qu'il s'étoit emparé du royaume de Sicile ; qu'il s'étoit fait couronner, & avoit donné part de cet événement à la Diete & à quelques princes de l'Empire. M. de Savoie n'auroit pas manqué de réplique, s'il avoit jugé à propos d'en faire à un Mandement de cette nature. Si les Allemands l'avoient sauvé, c'est qu'il s'étoit exposé à se perdre en se liguant avec eux ; s'il les avoit abandonnés ; c'est qu'il se voyoit en possession par la paix, de tous les

avantages qu'il s'étoit proposé en entrant dans la guerre. L'intérêt forme les ligues, l'intérêt les rompt. Cela est d'usage par tout pays, à Vienne comme ailleurs. 1713. SEPTEMB. 22.

Naissance de Ferdinand, troisieme fils du Roi catholique. 23.

Les Moscovites défont dans la Finlande un corps de Suédois qui se retira avec perte d'environ mille hommes. Les Russiens étoient déja maîtres d'Abo, & d'une grande partie de cette Province. OCTOBRE 7.

Le roi de Prusse & le duc de Holstein-Gottorp mettent garnison dans Stetin. Après le malheur arrivé au général Steenbock, le prince administrateur de Holstein-Gottorp fit un Traité avec le comte de Welling, autorisé par le roi de Suede son maître pour mettre les villes de Stetin & de Wismar en sequestre entre les mains du roi de Prusse & du Prince administrateur, afin de les garantir, de même que le reste de la Poméranie, de l'invasion dont elle étoit menacée. Frédéric Guillaume y consentit. Le Traité portoit que Stetin & Wismar seroient occupés par les troupes de Prusse & de Holstein pour être gardés jusqu'à la paix, & que le pays porteroit les frais du sequestre. Le comte de Meyerfeld, gou-

1713. Octobre 7.

verneur de la Poméranie, refusa d'abord de donner les mains à cette convention, & il n'y consentit que quand il vit que les Alliés qui étoient entrés dans la Province avoient réduit Stetin à capituler. Mais alors les Moscovites & les Saxons demanderent huit mille richsdales pour les frais du siege, & de plus une promesse solemnelle du roi de Prusse, que tant que la guerre du Nord dureroit, aucunes troupes Suédoises ne passeroient de la Poméranie ni en Pologne ni en Saxe, & que Frédéric Guillaume occuperoit tout le Pays depuis l'Oder jusqu'à la riviere de Penne, en y comprenant Volgast, & le feroit garder par ses troupes. Le roi de Prusse accepta ces conditions de l'avis du ministre de la maison d'Holstein, pour sauver au moins une partie des Etats du roi de Suede. Il fit seulement modérer la somme demandée qui fut réduite à la moitié, c'est-à-dire, à quatre cents mille écus, qu'il paya comptant. Il paroît que dans toute cette négociation les intentions du roi de Prusse furent fort droites. Cependant le sequestre fut la cause de la guerre qui s'alluma en 1715 entre lui & le roi de Suede.

Novembr. 1.

M. de Villars fait entrer des troupes Françoises dans la ville de Fribourg que

le Gouverneur avoit abandonnée, après s'être défendue avec beaucoup de vigueur pendant tout le mois d'Octobre. Comme on étoit sur le point d'en faire sauter toutes les fortifications, le baron d'Arche demanda une suspension d'armes, & dépêcha un courier au prince Eugene pour lui demander ses ordres. Après bien des contestations, la capitulation pour le Fort & les Châteaux fut réglée le 16, la Place évacuée le 21 & le 22. Le Maréchal partit aussi-tôt pour se rendre à Radstat, où il devoit traiter de la paix avec le prince Eugene. Ils y arriverent le 26 & entamerent la négociation dont on verra bientôt le succès.

1713. NOVEMB. 1.

ANNÉE 1714.

1714. FEVRIER 14.

MARIE-LOUISE-GABRIELLE de Savoie, reine d'Espagne meurt dans sa vingt-sixieme année. Cette Princesse avoit fait paroître dans le cours de sa vie, qui n'avoit été qu'un tissu & un enchaînement de tribulations, une constance, une fermeté, une grandeur d'ame fort au-dessus de son sexe, qui lui avoit attiré l'estime & l'amour de la

1714. FEVRIER 14. nation Espagnole. Le Roi catholique épousa en secondes nôces la princesse Elisabeth de Parme. La cérémonie du mariage se fit à Parme le 16 de Septembre.

Un des premiers soins de la nouvelle Reine, fut de chasser la princesse des Ursins qui gouvernoit depuis long-temps la cour d'Espagne avec un empire presque absolu. Sur la fin de la guerre, elle avoit exigée que l'on détachât de la monarchie Espagnole, quelque petite partie dans les Pays-Bas ou ailleurs, dont on formeroit pour elle une souveraineté indépendante, & son crédit étoit si grand que cette chimérique prétention retarda réellement la signature des Traités de paix entre l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande [a].

MARS 6 & suiv. Traité de paix signé à Radstat par le maréchal de Villars au nom du Roi, & le prince Eugene au nom de l'Empereur. Il portoit en substance que les frontieres de France du côté de l'Allemagne seroient les mêmes qu'elles étoient au commencement de cette guerre, & celles des Pays-Bas de la maniere qui avoit été réglée à Utrecht; que les choses demeureroient en Italie sur le pied

a Mém. du Marq. de Torcy, t. 3, p. 314.

qu'elles étoient actuellement, c'est-à-dire, que l'Empereur resteroit en possession du Milanez, de Naples, de la Sardaigne & des places qu'il occupoit sur la côte de Toscane, sa Majesté Impériale promettant de rendre bonne & prompte justice aux Princes ou vassaux de l'Empire, pour les autres places & états d'Italie dont elle s'étoit emparée, mais qui n'avoient point appartenu aux rois d'Espagne de la maison d'Autriche, savoir aux ducs de Guastalle & de la Mirandole & au prince de Castiglione; que les électeurs de Cologne & de Baviere rentreroient dans tous leurs Etats, droits & prérogatives, & qu'on leur restitueroit généralement tout ce qui se trouveroit avoir été distrait de leurs papiers, meubles & effets; que de plus l'électeur de Baviere pourroit échanger une partie de ses Etats contre d'autres, après son entier rétablissement, s'il trouvoit que cela lui convînt; qu'en temps de paix, il n'y auroit point de garnison dans la ville de Bonn; que les deux Electeurs ne pourroient prétendre aucun dédommagement contre l'Empereur & l'Empire, pour raison de la présente guerre, comme personne ne pourroit en demander contr'eux à cette occa-

Mars 6 & suiv.

1714. Mars 6 & suiv.

sion ; que le Roi reconnoîtroit la dignité électorale dans la maison de Hanover.

Comme la conjoncture n'avoit pas laissé le temps à l'Empereur de consulter les divers membres du corps Germanique sur les conditions de la paix, non plus qu'à ceux-ci de consentir dans les formes ordinaires à ce qui avoit été réglé, sa Majesté Impériale promit qu'ils envoyeroient incessament des pleins pouvoirs ou une Députation au lieu qui seroit choisi pour travailler au Traité solemnel, & que tous les points dont on étoit convenu à Radstat seroient ratifiés. On jetta les yeux sur la Suisse pour y tenir le Congrez général. L'Empereur proposa Schaffouse, Baden en Ergau & Fravenfeld : le Roi ayant choisi la seconde de ces Places, les Conférences s'y ouvrirent le cinq de Juin. Le comte du Luc & M. de Saint Contest, plénipotentiaires de France y ajouterent tous les articles avec ceux de l'Empire, & la discussion coûta d'autant moins qu'on s'en tint à ce qui avoit été arrêté, en sorte qu'on ne fit gueres que mettre en latin, pour conserver l'ancien usage d'Allemagne, ce qu'on avoit écrit en François à Radstat. Le P. Eugene & M. de Villars arriverent le cinq à Bade, & le sept ils

ſignerent le Traité. Ainſi les deux Généraux qui avoient le plus brillé pendant la guerre, eurent encore l'honneur de mettre la derniere main au rétabliſſement de la paix.

1714.
Mars 6 & ſuiv.

On voit qu'on ne fait ici aucune mention de la monarchie d'Eſpagne, en ſorte que l'Empereur ne reconnoît point Philippe V pour Roi catholique, ni Philippe V, Joſeph I, pour Empereur. On voit encore que le traité de Radſtat déroge en quelque choſe à celui d'Utrecht. La plûpart des articles qui concernent les deux Electeurs y ſont changés. Celui de Baviere eſt retabli dans le Haut-Palatinat, & dans ſon rang de premier Electeur. Celui de Cologne n'eſt point aſſujetti à voir une garniſon Hollandoiſe dans Bonn, lieu de ſa réſidence. Le Roi conſerva Straſbourg & Landau, dont il avoit tant de fois offert la ceſſion, Huningue & le Neuf-Briſac qu'il avoit conſenti à démolir. Cette paix lui fut glorieuſe, & elle auroit pû l'être davantage s'il avoit eu moins d'envie de la conclurre. L'Allemagne ſe trouvoit ouverte; les quatre Cercles les plus expoſés ne vouloient plus entendre parler de guerre; l'Empereur étoit hors d'état de réſiſter long-temps avec ſes ſeules for-

1714. Mars 6. & suiv.

ces; tout concouroit à mettre la France en situation de se dédommager du côté du Rhin, de ce qu'elle avoit cédé du côté de la Flandre & des Alpes; mais ç'auroit été prolonger la guerre, & Louis qui se voyoit dans un âge avancé vouloit donner la paix à ses Peuples, & la laisser bien affermie à son Petit-fils quand il monteroit sur le Trône. C'est ainsi que la tranquillité publique fut rétablie après des événements bien divers, où la fortune, & pour parler plus juste, où la Providence se joua des desseins & des espérances des hommes. L'Empereur qui commença la guerre, & le Roi qui la soutint, se virent tour à tour à deux doigts de leur perte, l'un en danger d'être assiégé dans Vienne, l'autre peu en sûreté à Versailles. Le premier risqua tout plutôt que de faire un pas vers la paix; le second la demanda plus d'une fois, & ne put l'obtenir. La bataille d'Hocstedt affermit la Couronne sur la tête de Léopold; l'affaire de Denain rendit à Louis tout son éclat & toute sa gloire; la maison d'Autriche ne perdit pas la succession entiere de Charles II; mais la maison de France en conserva la meilleure partie. Cette paix cimentée par le sang de plus d'un million d'hommes, se fit ar-

lemment desirer, & elle a coûté bien cher à l'Europe.

1714. Mars 30.

Ordonnance du duc de Lorraine, qui défend aux Gens de main-morte d'acquérir des immeubles de quelque maniere, & sous quelque prétexte que ce soit. Son Altesse royale apporte pour raison de cette Ordonnance, non pas seulement son bon plaisir & sa volonté; mais la connoissance qu'elle a que toutes les Communautés sont suffisamment dotées, & que les acquêts excessifs qu'elles ont faits depuis un siecle, iroient à l'oppression des Peuples & à la ruine totale de l'Etat, si l'on n'y mettoit des bornes. On n'avoit fait jusques-là aucun réglement pareil en France, soit parce que les Communautés ont toujours paru disposées à porter leur part des charges publiques, soit parce que le Royaume a beaucoup plus d'étendue que la Lorraine: mais quelque grand qu'il soit, si quelques Ordres religieux avoient mis depuis dix siecles leur superflu en immeubles, tous les Gentilshommes seroient leurs vassaux, & il n'y auroit gueres de grands Seigneurs que dans les cloîtres. Les biens qu'ils possédent en fonds, sont le fruit de la piété de nos Peres; leurs épargnes, fruit de leur fru-

galité & de leur économie, sont le patrimoine des pauvres, du moins dans l'intention des Fondateurs.

1714.

Mars 20. 27. Charlotte Amelie de Hesse-Cassel, reine douairiere de Danemarck, meurt à Coppenhague dans sa soixante-cinquieme année.

Avril 16. Traité d'accommodement entre la Porte & la république de Pologne. Le Grand Seigneur menaçoit toujours cette Couronne, prétendant qu'elle lui cédât l'Ukraine, du moins en partie. Il y a apparence que la paix conclue entre les Princes chrétiens le rendit plus traitable; car à peine en eut-il la nouvelle, qu'il donna audience à l'ambassadeur du Roi & de la République, qui depuis un an n'en avoit pû obtenir aucune, pas même du Grand-Visir. Le Sultan se désista de ses prétentions. Il fut seulement stipulé que la Polqgne accorderoit un passage libre au roi de Suede pour retourner dans ses Etats. Les Turcs n'ont jamais manqué de mettre cette condition comme la base des Traités, & elle a toujours été regardée par les Parties contractantes, comme une pure formalité qui n'engageoit à rien. Charles XII voyant qu'il n'y avoit rien à espérer du côté des Infidéles, qui ne s'étoient jus-

ques-là servis de son nom que pour se procurer chaque année de nouveaux avantages, songea sérieusement à regagner la Poméranie. Le Sultan lui donna son congé, & il disposa toutes choses pour son départ. 1714. AVRIL 14.

Charles de Bourbon, duc de Berry, meurt à Marly dans sa vingt-huitieme année, sans laisser d'enfants de son mariage avec la princesse Marie-Louise-Elisabeth, fille de M. le duc d'Orléans. MAI 4.

On publie à Londres une proclamation promettant cent livres sterling à quiconque arrêteroit quelqu'un de ceux qui ayant porté les armes pour Jacques II, seroient repassés en Angleterre sans permission. On promit la même récompense à ceux qui remettroient un Prêtre ou un Religieux catholique entre les mains de la Justice. Le cinq de Juillet on publia une nouvelle Déclaration, pour promettre cinq cents livres sterling à ceux qui arrêteroient dans les Etats de la Grande Bretagne le Prince, fils de Jacques II. 15.

La reine Anne donna ces Déclarations, parce que les Wigs répandoient tous les jours des libelles séditieux contre elle & ses Ministres, dans lesquels ils soutenoient que la religion Protestante

étoit en danger sous le Gouvernement
1714. présent. On a fait à l'occasion de la pre-
Mai miere une réflexion fort naturelle; sa-
15. voir, que les Rois légitimes en Angleterre ont traité avec bien moins de rigueur ceux qui se sont révoltés contr'eux, que les sujets ne traitent ceux qui ont combattu pour le service de leurs véritables Souverains. Après le retour de Charles II dans la Grande Bretagne, peu de gens furent exclus de l'amnistie; le fils du parricide Cromwel qui lui avoit succédé dans son usurpation, mourut dans son lit. Jacques II, pardonna à la plûpart de ceux qui avoient suivi la fortune du duc de Montmouth. Il n'y a que la fidélité constante au légitime Souverain, qui soit un crime impardonnable chez les Wigs naturellement Républiquains, ennemis des anciennes loix & de la constitution primitive du Royaume.

Juin Traité de paix & de commerce signé
26. à Utrecht entre les plénipotentiaires du roi d'Espagne, & ceux des Etats Généraux. Le Traité fait à Munster le trente de Janvier 1648, fut la base de celui-ci, & l'on y changea fort peu de choses. Comme l'Empereur dans les derniers Traités conclus avec la France, avoit pris

pris le titre de roi d'Espagne & des Indes ; le Roi catholique prit à Utrecht tous les titres qu'avoient pris ses Prédécesseurs. 1714. JUIN 26.

Le parlement de Paris vérifie un Edit du Roi donné à Marli le mois précédent, en faveur de Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, & de Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, légitimés de France. L'Edit porte, qu'au défaut des Princes légitimes la Couronne appartiendroit de plein droit & à l'exclusion de tous autres, à M. le duc du Maine & à ses descendants ; à leur défaut, à M. le comte de Toulouse ou à ses descendants. Il fut suivi d'une Déclaration donnée le vingt-trois de Mai 1715, qui porte, que ces deux Princes prendront la qualité de Princes du Sang aux Actes judiciaires & tous autres, & qu'ils seront traités également, après néanmoins le dernier des Princes du Sang, & qu'il ne sera fait nulle différence entr'eux. AOUST 2.

On voit que Louis XIV fit plus en cela qu'aucun de ses Prédécesseurs n'avoit jamais fait pour ses enfants naturels. César de Vendôme, légitimé au mois de Janvier 1595, étoit celui de tous qui avoit obtenu de plus grands avantages ;

1714. AOUST 2.

car Henri IV, par son Edit du mois d'Avril 1604, avoit ordonné qu'il auroit rang immédiatement après tous les Princes du Sang. Sa tendresse l'avoit porté jusques-là. Celle du Roi son petit Fils, alla beaucoup plus loin, puisqu'il y a une différence extrême entre avoir le pas sur les Ducs & Pairs; & être introduit dans la Famille royale, avec le droit de succéder à la Couronne, & les autres prérogatives attachées au Sang de ceux qui sont destinés à la porter. Louis XIV envisagea cette disposition, comme un moyen propre à prévenir les troubles qui pourroient s'élever pour la succession en cas que la maison de Bourbon vint à manquer; & il ne crut pas faire tort à personne, par la précaution qu'il avoit prise de faire répéter plusieurs fois dans l'Edit, *après le dernier des Princes du Sang*; c'est ce qu'il dit en termes exprès à M. de Mesmes, premier Président, en lui expliquant à Marly ses intentions sur l'Edit. Messieurs les Gens du Roi lui dirent qu'une disposition de cette nature touchoit une matiere si élevée, & étoit d'une si grande conséquence, qu'ils ne pouvoient douter qu'il n'y eût fait toutes les réflexions que sa profonde sagesse pouvoit lui inspirer; qu'au surplus si le

mérite donnoit un droit à la Couronne, personne ne pouvoit y aspirer plus justement au défaut des Princes du Sang, que ceux que sa Majesté honoroit de son choix. Louis repliqua que la résolution qu'il avoit prise n'étoit pas tant l'effet de son affection pour des Princes si dignes de sa tendresse, que de son amour pour ses peuples, & d'une juste prévoyance de l'avenir. Messieurs le duc de Bourbon, les princes de Charollois & de Conty n'en ont pas jugé de la même maniere, & persuadés qu'on avoit également blessé leurs prérogatives & les droits de la Nation, ils ont démandé que l'Edit & la Déclaration fussent annullés.

1714. AOUST 2.

Anne Stuart, reine d'Angleterre, meurt, à Londres dans sa cinquante-unieme année. 12.

Cette Princesse avoit autant de piété qu'on en peut avoir dans sa secte: elle étoit douce, bonne, facile souvent jusqu'à l'excès; suivant aveuglément les vues de son Conseil, & donnant trop quelquefois aux volontés de ses Ministres. Les uns la firent entrer dans la ligue contre la France, les autres la porterent enfin à la rompre. Elle fit la guerre avec succès, elle la termina avec enco-

1714. AOUST 12.

re plus de gloire, & son regne fécond en grands événements est peut-être le plus éclatant qu'on voie dans l'histoire d'Angleterre. Sans avoir le génie de la fameuse Elisabeth, elle en eut tout le bonheur. On peut dire même que par cet endroit elle est fort au-dessus de la fille d'Henri VIII, puisque jusqu'à sa mort elle s'est vue l'arbitre, & en quelque sorte la maîtresse du sort de l'Europe.

Georges-Louis de Brunswick-Lunebourg, duc de Hannover, est proclamé roi de la Grande Bretagne. La princesse Sophie étoit morte le huit de Juin. La proclamation publiée par le Héraut d'armes portoit, que le Royaume étoit tombé de plein droit à l'électeur de Brunswick. Ce plein droit, ainsi que tout le monde sait, est fondé sur les Actes dont nous avons parlé sous le quatorze de Mars 1701. On vit paroître peu après une déclaration du Prince, fils de Jacques II, pour le maintien & la défense de ses droits, donnée à Plombieres le vingt-neuf de ce mois : c'est une protestation contre le couronnement du roi George. Le Prince y représente que le duc d'Hannover, l'un des parents les plus éloignés qu'ait la maison royale d'Angleterre,

n'a pû être appellé à la Couronne, sans violer les loix fondamentales du droit héréditaire, qui s'est maintenu jusqu'ici contre les usurpations même les plus heureuses & les plus longues; qu'après le décès de la Princesse sa sœur, dont les bonnes intentions lui étoient connues, il avoit pris le parti de s'embarquer, pour s'aller mettre à la tête de ceux de ses sujets qui étoient disposés à soutenir ses droits; mais que le Roi très-chrétien lui ayant refusé non-seulement toute sorte d'assistance, mais encore le passage par ses Etats, il avoit été obligé de retourner en Lorraine; que dans ce contre-temps il ne lui restoit que la consolation de n'avoir manqué à rien de ce qu'il se devoit, & l'espérance que Dieu touchera enfin les cœurs de ses sujets d'un véritable repentir de l'injure criante qu'ils lui ont faite.

1714. Aoust 12.

Cette Déclaration n'empêcha pas le nouveau Roi de se rendre dans la Grande Bretagne. Il débarqua à Grenwick le vingt-neuf Septembre; & son couronnement se fit à Londres le 31 d'Octobre, aussi tranquillement que s'il n'y avoit pas eu de Jacques III au monde. Les Provinces ne furent pas tout-à-fait aussi pacifiques. Il y eut du tumulte dans

1714. AOUST 12.

plusieurs villes en faveur *du Prétendant*. On informa contre les coupables, qui en furent quittes pour donner caution, & promettre qu'à l'avenir ils feroient plus sages. Le nouveau Roi commença son regne par changer les Ministres. Les Wigs reprirent le dessus, & furent revêtus des principaux emplois dont on dépouilla les Torris, aussi attachés à la Royauté qu'accoutumés depuis un temps à être maltraités par leurs Rois. Avec le Presbyterianisme on vit renaître l'esprit de trouble & de cabale. La paix dont on jouissoit fut regardée comme le plus grand mal qui pût affliger l'Angleterre: on ferma les yeux sur les avantages qu'elle avoit procurés à la nation: on oublia la joie presqu'universelle avec quoi elle avoit été reçue, les adresses de félicitation qui avoient été présentées à la reine Anne. On ne vit plus rien, sinon que la France réduite à la nécessité de demander la paix, s'étoit enfin trouvée en état de donner la loi à ses vainqueurs: on regarda les anciens Ministres comme des traîtres, parce qu'ils avoient rétabli la tranquillité publique: on parla de faire leur procès; leurs ennemis devinrent leurs parties & leurs Juges; on les condamna, les uns furent emprison-

1714. AOUST 12.

nés, les autres se bannirent. Une partie de l'Ecosse se servit de ce temps de trouble & de confusion, pour tâcher de remettre la Couronne dans la famille de ses anciens Maîtres. C'est ce que marqueront en détail ceux qui continueront l'histoire d'Angleterre, pays toujours fertile en événements singuliers, & dont les bornes que je me suis proposé ne me permettront pas de dire beaucoup de choses dans cet Ouvrage.

29. Le parlement de Paris enregistre un Edit que le Roi lui avoit envoyé avec son Testament. L'Edit portoit, que sa Majesté ayant eu la douleur de perdre presqu'en même temps tous ses enfants & petits-enfants, il voyoit la Couronne dévolue de plein droit après sa mort à M. le Dauphin son arriere petit-fils; que craignant d'être prévenu par le moment fatal, il souhaitoit prescrire toutes les mesures qu'il conviendroit de prendre alors pour affermir la Couronne, & maintenir la tranquillité publique; que dans cette vue il avoit fait son Testament souscrit de sa main, dans lequel il déclaroit sa volonté pour la Régence & le Conseil du jeune Roi: qu'il défendoit de l'ouvrir pour quelque cause & prétexte que ce fût avant son décès, auquel

1714. temps il vouloit que les Princes de son Sang & les Pairs du Royaume se rendissent au Parlement; & que les Chambres

AOUST 29. assemblées on fît l'ouverture dudit Testament, pour être ensuite par la Régence envoyé des *Duplicata* du tout aux autres Parlements. Le Testament ne fut ouvert que le lendemain de la mort du Roi. Il étoit daté du deux de ce mois, & augmenté de deux Codiciles, l'un du treize d'Avril, l'autre du vingt-trois d'Août. Louis XIV y établissoit un conseil de Régence composé de M. le duc d'Orléans qui en étoit le Chef, de M. le duc de Bourbon quand il auroit vingt-quatre ans accomplis, de MM. le duc du Maine & le comte de Toulouse, de M. le Chancelier, des maréchaux de Villeroi, de Villars, d'Uxelles, de Tallard & d'Harcourt, des quatres sécrétaires d'Etat, & du contrôleur général des Finances. Dans ce Conseil tout devoit se régler à la pluralité des voix, l'avis du Chef ne devant prévaloir que lorsque le nombre des suffrages seroit égal. La personne du jeune Roi étoit mise sous la tutelle & garde du conseil de Régence; le duc du Maine chargé de veiller à son éducation & à sa conservation, avec une autorité entiere sur les

Officiers de la garde & de la maison de sa Majesté. Le duc du Maine venant à manquer, le comte de Toulouse devoit prendre sa place.

1714. Aoust 29.

Le maréchal duc de Villeroi étoit nommé Gouverneur, sous l'autorité du duc du Maine : le Roi exhortoit le Conseil à maintenir les loix & les réglements faits en faveur du bon ordre & de la Religion Catholique : il recommandoit au jeune Roi, lorsqu'il seroit en âge, de les soutenir ; sur-tout les Edits portés contre les duels. Il ne vouloit pas qu'on pût donner aucune atteinte aux dispositions contenues dans l'Edit du mois de Juillet dernier, en faveur du duc du Maine & du comte de Toulouse, & de leurs descendants. Il recommandoit encore au Roi & à ses Successeurs, de maintenir l'établissement de l'hôtel des Invalides, & la fondation de Saint-Cyr. Par les Codiciles, madame la duchesse de Vantadour étoit continuée Gouvernante, M. de Sommery nommé sous-Gouverneur avec M. de Geoffreville, M. de Fleury, ancien évêque de Frejus, précepteur, le pere le Tellier, Jésuite, confesseur. Tout le monde sait que le Testament de Louis le Grand, a

1714. Aoust 29. eu le sort de la fameuse déclaration [a] de Louis le Juste. Le Parlement ayant à sa tête tous les Princes du Sang, les Ducs & Pairs, & les principaux Officiers de la Couronne jugea unanimement que la Régence appartenoit à M. le duc d'Orléans par le droit de sa naissance, & qu'il étoit d'autant plus juste de la déférer à ce Prince, que ses grandes qualités personnelles le mettoient en état d'en soutenir tout le poids.

Septemb. 11. Barcelone emportée d'assaut après onze mois de blocus & soixante & un jours de tranchée ouverte. Le combat dura depuis quatre heures du matin jusqu'à onze que les rebelles se retirerent dans la nouvelle ville qui n'est séparée de l'autre que par une simple muraille. Ils se rendirent le lendemain à discrétion; le maréchal duc de Berwick, leur ayant seulement promis verbalement de leur conserver la vie, & de sauver la ville du pillage moyennant une somme d'argent qui seroit réglée. Ils livrerent aussi-tôt le Montjouy, & Cardonne peu de jours après. Si ce siege fut poussé avec vigueur; il fut soutenu avec une opiniâtreté qui tenoit du désespoir. Femmes,

[a] Voyez le mois de Mai 1643.

Prêtres, Religieux, tout étoit soldat dans Barcelone. Cinq cents quarante-trois tant Moines qu'Ecclésiastiques tués ou blessés dans les sorties ou dans les attaques, seront des preuves éternelles de la fureur où se laissa emporter cette malheureuse ville. On chassa de la principauté quelques-uns des plus mutins parmi ceux qui restoient, & l'on s'assura des principaux Chefs des rebelles : punition bien légere pour une révolte qui avoit renversé l'Etat & presque fait tomber la Couronne de dessus la tête du Roi légitime.

1714. SEPTEMB. 11.

Le roi de Suede part de Demir-Tocca près d'Andrinople ; il traversa l'Allemagne *incognito*, & il arriva à Stralzund le vingt-deux au matin, suivi seulement de trois de ses Officiers. Il y avoit treize jours qu'il n'avoit quitté la botte. Ce qui s'étoit rassemblé de troupes auprès de lui à Bender, n'arriva en Poméranie que quatre mois après. Le roi Stanislas qui avoit pris les devants étoit à Deux-Ponts dès le quatre de Juillet.

NOVEMBR. 1.

Le Grand Seigneur déclare la guerre aux Vénitiens, dont il prétendoit avoir quelques sujets de plainte. Tout l'effort de ses armes qui avoient menacé si long-temps la Moscovie & la Pologne, alla

DECEMB. 8.

1714. DECEMB. 8. tomber fur la Morée où la République donna de fi mauvais ordres, que cette importante Province défendue par quantité de bonnes places lui fut enlevée dans une feule campagne.

ANNÉE 1715.

1715. FEVRIER. 6. LE duc d'Offune figne à Utrecht le Traité de paix, entre l'Efpagne & le Portugal. Les places prifes de part & d'autre furent reftituées.

AVRIL 24. Huit vaiffeaux de guerre Danois & quatre frégates attaquent quatre vaiffeaux Suédois & deux frégates entre les ifles de Femeren & de Laland. Le combat finit avec la nuit; mais les Suédois furent fuivis de fi près dans leur retraite, qu'ils furent contraints de s'échouer à deux lieues de Frederics-Oort, & de fe rendre le jour fuivant.

28 & fuiv. Le roi de Pruffe, fait publier à Berlin une déclaration contenant les motifs qu'il avoit de faire la guerre à la Suede.

Dès que Charles XII de retour de Demir-Tocca fut arrivé à Stralzund, il penfa à retirer Stetin des mains du Roi de Pruffe. Ce Prince confentit à le lui remettre à condition qu'on le rembourferoit

des quatre cents mille écus [a] qu'il avoit payés aux puissances ennemies de la Suede, & que de plus on lui donneroit des assurances qu'on ne se serviroit point de ce passage pour rentrer ni en Saxe ni en Pologne. Charles ayant refusé de consentir à cette derniere condition, Frédéric Guillaume fit désarmer les troupes Holsteniennes qui gardoient Stetin, conjointement avec les siennes : sur quoi les Suédois délogerent les Prussiens de la petite isle d'Usedom & du fort de Pennemonde où ils s'étoient postés en vertu du sequestre. Ce fut-là le motif de la déclaration de guerre dont nous parlons ici. Frédéric marque qu'il s'est cru obligé de se joindre au roi de la Grande Bretagne comme son condirecteur dans le cercle de la basse-Saxe, au cercle de Westphalie & aux Etats de la haute-Saxe, & d'agir de concert avec eux pour s'opposer aux entreprises du roi de Suede, aussi bien qu'à celles des princes de l'Empire qui le voudroient seconder dans ses mauvais desseins, & pour rétablir un repos stable contre l'esprit turbulent & dangereux de la Suede. Frédéric venoit de se liguer non-seulement avec les Etats dont il parle dans sa

1715. AVRIL 28 & suiv.

[a] Voyez le sept Octobre, 1713.

1715. AVRIL 28 & suiv.

déclaration, mais encore avec le roi de Danemarck, qui ratifia le Traité le cinq de Mai. Ce jour-là M. le comte de Croissy, ambassadeur extraordinaire de France auprès du roi de Suede se rendit à Berlin, & n'y ayant pas trouvé le roi de Prusse, il le joignit à son camp auprès de Stetin. Après avoir conféré avec les ministres des Puissances liguées, il retourna à Stralzund où il trouva le roi de Suede inflexible, & determiné, malgré le péril dont il étoit menacé, à risquer tout plutôt que de consentir à des propositions qui blessoient également sa gloire & ses intérêts. La négociation continua cependant; mais aucune des parties ne voulant se relâcher de ses prétentions, les hostilités commencerent bien-tôt.

MAI 9.

L'alliance renouvellée à Soleure entre la France & les cantons Catholiques de la Suisse & république de Valois. Le Traité qui contient trente-cinq articles porte en substance que les précédens sont ratifiés de nouveau par celui-ci, nommément le Traité de la paix perpétuelle, & ceux de 1521 & 1663; que l'alliance sera continuée avec M. le Dauphin, & les Rois ses Successeurs à condition qu'elle sera ratifiée, après le premier Roi Successeur de sa Majesté,

par les autres Rois qui succederont, & les louables Cantons; que conformément au Traité de 1663, si la France est attaquée par des forces étrangeres ou des divisions intestines, le corps Helvétique accordera une levée de troupes extraordinaires qui pourront monter jusqu'à seize mille hommes qui serviront toujours par terre & non sur mer; que réciproquement si le corps Helvétique, quelque Canton ou Etat particulier est attaqué, sa Majesté le secourera de ses forces, en cas que ses offices soient utiles, pour obliger l'Aggresseur de rentrer dans les régles prescrites par les alliances que les Cantons & Alliés ont entr'eux: que conformément au huitieme article de la paix perpétuelle aucun François ne servira contre le corps Helvetique, aucun Suisse contre la France; que si le Roi ou ses Successeurs veulent rentrer dans la possession des Pays, Etats, Duchés, Principautés, Villes, Châteaux & Seigneuries stipulés dans l'alliance conclue en 1521, entre le corps Helvétique & le roi François I, ledit Corps conformément à l'article vingt-deux du Traité de 1663, refusera tout secours, sans respect de qui que ce soit, à ceux qui lui demanderoient assistance; que

1715. MAI 9.

1715. MAY. 9. les Suisses seront regnicoles en France; les François en Suisse, ensorte qu'ils pourront acquérir & hériter comme les nationaux; qu'on ne souffrira point les ennemis de son Allié, & qu'on ne leur permettra aucun passage; enfin les Cantons déclarent que comme la présente alliance est la plus ancienne, elle sera toujours préférée à l'alliance des autres Princes & Potentats.

JUIN 16 & suiv. Le chevalier d'Asfeld débarque les troupes Françoises & Espagnoles à Cala-Longa dans l'isle de Mayorque qui avoit constamment refusé de rentrer dans l'obéissance du Roi catholique. On entra le 20 dans Alcudia dont les habitants forcerent la garnison composée de quatre cents hommes à se rendre à discrétion. Le chevalier d'Asfeld marcha ensuite à Palma, capitale de l'Isle, qui capitula le 2 de Juillet à son arrivée. L'isle d'Yviça fut comprise dans la capitulation. Il fut permis à tous ceux qui voudroient se retirer d'aller où bon leur sembleroit.

JUILLET 13. & suiv. Les armées de Prusse, de Danemark & de Saxe se joignent & s'avancent ensuite jusqu'à la portée du canon des retranchements de Stralzund. Les Prussiens & les Saxons emporterent le 31

de ce mois l'isle d'Usedom, & le fort
de Pennemonde le 21 d'Août; ils dé- 1715.
barquerent le 15 de Novembre dans JUILLET
l'isle de Rugen dont ils s'emparerent, 13 & suiv.
malgré tous les efforts des Suédois. Charles XII, enfermé dans Stralzund, le défendit en personne jusqu'au 21 de Décembre qu'il en sortit secrettement sur une petite frégate, & la ville capitula le 23. Je ne fais qu'indiquer ces faits, parce que je finis cet ouvrage à la mort de Louis XIV.

Napoli de Romanie emporté d'assaut 19.
par le grand Visir le dixieme jour d'attaque. Les Turcs conquirent en deux mois toute la Morée, & les deux places qui restoient aux Vénitiens dans le royaume de Candie. La Suda leur fut rendue le 4 d'Octobre, Spinalonga le 14.

Bataille navalle entre les flottes de
Suede & de Danemarck à la vue de l'isle AOUST
de Rugen. L'action dura depuis midi 8.
jusqu'à neuf heures du soir. La perte fut très-grande des deux côtés; cependant aucun vaisseau ne fut coulé à fond. Les flottes regagnerent aussi-tôt leurs Ports pour se radouber.

Les Turcs après douze jours d'atta- 15.
que & un assaut général qui avoit duré

1715. depuis le 14 jusqu'au matin du 15 lèvent le siege de Singh, & se retirent en désordre. La garnison sortit sur eux, & en tua un fort grand nombre.

AOUST 15.

SEPTEMB. 1. Louis XIV surnommé le Grand, meurt âgé de 77 ans. Il eut pour Successeur Louis XV son arriere petit fils.

L'Europe n'avoit point encore vu de regne aussi long que celui de Louis XIV. La France en a vu peu d'aussi glorieux, & elle n'a peut-être point eu de Roi qui ait allié ensemble des qualités plus singulieres, ni qui ait plus dignement soutenu le surnom de Grand dans tous les temps de sa vie. Sa taille & sa mine répondoient à sa dignité. En le voyant on devinoit ce qu'il étoit, tant sa présence inspiroit de respect & de vénération. C'est ce qu'il y avoit de moins estimable en lui. Il parloit bien, & s'exprimoit avec beaucoup de justesse, quoique sans art & sans affectation, ce qui a fait dire qu'il ne pouvoit pas plus souffrir un mot hors de sa place qu'un soldat hors de son rang. Il avoit beaucoup d'esprit, mais de cet esprit qui se fait plus remarquer par la droiture du bons sens, par la solidité du raisonnement, la grandeur des desseins, & le choix des moyens propres à l'éxécution,

que par ce brillant de pensées qui frappe & qui éblouit. Sage, il ne forma guere d'entreprise considérable qui ne fût bien concertée; secret, le moment seul de l'action fit pénétrer ses projets; ferme, il fut inébranlable dans ses résolutions quand il crut que sa gloire ou le bien public le demandoient; brave, on le vit souvent à la tête de ses armées partager les fatigues & le péril avec ses troupes; presque toujours heureux, ses succès firent trembler les Etats les plus reculés: l'Europe jalouse ou effrayée réunit toutes ses forces contre lui, & seul il soutint les efforts de l'Europe liguée. Nul Prince dans ces derniers siecles, n'a pris autant de villes en personne, gagné autant de batailles par ses Lieutenants, conquis autant de Provinces, domté autant de nations différentes: amateur du bon ordre & de la justice, il veilla avec autant de soin qu'aucun de ses Prédécesseurs à l'observation des loix; il en fit même pour abreger les procédures & couper pied à la chicane, pour punir les blasphêmes, pour éteindre la fureur des duels qu'il vint à bout d'abolir: maître de soi, à peine laissa-t-il échapper une parole de chagrin ou d'impatience, se possédant sans don-

1715. SEPTEMB. 1. ner le moindre ſigne de trouble & d'inquiétude dans les plus fâcheux contre-temps: grave & ſérieux ſans être trop gênant, il ſe popularisa avec toutes les perſonnes qui l'approchèrent, mais ſans s'avilir, ſans donner, même avec les courtiſans qu'il honoroit d'une plus intime confiance, dans cette familiarité baſſe qui fait que le ſujet s'oublie inſenſiblement à l'exemple du Souverain : magnifique dans ſes palais, dans ſes ameublements, dans ſes fêtes, tout faiſoit ſentir ſa puiſſance, tout donnoit la plus haute idée du Monarque ; jamais Cour n'a été ni plus nombreuſe ni plus ſuperbe : véritablement chrétien & religieux, on ſait juſqu'où alla ſon reſpect pour les choſes ſaintes, ſon attention à la priere, ſa modeſtie dans les Temples, ſon attachement à la foi de ſes Ancêtres, ſa ſoumiſſion aux decrets de l'Egliſe, ſon zele contre les erreurs & les nouveautés, ſa haine contre toutes ſortes de vices. L'héréſie fut bannie du Royaume ; l'impiété n'oſa ſe montrer devant lui, ou elle n'y parut que ſous le manteau de la vertu ; il put faire des hypocrites, il ne put faire des libertins ; pour lui plaire il falloit être homme de bien, en avoir du moins le maſque. Bon Pere, bon Maître,

bon Roi, il fut les delices de ses enfants, l'amour des Officiers de sa maison, l'honneur & l'exemple de ses peuples. S'il gouverna en Monarque absolu, l'estime, le respect, l'admiration eurent plus de part à l'obéissance que la crainte de la punition. Jamais Prince n'aima moins à punir, ni ne le fit avec plus de modération & de discernement. On ne lui parut point coupable dès-là qu'on ne fût que malheureux; l'on ne se plaignit point qu'on expiât plutôt les fautes de la fortune que ses fautes personnelles. On ne lui reprochera point comme au pieux Théodose, un massacre pareil à celui de Thessalonique, ni comme à Louis le Juste, tant de funestes exécutions qui porterent le deuil dans les plus illustres familles. En soixante & douze ans de regne, il n'a fait perdre la vie sur un échafaut qu'à un grand Seigneur trop indigne de l'être pour se faire regretter.

1715. Septemb. 1.

Quoique Louis n'eût pas été élevé dans l'estime ni dans la connoissance des belles Lettres, il en fut toute sa vie le Protecteur. Sous lui la Grece & l'Italie semblerent être passées en France, Son regne fut le regne de la délicatesse & du bon gout; son siecle, le siecle des beaux Arts. A l'ombre de ses bienfaits, on ne les vit pas

1715. SEPTEMB. 1.

ſeulement fleurir, la plûpart furent conduits à un point de perfection inconnu à nos peres ; & comme ils lui dûrent leur naiſſance ou leur accroiſſement, ils travaillerent à l'envi à immortaliſer ſon nom. La Poëſie & l'Eloquence portées ſi haut ſous ſes auſpices, n'ont point eu de fleurs qu'ils ne lui ayent conſacrées. Les vertus civiles & militaires, politiques & chrétiennes ont fait pendant cinquante ans, la matiere la plus ordinaire des éloges. Il a été l'objet des veilles de quiconque a cru ſavoir penſer & écrire. Auguſte & Trajan, Conſtantin & Théodoſe n'ont été ni plus ſouvent ni plus dignement célébrés ; comme eux, il eut ſes défauts, pardonnables peut-être, ſelon le monde, parce qu'ils ne ſont que trop naturels aux têtes couronnées ; mais que la flatterie a diſſimulés, qu'elle a quelquefois érigés en vertus, & que l'hiſtoire ne peut ni taire ni excuſer. La ſatyre l'a attaqué ſur l'avarice, auſſi-bien qu'Henri IV & Louis XIII, je ne vois pas ſur quel fondement : car enfin jamais Prince n'a tant tiré de ſon peuple, & cependant moins amaſſé. Tant de ſuperbes édifices élevés, tant de maiſons royales embellies, tant d'établiſſements utiles au public faits ou ſoutenus, tant de penſions diſtribuées

dans sa Cour & dans les villes, aux officiers de robbe & d'épée, aux nationaux & aux étrangers, aux savants, à des femmes même, le dirai-je ? tant de dettes accumulées ne sont point l'effet d'une œconomie outrée & d'une épargne sordide : mais l'homme le plus libéral ne peut pas l'être toujours, parce qu'il n'a pas toujours de quoi donner. Deux passions plus réelles ont dominé long-temps le feu Roi, l'amour des femmes, l'inclination pour la guerre; double penchant trop funeste à lui & à son Peuple. Dans sa premiere jeunesse, il aima la Beauvais femme de chambre & favorite de la Reine. Après elle il s'attacha à Marie de Mancini & l'auroit épousée, si le cardinal Mazarin l'avoit permis : dès qu'il la vit mariée hors du Royaume, il jetta la vue sur mademoiselle de la Mothe-Houdancourt, puis sur Olympe de Mancini, comtesse de Soissons. Jusqu'ici sa passion n'avoit guere été que dans ses yeux, sur sa langue, & dans son cœur. De ces quatre maîtresses, son âge avoit sauvé les unes, l'honneur, peut-être, avoit préservé les autres. Mademoiselle de la Valiere, fille de la maison de Madame, fut la premiere dont la foiblesse éclata d'une maniere

1715. SEPTEMB. 1.

1715. SEPTEMB. 1.

qui ne pouvoit être équivoque. La princeſſe de Monaco qui avoit paru ſur la ſcene l'ayant occupée pendant peu de temps, Madame de Monteſpan s'y plaça en 1667 : triſte exemple de la fragilité humaine ! La Marquiſe communioit tous les huit jours, un moment en fit une Bethſabée. Elle régna ſeule treize à quatorze ans, grace à la mort qui enleva mademoiſelle de Fontange dès ſa premiere couche. Madame Scarron mit fin à ſa faveur & fit ceſſer le crime. Cette veuve avoit été chargée du ſoin d'élever M. le duc du Maine & les autres Enfants qui l'avoient ſuivi. Son emploi l'ayant fait connoître au Roi, elle ſe ſervit du crédit qu'un mérite ſupérieur lui avoit acquis en peu de temps pour achever de le dégoûter d'un amour illégitime. Elle avoit trop de vertu pour prendre la qualité de maîtreſſe, trop peu de naiſſance, quoique de bonne maiſon du côté de ſon pere, pour pouvoir aſpirer à celle de Reine ; ce titre lui manqua, elle eut tout le reſte. Louis l'honora comme ſi elle avoit été ſur le Trône, il l'aima autant ou plus qu'il n'avoit fait les autres perſonnes du ſexe à qui il s'étoit attaché. C'eſt elle que toute l'Europe a connue, que la France a reſpectée ſous

ſous le nom de Madame de Maintenon. Au reſte, ſi Louis donna dans les paſſions qui perdirent Salomon, elles ne l'aveuglerent pas comme lui juſqu'à le rendre infidele. Dans le temps même de ſes plus grands égarements, il conſerva un fond de Religion qui rendit la Religion reſpectable : il reconnoiſſoit ſes foibleſſes, & en gémiſſoit ; adultere ſans être homicide ; pécheur & pénitent comme David, on l'a vu depuis les déteſter dans la ſincérité de ſon cœur, & réparer les ſcandales d'une vie voluptueuſe par la pratique des plus ſolides vertus.

·1715·
SEPTEMB.
1.

Son penchant pour la guerre ne fut ni moins fort ni moins long, & il ſe le pardonna d'autant plus aiſément que les Princes ſont acoutumés à le regarder comme le ſeul chemin qui mene à la gloire & au nom de Héros. Le titre de pacifique qui s'acquiert én faiſant goûter aux peuples les douceurs d'une tranquille paix, eſt regardé comme l'appanage des ames timides & indolentes. On trouve qu'il eſt bien plus beau de ſe rendre redoutable à ſes voiſins qu'aimable à ſes ſujets, ou plutôt on croit gagner le cœur de ceux-ci en perdant celui des autres. Prendre des villes, donner des batailles, réduire des Provinces ; c'eſt

1715. Septemb. 1. en quoi le Prince vif & ambitieux fait consister une partie du bonheur de son Royaume, comme si l'éclat qui environne le conquérant ne coûtoit rien à ceux dont il se sert pour faire ses conquêtes. Le Roi, élevé dans ces principes, eut presque toujours les armes à la main; il commença quelquefois sur des prétextes assez légers des guerres qu'il ne termina que quand l'Europe épuisée se vit hors d'état de pousser plus loin son ressentiment, & de venger ses injures. Si la gloire de la France s'accrut par-là au dehors, on n'en fut pas plus heureux au dedans. Les Arts si florissants languirent, les Manufactures & le Commerce tomberent, la campagne se dépeupla, le Royaume fut livré à l'avidité du Partisan, plaie plus terrible que toutes celles de l'Egypte.

Tel fut Louis jusqu'en 1697, toujours regardé comme le plus grand Prince de son siecle. Jusques-là à peine avoit-il essuyé quelques revers. Il cessa enfin d'être heureux; il cessa de paroître redoutable, il ne cessa point d'être Grand: Dieu qui l'avoit élevé jusqu'à en faire un objet d'envie & de terreur pour les Nations voisines, appesantit son bras sur lui, & l'attaqua par les endroits les plus

sensibles. Comme Pere & comme Roi, il fut également éprouvé. Environné d'une foule de Princes ses enfants, qui faisoient la consolation de sa vieillesse, l'ornement de sa Cour, l'espérance du Royaume ; il sembloit que l'Europe n'auroit pas eu assez de Couronnes pour leur en donner à tous, & en moins de dix mois il se trouva réduit à souhaiter qu'il lui en restât un seul qui portât la sienne. Tout couvert des lauriers qu'il avoit cueillis depuis qu'il étoit sur le Trône, il comptoit le nombre de ses années par celui de ses prospérités, & il vit tout-à-coup sa puissance, auparavant si formidable, devenir le jouet de la fortune, & le mépris de ses ennemis : forcé à demander la paix à ceux qui l'avoient attaqué, lui qui avoit accoutumé d'attaquer les autres ; à ceux qui l'avoient vaincu, lui qui avoit toujours passé pour invincible, il la sollicita sans pouvoir l'obtenir. A peine daigna-t-on écouter ses propositions, on rejetta ses offres, on insulta ses Ministres : le Vainqueur orgueilleux vouloit l'attacher lui-même à son char, & le faire servir à son triomphe. Ce fut là l'humiliation de Louis ; mais abbatu, accablé, écrasé en quelque sorte, n'ayant de ressource ni dans la modération des

1715. Septemb. 1.

1715. SEPTEMB. 1.

victorieux ni dans les bras des vaincus; il en trouva une dans sa patience & dans sa résignation sans bornes. Voilà sa gloire, & une gloire qu'il ne partagea avec personne. Sensible sans doute, mais assez maître de son cœur & de ses yeux pour ne le point paroître, on le vit recevoir les plus tristes nouvelles avec un visage assûré, rassurer même le Courtisan & le Ministre consterné. Sa tranquillité dans ses malheurs, fit l'étonnement de ceux qui l'approcherent. Le Roi conquérant, & le Pere béni aussi-bien que les anciens Patriarches par une nombreuse postérité, parurent moins admirables, que le pere affligé dans sa famille, & le Conquérant réduit à demander la paix; parce que les revers ne lui ôterent rien de cette fermeté qui fait le caractere du véritable Héros. On eût dit que le Ciel ne lui avoit préparé tant de disgraces, que pour donner au monde le spectacle nouveau d'une constance à l'épreuve de tout ce qui est le plus capable de l'ébranler.

Tel fut Louis dans la derniere guerre, jusqu'au moment qui couronna sa fermeté par ces succès éclatants, qui ne laisserent aux ennemis de la paix, que le regret de ne l'avoir pas conclue aux conditions qu'il avoit proposées. Dirai-je

qu'il fut encore plus grand à la mort, qu'il ne l'avoit été pendant sa vie ? C'est la justice que lui ont rendue ceux mêmes qui avoient le moins de penchant à le flatter, & les Panégyristes n'ont rien dit là-dessus qui n'ait été autorisé par la voix publique. Il ne s'attrista point comme Ezéchias à la vue du moment fatal qui devoit le confondre avec le dernier de ses sujets. Il n'en parla que pour adorer les ordres de la Providence sur lui, que pour consoler les Princes & les Courtisans qui fondoient en larmes, que pour leur faire les plus touchantes leçons sur la fragilité & sur la vanité des choses humaines. Pénétré d'un vif repentir de ses fautes, & en même-temps plein de confiance dans les miséricordes divines, il mourut en vrai Héros & en parfait Chrétien.

Tel fut Louis dans les derniers instants de sa vie. En dépit de la malignité & de la calomnie, son nom vivra dans nos Fastes, & la postérité le placera avec ceux de Charlemagne & de Clovis. Quoi qu'en disent les ennemis de sa gloire, assez de Rois auront ses défauts, trop peu auront ses vertus. C'est sur quoi toutes les Nations lui ont rendu une justice que l'hérésie seule ne lui fait

1715. SEPTEMB. 2.

pas, Moins attaché au centre de l'unité, moins zélé pour la foi de l'Eglise, il auroit trouvé des admirateurs parmi ceux qui le décrient, des Panégyristes parmi ses censeurs. Il n'a cessé d'être Grand que parce qu'il a fait servir sa puissance à maintenir la pureté de la foi, & à exterminer l'erreur. Ce fut de cette sorte à peu près que Constantin vit autrefois décheoir sa réputation dans l'esprit des Payens. L'ancienne Rome n'avoit point vu de meilleur Prince que lui, tandis qu'il suivoit les superstitions de ses Peres; ce ne fut plus qu'un homme médiocre, dès qu'il attaqua le Paganisme, & qu'il se déclara Chrétien: *Vir* [a] *primo imperii tempore optimis Principibus, ultimo mediis comparandus.*

[a] Eutr. L. X.

Fin du cinquieme & dernier Volume.

TABLE ALPHABETIQUE DES MEMOIRES POUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'EUROPE.

AVERTISSEMENT.

Les Chiffres Romains, I, II, III, IV, & V, *marquent le Tome : les Chiffres Arabes indiquent la page du Volume.*

A

A*BASSY*, (Michel,) prince de Transylvanie, défait Chimin-Janos, III, 255. Fait assurer sa succession à son fils, & meurt, IV, 137.

Académie Françoise. Son établissement, II, 252. Le cardinal de Richelieu en est le premier Protecteur, *ibid.* Le chancelier Seguier, le second, *ibid.* Louis XIV la place au Louvre, *ibid.*

Académie royale des Sc. pour la Physique, Chymie & Mathématiques, établie par Louis XIV, III, 318.

Achmet I. Sa mort, I, 253.

Achmet (le Sultan.) Sa mort, IV, 250. Mustapha II lui succède, *ibid.*

Achmet Coprogli. voyez *Coprogli, Mustapha.*

Acte de Confédération. *V. Confédération.*

Admonitio ad Regem; Ecrit condamné par arrêt

du Parlement, I, 404.
Adolphe (le Prince, bat les Polonois, III, 178.
Agousta rendu au duc de Vivonne, III, 472.
Agria capitule après un long blocus, IV, 156.
Ajamonté, voyez *Archevêque de Brague.*
Ailbron, voy. *Hailbron.*
Ajournement du duc de Lorraine au parlement de Paris, pour l'hommage du duché de Bar, II, 185. Arrêt rendu à ce sujet, *ibid.*
Aire rendue à Dom Francisco de Mello, II, 329. Prise par le maréchal d'Humieres, IV, 11. voyez *Guebriant.*
Aix-la-Chapelle, (émeute à I, 138. Prise par Spinola, I, 167. Paix entre la France & l'Espagne, III, 333.
Alagon (Louis d') baron de Mairargues, exécuté à mort pour trahison, I, 82.
Alais pris par Louis XIII, II, 43. voyez *Traité.*
Albe, voyez *Trin.*
Albe-Jule ouvre ses portes aux Sicules, I, 48.
Albe-Royale prise par le duc de Mercœur, I, 20. Reprise, *id.* 35. Se soumet à l'Empereur, IV, 163.
Albergotti (M. d') v. *Reggio.* Capitule dans Douay, V, 205 & 276.
Albermale, voyez *Monk*, bombarde Arras & brûle un magasin de foin sur l'esplanade, V, 259. Fait prisonnier, *id.* 267. voyez *Villars*, *à l'affaire de Denain.*
Albert (l'Archiduc) investit Ostende, I, 64.
Albini, voyez *Geneve.*
Albret, voyez *Miossens.*
Albuquerque rendue aux Portugais, V, 54.
Alcacer. voy. *Combat d'.*
Alcantara (*Valencia d'*,) rendue à milord Galowai, V, 51 & 81.
Alcoï pris par le comte Mahoni, V, 134.
Aldobrandin. voy. *Traité de Lyon.*
Alégre. (le Marquis d') voyez *Bonn.*
Alessandro-Molino, capitaine général des Vénitiens, met en fuite la flotte Ottomane, IV, 276.
Alexandre VII entre en accommodement avec le Roi, au sujet de l'insulte faite au duc de Créqui, IV, 268.
Alexandrie-de-la-Paille. Nos Généraux en levent le siege, III, 188.
Alexis, (Michel) grand

duc de Moscovie. Sa mort, IV, 4. voyez *Michel*.
Alger. voyez *Algériens*.
Algériens battus par le duc de Beaufort, III, 298. Sept de leurs frégates brûlées, *ibid*. 345. La ville d'Alger bombardée par le maréchal d'Estrées, IV, 169. Font leur paix avec le Roi, *ibid*. 222.
Alicante. voyez *Hasfeld*.
Aligre. voyez *Sceaux*.
Allemagne, (embrasement de l') voyez *Jeannin*, *Rodolphe*. Le Roi travaille à pacifier les troubles d'Allemagne, I, 290.
Allemands. voyez *Lorges*, *Belaguer*, *Bersello*, *Villars*.
Alliance renouvellée avec les Suisses, I, 37. Avec la Hollande, II, 10. Entre la France & la Hollande, *id*. 393. Entre le duc de Savoie & les cantons Suisses Catholiques, III, 88. Entre la Porte & la France *idem*, 395, voyez *Suisses*. voyez *Cantons*.
Alliés bombardent Dieppe, IV, 245. Prennent Huy, 247, Calais, 255. Surprennent, à la faveur de la nuit, les lignes qui couvroient la Flandre Espagnole, V, 57. Prennent le château d'Arleux, *id*. 226. Voy *Anvers*; voy. *Bataille*; v. *Combat*, *Calais*, *Camaret*; v. *Flotte d'Espagne*; voy. *Stevenswert*, *Gand*, *Huy*, *Limbourg*, *Mons*, *Saint-Malo*, *Saint Venant*, *Villars*.
Alpheston accusé d'avoir attenté à la vie du cardinal de Richelieu, II, 179. Condamné à être rompu par le parlement de Metz, *ibid*.
Alphonse IV succede à Jean IV, roi de Portugal, III, 184.
Alphonse VI, roi de Portugal. Sa mauvaise conduite, III, 264. Il abdique, & est relégué aux Terceres, *id*. 328. Revient en Portugal, & meurt, IV, 84.
Alsace. voy. *Lorraine*, *Créquy*, *Strasbourg*, *Turenne*.
Altenheim. (combat d') III, 467.
Ambassadeurs. Ce qu'ils font dans les Cours étrangeres, I, 84. Discours & érudition de l'Ambassadeur de Hollande, I, 394. Eclaircissement sur la préséance des Ambassadeurs, III, 250 *& suiv*.
Amberg, prête serment

à l'Empereur, I, 326. Saisie par les Impériaux, IV, 450.

Ambrun rendu au duc de Savòie après dix jours de tranchée, IV, 232.

Amersfort. voyez *Montecuculli.*

Amirante attaque les retranchements de M. le Prince, devant Fontarabie, II, 269. Met l'armée en fuite, *ibid.*

Amnistie générale accordée par la Reine pour tous les rebelles de Paris, III, 50.

Ampringhen (le Prince d') travaille à appaiser les troubles entre les Hongrois & les Allemands, III, 356.

Amurath IV mis sur le trône, I, 363. Meurt, II, 295. Ibrahim son frere lui succéde, *ibid.*

Ancre (le Marquis d') S'il a eu part à la retraite des Princes & Seigneurs qui sortirent de la Cour, I, 159. Maltraité dans le manifeste du prince de Condé, *id.* 198. Fait Maréchal de France, *id.* 205. Les Grands de la Cour conspirent sa perte, *idem*, 215. Accusations intentées contre lui, *id.* 229. Tué au Louvre, *id.* 231. Suite de sa mort, *ibid.*

Ancre (la Maréchale d') voyez *Caligaï.*

Andelot en Bassigny. voyez *Philippe, duc d'Orléans.*

Andrinople. voy. *Paix.*

Anet. Terre du maréchal de Vendôme, V, 162.

Angleterre. Voyez *Compagnies, Parlement, Cromwel, Charles II, Yorck, Jacques II, Orange, Convention, Marie-Henriette de France, Tolérance, Poudre, Anne, Articles, Marlborough, Dona Catalina, Georges-Louis de Brunswick-Lunebourg, Guerre, Guillaume III, Guillaume-Henri de Nassau, Pétition de droit.*

Anglois défont un corps d'Ecossois entre Nesterton & Enderkerding, III, 88. Comment ils mettent le feu à une galiote, après avoir bombardé inutilement la ville de S. Malo, IV, 242. voyez *S. Malo.* Débarquent dans la baye des Taureaux, *id.* 407. Emportent d'assaut Alicante, V, 104. voyez *Athlone, Tanger.*

Anne-Christine. V. *Autriche.*

Anne d'Autriche irritée du refus que le Parlement avoit fait d'enregiſtrer pluſieurs Edits, en fit porter partie à la Chambre des Comptes, & partie à la Cour des Aydes, III, 3. Fait arrêter pluſieurs Officiers, *ibid.* Sa mort, *id.* 299. Son épitaphe, *idem*, 301.

Anne Stuart (la Princeſſe) ſeconde fille de Jacques II, proclamée reine d'Angleterre, IV, 391. Ote au duc de Marlborough ſes emplois, &c. V, 248. Meurt à Londres âgée de cinquante-un ans, *id.* 315. Ses bonnes qualités, *ibid.* & *ſuiv.*

Anne de Danemarck, reine d'Angleterre, meurt, I, 266.

Annecy ouvre ſes portes, II, 56. Pris par un détachement des troupes du général Thaun, V, 185.

Antoine, ſieur de Roquelaure, maréchal de France, I, 105.

Antonio-Zeno, capitaine général des Vénitiens, s'empare du fort & de l'iſle de Chio, après ſix jours d'attaque, IV, 249.

Anvers pris par l'armée des Alliés, V, 99.

Aquila, voyez *Débarquement.*

Archevêque de Bordeaux enleve cinq vaiſſeaux de guerre aux Eſpagnols, II, 307. S'empare de deux galeres, *ibid.* Leur attaque quarante-une galeres; en prend une & en brûle onze, *id.* 316.

Archevêque de Brague & ſes complices arretés par ordre du roi de Portugal, II, 324. Accuſés d'avoir voulu mettre le feu à ſon Palais, & de le poignarder, *ibid.* Découverts par le marquis d'Ajamonté, *ibid.* Condamnés à une priſon perpétuelle, *ibid.*

L'*Archiduc Charles*, v. *Charles l'Archiduc.*

Arco (château & ville d') rendus au duc de Vendôme, IV, 439.

Ardres. Les Eſpagnols en levent le ſiege, III, 188. voyez *Turenne.*

Arennes. voy. *Morella.*

Argile, (le comte d') conſpire contre Charles II, roi d'Angleterre, décapité, IV, 124.

Argos. voyez *Vénitiens.*

Arleux (château d'.) ſur la Senſée, emporté

l'épée à la main, par un détachement de l'armée des Alliés, V, 226. voy. *Montesquiou.*

Armentieres rendue à l'Archiduc Léopold, II, 433.

Arnheim prend Grosglogaw, II, 200.

Arnheim pris par le vicomte de Turenne, III, 372.

Arpajou (le marquis d') prend le fort château de Venasque, V 233, réduit peu après Castelleon, *ibid.*

Arras. voyez *Chastillon.* Les Espagnols en levent le siege, III, 166. voy. *Albemarle.*

Arrêt du parlement de Paris, touchant le salaire des Avocats, I, 25. voy. *Avocats.* Second arrêt *ibidem.* Autre arrêt qui déclare criminels de Leze-Majesté, le comte d'Auvergne, d Entragues, &c. & les condamne à être décapités, &c. 70. voy. *Alagon.* Autre arrêt contre les comtes de Bouteville & des Chapelles, II, 5. Autre pour convoquer tous les Princes, Ducs & Officiers ayant séance au Parlement, *id.* 178. voy. *Admonitio*, &c. Autre arrêt pour la cassation du mariage de Monsieur avec la princesse Marguerite de Lorraine, II, 203. Autre arrêt pour prier le duc d'Orléans de prendre la qualité de lieutenant général de sa Majesté, dans toute l'étendue du Royaume, III, 117.

Arrêt du conseil d'Etat, contre les remontrances du Parlement. I, 187. Arrêt du Conseil qui déclare la requête de Monsieur, contre le Card. de Richelieu, calomnieuse & contraire à l'Etat, II, 95.

Arriere-ban de France. Son nom seul fait perdre tête au général Sporck, III, 435. v. *Sporck, Dinan.*

Arroir. voyez *Paix.*

Artagnan. voyez *Montesquiou.*

Articles préliminaires pour la paix signée à Londres, par M. Menager, V, 234.

Asaf, à l'embouchure du Tanaïs remis aux Turcs par les Moscovites, V, 251.

Asan Calafat défait & coulé à fond, I, 429.

Aschemberg, général des Suédois, bat les Danois, IV, 12.

Assan, bacha, gouverneur de Neuhausel. Sa férocité, IV, 128.

Assemblée. voy. *Notables*.

Ast assiégé par les Espagnols, qui en levent le siege, I, 194.

Asturies. voyez *Louis-Philippe*.

Ath pris, III, 321, par le maréchal de Catinat, IV, 275. voy. *Spinola*.

Athenes prise par les Vénitiens, IV, 154.

Athlone emportée d'assaut par les Anglois, IV, 219.

Avaux (le comte d',) plénipotentiaire de Nimegue, III, 478. Pourquoi il rompt les négociations, & sort de la Haye pour retourner en France, IV, 351.

Aves (l'isle de Las-) où fut emportée par un ouragan l'armée navale commandée par le comte d'Estrées, IV, 37.

Auguste (le Roi,) assemble un conseil à Sendomir, IV, 403. Fait arrêter à Varsovie le marquis de Héron, envoyé extraordinaire de France, 421. Fait enlever les princes Jacques & Constantin Sobieski, V, 3. Arrive devant Varsovie, 32 & *suiv*. voy. *Polonois Confédérés*. Publie un Manifeste pour déclarer nulle l'abdication qu'il avoit faite de la couronne de Pologne, V, 181. voy. *Horne*, *Maderfeldt*.

Auklam. v. *Brandebourg*.

Aumale (Mademoiselle d',) destinée au roi de Portugal, Alphonse, III, 310. Elle le quitte & épouse Dom Pedre son frere *id*. 327. Meurt après une vie très-sainte, IV, 105.

Aumont, (le Maréchal d') prend Berg-Saint-Vinox, III, 321. La citadelle de Courtrai, *id*. 324.

Avocats, (Salaire des) voyez *Arrêt du Parlement*. On ne s'en servoit point sous Clovis, Charlemagne, Saint Louis, I, 26.

Ausbourg. voy. *Confession*. Rendu à Gustave Adolphe par les Bavarois, II, 136. (La ligue d') Quelles Puissances la composent, IV, 151. Pris en sept jours, par le duc de Baviere, *id*. 452.

Auteuils, (des) gouverneur de Sbarras, jetté par-dessus les murailles, III, 473.

Autriche. (Marie d')

Impératrice, meurt, I, 41. Anne-Christine, Impératrice, meurt, I, 261. voyez *Léopold*, *Rodolphe*. voyez *Dom Juan*.

Autriche. (Impératrice d') voy. *Claude-Félicité*, *Marie-Marguerite-Thérese*, *Marie-Thérese*.

Autriche (d') rend Condé au Roi, IV, 6.

Autriche, voyez *Juan*, *Marguerite d'Autriche*, *Marguerite Marie-Thérese*, *Marie-Anne*, *Constance d'*.

Auvergne, le comte d') condamné par le parlement de Paris, & pourquoi, I, 70. Obtient sa grace, *ibid.*

B

BADAJOZ. Les Portugais en levent le siege. III, 207. voyez *Minas*.

Bade-Dourlach, (le prince de) défait par le comte de Tilli, perd ses Etats, I, 338. Fait sa paix avec l'Empereur, II, 12. Prend Cinq-Eglises & Caposwar, IV, 145. Défait quinze mille Turcs, *id.* 169, 200. Prend Widin, & met ses ses troupes dans la Valachie, *id.* 203. Ce qui le détermina à attaquer les Turcs : le carnage qu'il en fit, IV, 223. Quelle raison l'obligea de convertir en blocus, le siege du grand Varadin, *id.* 225.

Bade, (le Cardinal de) négocie à Liege pour l'Empereur, III, 449.

Bagni, (le marquis de) général des troupes du Pape, puis Nonce, I, 373. Etant Cardinal, fait la paix du cardinal de Richelieu avec la Reine, II, 80.

Bague. voyez *Elizabeth*.

Bahus, (le siege de) levé par les Danois, IV, 38.

Balaguer abandonné par les Allemands, à l'approche d'un détachement de l'armée Espagnole, V, 221.

Bancok (fort de) & de Merguy, pris par les troupes Françoises, IV, 154.

Banier (le maréchal) reprend Francfort sur l'Oder, II, 200. Défait les Impériaux entre Reichembach & Ulnitz, *id.* 278. Leve le siege de Freiberg, *id.* 279.

Bapaume. voyez *Brezé*.

Barberin, (le cardinal) légat du Pape, envoyé en France pour les affaires

de la Valteline, part sans prendre son congé, I, 390 *& suiv.*

Barbin odieux aux Mécontents, I, 229. Obligé de quitter la Reine, *id.* 244.

Barcelone rendue aux Espagnols après quinze mois de blocus, III, 133. Bombardée par le comte d'Estrées, IV, 223. Prise par le duc de Vendôme, *id.* 276. Rendue à l'Archiduc après vingt-six jours de siege, V, 70. Emportée d'assaut après onze mois de blocus & de tranchée ouverte, *id.* voyez *Darmstadt.* Siege de Barcelone levé, V, 89. emporté d'assaut après onze mois de blocus, *id.* 322.

Barcley (Milord) jetté quatre mille bombes dans le fort de l'isle de Rhé, sans aucun succès, IV, 256.

Barkam. (Les Polonois défaits par les Turcs, à la vûe du fort de) IV, 94 *& suiv.* voyez *Charles V de Lorraine.* voyez *Sobieski.*

Bar-le-duc pris par le comte de Grancey, II, 325.

Barneveldt, (Jean de) avocat général de Hollande condamné à mort, & pourquoi, I, 273.

Barraut, ambassadeur. voyez *Rochepot.*

Barricades de Paris, III, 19. La Cour fait arrêter le président de Blanc-Mesnil & le conseiller Broussel, *ibid.* Le peuple l'ayant appris, prend les armes & tend les chaînes dans les rues, *ibid.* Leur délivrance, *ib.*

Barth (le chevalier) attaque, à la vue de douze vaisseaux de guerre Hollandois, la flotte venant de la mer Baltique & de Norwege: combien il prit de vaisseaux marchands, IV, 261.

Bassompierre envoyé en Espagne, pourquoi? I, 315. Ne veut aspirer à la faveur, ni souffrir que les autres la gagnent, *id.* 331. Maréchal de France, *id.* 352. Préfere une médiocre fortune acquise par la vertu, à une plus grande fondée sur la faveur, *id.* 367. voyez *Suze.*

Basta, général des troupes Impériales, bat Sigismond Battori, I. 17.

Bataille. voyez *Combat.*

Bataille de Cicora. voy. *Turcs*, de Weissemberg, voyez *Frédéric*, de Fleu-

rus, I, 345. d'Hailbron, I, 338. de Stalto, *id.* 362. voyez *Combat. Bataille* de Lutzen où le roi de Suede est tué, II, 172.

Bataille d'Hamelen. v. *de Lunebourg* (le duc)

Bataille de Nortlingue où le roi de Hongrie, le cardinal Infant & le duc Charles de Lorraine, mettent en déroute l'armée du duc de Weymar & du maréchal Horn, II, 204. Nortlingue se rend le lendemain, *ibid.*

Bataille d'Avein. L'armée ennemie défaite par MM. de Châtillon & de Brezé, *id.* 222. Le prince Thomas de Savoie qui la commandoit, perd quatre mille hommes, *id.* 223.

Bataille de Wistock, où l'armée de l'électeur de Saxe fut mise en déroute par le général Banier, *id.* 240.

Bataille de Wirtenviel, où le duc de Weymar défait Cœutz & Savelli, *id.* 268.

Bataille de Wolfembuttel gagnée par les troupes de France, *id.* 315. Il y eut dix mille cinq cents Impériaux tués, & deux mille faits prisonniers, *ib.*

Bataille de la Marfée ou de Sedan, où le maréchal de Châtillon a cinq cents hommes tués & plus de deux mille prisonniers, *id.* 316. Le comte de Soissons tué, *ibid.*

Bataille d'Ed-Gehili ou de Keynton, entre le roi d'Angleterre & les Parlementaires, *id.* 356.

Bataille de Neubury, entre Charles I & les Parlementaires, *id.* 388.

Bataille d'Yorck ou de Morstonmoor, entre le prince Robert & les rebelles d'Angleterre, *id.* 398. Bataille de Naerby, II, 411.

Bataille de Lens, où l'archiduc Léopold fut battu par le prince de Condé, III, 18. voyez *Fleurus*, v. *Nybourg*, v. *Villaviciosa*, v. *Montcassel*, v. *Saint Denis*, v. *Senef*, *Staffarde*, *Tilgrotin.*

Bataille d'Ahgrim, près du Suc, où le comte de Saint Ruth ayant été tué, les Anglois demeurerent maîtres du champ de bataille, IV, 222.

Bataille navalle entre l'isle de Wigh & Barfleur, où le comte de Tourville se distingua fort, IV, 226.

Bataille de Landen ou

de Neerwinde, entre la France & les Alliés, IV, 238 *& suiv.*

Bataille de Marsaille, près de Pignerolles, entre M. de Catinat & le duc de Savoie, IV, 241.

Bataille d'Hocstedt, où l'électeur de Baviere & M. de Villars défont le comte de Stirum, IV, 444.

Bataille de la petite Hollande ou de Spierback, où le comte de Tallard défait l'armée du prince de Hesse-Cassel, IV, 447.

Bataille de Cassano ou d'Agnadel, entre le prince Eugene & M. de Vendôme, V, 62 *& suiv.*

Bataille de Frawstadt, près de Lissa, où l'armée ennemie fut mise en déroute par les Suédois, V, 79 *& suiv.*

Bataille de Calcinato, sur la Chiesa, où M. de Vendôme défait entiérement le comte de Revantlau, V, 82 *& suiv.*

Bataille de Ramillies, où l'armée Françoise fut défaite par celle des Alliés, V, 94 *& suiv.*

Bataille d'Almanza, où l'armée des Alliés fut défaite par le duc de Berwick, V, 120.

Bataille sur le bord de la Caya, où les Alliés furent défaits par le marquis de Bay, V, 167.

Bataille de Pultowa, sur le Workla entre le roi de Suede & le Czar, où le roi de Suede est obligé de se retirer, V, 172 & suiv.

Bataille de Malplaquet, ou de Blangis, entre les Alliés & M. de Villars, V, 187. Réflexions de M. le maréchal de Saxe sur cette bataille, *ibid. & suiv.*

Bataille d'Helsimbourg, où les Danois sont entiérement défaits V, 203.

Bataille de Sarragosse, entre l'armée de Philippe V & celle des Alliés, V, 207.

Bataille de Villaviciosa, où Philippe V commandoit la droite de son armée, & le duc de Vendôme la gauche, V, 217. Les ennemis furent obligés de se retirer & d'abandonner tout, 218.

Bataille navalle entre les flottes de Suede & de Dannemarck, V, 329.

Batteville (le baron de) insulte le comte d'Estrades à Londres, III, 250.

Battori (Gabriel,) élu prince de Transylvanie, I,

91. Tué par ses soldats, *id*. 156.

Battori (Sigismond,) prince de Transylvanie; battu, abdique son état de nouveau, créé baron de Bohême, I, 18.

Bavarois (les) battus aux portes de Munich, V, 75. voyez *Braunau*.

Baviere, (le duc de) général de la ligue Catholique, I, 290. Défait l'électeur Palatin, *id*. 305. Chasse Mansfeldt du haut Palatinat, *id*. 326. Créé Electeur à la place du Palatin, *id*. 354. voy. *Maximilien*, voy. *Belgrade*, v. *Ferdinand-Marie*, voy. *Ausbourg*, *Clément*. Le prince électoral de Baviere, désigné roi d'Espagne, meurt à Bruxelles, IV, 299. M. de Baviere fait entrer des troupes Françoises dans plusieurs villes. IV, 342. Défait à Schardingen & à Yseybirn la cavalerie Saxone & Impériale, IV, 428. Attaque le Margrave, prince d'Anspach, *id*. 429. S'empare de Ratisbonne, *ib*. Traité de l'électrice de Baviere par ses députés avec le général d'Herbeville, V, 38. voy. *Impériaux*, *Inspruck*, *Kempten*, *Kufstein*, *Ausbourg*, *Passau*.

Bay (le marquis de) défait les Alliés sur le bord de la Caya, V, 167. Leve le siege de Campo-Mayor, *id* 279. voy. *Ciutad-Rodrigo*.

Bayle. Comment il parle de Louis XIV, *tom*. IV, 59 *& suiv*.

Béarn réuni à la couronne I, 304. Le duc d'Epernon y entre pour faire désarmer, 314.

Beaufort. (le duc de) voyez *Algériens*. Périt à Candie, III, 340.

Beauvais (la) Favorite de la Reine, V, 335.

Beauviré (le sieur) prend Doetekum, III, 368.

Bec. (Baron du) voyez *Capelle*.

Beffort. voyez *Ferté*.

Belgrade emportée d'assaut par l'électeur de Baviere, IV, 169. Par les Turcs; *id*. 213. La levée de son siege par le duc de Croie, IV, 241.

Bellefons (M. de) fait lever le siege de Luneville, II, 274. Le duc de Longueville la reprend quelque temps après, *ibidem*. Met en déroute la cavalerie ennemie, III, 326.

Créé maréchal de France, 337. Enleve deux châteaux, *id.* 423. voy. *Gironne.*

Bellegarde rendue au duc d'Epernon, III, 140. Reprise par le duc de Schomberg, *id.* 451.

Bellisle fortifiée par M. Fouquet, III, 247. Tromp y tente une descente, *id.* 420.

Bentivoglio (le cardinal de.) Ce qu'il présumoit du sort de la république de Hollande, I, 102.

Berange. voy. *Koëberg.*

Berezini taille en pieces quatre mille Impériaux à Saint Godard, V, 17.

Berg-Saint-Vinox rendu aux Espagnols, III, 98. voyez *Aumont*, *Turenne.*

Bergh. voyez *Cleves.*

Berg-op-zoom. (Le siege de) levé, I, 347.

Bernard de Weymar. (le duc) Après la mort du roi de Suede à la bataille de Lutzen, soutient le combat contre Pappenheim, II, 172. Défait aux Impériaux dix à douze mille hommes, *ibid.* S'empare de plusieurs places en Silésie, *id.* 177. Prend Ratisbonne, *id.* 191. Défait les Impériaux près de Rheinsfeld, & fait tous les Généraux prisonniers, *id.* 258. S'empare de Fribourg & va bloquer Brisac, *id.* 262. Le prend après plus de cinq mois de siége. *id.* 277. Meurt à Neubourg, sur le Rhin, *id.* 286.

Berne. (Canton de) v. *Paix.*

Berry. voyez *Charles de France.*

Bersello (la garnison Allemande de) se rend prisonniere de guerre au comte de Vaubecourt, IV, 439.

Berule (le P.) envoyé à Angoulême pour traiter avec la Reine mere, I, 270. Etant Cardinal, entre chez la Reine en bottes blanches, II, 74.

Berwick. voy. *Langdale.* (le duc de) prend la citadelle & le château de Nice, V, 76. Passe le Ter, & fait abandonner aux Allemands le blocus de Gironne, *id.* 284. voy. *Bataille.* Fait Maréchal de France, *id.* 116.

Besançon prise par M. le Prince, III, 332. Se rend au Roi, *id.* 414.

Bethune prise par le duc d'Orléans, II, 416. Rendue aux Alliés par le sieur de Puyvauban, V, 208.

Betléem. voyez *Gabor.*

Betzeche. voyez *Leslé.*

Bibliotheque d'Heidelberg enlevée, envoyée à Rome, I, 346.

Biche (le château de) se rend au maréchal de la Force, II, 200.

Bihatz (le siege de) levé par les Impériaux au bruit de la marche des Turcs, IV, 276.

Biron. (le maréchal duc de) Rapidité de ses conquêtes sur le duc de Savoie, I, 7. Son procès, sa mort, *idem*, 28. La charge de maréchal général des camps & armées du Roi avoit été créée en sa faveur, *id.* 313.

Blaak, amiral Anglois, attaque près de Douvres la flotte Hollandoise, à l'entrée du Pas de Calais, III, 111. Mis en fuite, *id.* 131. *& s.* voy. *Combat.* Il brûle les galions d'Espagne. Meurt & est enterré avec distinction, *id.* 185.

Blavet. voy. *Soubise.*

Blainville. (le marquis de) La capitulation qu'il fit dans Keyserwert, IV, 400.

Bodegrave prise par le duc de Luxembourg, III, 390.

Bogislaus, duc de Poméranie, conclut une ligue offensive & défensive avec Gustave, II, 64.

Bohéme. voy. *Prague*, *Frédéric*, *Ligue*, *Protestants.*

Boisjourdan (le sieur de) fait perdre Treves, III, 474. Son supplice, 475 *& suiv.*

Bolduc, (le prince d'Orange leve le siege de) I, 24. Il se rend à lui par la suite, II, 49.

Bommel (isle & ville de) rendues à M. de Turenne, III, 386. Abandonnées, *id.* 408.

Bonn rendue aux Impériaux & aux Hollandois, III, 406. Rendue par le baron d'Hasfeld, IV, 202. Capitulation faite par le marquis d'Alegre, *idem*, 431.

Bonnac arrêté en passant en Pologne pour aller trouver le roi de Suede, IV, 421.

Bordeaux se soumet au Roi, III, 141. (Divisions entre les habitants de) *ib.* Investi, *id.* 144. voy. *Parlement.* voy. *Archevêque.*

Boris-Fœdérowitz, grand duc de Moscovie. S'il étoit légitime Czar, I, 4. Sa mort, *id.* 73. voy. *Démétrius.*

Bormio rendu au marquis de Cœuvres, I, 374.

Borkelo (souveraineté de) cédée, III, 305.

Boſtkai (Étienne) ſe révolte ; délivre Caſſovie, I, 66. Sa mort, *id.* 91. voyez *Ragotski.*

Bouchain pris, IV, 7, Rendu aux Alliés, V, 231. voyez *Villars.*

Bouflers (le marquis de) prend Keyſerloutre, IV, 170. Enleve quatre mille Anglois dans Furnes, *id.* 234. voyez *Liege.*

Bouflers (le maréchal de) capitule pour l'Ille, V, 156. Ce que le prince Eugene lui écrivit, *id.* 157. Rend la citadelle aux Alliés, *id.* 161, voy. *Charlerqi.*

Bouillon. (le cardinal de) Arrêt du Conſeil d'Etat qui le prive de toutes ſes charges, dignités & revenus, IV, 312. Hiſtoitoire de ſon exil, *ibid.* 315 *& ſuiv.* Arrêt du parlement de Paris qui le prive de ſes revenus & de la diſpoſition des bénéfices à ſa collation, 318. Sa mort 320.

Bouillon (château de) rendu au maréchal de Créqui, IV, 17.

Bouillon (le duc de) accuſé d'être complice de la conjuration de Biron, I, 33. Demande pardon au Roi, *id.* 85. Fit plus de mal aux Huguenots qu'aux Catholiques, *id.* 150. Se retire de la Cour accuſé d'avoir conduit l'intrigue du départ des Princes, *id.* 158. D'avoir ménagé la convocation des Princes & autres, ayant ſéance au Parlement, *id.* 178. Conſeille à la Reine de ſe ſauver de Blois, & de ſe ſervir de M. d'Epernon, *id.* 262.

Boukingham (le duc & la ducheſſe de) accuſés d'avoir fait mourir Jacques I, roi d'Angleterre, I, 381. Cauſe des brouilleries entre le roi Charles & la Reine, *id.* 422. Cauſe de la guerre entre la France & l'Angleterre, II, 1. Débarque à l'iſle de Rhé, *id.* 7. Repouſſé devant le fort Saint Martin, *id.* 13. Battu, *id. ibid.* S'il trahit ſa patrie & les Huguenots, *id.* 14. Aſſaſſiné, *id.* 23.

Boukingham (le duc de) défait à Saint Neds, par le chevalier Leveſay, III, 13. Fait priſonnier avec le comte de Hollant, *id.* 14. Raſſure les Hollan-

dois consternés, *id.* 378.

Bourbourg pris par le duc d'Orléans, II, 415.

Bourdelot, médecin, sur quel pied il est en Suede, III, 161.

Bourg en Guyenne, rendu au Roi, III, 140.

Bourg. (le comte du) voyez *Combat de Rumersheim*.

Bourgogne. (M. le duc de) Sa naissance, IV, 67. Pousse l'armée Hollandoise jusqu'aux portes de Nimegue, *idem*. 399. Prend Brisac, *id.* 440. Meurt à Marli, V, 257.

Bournonville. (le duc de) Ses troupes dissipées par M. de Turenne, III, 444. Battu à Sant-Mayor, IV, 105.

Boutauld, (le pere,) auteur des *Conseils de la Sagesse*, attribués à M. Fouquet, III, 249.

Boutteville. v. *Chapelles*.

Boyne. voy. *Journée*.

Bragance, (le duc de) proclamé roi de Portugal, sous le nom de Jean IV, II, 302. On se saisit de la vicereine Marguerite. *ib.*

Brague. v. *Archevêque de*.

Brandebourg) Jean Sigismond, électeur de) s'empare de Juliers, I, 164. Meurt, *id.* 289. s'empare d'Elbing, IV, 295.

Brandebourg (Frédéric-Guillaume, Marquis de) Traité entre Charles-Gustave & le marquis de Brandebourg, pour la souveraineté de la Prusse, III, 177. Se ligue avec les Etats-Généraux, *id.* 303. avec l'Empereur pour leur défense, *id.* 387. Leve le siege de Verle, *id.* 391. Se retire pour aller ravager le pays de Cologne, *id.* 392. Voit ses troupes dissipées par M. de Turenne, *id*, 444. Prend Auklam & Lokenitz, IV, 14. Bombarde & leve le siege de Stetin, *id.* 18. Le prend, *id.* 32. Prend Stralzund & Greypswalde, *id.* 50. Entre dans la ligue d'Ausbourg, *id.* 151. Sa mort, *id.* 159. voyez *Fridéric*, *Wolgast*, voyez *Etats de Neuf-châtel*. voyez *Ligue*. Se fait proclamer roi de Prusse à Konisberg, IV, 340. Meurt à Berlin, âgé de 56 ans, V, 290. Frédéric-Guillaume son fils, lui succede, *ibid.* & *suiv.*

Brandebourg (le prince Albert-Fridéric de) voyez *Rhimberg*.

Braunau emporté d'as-

fuit par les Bavarois, V, 73.

Breda rendu aux Espagnols, I, 393. Les Hollandois en levent le siege à l'approche des Espagnols, II, 205. (Paix de) entre l'Angleterre, la France & la Hollande, &c. III, 324.

Breme (le duché de) rendu au marquis de Leganès, II, 261.

Bremerfurt, pris sur la Suede, III, 477.

Bresil. Les Hollandois renoncent à leurs prétentions sur le Bresil, III, 246.

Bresse & Bugey cédés à la France par le duc de Savoie I, 6.

Bretagne (M. le duc de) fils de M. le duc de Bourgogne. Sa naissance & sa mort, V, 17. Naissance du second duc de Bretagne, V, 117. Sa mort, 259.

Bretagne. (la grande) Nom donné aux royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. Quand & pourquoi? I, 58.

Bretagne. On n'y voyoit autrefois que des sorciers, III, 365.

Bretesche, surprend la ville & le château de Lewe, IV, 36.

Brezé (le duc de) défait proche de Cadix la flotte d'Espagne, II, 297. En brûle deux vaisseaux, *ib.* Prend Bapaume, *id* 326. Canone la flotte Espagnole près Barcelone, *id.* 340. Bat la flotte d'Espagne, près de Carthagene, *id.* 384. Met leur flotte en fuite sur les côtes de Toscane, 422. Y est tué, *ib.*

Brienne. (le comte de) Par ordre de qui il fut au Parlement où il lût un écrit contenant les preuves des cabales faites par le prince de Condé, au-dedans & au-dehors du Royaume, III, 90. Incident arrivé pendant les disputes qui s'y faisoient, *ibid.*

Brihuega. voy. *Stanhope*.

Briqueras. v. *Schomberg*.

Brisac (le vieux) manqué par un détachement de la garnison de Fribourg, qui pense le surprendre, V, 41.

Brisac. Sa capitulation après treize jours de tranchée ouverte, IV, 440.

Brisgau mis sous contribution, III, 447.

Brison, Calviniste, sur-

prend le Pouzin, I, 409.

Bruges. (le canal de) MM. de Crequi & de Bellefons y mettent en déroute 6000 cavaliers Espagnols, III, 326. v. *Gand.*

Brunswich. voy. *Ulric.*

Brunswich. (Christien de) voyez *Christien.*

Brunswick. (maison de) Sa paix avec la Suede, IV, 53.

Bruxelles bombardée par le maréchal de Villeroi, IV, 253.

Bucquoi (le comte de) ne peut sauver Pilsen, I, 260. Défait Mansfeld, *id.* 278. Se retire dans ses retranchements, *ibid.* Défend Vienne, *idem*, 286. Prend Presbourg, *id.* 317. Assiege Neuhausel, *ibid.* Tué, *id.* 322.

Bude manquée, I, 36. Les Impériaux en levent le siege, IV, 115, emportée d'assaut sur les Turcs, *id.* 144.

Budevis. voyez *Prague.*

Bugey. voyez *Bresse.*

Buric rendu à M. de Turenne, III, 365.

Bussy d'Amboise. voyez *Chapelles.*

Bussy Rabutin. (le comte de) prend Dixmude, III, 198. Son témoignage en plusieurs faits, *idem*, 197.

Buveurs. voy. (*Mécene. des.*)

C

CADETS (Académie de) instituée par le Roi, IV, 67.

Caen. Son château pris, I, 295.

Caffaro (les) demandent à la France du secours pour Messine, III, 429 & *suiv.*

Calais bombardé par les Alliés, IV, 255.

Calcinato. voy. *Bataille.*

Calendrier Grégorien (les protestants d'Allemagne se servent du) IV, 302.

Caligaï, femme du maréchal d'Ancre, a la tête tranchée, I, 246. Charges du procès. Sa mort chrétienne, *id.* 250.

Calvinistes. voyez *Robustel*, *Rochelle*, *Traité.*

Calvo (le comte de) défend bien Mastricht, IV, 12 & *suiv.* Fait usage des faulx emmanchées à revers, 13 & *suiv.* S'empare

pare du duché de Cleves, *id.* 54.

Camaret. La descente qu'y firent les Alliés, IV, 244.

Cambrai (la Ville de) rendue au Roi, IV, 22.

Cambresis. voyez *Siege du Cateau.*

Caminiek pris par les Turcs, III, 386. Les Polonois en levent le siege, IV, 201. Rendu à la Pologne, 297.

Campo-Mayor. voy. *Bay.*

Campredon. v. *Noailles.*

Canaples. S'il se battit avec Pontis, *Préface.*

Candale (le duc de) se fait Huguenot, & ne l'est pas long-temps, I, 203. Son caractere & ses talents, III, 169.

Candie secourue par les François, III, 340. Rendue aux Turcs, *id.* 343 *& suiv.*

Canée (la) prise par les Turcs, II, 415. Assiégée inutilement ensuite par les Vénitiens, *ibid.*

Canise. voy. *Ferdinand.* Les Allemands abandonnent l'attaque de Canise, III, 285. Rendue aux Impériaux, IV, 204.

Cantons de Berne & de Zurich. voyez *Paix.*

Capelle (la) rendue au prince Thomas, par le baron du Bec, II, 237. Prise par les Espagnols en treize jours, III, 77.

Caposwar. voyez *Bade.*

Capoue. voy. *Thaun.*

Caprara (le Comte de) battu par M. de Turenne, III, 417. Commande en Hongrie, IV, 68. Prend Neuhausel sur les Turcs, *id.* 128. voy. *Cassovie.* Entre dans Mongats, *id.* 158 *& s.*

Cara-Mustapha (grand Visir.) Avance en Hongrie à la tête de deux cents mille hommes, IV, 75. Ouvre la tranchée devant Vienne, *id.* 78 *& suiv.* Leve le siege, *id.* 84. Est étranglé, *id.* 130.

Caraceno. (le Marquis de) voyez *Combat.*

Cardinaux assistent au lit de justice de Louis XIII, I, 168. Leurs différends avec les Pairs ecclésiastiques, *ibid.* voy. *Eminence.* voyez *Caunitz.*

Cardone. voyez *Muret.*

Carette. voyez *Final.*

Caretto puni par l'Empereur, II, 123.

Carlowitz, près du Danube, où fut fait le Traité entre les Moscovites & les Turcs, IV, 297.

Carlstad ou *Carelsbourg* pris par les Danois IV, 4.

Carnaval de Venise. v. *Grimani*.

Caroli. (le comte) voy. *Palfi*.

Carpenter. v. *Stanhope*.

Carthagene prise & pillée par le baron de Pointis & le sieur Ducasse, IV, 266. Rendue aux Anglois, V, 99. voyez *Mahoni*.

Casimir (le prince Jean) élu roi de Pologne, III, 34. Couronné le dix-sept Janvier suivant, *ibid*. Le Czar & le prince de Transylvanie lui disputent la Couronne, 35. A la tête de cent mille hommes, bat trois cents mille Tartares & Cosaques près de Beretesko, *id*. 88. Rentre dans ses Etats, *id*. 176. Prend Thorn, *id*. 209. Fait la paix avec la Suede, 233. Pardonne aux rebelles, *id*. 298. Abdique, se retire en France, y jouit de plusieurs bénéfices, *id*. 334. Sa mort, *id*. 387. Son caractere, 388.

Cassano, voy. *Bataille*.

Cassovie est abandonnée par Basta, I, 66. voy. *Bostkai*. Prise par le comte Caprara, IV, 129.

Castelamare se rend au duc de Guise, III, 170.

Castelleon. voy. *Arpajou*.

Castelnau (le marquis de) se trouve à la bataille des Dunes, III, 191. Fait maréchal de France, *id*. 209 *& suiv*.

Castelnaudary. voy. *Rencontre*.

Castiglione delle Stivere. Son château rendu aux Impériaux, IV, 350.

Castille. voy (*Philippe* Infant de)

Castro rendu aux troupes du Pape, II, 327. Le Pape avoit fulminé une excommunication contre ceux qui assisteroient ce Prince, *ibid*.

Catalogne se donne à la France, II, 305. On envoye Duplessis-Besançon à Barcelone pour régler avec les Catalans, *ibid*.

Catelet (le) pris par les Espagnols, III, 76.

Catesbi. voyez *Poudres*.

Caterlak, sur le Barow, rendu à Ireton, III, 77.

Catholiques d'Irlande, prennent tous les armes pour la défense de leur Religion, II, 328. Massacrent plus de cent cinquante mille Protestants, *ibid*. S'assemblent à Kilkeni, II, 356. Treve en-

tre les Protestants & les Catholiques, *id.* 386 *& suiv.*

Catholiques Anglois persécutés sur les dépositions calomnieuses d'Oatz, IV, 44 *& suiv.* Jacques II les rétablit dans le droit de posséder des charges, *id.* 124 *& suiv.* voy. *Larrey.*

Catinat (M. de) défait le duc de Savoie à la bataille de Staffarde, IV, 211. Prend la ville de Suze, *id.* 214. Prend le château de Villefranche, *id.* 214. Réduit Nice en six jours, *ibidem.* Prend Montméliant, *idem*, 225. voyez *Ath*, *Bataille.*

Caunitz (le comte de) distribue aux Cardinaux une lettre circulaire & un manifeste de l'Empereur, V, 146.

Cayenne (l'isle de) prise par le comte d'Estrées sur les Hollandois, IV, 19.

Cazal. voyez *Traité de Suze, Traité avec le marquis de Crenan, Spinola, Mazarin, le duc de Mantoue.* Le Roi y met garnison Françoise, IV, 64.

Cé. voyez *Pont.*

Cécile-Renée d'Autriche, reine de Pologne, II, 393.

Cercles de l'Empire (les) entrent dans la grande Alliance conclue contre la France, IV, 393.

Chalais (le comte de) décapité à Nantes, I, 424.

Chambery capitule le second jour du siege, II, 56. Le château se rend le jour suivant. voyez *Savoie.*

Chambre de Justice. Son établissement à l'Arcenal, II, 117. Ses membres, *ib.* Condamne aux Galeres Senelles & du Val, *ibid.* Fait exécuter en effigie le duc de Rouannés, le marquis de la Vieuville, la marquise de Fargis & le P. de Chanteloube, *ibid.*

Chambre du Domaine. Elle confisque & réunit à la Couronne les biens du comte & de la comtesse de Moret, des ducs d'Elbœuf, &c. II, 119.

Chambre des Communes. Elle oblige le roi d'Angleterre de sortir de sa capitale, II, 331. Elle veut régler les troupes & disposer des subsides, *ibid.* S'empare du pouvoir Souverain, *ibid.* Accuse la Reine de trahison, & l'oblige à passer la mer, *ibid.* Dresse une Ordonnance pour

faire le procès au Roi, III, 40. Le condamne à avoir la tête tranchée, *ibid.*

Chamilly (le comte de) rend Stenay à M. de Fabert, III, 165. Défend la Chapelle, *id.* 183. Commande aux environs de Tongres, *id.* 363. Soutient le siege de Grave jusqu'à l'extrémité, *id.* 434.

Channes. voy. *Chatillon.*

Chapeau du roi de Suede. voyez *Sirot.*

Chapelle. (la) voyez *Chamilly.*

Chapelles (des) décapité pour avoir tué en duel le comte de Bussy-d'Amboise, II, 5.

Charges. voy. *Vénalité, Emplois.*

Charlemont. Comment la France en fut mise en possession. IV, 43.

Charleroi pris, III, 321. Le prince d'Orange en leve le siege, *id.* 389. & IV, 26. voy. *Humieres.* Bombardé par le marquis de Bouflers, *id.* 233. Rendu au maréchal de Villeroi, *id.* 242.

Charles Palatin du Rhin. voy. *Palatin, Louis comte.* Sa mort, IV, 119.

Charles I, roi d'Angleterre par la mort de Jacques I, I, 378. Epouse Henriette de France, *id.* 388. Chasse tous les domestiques de la Reine, *id.* 421. voyez *Galles.* Se rend à Yorck, II, 279. Veut agir contre les rebelles d'Ecosse, *ibid.* Déclare criminel de Leze-Majesté le comte d'Essex, *idem*, 343. Demande à rentrer dans Londres, pourvû qu'on n'attente ni à sa vie, ni à son honneur, II, 418. Les deux Chambres anéantissent l'autorité royale, *ibid.* Font sortir tous ceux qui avoient porté les armes pour lui, *ib.* Quitte Oxford pour se rendre à Newarck. 421. Est bien reçu de Leslé, *ib.* Se sauve d'Hamptoncourt, où il étoit fort maltraité, *id.* 448. Se retire au château de Carisbrook, *ib.* voyez *Chambre* des Communes.

Charles II, roi d'Angleterre. Pourquoi il passe de Hollande en Ecosse, III, 75. Quand il perdit la bataille de Dumbar, *ibid.* Couronné roi d'Ecosse dans l'abbaye de Schoone, III, 82. Abandonné des Hollandois, *id.* 159. Abandonné de la France, *id.* 177. Rétabli, *id.*

230. Fait la guerre aux Hollandois, *id.* 295. La leur fait avec la France, *id.* 358. Obligé de s'accommoder avec eux pour huit cents mille écus, *id.* 409. Se fait Médiateur pour la paix avec l'Espagne, IV, 32 *& suivantes.* Souffre les violences exercées contre le duc d'Yorck; le fait passer en Ecosse, le rappelle, *id.* 49. Meurt bon Catholique, *id.* 117. voyez *Propositions.*

Charles. (l'Archiduc) Son arrivée dans la riviere de Lisbonne avec huit mille hommes commandés par le maréchal de Schomberg, V, 4. Sa nouvelle déclaration au sujet de l'Espagne, *id.* 34. Marche à Madrid, *id.* 208 *& suiv.* voyez *Gallowai*, *Philippe V.* Elu Empereur à Francfort, 241. Est couronné, 244. Accorde aux Electeurs le droit de jouir de leurs privileges, 245. Donne au duc de Modene l'investiture du duché de la Mirandole avec celle du marquisat de Concordia, 278.

Charles, Bâtard de Sudermani. voyez *Volmer.*

Charles de Sudermanie, régent de Suede, s'empare de l'autorité au préjudice du roi Sigismond, I, 4. Lui fait la guerre, donne l'assaut à Cockenhausf, *id.* 13. La prend le lendemain, *ibid.* Leve le siege de Riga, *id.* 19. Déclaré roi de Suede sous le nom de Charles IX, *idem*, 51. Fait la guerre au Danemarck, *id.* 136. Fait appeller le roi de Danemarck en combat singulier, *id.* 137. Meurt, *id.* 140.

Charles Gustave, roi de Suede. Ses conquêtes en Pologne, III, 172. Se rend maître de la Prusse, *id.* 176. Combat entre les Suédois & les Polonois, *id.* 181. Ses conquêtes en Danemarck, *id.* 190. Se retire de devant Coppenhague, *idem*, 210. Forcé de faire la paix, *id.* 225. Sa mort, *id.* 228. Laisse Charles XI son fils, pour héritier, *id.* 129.

Charles XI, roi de Suede, défait entiérement le roi de Danemarck à la bataille de Lunden, IV, 18. Ensuite près de Landskroon, *id.* 26. Reprend Christiandstatt, *idem*, 42. Meurt à Stockolm, *id.* 266.

Charles XII, roi de Suede, emporte Lemberg ou Léopold par escalade, V, 33. Passe la Vistule à Varsovie, pour dissiper les Moscovites, *id.* 78. Entre dans la Lusace & y leve des contributions, *id.* 105. Attaque trente mille Moscovites retranchés dans la ville d'Holossin, *id.* 145. Se jette le premier dans le canal de Vabitz, les met en fuite & leur tue quatre mille hommes, *id.* 146. Est insulté à Warnitza à un quart de lieue de Bender, *id.* 286. Part de Démir-Tocca, & arrive à Stralsund, *idem*, 323. voyez *Suede.*

Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Son ambition pensa lui être funeste, *Préface.* S'empare de Saluces, I, 6. Cede à la France le Bugey, la Bresse, Gex, & fait sa paix avec le Roi, *ibid.* Ses intrigues avec le maréchal de Biron, *id.* 29 & 37. Fait le traité de Brussol avec la France, *id.* 106. Envoye son fils demander pardon au roi d'Espagne, *id.* 130. Recommence la guerre en Italie, *id.* 154. Renvoye au roi d'Espagne l'ordre de la Toison d'or, *ibid.* Défend Ast, & fait la paix avec les Espagnols, *idem*, 193. S'accommode avec le duc de Nemours, *id.* 222. Prend S. Damien, *id.* 230. Albe, *id.* 231. Ne peut secourir Verceil, *ib.* Fait sa paix avec l'Espagne, *id.* 252. Fait la guerre aux Genois, *id.* 377. Les bat, *id.* 384. Ses prétentions sur le royaume de Chypre, *id.* 416. Veut s'opposer au passage de Louis XIII, II, 29 & *suiv.* Excite l'Empire & l'Espagne contre la France, *id.* 51. Meurt à Sorilhan, *id.* 64. Son caractere, *ibid.* & *suiv.*

Charles, duc de Lorraine, est ajourné au Parlement de Paris pour l'hommage du duché de Bar, II, 185. Arrêt du Parlement à ce sujet, *ibidem.* Se démet de ses Etats en faveur de son frere, II, 192. Le fait renoncer au chapeau de Cardinal pour épouser la princesse Claude, *ibid.* Est investi dans Luneville avec son épouse par le maréchal de la Force, *ibid.* Se sauve en paysan, & son épouse en pauvre femme, portant une

hotte, *ibid.* Passent en Toscane, & de-là à Vienne, *id.* 193.

Charles IV, duc de Lorraine, Mercy & Jean de Wert surprennent l'armée des François aux environs de Tutelinguen, II, 391. Font prisonniers tous les Officiers & près de 6000 soldats, *ibid.* Charles IV arrêté à Bruxelles, prisonnier à Anvers, puis à Tolede, III, 155. Traité entre lui & le roi Catholique pour sa liberté, *id.* 174. Sort de prison, *id.* 217 & *suiv.* Traite avec le cardinal Mazarin, *id.* 238. Fait le Roi héritier de ses Etats, à quelles conditions, *idem*, 256 & *suiv.* Signe un contrat de mariage avec Mademoiselle Pajot, *idem*, 261. Traite avec le Roi au sujet de Marsal, *idem*, 271. Rompt avec la France, perd la Lorraine, se retire en Allemagne, *idem*, 346 & *suiv.* Tente de sauver la Franche-Comté, *id.* 412 & *suiv.* Défait à Sintzeim par M. de Turenne, *id.* 417 & 431 & *suiv.* Défait M. de Créqui à Consarbruck, sans profiter de sa victoire, *idem*, 470 & *suiv.* Sa mort, 472.

Charles V, duc de Lorraine, prétend à la couronne de Pologne, III, 415. Prend Philisbourg, IV, 15. Tente de rentrer dans ses Etats à la tête de 60000 hommes, *id.* 27. Laisse prendre Fribourg par le maréchal de Créqui, *id.* 31. Fuit devant ce Général, 38. Refuse les conditions proposées pour lui à la paix de Nimegue, *id.* 52. Déclaré généralissime de l'armée Impériale contre les Turcs; leve le siege de Neuhausel; se retire sous les murs de Vienne, *id.* 74. Reprend Presbourg sur les Turcs; & en met 16000 en fuite, *idem*, 81. Les bat, 82. Gagne la bataille de Barkam, *id.* 98. Prend Gran, 100. Bat les Turcs à Weitzen, *idem*, 111; à Hanschabec, 113. Leve le siege de Bude, *id.* 115. Bat les Turcs sous Gran, *idem*, 126. Prend Bude, *id.* 144. Gagne la bataille de Mohats, *idem*, 152. Commande à Coblents, *id.* 186. Prend Mayence, *id.* 201. Bonn, *id.* 202. Sa mort, *ibid.* voy. *François de Lorraine.*

Charles II, roi d'Espa-

gne, succede à Philippe IV son pere, III, 298. Ligue entre l'Empereur, l'Espagne & la Hollande, III, 387. Traité entre les mêmes, *id.* 402. Se déclare contre la France, *id.* 403. Epouse la fille de Monsieur, IV, 57. Renonce à la comté & à la duché de Bourgogne: *id.* 58. voy. *Espagnols.* Signe son testament pour disposer de la Couronne & de ses Etats, *id.* 320. Sa mort, 325. Mémoire présenté par le comte de Briord, au sujet de l'acceptation du Testament, 328 *& suiv.*

Charles de France, duc de Berry. Sa naissance, IV, 144. Meurt à Marly dans sa vingt-huitiéme année, V, 311. voy. *Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans.*

Charlotte-Amélie de Hesse-Cassel, reine douairiere de Danemarck, meurt à Coppenhague dans sa soixante-cinquieme année, V, 310.

Charnassé (le baron de) négocie une ligue entre la France & la Suede, pour le rétablissement des princes de l'Empire, II, 84.

Château de Traerbach. voyez *Traerbach.*

Château de Villefranche. voyez *Villefranche.*

Château de Nagò. voy. *Nago.*

Château & ville d'Arco. voyez *Arco.*

Château d'Arleux. voyez *Arleux.*

Châteauneuf. (le marquis de) On lui ôte les Sceaux, II, 179. Pourquoi? *ibidem.* Ils lui sont rendus, 180.

Château-Porcien. voyez *Guise.*

Château-renaud (le comte de) met en fuite le vice-amiral Herpert, IV, 198.

Chatté pris par le marquis de la Ferté, III, 97. Par le maréchal de Créqui. *id.* 348.

Chatillon (le maréchal de) leve le siege de Saint-Omer, II, 264. Fait lever le siege de Mouzon à Picolomini, *idem*, 284. Prend Yvoy & le fait raser, *id.* 288. Prend Arras, *id.* 298. voyez *Damvilliers.*

Chavagnac prisonnier à Sarlat, III, 136. (Mémoires de Chavagnac,) *idem*, 407 *&* 428. voyez *Souches.*

Cheitan-Ibrahim Bassa,

dit le *Seraskier*, secoure Bude, IV 116. Battu par les Impériaux, *idem* 126 *& s.* Disgracié, *id.* 129 *& s.*

Chevaliers de l'ordre du S. Esprit. voy. *Louis XIII.* De Saint Louis. voyez *Louis XIV.*

Chiari. voyez *Echec.*

Chiavene. voy. *Longueval.*

Chigi (le cardinal de) vient en France, III, 269.

Chimin Janos. voyez *Abassy.*

Chio. voy. *Quêne.* (isle de) voyez *Antonio-Zeno.*

Chivas surpris par le prince Thomas, II, 278. Abandonné par les Savoisiens après trente-quatre jours de siege, V, 59.

Choczin. voyez *Hospodards.*

Choutski. voyez *Demetrius.*

Christiandstatt. voyez *Christiern V & Charles XI.*

Christianople pris par les Suédois, I, 137.

Christien de Brunswich, évêque d'Halberstad, défait par le comte de Tilly, I, 343. Un des plus méchants hommes de son siecle, *ibidem.* Entiérement défait, *id.* 363. Meurt, *id.* 418.

Christien II, électeur de Saxe, meurt : il étoit le mécéne des Buveurs, I, 138.

Christiern IV, roi de Danemarck, ni pacifique ni conquérant, 3. *Préface.* Déclare la guerre à la Suede, I, 136. Meurt, III, 7. Fridéric III, son fils, lui succede, *ibid.*

Christiern V, fils de Fridéric III, roi de Danemarck lui succéde, III, 345. Est défait entiérement par le roi de Suede, IV, 18 *& suiv.* près de Landskroon, *id.* 26. Reprend Christiandstatt, 42. Est fâché du traité entre la France & la Suede, 56. Meurt à Coppenhague ; son fils, Fridéric IV lui succede, *id.* 301.

Christine de France. Sa naissance, son mariage avec Victor-Amédée, prince de Piémont, I, 85.

Christine fille de Gustave-Adolphe, reconnue reine de Suede par les Etats du Royaume, II, 180. Isl déclarent la postérité de Sigismond III, incapable de parvenir à la couronne de Suede, *ibid.*

Christine, reine de Suede, abdique la couronne,

caractere, III, 160. Sa mort, IV 193. Jugement que l'on fait de sa conduite, *ibid.* & *suiv.*

Christophe, voyez *Saint Christophe.*

Chypre. voyez *Charles-Emmanuel.*

Cinq-Eglises. voy. *Bade.* (Le château de) rendu au prince de Bade, IV, 145.

Cinq-Mars (Henri d'Effiat, marquis de) a la tête tranchée à Lyon, II, 346. Pourquoi? *ibid.* & *suiv.*

Ciutad Rodrigo pris d'assaut par le marquis de Bay, V, 128. voyez *Gallowai.*

Claude-Félicité d'Autriche, Impératrice, seconde femme de Léopold I; sa mort, I, 5.

Clément. (le prince) de Baviere, électeur de Cologne. Les puissantes raisons qui l'avoient portées à garder une exacte neutralité, IV, 377. voy. *Cologne.*

Clerac pris & démoli, I, 323. Pris & rendu au Roi, *id.* 335.

Clergé. voyez *Perron.*

Clermont. voyez *Ferté.*

Cleves, (Jean-Guillaume de Juliers, de Bergue & de) meurt sans enfants, I, 99. (Duché de Cleves.) voyez *Calvo.*

Clissa pris par les Vénitiens, III, 7.

Clisson. voyez *Combat.*

Clotkievic, général Polonois, défait les Suédois, I, 75.

Clusin. voyez *Polonois.*

Code Marillac. voyez *Louis XIII.*

Coëhorne. (le général) Ses exploits, après avoir passé l'Escaut, avec un détachement de deux mille cinq cents Hollandois, IV, 434.

Coëtlogon (le marquis de) attaque la flotte marchande Hollandoise; prend quatre vaisseaux & en coule un à fond, IV; 433.

Coëverden rendu à l'évêque de Munster, III, 381.

Cœuvres, (marquis de) ambassadeur en Suisse, entre dans la Valteline, I, 372. Prend diverses Places, *id.* 373, Bormio, *id.* 374.

Cokenhauff pris, I, 13. Repris, *id.* 17.

Colalte, prend diverses places du Mantouan, II, 49. Leve le siege de Mantoue, *id.* 52.

Colleman. voyez *Yorck.*

Colligni. (le comte de) voyez *Strozzi.*

Colmar pris d'assaut par les Danois, I, 137.

Cologne (l'électeur de) s'allie avec la France contre les Hollandois, III, 361. voyez *Groënengue*. *Bonn*, *Rhimberg*. Reçoit garnison Françoise dans la citadelle de Liege, IV, 379.

Cologne (l'électorat de) tombe par la pluralité des voix, au cardinal de Furstemberg. Le prince Clément de Baviere l'emporte, IV, 171. Pourquoi cette Ville reçoit garnison Hollandoise, *id.* 379.

Comacchio. voyez *Impériaux*.

Combat d'Alcacer, I, 14. Combat entre Sigismond Battory d'une part, & Michel, prince de Valachie, & Basta, général des Impériaux, I, 17. Combat entre les Turcs & le duc de Mercœur, 22. Combat naval, près de l'Ecluse, entre les Espagnols & les Hollandois, *id.* 47. Autre proche Gibraltar, *id.* 313; entre la flotte du Roi & celle de la Rochelle, *id.* 352; entre la flotte de la Rochelle & celle de Hollande, *id.* 395. De Kasammart, entre les Suédois & les Polonois, II, 6. Entre les flottes de France & d'Angleterre, II, 20. Autre *id.* 25. De Manenverder, entre le roi de Suede & les Polonois, II, 44. voyez *Radzewil*, *Battori*, *Mercœur*, *Démétrius*, *Heemskerque*, *Malaca*, *Tergowitz*, *Asan*, *Calafat*, *Bataille*. Combat de Morbeigne, voyez *le duc de Rohan*. Combat de Steinau. voyez *Waltstein*. Combat de Paguenau. voy. *le Palatin de Birkenfeld*. Combat de Lignitz, où les Impériaux sont défaits par les Saxons, II, 197. Combat de Buffarola, sur les bords du Tessin, II, 236. Combat de Thanes, où le duc de Weymar défait l'armée du duc de Lorraine, *id.* 275. Combat de Quiers où le prince Thomas est défait par le comte d'Harcourt, *id.* 291. Combat entre les Espagnols & les Hollandois entre l'isle de Tamaraca & la riviere de Goiana, *id.* 295. Combat de Triebel entre les Impériaux & les Suédois, *id.* 439. Combat sanglant à Naples entre les Espagnols & les habitants, *id.* 444. Ils massacrent Dom Francisco de Taralte leur

Général, *id.* 446. Mettent à sa place Gennare, armurier de profession, *id. ib.* Prient le duc de Guise d'être leur défenseur, *ib.* Combat entre la flotte de France & celle d'Espagne, *id.* 451. Combat de Grevembruk, entre les Hessiens & les Impériaux III, 16. Combat naval donné près de Plimouth, entre Ruyter & Askue, *id.* 121. Combat naval entre les amir. Tromp & Blaak, *id.* 135. Entre Monk & l'amiral Tromp, 139. Second combat entre le général Monk & l'amiral Tromp, *ib. & suiv.* Entre les amiraux Tromp & Blaak, où le premier fut tué, *id.* 147 *& suiv.* Entre MM. de Grancey & de Caracene, *idem*, 148. Entre les Turcs & les Vénitiens près les Dardanelles, *id.* 160. Entre les Polonois & les Suédois près de Jaroslou, *id.* 178. Entre les mêmes, entre Posnanie & Gnesne, *ibid.* entre les Turcs & les Vénitiens, à l'embouchure des Dardanelles, *id.* 179. Entre les Polonois & les Suédois, près de Varsovie, *id.* 181. Entre les Turcs & les Vénitiens à la vue de Chio, *id.* 186. Entre les Suédois & les Danois, *id.* 189. Entre les mêmes, *ibid.* Entre les Suédois & les Hollandois, *id.* 207. Entre les mêmes, *id.* 225. Entre les François & les Turcs, *id.* 286 *& s.* Entre le duc d'Yorck & l'amiral Opdam, vis-à-vis de Lestofle, *id.* 295. Entre les Anglois & les Hollandois, *id.* 296 Entre Monk & Ruyter, *id.* 306. Entre les mêmes à quelques lieues de la Tamise, *id.* 311. Entre les Turcs & les Vénitiens près de Candie, *id.* 332. Entre le duc d'Yorck, le comte d'Estrées & Ruyter, près Soultsbaie, *id* 366. *voyez* pour le reste, *Sobieski*, *Turenne*, *Crequi*, *Lorraine*, *Luxembourg* & autres Généraux. voy. *Ath*, *Dunes*, *Seneff*, *Turkeim*, *Consarbruk*, *Barkam*, *Sont-Mayor*, *Darde*, *Eperies*, *Roquette*, *Hanschabec*, *Kocberg*, *Lunden*, *Maserak*, *Mohats*, *Mulhausen*, *Malap*, *Nybourg*, *Raab*, *Rheinsfeld*, *Altenheim*, *Vilmergue*.

Combat de Leuse entre le maréchal de Luxem-

bourg, les Anglois & les Hollandois, IV, 223. Combat de Steenkerque sur la Senne, où l'infanterie du prince d'Orange est entiérement défaite, *idem*, 228. Combat naval entre les Vénitiens & les Turcs, dans le canal de Chio, *idem*, 255. Second combat entre les mêmes, près de Metelin, *ibid.* Autre combat naval près de l'isle d'Andros, entre les mêmes, *idem*, 265. Autre entre les mêmes, *id.* 277. Autre combat naval entre le chevalier Delphino & le capitan Bassa-Mezzo-Morto près de Metelin, *idem*, 291. Combat de Clisson, entre les rois de Suede & de Pologne, *idem*, 401. Combat de Carpi entre le prince Eugene & le maréchal de Catinat, *idem*, 347. Combat de Pultausk sur le Naren, où le roi de Suede bat cinq mille Saxons, *id.* 431. Combat d'Ekeren entre le maréchal de Boufflers & l'armée des Alliés, *id.* 436. Combat de Donavert, V, 18. Combat de Reussen, où le roi de Suede & le roi Stanislas défont l'arriere-garde des Saxons, *id.* 39. Combat de Tirnau, & de Verrue, *id.* 42 & 43. Combat de Silaï ou de Scibo, où le prince Ragotski perdit plus de trois mille hommes, *id.* 72. Combat d'Oudenarde entre M. de Vendôme & les Alliés, *id.* 144. Combat de Wynendale à deux lieues de Dixmude, où les François furent obligés de se retirer, *idem*, 153. Combat de Rumersheim, où le comte du Bourg défait sept mille Impériaux, V, 185. Combat d'Almenera entre Philippe V & l'Archiduc, 206. Combat naval près de Coppenhague entre les flottes de Suede & de Danemarck, 21[illegible] Combat entre les Turcs & les Moscovites, *id.* 227. Le Czar est obligé de demander une suspension d'armes, 228 & *suiv.* Combat entre quatre frégates Danoises & quatre vaisseaux Suédois, entre les isles de Fremeren & de Laland, 324.

Comete. (apparition d'une grande,) V, 59.

Commerce rompu entre la France & l'Angleterre, II, 4

Compagnies d'Angleter-

re & de Hollande font la paix, I, 269.

Compiegne. Louis XIV y fit faire un camp pour former à la guerre ses petits fils, IV, 289.

Concile de Trente. Le clergé & la noblesse en demandent la publication dans les Etats, I, 174.

Concino. Concini, voy. *Ancre.*

Condé (Henri de Bourbon, prince de) hors du Royaume, à la mort de Henri le Grand, I, 111. On demande pour lui le Château-trompette, *id.* 153. Se retire de la Cour avec plusieurs Seigneurs, *id.* 158. Publie un manifeste, fait sa paix, *id.* [illegible]. Sa lettre au Roi & son manifeste, *id.* 197. Se ligue avec les Huguenots, *id.* 202. Ne pensa toute sa vie qu'à les convertir ou à les détruire, *idem*, 204. Se rend à la conférence de Loudun, *id.* 207. La conclut, *id* 210. Arrêté au Louvre, *id* 215. Suite de cette affaire, *ibid.* Sort de Vincennes, *id* 284. Commande l'armée contre les Mécontents, *id.* 294. Prend Sancere, *idem*, 320. Prend Pamiers d'assaut, II, 19. Réalmont, *id. ib.* Leve le siege de Sainte Affrique, *id.* 21. Défait entiérement Dom Francisco de Mello à Rocroy, *id.* 280. Va ensuite dans le Haynaut, où il prend quelques Forts, 381. Prend Thionville, 382. Force les Bavarois près de Fribourg, *id.* 401. Prend Spire, 403. Reprend Philisbourg, *ibid.* Se fait ouvrir les portes de Mayence, 404. Bat les Allemands entre Wending & Nortlinguen, 413. Défait le général Merci qui y fut tué, *ib.* Prend Nortlinguen & Dunkerpiell, *ibid.*

Condé (Louis de Bourbon,) ci-devant duc d'Enguien, leve le siege de Lérida, II, 434. Rappellé en France par le cardinal Mazarin pour l'opposer à l'archiduc Léopold, *id.* 436. Prend Ypres, III, 15. Fait attaquer Charenton par le duc de Chatillon qui y fut blessé à mort, *id.* 42. Se justifie au Parlement, *id.* 90. Part secrettement d'Agen pour s'aller mettre à la tête de l'armée qui étoit du côté de Paris, 102. Quitte la Guyenne; la route qu'il

prit, *ibid.* & *suiv.* Entre dans les quartiers du maréchal d'Hocquincourt, près de Bleneau, 105. Prend Sainte Menehould, 133. Fait résoudre le siege de Rocroi aux Espagnols, 149. Se brouille avec le comte de Fuensaldagné, *id.* 150. Se retire en bon ordre de devant Arras, *id.* 167. Se jette dans Cambrai, *id.* 186. Articles qui le regardent à la paix des Pyrénées, *id.* 217. Commande en Franche-Comté & prend Besançon, *id.* 332. A une forte brigue à la diete de Pologne, *id.* 339. Marche contre la Hollande, 363. Prend Wesel & Emeric, 365 & 368. Est blessé au passage du Rhin, 371. Donne la bataille de Seneff, 423. Réduit Limbourg & en signe la capitulation, 450. Fait lever le siege d'Haguenau, *id.* 473. Sa retraite, sa mort, son éloge, IV, 146 & *suiv.*

Condé pris en deux jours par le comte d'Harcourt, III, 55. voyez *Harcourt*, *Autriche.* Condé pris par les maréchaux de Turenne & de la Ferté, *id.* 173, *id.* 182.

Confédération des protestants d'Allemagne, voyez *Protestants.* Acte de Confédération conclu à Setchin, par lequel les états d'Hongrie reconnoissent pour leur chef & prince de Transylvanie, Ragotski, V, 71.

Conférences de Fontenai pour pacifier les troubles, I, 206. De Loudun, *id.* 210.

Confession d'Ausbourg. Les rois & les reines de Suede sont obligés par une loi de la professer, I, 52.

Congrès, le parlement de Paris, l'abolit, IV, 20.

Congrès d'Utrecht; son ouverture, V, 251. Ce qui s'y passa, *ibid.* & *suiv.*

Coni. Son siege levé à l'approche du prince Eugene, IV, 218.

Consarbruck. (combat de), 470.

Conspiration contre Henri IV, I, 70. Conspirations des Poudres. voyez *Poudres.* Conspirations des Navarreins, *id.* 307. voy. *Chalais*, *Richelieu*, *Alagon.*

Constance. (M.) Constantin Phaulk, premier ministre du roi de Siam, son administration, sa fin,

IV, 159 *& suiv.*

Constance, (Madame) femme de M. Constance. Ses malheurs, *id.* 161.

Constance d'Autriche, reine de Pologne, meurt âgée de quarante-quatre ans, II, 107.

Constantin défait les Turcs à Tergowitz, I, 146.

Constantinople. voyez *Grand-Seigneur*, *Turcs.*

Conti (le prince de) fait sa paix avec le Roi, III, 144. Epouse Mademoiselle Martinozzi, *id.* 164. Prend Ville-franche, *ib.* Puycerda, *id.* 168. Se distingue à la bataille de Gran, IV, 127. Est proclamé roi de Pologne, 269.

Convention, nom que prennent les états d'Angleterre en 1689. Ce qu'on y statue, IV, 187. *& suiv.*

Convocation des Princes, voyez *Arrêt du Parlement.* voyez *Bouillon.*

Coppenhague défendue par le roi de Suede, III, 210.

Coprogli, (Mahomet) grand Visir, prend Neuhausel, Nitri, Lewetz, &c. III, 273 *& suiv.* Fait lever le siege de Canise, 285. Est mis en désordre par M. de la Feuillade; se retire; fait sa paix, 286 *& suiv.*

Coprogli, (Achmet) fils du précédent, & son successeur, prend Candie, III, 344. Human, *idem*, 427. Mis à la place de Mustapha, IV, 445.

Cocq sacrifié, voyez *Caligaï.*

Corbie prise par les Espagnols, II, 239. Le gouverneur fut condamné à être tiré à quatre chevaux, *ibid.* Cette prise jetta une grande consternation dans Paris, *ib.* Sa capitulation; le Gouverneur en ouvre les portes, *id.* 242.

Cordoue. voy. *Gonçalès.*

Cornewbourg rendu aux Impériaux, II, 426.

Coron pris par les Vénitiens, IV, 125.

Corses. voyez *Crequi.*

Cosaques débarquent près de Constantinople & mettent tout à feu & à sang, I, 371. Leur déroute; le nombre d'hommes qu'ils perdirent, III, 89. voy. *Sobieski.*

Cotton, (le pere) Jésuite, envoyé par la Reine pour sonder Ravaillac sur ses complices, I, 125. voyez *Ravaillac.*

Courlai (le marquis de Pont de) met en fuite 15 galeres d'Espagne, près de Genes, II, 268.

Courtrai surprise & emportée par l'archiduc Léopold, III, 15. La citadelle se rendit peu après, *ibid.* Reprise & rendue au Roi, *id.* 333. Rendue au maréchal d'Humieres, IV, 102.

Cracovie prise par les Suédois, III, 176. Rendue aux Polonois, 188.

Crémone.(la journée de) Ce qui s'y passa, IV, 385. voyez *Cusani.* voyez *Zolnock.*

Crequy (M. de) appaise la sédition de Paris, I, 218. voyez *Suze*, *Pignerol.* Insulté à Rome par les Corses; va à Florence & retourne à Rome, III, 267. Met près de Bruges, 6000 ennemis en déroute, *id.* 326. Créé maréchal de France, *id.* 337. Entre en Lorraine, *id.* 346. Prend Epinal, *id.* 348. Est battu à Consarbruck, *id.* 470. Défend Treves jusqu'à l'extrêmité, *idem*, 474. Il rompt avec trente mille hommes toutes les mesures duc de Lorraine qui en avoit soixante mille, IV, 27 *&* 29. Prend Fribourg, 31. Bat Staremberg, *id.* 37. passe la Kintz & prend le Fort de Kell, 38 *& suiv.* Bat les Brandebourgeois, *idem*, 55 *& suiv.* voyez *Nancy*, *Kell.*

Croie (le duc de) voy. *Belgrade.*

Croissy, (M. de) plénipotentiaire à Nimegue, III, 478.

Crom. voyez *Moscovites.*

Cromwel (Olivier) fait enlever le roi Charles du château d'Holmby, II, 433. Le fait conduire à Neumark,& de-là à Hamptoncourt, 434. Le grand nombre de partis qu'il faisoit mettre en campagne, comme il se déroboit à leurs poursuites sous l'habit de bucheron, &c. III, 95. voyez *Charles.* voyez *Parlement d'Angleterre.* Dispose du parlement d'Angleterre, *id.* 136 *& suiv.* Déclaré protecteur des trois Royaumes, *id.* 152. Fait alliance avec la France, *id.* 177. Traite pour la prise de Dunkerque, 185. Sa mort, 199. Son caractere, *ibid. & suiv.* Son corps déterré, 232.

Cromwel (Richard) ſuccede à Olivier ſon pere, III, 199. Se démet du Protectorat, 210 *& ſuiv.*

Cronembourg pris par Wrangel, III, 206.

Cuſani. voyez *Zolnock.*

Cyr. voyez *Saint Cyr.*

Czar. voyez *Théodoſe Alexiowitz, Boris, Fœdérowitz, Romanof.*

Czar (Jean) meurt âgé de trente-quatre ans, IV, 255. Pierre, Czar, attaque près de Leſzno le général Lewenhaupt, V, 155. Lui défait plus de quatre mille hommes, *ibidem*, voy. *Bataille de Pultowa.* Ce que le maréchal de Saxe rapporte du Czar, *id.* 175. Demande ſuſpenſion d'armes 228. Déclare la guerre aux Turcs, *idem*, voyez *Revel*, Voyez *Suede*, *Muſtapha II*, *Treve*, *Traité*, *Paix.*

Czarnesky & *Sapieha*, taillent en pieces 24000 Moſcovites, III, 236.

Czars (les) font une étroite alliance avec le roi de Pologne, IV, 131.

Czechrim forcé par les Turcs, IV, 42.

Czeremet (le général) à la tête de vingt mille Moſcovites, attaque ſept mille Suédois commandés par Lewenhaupt, V, 59.

D

DACHSTEIN pris par le marquis de Vaubrun, III, 447.

Damvilliers pris par le maréchal de Châtillon, II, 254.

Danemarck. (roi de) voyez *Chriſtiern*, *Manifeſte*, *Sophie-Amelie*, *Charlotte-Amélie*, (*Anne de.*) (Le Royaume de) déclaré héréditaire; Frédéric en eſt revêtu, III, 237 & 450. Victoires réciproques des Danois & des Suédois, IV, 12, 24, 25 *& ſuiv.* voyez *Roſtock*, *Staden*, *Stenbock*, *Traité.* Publie un Manifeſte pour déclarer la guerre à la Suede, V, 195.

Danois. Voyez *Aſchemberg*, *Bahus*, *Carlſtad*, *Suédois.* En guerre avec les Suédois, III, 186. Leur cedent pluſieurs places, *id.* 190. Défont les Suédois, *id.* 225. Se liguent avec la Hollande, 303. Battent les Suédois

entre les isles de Frémeren & de Laland, V, voyez *Combat*.

Dantzic. Les Suédois sont battus en voulant le secourir, II, 5. voy. *Gustave*.

Darde. (combat de) L'électeur de Baviere y défait quatre-vingt mille Turcs, IV, 152.

Darmstadt (le prince de) fait attaquer Barcelone, V, 15. Tué à l'attaque de Montjoui, *id.* 66.

Dates exactes, à quoi elles servent? *Préface*.

Dauphin. voyez *Louis*, *Dauphin*.

Débarquement des troupes Espagnoles en Irlande, I, 20. Les Espagnols assiégés dans Kingsale, retournent en Espagne, *ib.* voyez *Boukingam*, *Cosaques*.

Déclaration contre les Huguenots, voyez *Huguenots*. Déclaration contre le duc de Nevers, I, 227. Déclaration du Roi qui déclare le comte de Moret, les ducs d'Elbœuf, de Bellegarde, de Rouannés, partisans de Monsieur, criminels de Leze-Majesté, II, 92 *& suiv.* Lue au parlement de Paris, *ibid.* Son refus de l'enregistrer, *ibid.*

Déclaration de guerre contre le roi d'Espagne, II, 220. Motifs de cette déclaration, 221.

Déclaration de guerre contre le Duc de Savoie, signée par le Roi, IV, 450.

Déclaration de guerre du roi de Prusse, publiée à Berlin contre la Suede. Ses motifs, V, 324 *& s.*

Déclaration du Parlement. voy. *Parlement de Paris*.

Decret fulminé à Vienne contre les électeurs de Baviere & de Cologne, V, 87.

Delziel & vingt villages de son ressort, demandés par le Roi aux Hollandois, III, 377.

Démétrius. voyez *Moscovites*. Ses prétentions sur la Moscovie. Battu par les Moscovites, I, 67. Fait lever le siege de Crom, *id.* 74. Couronné Czar, *ib.* Massacré par les Moscovites, *id.* 86.

Démétrius. Autre que ce premier, I, 87.

Demi-lune emportée l'épée à la main par les généraux François, II, 66. Tuent ou noyent deux ré-

giments Espagnols, *ibid.*

Demin. voyez *Suédois.*

Démolition. voyez *Places.*

Dendermonde rendue à milord Churchill, V, 105. voyez *Hollandois.*

Denain. voyez *Saxe* (le maréchal de)

Denia. voyez *Hasfeld.*

Denis. voyez *S. Denis.*

Desbarreaux fameux par ses débauches, I, 401.

Descartes, gentilhomme François, meurt dans sa cinquante-quatrieme année, III. 59. Les leçons qu'il donnoit à la reine Christine, *ibid.* Ce que les Carthésiens publioient de lui, *ibid.* Ce qu'en disent les purs Philosophes, 60. Le sentiment d'un Prélat distingué sur la philosophie de Descartes, 64. L'intérêt qu'avoit M. Arnauld de défendre Descartes, 66. La mort de Descartes, & quand ses cendres furent apportées à Sainte Généviève-du-Mont, 67. Relation de sa vie, 68.

Deventer pris par l'évêque de Munster, III, 375.

Dieppe bombardée par la flotte des Alliés. IV, 245.

Diete d'Hailbron (ouverture de la) II, 181. Le duc de Saxe refuse d'accepter les Traités, 182.

Diete de l'Empire consent à déclarer la guerre à la France & à l'Espagne, IV, 411.

Digue. voyez *Rochelle.*

Dinan rendu au général Sporck, III, 435.

Dissertations principales contenues dans les mémoires, *Préface.*

Dixmude prise par le maréchal Rantzau, II, 438. Reprise par les Espagnols, 447, voyez *Bussy*, voyez *Humieres*, emportée après deux jours d'attaque, par le comte de Montal; le nombre de prisonniers qu'il y fit, IV, 251.

Doësbourg rendu au Roi, III, 374.

Doëtekum rendu au sieur de Bauviré, III, 368.

Doignon (le comte) créé maréchal de France, III, 154.

Dole se rend au Roi, III, 332. voyez *Siege de.*

Dom Juan d'Autriche entre dans Naples & s'en rend maître, III, 8. Gagne un nommé Sébastien de Landi, *ibid.* Le duc de

Guise y est fait prisonnier, 10.

Dom Estevan de Gamare & M. de Turenne défaits par le maréchal du Plessis-Pralin près de Rhetel, III, 81.

Dom Francisco Pinelli fait lever le blocus de Portolongone aux Impériaux, V, 140. En tue cent quarante & en fait cinq cents prisonniers, *ibid.*

Dom Pedro. voyez *Tolede.*

Dom Speco, gouverneur d'Orbitelle, la livre aux Impériaux, V. 133.

Dominique voyez *Saint Dominique.*

Dona Catalina, infante de Portugal, reine douairiere d'Angleterre, meurt à Lisbonne, V, 76.

Donavert, voy. (*Combat de.*)

Donchery, voyez *Bouillon*, repris par le Roi, II, 322.

Doria, voyez *Montmorency.*

Dorozenco, général des Cosaques, sacrifie tout à sa fortune, III, 357.

Dorstein rendu aux Impériaux, II, 327.

Douai se rend au Roi, III, 324. voy. *Villars*, *Albergotti.*

Droit, voy. *Pétition.*

Drusenheim, sur le Rhin, pris par les Impériaux, V, 66.

Ducs & Pairs. voyez *Parlement de Paris. Orléans*, *Philippe.*

Duels défendus sous grieve peine, I, 27. Défendus de nouveau rigoureusement, *id.* 151. voyez *Chapelles.*

Dulcigno. Les Vénitiens levent le siege de, IV, 265.

Dumbar. La bataille qui s'y donna, où Cromwel défit entiérement les Ecossois, III, 77.

Dundée emportée d'assaut par le colonel Monk, III, 95. Le vicomte de Turenne bat les rebelles d'Ecosse, IV, 199.

Dunemonde. Son Fort rendu aux Saxons après onze jours de siege, IV, 308, & aux Suédois, 379. voyez *Moscovites.*

Dunes (bataille des) gagnée par M. de Turenne, III, 191.

Dunkerque. Sa capitulation, II, 428. Rendue aux Espagnols par le comte d'Estrades, après 39 jours de tranchée ouverte, III,

130. L'Angleterre s'engage avec la France de faire le siege de Dunkerque, III, 185. Prise & rendue aux Anglois, *id.* 197. Remise à la France par Charles II, pour cinq millions, *id.* 270. Le Roi y fait son entrée & la fortifie *ibid.* On y transporte la coulevrine de Nanci, *idem*, 348. Consignée aux Anglois jusqu'à la conclusion de la paix, V, 266. La France s'engage à faire raser ses fortifications, *idem*, 293. voy. *Russel.*

Dupin. Sa méprise sur la naissance du Dauphin, I, 22. Sur d'autres dates, *id.* 144. Sur l'Ambassadeur de France, à la Porte, *id.* 257.

Duplessis-Prâlin, maréchal de France, I, 289. voyez *Dom Estevan.*

Duppes. voyez *Journée.*

Duras (le duc de) créé maréchal de France, III, 480.

Duras (milord) défait le duc de Montmouth à Weston, IV, 121.

E

EBERNBOURG. Son château rendu aux Impériaux après onze jours de tranchée ouverte, IV. 283.

Ecclésiastiques rétablis dans leurs biens à Pau; Origine de la premiere guerre contre les Huguenots, I, 304. voy. *Eglise.*

Echec reçu à Chiari, IV, 355.

Ecluse. (l') voyez *Maurice*, *Spinola*, *Combat*, *Hollandois.*

Ecosse, roi d'Ecosse. voy. *Jacques VI.* voyez *Synode.* La convention d'Ecosse suit celle d'Angleterre. Se déclare en faveur du duc d'Orange, IV, 193. Presque tout le royaume se déclare pour lui, *id.* 199. voyez *Orange*, *Dundée*, *Parlement d'Ecosse.*

Edimbourg. (Château d') rendu à Cromwel, III, 82.

Edit qui réunit la Navarre & tous les biens patrimoniaux à la Couronne, I, 93. voyez *Duel*, *Philippe III.*

Edit de l'Empereur touchant la restitution des biens Ecclésiastiques, II, 36.

Effets des François sai-

ſis dans toute l'Eſpagne, I, 378.

Egliſe. Edit de l'Empereur pour lui faire reſtituer ſes biens, II, 36 *& ſuiv.*

Egliſe Gallicane. Le Parlement demande que ſes droits ſoient maintenus, I, 185.

Ekeren. voyez *Combat de* Pultausk.

Elbing ouvre ſes portes au roi de Suede, IV, 451. voyez *Brandebourg.*

Elbœuf (le duc d') déclaré criminel de Leze-Majeſté, II, 92. Rétabli dans tous ſes biens *idem*, 164. voyez *Tonneins.*

Electeur de Baviere, voyez *Baviere*, *Maximilien*, *Décret.*

Electeur de Cologne, voyez *Cologne*, *Décret.*

Electeurs. voyez *Eminence.*

Electrice de Baviere, voyez *Baviere.*

Eléonor de Gonzague, impératrice. Sa mort, III, 172.

Eléonor de Gonzague, impératrice, & troiſieme femme de Ferdinand III. Sa mort, IV, 146.

Eléonore-Marie d'Autriche, reine douairiere de Pologne meurt à Vienne, IV, 287.

Eliſabeth, reine d'Angleterre. Son regne abſolu, tranquille & glorieux, I, 3. S'il eſt vrai qu'elle donna une bague au comte d'Eſſex pour gage d'une faveur inviolable, *id.* 10. Si elle mourut de chagrin de la mort du comte, *id.* 12. Si elle donna une leçon au maréchal de Biron ſur la fidélité que doivent les ſujets à leurs Princes, *id.* 34. Sa mort, *id.* 41. Son épitaphe, *idem*, 42. voyez *Jacques VI*, *Eſſex.*

Eliſabeth de France. Sa naiſſance, I, 37. Reine d'Eſpagne, 201. Meurt à Madrid, II, 404.

Eliſabeth de Parme (la princeſſe) épouſe le roi d'Eſpagne, V, 304. Chaſſe la princeſſe des Urſins, *ibid.*

Elne rendue au prince de Condé, II, 316.

Elſimbourg (le château d') rendu au roi de Suede, IV, 19. Il revint par la ſuite aux Danois, *id.* 37.

Elvas. Les Eſpagnols en levent le ſiege, III, 209.

Embarquement du roi de Suede pour s'emparer de l'iſle de Rugen, II, 60,

En chasse les Impériaux, *ibid.* Suite de cette affaire, *ib.*

Emden (le comte d') surprend Treves, II, 219. Taille en pieces une partie de la garnison Françoise, *ibid.* Fait l'Electeur prisonnier, *ib.*

Emeute. voyez *Aix-la-Chapelle.*

Eminence & Eminentissime; Titres donnés aux Cardinaux, Electeurs, Ecclésiastiques & grand maître de Malthe, II, 58.

Empereurs. voyez *Ferdinand*, *Charles IV*, *Charles V*, *Léopold I*, *Léopold-Ignace*, *Joseph.*

Empire, voyez *Cercles*, *Dietes.*

Emplois dépendants des grands Officiers, remis à la disposition du Roi, I, 432.

Enguien. voyez *Condé.*

Ensheim. (bataille d') III, 431.

Entragues. voy. *Conspiration* contre Henri IV.

Eperies. (combat d') IV, 114. La ville rendue au général Schultz, *id.* 126. voy. *Impériaux.*

Epernon (le duc d') va au Parlement, & fait déclarer la Reine régente, I, 110. Accusé d'être complice de Ravaillac, *idem*, 126. Reçoit la reine Marie de Médicis après son évasion, I, 262. Fait sa paix avec le Roi, *id.* 271. Entre en Béarn, *id.* 314. voyez *Bellegarde.*

Epinal pris, III, 348.

Espagne dépeuplée. voy. *Morisques*, *Rois d'Espagne*, *Philippe III*, *Philippe IV*, *Charles II*, *Philippe V.* Traité de partage de cette monarchie signé à la Haye, IV, 291. voyez (*Flotte d'.*) *Portalegre*, *Salvaterra*, *Vendôme*, *Wolfembuttel.*

Espagnols veulent faire soulever diverses provinces de France, & les ériger en autant de Républiques, I, 61. voyez *Débarquement*, *Gibraltar*, voyez *Ardres.* Dissimulent les injures que que leur fait Cromwel, III, 172. Recherchent inutilement son alliance, *id.* 177. Excluent le Portugal du traité des Pyrénées, *id*, 217. voyez *Elvas.* Déconcertés dans la premiere campagne du Roi en Flandres, 320 & *suiv.* Se liguent pour la défense de la Hollande, 387. Déclarent la guerre

la France, III, 403. A la Suede, 450. Rentrent en guerre avec la France, IV, 193. voyez *Oran*.

Essek pris par le comte de Leslé, IV, 126. Les Turcs en levent le siege avec désordre, *id.* 214.

Essex (Robert d'Evreux, comte d') décapité à Londres I, 10. Auroit pu obtenir sa grace, *ibid.* Si sa tête fut exposée sur le pont de Londres, *id.* 34. voyez *Elisabeth*.

Essex (le comte d') est attaqué près de Hungerfort, par le roi d'Angleterre, qui le maltraite fort, II, 387. La Vieuville y fut tué, *ibid.*

Esterhasi (les comtes d') revêtus de la charge de palatin d'Hongrie, IV, 61.

Estrades (le comte d') voyez *Dunkerque*. Insulté à Londres voyez *Batteville*. S'empare de la citadelle de Liege, III, 449. Est Plénipotentiaire à Nimegue, 478. Créé maréchal de France, 480. voy. *Liege*.

Estrées (le comte d') rend bon témoignage du maréchal d'Ancre, I, 240. Ce qu'il dit du connétable de Luynes, *id.* 329. voy. *Algériens*, *Cayenne*. Justifié sur le combat de Soulsbaie, III, 366 & *s.* Sort glorieusement de la premiere des trois actions données contre Tromp & Ruyter, *id.* 396 & *suiv.* Justifié sur la troisieme, prend la Cayenne, IV, 19. Ruine la flotte Hollandoise à Tabago, 21. Perd onze vaisseaux de la sienne emportée par un ouragan, *id.* 37. Créé maréchal de France, 64. Bombarde Tripopoli 117. Réduit Tunis à capituler, 129. Bombarde Alger, 169. voyez *Avés*, voyez *Barçelone*.

Etablissement du parlement de Metz, II, 178. Son ouverture s'en fit le 26 Août, il fit rouer le 24 Septembre, un nommé Alpheston, 179.

Etats de Languedoc se déclarent pour Monsieur, & levent des troupes, II, 148. Le Roi déclare criminels de Leze-Majesté tous ceux qui favorisent son parti, *ibid.*

Etats de Suede consentent à reconnoître le prince Charles, fils de Jean Casimir, III, 80.

Etats généraux ouverts aux Augustins, I, 169.

Etats Généraux. Comment ils reconnoissent le duc d'Anjou pour roi d'Espagne, IV, 342. Ne songent point à étendre leurs limites, V, 193. Les plénipotentiaires des Etats généraux font satisfaction au maréchal d'Uxelles, d'une insulte que les laquais du comte de Rechteren avoient faite à ceux de M. Ménager, V, 285. Le comte est privé de ses emplois, *ibid.* voyez *Hollande*, *Hollandois*.

Etats de Neuf-châtel reconnoissent l'électeur de Brandebourg pour leur souverain contre les droits de M. le prince de Conti, V, 130.

Evêque d'Alberstadt, voyez *Alberstadt*.

Evêques assistent à l'entrée du Légat dans Paris, avec le chapeau & le mantelet, I, 392.

Eugene (le prince) fait lever le siege de Coni, IV, 218. Le nombre de Turcs qu'il défit à Zenta, *id.* 276. Prend Soncino en deux jours, V, 57. Se résout d'aller attaquer M. le grand Prieur, 62. Il y est blessé, 63. Attaque les retranchements des François devant Turin, & les force, *id.* 106. Entre dans Milan 111. Leve le siege de Toulon, 125. Enleve au marquis d'Hautefort à Oudenarde cinq cents hommes & en tue cent, 158. Prend le Quênoy en quinze jours 263. Fait la garnison prisonniere de guerre, *ib.*

Evora pris par les Espagnols, III, 271. Repris, *ib.*

Evreux. (Robert d') voyez *Essex*.

F

FABERT (M. de) prend Stenay, III, 165. Créé Maréchal de France, *id.* 209.

Fagel, pensionnaire de Hollande, traverse les conférences de Nimegue, IV, 40.

Fairfax met en déroute l'armée de Charles, à la bataille de Naërby, II, 411. L'oblige de se sauver à Lancastre & de-là à Oxford, *ibid.* Prend Bristol, 417. Prend Exeter, 419. Prend Oxford, 424. Favorise secrettement les desseins de Monk, III, 213.

Farges, général François à Siam, IV, 159.

Fargis (du) fait deux Traités qui sont désavoués par la Cour, I, 415.

Fastes de nos Rois. Caractere de cet Ouvrage, *Préface*.

Faulx. voyez *Calvo*.

Félin. voyez *Volmer*.

Fénestrelle rendu au duc de Savoie, V, 152.

Ferdinand (l'archiduc) leve le siege de Canise, I, 23.

Ferdinand II, élu Empereur malgré le parti opposé, I, 279. Odieux aux Protestants, *ibid.* Ote le Généralat au Walstein, & n'est pas long-temps à s'en repentir, II, 71. Meurt à Vienne, *id.* 245. Ferdinand III lui succede, *ibid*. La France refuse d'abord de le reconnoître, *ibid*.

Ferdinand de Gonzague quitte le chapeau de Cardinal pour recueillir la succession du duc François, son frere, II, 154.

Ferdinand-Ernest, roi de Hongrie, est couronné roi des Romains à Ratisbonne, II, 244.

Ferdinand III, empereur. Sa mort, III, 185.

Ferdinand, troisieme fils du roi d'Espagne; sa naissance, V, 301.

Ferdinand, roi de Hongrie, est élu roi des Romains, III, 139. Sa mort, *id.* 165.

Ferdinand-Marie, duc de Baviere; sa mort, IV, 54.

Fernamonde (le baron de) voyez *Philisbourg*.

Ferté. (le marquis de la) Quel nombre d'hommes il tue ou prend au comte de Ligneville, près de Bar, III, 78. Ce qu'il fait pour la ville de Nancy, 79. Prend Rhetel, 141. Mouzon, 149. Besfort, 154. Clermont-en-Argonne, 170. Landrecy, 173. Laisse forcer son camp devant Valenciennes, 179 *& suiv*. Prend Montmedy, 188.

Fés. voyez *Muléi*.

Feuillade (M. de la) secourt la Hongrie, III, 286. Prend Salins, *idem*, 420. Créé maréchal de France, 480. Fait sortir nos troupes de Sicile, IV, 34 *& suiv*. voyez *Villefranche*. Prend Chivas, V, 59.

Filek pris & rasé par les Turcs, IV, 68.

Final, envahi par les Espagnols, I, 40.

Fleedwood, Anglois, bon Républicain, III, 210.

Flemming. voyez *Riga*.

Fleurus, (bataille de) IV, 205.

Flotte Angloise, se déclare pour Monk. voyez *Ruyter*, *Estrées*, & autres principaux Généraux de mer.

Flotte d'Espagne brûlée & coulée à fond par l'archevêque de Bordeaux, II, 268. Mise en fuite par le duc de Vendôme, III, 174. Flotte de la nouvelle Espagne maltraitée par les Anglois, 183. Flotte d'argent de la nouvelle Espagne, son entrée dans le port de Vigo, IV, 410. La flotte des Alliés paroît devant Vigo, *id.* 417.

Flotte Françoise commandée par le duc de Brezé. voyez *Brezé*. Attaque la flotte d'Espagne près de Lima, I, 370.

Flotte Hollandoise périe en partie par la tempête, III, 151.

Fœdérowitz Romanof élu Czar, I, 141.

Fontaine (le comte de) leve le siege du fort Philippine, II, 220.

Fontanelles, gentilhomme Breton, complice du maréchal de Biron, exécuté, I, 33.

Fontange (Mademoiselle de) meurt à sa premiere couche, V, 336.

Fontenai. voyez *Conférence*.

Force. voyez *Montmorency*.

Force (Jacques Nompar de Caumont, marquis de la) à la tête des Huguenots, en Béarn, I, 314. Défend Montauban, *id.* 326. Remet Sainte-Foi; est fait maréchal de France, ensuite Duc, *id.* 341, 342.

Forgatz (le comte de) fait périr quinze mille Turcs devant Neuhausel, III, 273.

Fou du roi d'Angleterre. Ce qu'il lui dit touchant le mariage du prince de Galles avec l'Infante d'Espagne, I, 357.

Fouquet (M.) Sa détention; son procès; sa sentence, III, 246 *& suiv.* L'Abbé son frere contribue à la fortune & au malheur du Surintendant, *id.* 247.

Fourilles (le comte de) défend Clermont en Ar-

gonne, III, 170.
Fourilles (le marquis de) manque de ſurprendre Charles II dans Nancy, III, 347.
Francar, conſeiller au parlement de Bordeaux, & autres chefs des Orméiſtes, exceptés de l'amniſtie, III, 146.
Francfort, ſur l'Oder, pris d'aſſaut, II, 100.
Franche-Comté conquiſe par Louis XIV, III, 332. Rendue 333. Reconquiſe, *id.* 414.
François. voyez *Effets*.
François de Lorraine, (le duc) rompt le Traité de 1655, pour la liberté du duc Charles IV, III, 174. S'oppoſe à l'exécution du traité de Donation, *id.* 258. Conſent au mariage de Charles V, avec Mademoiſelle Pajot, *id.* 263.
François-Hyacinthe, duc de Savoie, ſa mort, II, 274. Charles-Emmanuel II lui ſuccede, *ibid.* Le cardinal Maurice de Savoie ſe fait déclarer Tuteur, *ibid.*
Frangipani (le marquis de) décapité, III, 355.
Frankendal évacué par les Anglois, I, 362. Pris au Palatin, par les Eſpagnols, II, 177.
Fredach pris d'aſſaut par Cromwel, III, 55.
Frédéric-Guillaume, voyez *Brandebourg*.
Frédéric, électeur palatin, élu roi de Bohême, I, 281. Couronné à Prague, 286. Défait à Weiſſemberg, *id.* 305. Mis au ban de l'Empire *id.* 308. Abandonné & fugitif, 309. Dégradé de l'Electorat, *id.* 354. Fait toutes ſortes de ſoumiſſions pour être rétabli, *id.* 362.
Frédéric-Oden, emportée par Wrangel, III, 189.
Fribourg rendu aux Bavarois, II, 400. Pris par le maréchal de Créqui, IV, 31. voyez *Villars*.
Fridéric IV, comte palatin du Rhin, I, 129.
Fridéric V, palatin du Rhin, meurt à Mayence, II, 177. Charles-Louis, ſon fils, lui ſuccede, *ib.*
Fridéric III, roi de Danemarck. voyez *Chriſtiern*. Défend en perſonne ſa capitale, III, 210. Humilie Charles-Guſtave & lui donne la loi, *id.* 225. Sa mort; ſon fils Chriſtien lui ſuccede, 345.
Fridéric IV, roi de

Danemarck, publie un Manifeste pour déclarer la guerre à la Suede, V, 195. S'empare d'Helsimbourg, & de quelques autres places, 196. Fait le blocus de Stralzund, & peu-après celui de Wismar, 231. voyez *Danemarck.*

Fridéric, fils de Frédéric-Guil. prend *Bonn*, IV, voyez *Brandebourg.*

Fridéric-Auguste, généralissime des troupes de l'Empereur, leve le siege Temeswar, IV, 265.

Fridéricstad pris par les Moscovites, V, 289.

Fridlingen (combat de) entre M. de Villars & les Impériaux, IV. 414.

Frise. (le comte de) voyez *Landau.*

Fuensaldagne (le comte de) manque d'égards pour le prince de Condé, III, 150. Fait arrêter le duc de Lorraine, *id.* 155. Se sauve de devant Arras, *id.* 166. Est envoyé Ambassadeur en France, & reçoit l'ordre d'en sortir, *idem*, 250.

Fuentes (le comte de la) fait réparation au Roi sur l'insulte faite à Londres, III, 251. Etant à Venise, il cede le pas à l'ambassadeur de France, *ibid.*

Furnes rendue à discrétion au duc d Enguien, II, 427. Prise par les Espagnols, III, 92. Par M. de Turenne, *id.* 198.

Furstenberg (le prince Guillaume de) enlevé à Cologne, III, 408. L'Empereur lui fait faire son procès, *ibid.* Rétabli à la paix de Nimegue, IV, 51.

Furstenberg, (le prince François-Egon de) évêque de Strasbourg. Il a part aux disgraces, & est rétabli, comme son frere Guillaume, dans ses droits, IV, 51. Est fait Cardinal & nommé à l'électorat de Cologne, *id.* 171. Déclaré ennemi de l'Empire, *id.* 182.

Furstenberg, (le prince Ferdinand de) évêque de Munster. Sa paix avec la Suede; son amour pour les belles-lettres, IV, 54.

G

GABOR (Betléem) déclaré vaivode de Valachie, I, 157. S'empare de Caſſovie & autres places, *idem*, 281. Prend Presbourg & ſe fait reconnoître prince de Hongrie, *id.* 283. Refuſe les conditions que les miniſtres de France lui propoſent, *id.* 292. Leve le ſiege de Presbourg, *id.* 323. Fait ſa paix, *id.* 334. voy. *Suſpenſion.*

Galas emporte d'aſſaut Keyſerloutre, II, 229. Paſſe la garniſon au fil de l'épée, *ibid.* Leve le ſiege de Deux-Ponts à l'approche des François, 230.

Galions d'Eſpagne. voy. *Blaak.*

Galles (Charles, prince de) traverſe la France *incognitò*. Arrive à Madrid, I, 355. voyez *Charles I*, roi d'Angleterre. Son arrivée à Saint Germain-en-Laye, II, 425. voyez *Jacques*, (prince de Galles.)

Gallowai. (Milord) v. d'*Alcantara*. Prend Ciutad-Rodrigo, V, 98. Entre dans Madrid, & y fait proclamer l'Archiduc, *ib.*

Gand ſe rend au Roi, IV, 33. Gand & Bruges ſurpris par l'armée de M. le duc de Bourgogne, V, 142. Rendu aux Alliés par le comte de la Mothe, 161.

Garaſſe, (le Pere) Jéſuite, accuſé d'être l'auteur de divers libelles, I, 405 & 410.

Garde (le lac de) voy. (*Vendôme*, le chevalier)

Gardes-marine, (Académie de) inſtituée, IV, 67.

Garnet, (le Pere) Jéſuite, exhorte les Catholiques d'Angleterre à la patience, I, 79.

Garniſon Allemande, voyez *Berſello.*

Gaſſion (le colonel) tue trois cents payſans ſéditieux proche d'Avranches, & fait fuir le reſte, II, 292. Détruit une troupe de va-nud-pieds, dans ſa route, *ibid.* Prend la Baſſée, *id.* 439.

Gaſton. voyez *Orléans*, *Philippe.*

Genep rendu au prince d'Orange, II, 322.

Généraux François. voy. *Demi-lune*.

Genes (Etat de) attaqué par la France & la Savoie, I, 177. Génois défaits, 383. Epouvante de la capitale, 384. En guerre avec le duc de Savoie; le Roi se fait Médiateur, III, 395. Cette République donne à sa Majesté plusieurs sujets de plainte qui l'obligent à l'en punir. Après avoir été bombardée par le marquis de Seignelay, elle envoye le Dôge & quatre Sénateurs faire ses soumissions, IV, 105 *& suiv.*

Dôge de Genes, voyez *Impériale*.

Geneve manqué par le duc de Savoie, I, 37. Escaladée par Albini, *id.* 38.

Gennare. voyez *Combat sanglant*.

Georges - Guillaume, électeur de Brandebourg, succede à Jean Sigismond son pere, I, 289. Sa mort, II, 304. Frédéric Guillaume son fils, lui succede, 305.

Georges Ragotski. voy. *Ragotski*.

Georges I, électeur de Saxe. voyez *Jean-Georges*.

Georges II. voyez *Jean-Georges*.

Georges-Louis de Brunswick, duc d'Hanover, proclamé roi de la Grande Bretagne, V, 316.

Gersey. voyez *Isle*.

Gex. cédé à la France par le duc de Savoie, I, 6.

Gibraltar, (les Espagnols attaqués dans la baye de) I, 93.

Gibraltar rendu aux Alliés, V, 22. (Cinq vaisseaux François pris ou détruits à Gibraltar,) *idem*, 45. voyez *Pointis*. Cédé à perpétuité aux Anglois, 299. voyez *Villadarias*.

Gironne. Le maréchal d'Hocquincourt en leve le siege, III, 149. M. de Bellefons en fait autant, IV, 110. Prise en cinq jours de tranchée, par le maréchal de Noailles, 244. Prise par les rebelles de Catalogne qui la font déclarer pour l'Archiduc. V, 66. voyez *Noailles*.

Giula rendu aux Impériaux après un long blocus, IV, 249.

Glembokia. Les Polonois y battent les Moscovites, III, 254.

Glesel (le cardinal) en-

levé au milieu du palais de l'Empereur, I, 267.

Godard. voyez *Combat.*

Goebriant (le marquis de) capitule dans Aire, V, 212.

Gœutz & Lamboy sont vivement repoussés à l'attaque des lignes devant Brisac, II, 276.

Goito rendu au prince de Hesse, V, 105.

Gonçalés de Cordoue défait Christien de Brunswich & Mansfeld, I, 345.

Gonzague. voyez *Mantoue*, *Eléonor* (Ferdinand de) voyez *Nevers.*

Gorlitz rendu à l'électeur de Saxe par les Suédois, II, 327.

Gradisque assiégée par les Vénitiens qui en levent le siege, I, 209.

Grammont (le marquis de) capitule dans Rhimberg, IV, 427.

Gran rendu aux Turcs, I, 75. voyez *Charles V de Lorraine*, *Conti.* Pris sur les Turcs, IV, 100. voy. *Hongrie.* (Mécontents d')

Grana (le marquis de) fait enlever le prince de Furstenberg, III, 408. Déclare la guerre à la France, IV, 103.

Grancey (le maréchal de) donne le combat de la Roquette, III, 148.

Grand-Prieur de France. voyez *Vendôme.* (le chevalier de)

Grand-Seigneur (le) met en déroute l'armée Impériale près de Temeswar, IV, 265. Déclare la guerre aux Moscovites & au roi Auguste, *id.* 212. Aux Vénitiens, *id.* 323. voyez *Treves*, *Achmet*, *Mustapha*, *Ibrahim*, *Amurat.*

Gravelines prise par l'archiduc Léopold après soixante-neuf jours de siege, III, 111.

Graves rendue au comte Maurice, I, 36. voyez *Chamilly.* Ouvre ses portes à M. de Turenne, III, 384. Glorieusement défendue par M. de Chamilly; rendue aux Hollandois, *id.* 434.

Gray pris par le Roi, III, 332. Par le duc de Navailles, *id.* 411.

Greypsnalde. voy. *Brandebourg.*

Grimani (l'Abbé de) ménage l'entrevue du duc de Savoie & de l'électeur de Baviere, au carnaval de Venise, IV, 150.

Griska. voyez *Démétrius.*

Grisons forcent le duc de Rohan à signer un Traité, II, 246. Pourquoi? 247.

Grodno. voyez *Moscovites.*

Groeningue. L'électeur de Cologne & l'évêque de Munster en levent le siege, III, 385. La garnison de cette place reprend Coeverden, *idem*, 381 *& suiv.*

Groenveld décapité comme criminel de Leze-Majesté, I, 353.

Groll rendu à Spinola, I, 88. voyez *Maurice*, *Orange.* Rendu à l'évêque de Munster, III, 369. voyez *Rhimberg.*

Groot, ambassadeur de Hollande en France, III, 349. Est Député vers le roi au camp de Seyst, *id.* 376.

Grotius enfermé au château de Louvenstein, I, 276.

Guai-Trouin (le sieur) s'empare de Saint Sebastien, de Rio-Janeiro, V, 231.

Guastalla rendue au comte de Vaubecourt, IV, 410.

Guebriant (le comte de) force Lamboy & Mercy dans leurs retranchements à Kempen, II, 331. Tue deux mille Impériaux & en fait près de cinq mille prisonniers, *ibid.* Est fait maréchal de France, *ib.* Prend Rotwil, *id.* 389. Meurt de ses blessures, *ibid.* 390.

Gueldres. voyez *Maurice.* Rendue au comte de Lottum, IV, 452.

Guerin (le Pere,) Minime, prêche contre Théophile, I, 400.

Guerre: qui en a le profit, en a l'honneur, I, 8. Déclarée à la France, à l'Espagne, par la Hollande, l'Angleterre & l'Empereur, IV, 295.

Guevara, général des galeres de Naples, III, 431.

Guiche (le comte de) se sauve avec peine dans une action de mer, III, 307. Il est surpris par un détachement de Montecuculli, *id.* 406 *& suiv.*

Guilain. voyez *Saint Guilain*, *Humieres.*

Guillaume Lawd, archevêque de Cantorbery, a la tête tranchée, II, 406. Condamné comme fauteur

du Papisme, *ibidem*.

Guillaume (Henri de Nassau,) prince d'Orange, manque Amsterdam qu'il vouloit surprendre, III, 76. Roi d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III, donne son consentement à un Bill de son parlement contre ceux qui avoient été au service du Roi Jacques II, IV, 287. Ce qu'il dit en apprenant la reconnoissance qu'avoit fait Louis XIV du fils de Jacques II, en qualité de roi d'Angleterre, *id.* 362. Sa mort, 389. Ce qu'en disent les Historiens, *ib. & suiv.*

Guilleragues, (M. de) ambassadeur de France à la Porte; le danger qu'il y court après l'affaire de Chio; sa fermeté, IV, 62 *& suiv.*

Guise (le chevalier de) tue le baron de Luz & son fils, I, 151. Circonstances remarquables de ces duels, *ibid.* voyez *Castellamare*.

Guise (le duc de) Prend Château-Porcien, I, 231. Prend Rhetel, *id.* 232. Des vaisseaux Espagnols, *id.* 378. Proclamé généralissime du peuple de Naples, II, 447.

Guise. Son siege levé par le comte de Fuensaldagne, & le vicomte de Turenne, III, 76.

Gustave-Adolphe, ou le grand Gustave, roi de Suede, succede à Charles IX. I, 140. Descend en Allemagne, *id.* 420. Repoussé devant Dantzic, & blessé à l'épaule, II, 11. Fait trêve avec Sigismond, roi de Pologne, *id.* 49. La ville de Wirtzbourg se rend à lui à la premiere sommation, II, 120. Emporte le château d'assaut, & passe au fil de l'épée sept à huit cents Impériaux, *ibid.* La garnison Espagnole lui rend Mayence, *id.* 125. Hailbron lui ouvre ses portes, *ibid.* Il passe le Lech près d'Oberdof, malgré la résistance de Tilly, *id.* 135. Meurt de ses blessures à Ingolstadt *ibid.* voyez *Charles-Gustave*, *Charles XI.* *Charles XII.* *Têtes Couronnées.*

H

HA. (le château du) On oblige les Bordelois à le rebâtir, III, 147.

Haguenau. Les Allemands en levent le siege. III, 473. Pris par M. du Perri, V, 89.

Halberstadt, voy. *Chrisrien de Brunswick.*

Hailbron, voyez *Bataille*, *Diete.*

Hall & Oldocorne; deux noms d'un même Jésuite, I, 78 & *suiv.*

Hallier, (M. du) reprend le Catelet sur les Espagnols, II, 273. voyez *Ancre.*

Halluin (le duc d') attaque Serbellon, & le bat devant Leucate, II, 253.

Hamilton (le duc d') défait par Lambert & Cromwel, III, 22. (Le comte d'*Hamilton*) fait merveille à Ensheim avec les Anglois, *id.* 433.

Hanau, voyez *Siege de.*

Hanover, voy. *Georges-Louis de Brunswick*, &c.

Henschabec (combat de) IV, 113.

Harangue, voy. *Dauphin.*

Haraucourt (le marquis d') fait passer en France, quatre régiments du duc de Lorraine, III, 175.

Harcourt (le comte d') force Léganès devant Casal, II, 296. Lui tue plus de cinq mille hommes, *ibid.* Va de-là mettre le siege devant Turin, *ibid.* Est attaqué par Léganés devant Turin, & lui tue beaucoup de monde, *id.* 297. Prend Turin par famine, *id.* 300. Fait lever le siege de Chivas, au prince Thomas, *id.* 310. Prend Coni, *id.* 326. Fait faire le procès à Danisi, *id.* 335. Bat Dom André Cantelme entre Llorens & Balaguer, *id.* 411. Prend Balaguer, *id.* 417. Léganés jette quinze cents hommes & quantité de farines dans Lérida, *id.* & oblige le comte d'Harcourt à l'abandonner, *id.* 430. voyez *Condé.*

Haro, (dom Louis de) premier Ministre d'Espagne, III, 220.

Harwitz (fort de) Ruyter y échoue, III, 308.

Hasfeld (le comte d') met en déroute les troupes Suédoises & Palatines,

près de Minden, II, 275 & *suiv.*

Hasfeld. (le baron d') voyez *Bonn.*

Hasfeld (le chevalier d') emporte d'assaut Dénia, V, 158. Prend Alicante, *id.* 160.

Havre-de-Grace, bombardé, IV, 245.

Hautefort (le marquis d') voyez *Eugene.*

Héemkerke attaque la flotte d'Espagne, I, 93. Conseille une entreprise sur le Uli & l'isle de Schelling, III, 314.

Heidelberg, voyez *Palatinat, Bibliotheque.* Surprise par Jean de Werth, II, 214. Reprise par les maréchaux de la Force & de Brezé, *id. ibid.* Le Roi y met garnison, IV, 171. Pris l'epée à la main & ruiné par le maréchal de Lorges, *id.* 235.

Heinsius, grand pensionnaire de Hollande, V, 249.

Heister (le général) défait les comtes Forgats & Caroli près du Danube, V, 14. Leve le siege de Neuhausel, 156. voy. *Palfi.*

Henri-Louis, voy. *Rochefort.*

Henri IV, roi de France. Son caractere, *Préf.* Monte sur le trône après la mort de Henri III, I, 2. Ce qu'il pensoit du prince Maurice, I, 90. S'il eut part à la Treve entre l'Espagne & les Provinces-Unies, *id.* 92. Réunit la Navarre à la Couronne, *id.* 93. Ses pressentiments sur sa mort, *id.* 107 & *suiv.* Est tué, *ibid.* voyez *Biron, Verneuil, Cleves, Conspiration, Ravaillac, Mariage, Médaille.*

Henriette de France. Sa naissance, I, 104. Epouse Charles I, roi d'Angleterre, *id.* 388.

Henriette-Anne d'Angleterre, premiere femme de Monsieur, se croit empoisonnée. Sa mort, III, 358.

Henriette-Isabelle, Palatine, épouse Philippe, duc d'Orléans, après avoir abjuré le Luthéranisme, III, 357. Ses droits sur la succession de l'électeur son frere, IV, 151.

Herbert, voy. *Château-Renaud.*

Herbeville (le général) voyez *Baviere.* Défait les mécontents d'Hongrie, & leur prend vingt pieces de canon, V, 62.

Heron (le marquis du)

voyez *Auguste, roi de Pologne.*

Herpetz-Tromp attaque près de Dunkerque la flotte d'Espagne, & lui prend deux galeres chargées d'argent, II, 289. La bat sur les côtes d'Angleterre, & fait deux mille prisonniers, *id.* 290. voyez *Tourville.*

Hesdin rendu au Roi, qui y entre par la breche, II, 286.

Hesse (les états de) se déclarent pour l'Empereur, I, 420.

Hesse (le prince de) voy. *Goito, Médavi.*

Heisse-Cassel (le prince de) leve le siege de Traerbach, IV, 427.

Histoire doit plus à la vérité qu'à la reconnoissance, I, 178. Quelles en sont l'essence & les loix, *Préface.* Différence de l'Histoire des faits anciens d'avec celle des faits récents, *ibidem.*

Histoire de France. La derniere est supérieure aux précédentes, *Préface*

Historiens. Défaut qui leur est ordinaire, *Préface.*

Hocquincourt. Prend le château de Tubingen, II, 433. voyez *Gironne.* Il attaque les ligues devant Arras, III, 166.

Hoio (Dom Louis del) gouverneur de Messine, III, 429.

Hollac (le comte d') commande les troupes auxiliaires de Hongrie; son caractere, III, 285.

Hollande, voyez *Alliance, Ambassadeurs, Compagnies.* Sollicite la France à faite la guerre aux Espagnols, I, 393. voyez *Bentivoglio, Etats Généraux.*

Hollandois prennent l'Ecluse, I, 59. Places restituées aux Hollandois, *id.* 61. voyez *Malaca.* Attaqués dans le détroit de Gibraltar, I, 323, voyez *Spinola, Jacatra.* Prennent ou coulent à fond 4 gros vaisseaux de la flotte Espagnole, II, 277. En attaquent 93, & les défont, *id.* 294. voyez *Brésil, Cayenne.* Reçoivent la loi des Anglois, III, 158. Chassés du Brésil, *id.* 189. Déclarent la guerre aux Portugais, *ibid.* Leur enlevent seize vaisseaux, 190. Déclarent la guerre à Charles-Gustave de Suede, *id.* 211. Gagnent la bataille de Nybourg, *id.* 225. Font une ligue défensive avec

la France, *id.* 264. Renouvellent leur alliance avec les Anglois, *id.* 270. Insultés par les Anglois, qui s'emparent de la nouvelle Hollande, *id.* 289 & 291. Ils font une descente en Angleterre, *id.* 321. Ils soutiennent la guerre contre la France, l'Angleterre, l'électeur de Cologne & l'évêque de Munster, *id.* 361. Sujets de plaintes allégués contre eux, par ces quatre puissances. leur désordre, leurs pertes, leurs ressources, 359 & *suiv.* Ils favorisent hautement le passage du prince d'Orange en Angleterre, IV, 172. Rentrent en guerre avec la France, *id.* 180. voyez *Munster*, *Opdam*, *Rochester*, *Etats-Généraux*, *Guerre*. Ils changent le siege de Dendermonde en blocus, V, 99. voyez *Ponticheri.*

Holstein, voyez *Steenbock*, *Wirtemberg*. Fait prisonnier à l'affaire de Denain, V, 267.

Holstein-Gottorp (le duc de) met garnison dans Stetin, V, 301. voyez *Traité.*

Hombourg. (le gouverneur d') capitule le deuxieme jour du siege, V, 59.

Hongrie. (le royaume de) La Noblesse en est fort divisée, III, 255. Le roi de France y envoye du secours à l'Empereur, *id.* 272. Ce prince y fait trancher la tête à plusieurs Seigneurs, 355. & traite ce pays en pays de conquête, *ibid.* & 393. Mécontents d'Hongrie en campagne, au nombre de dix mille hommes, 403. L'Empereur y rend les temples aux Protestants, IV, 61. Tekeli y devient le maître, *id.* 69. Les Impériaux y reprennent le dessus. voy. *Charles V. duc de Lorraine.* L'Empereur en fait déclarer la Couronne héréditaire dans sa maison, *id.* 157. voyez *Léopold-Ignace* Les mécontents d'Hongrie sont repoussés avec perte à l'attaque d'Édimbourg, V, 77. Prennent Gran 109.

Honneur. Ce qui regarde le point d'honneur attribué à la connoissance de Messieurs les maréchaux de France, I, 28.

Hôpital (Nicolas de l') maréchal de France, I, 255.

L'Hormée, voy. *Ormée.*

Horne (le maréchal) prend Schlestadt, II, 177. Les habitants de Colmar lui ouvrent leurs portes. *ibidem.* Va au secours du général Banier, 178. Leve le siege de Constance, *id.* 191. Prend Memingen, *id.* 196. voyez *Ruremonde.*

Horne (le comte de) manquant de toutes choses, se rend à discrétion au roi Auguste, V, 33.

Hospodards (les) de Moldavie & de Valachie, abandonnent les Turcs à la journée de Choczin, III, 405.

Hothman, voyez *Hull.*

Hottenwiel, voyez *Impériaux.*

Huguenots veulent s'opposer au mariage de Louis XIII, I, 147. Commencent à brouiller après la mort de Henri IV, *id.* 150. Ont défense de s'assembler, *id.* 149 *& suiv.* S'assemblent à Nismes & se liguent avec le prince de Condé, *id.* 202. Assemblés à la Rochelle, *id.* 213. Commencent la guerre, *id.* 307. *& suiv.* S'assemblent de nouveau à la Rochelle, & font des réglements pour la guerre, *id.* 316. Les députés de la plûpart de leurs villes demandent pardon au Roi, *id.* 408. Abbatus par Louis XIII, convertis par Louis XIV, II, 48. v. *Religion.*

Hull ferme ses portes au roi Charles qui s'en vouloit saisir, II, 335. Le Parlement y envoye Hothman qui le supplie de n'y point entrer, *ibidem.* Déclaré criminel de Leze-Majesté, 336. Le Parlement approuve sa conduite, *ibid.*

Hultz rendu au prince d'Orange, II, 418.

Human pris par Coprogli, III, 427.

Humanaï (le comte) député par Tekeli vers le roi de Pologne. Il a la tête tranchée, IV, 100 *& s.*

Humieres (le maréchal d') voyez *Aire.* Créé maréchal de France, III, 337. Assemble le secours pour Charleroi, *id.* 389. Commande sous Monsieur à Mont-Cassel, IV, 23. Prend Saint Guilain, *id.* 32. Courtrai, *id.* 102. Dixmude, *ibid.* Reçoit un échec à Walcourt, *id.* 199.

Huy rendu au général Sporck, III, 440. Rendu au maréchal de Ville-

roi, IV, 237. Repris par les Alliés, 247. Rendu après huit jours d'attaque, V, 54. Repris par les Alliés, 57. voyez *Marlborough*.

Hyver, grand Hyver, V, 162.

I

JACATRA pris & ruiné par les Hollandois, I, 268.

Jacaya prétend à la couronne Othomane, I, 192.

Jacques VI, roi d'Ecosse. Proclamé roi d'Angleterre sous le nom de Jacques I, à Londres, I, 46. Fait l'épitaphe de la reine Elisabeth, *id.* 50. Assemble son Parlement, y harangue ; son éloquence ; s'il raisonnoit juste sur l'église Romaine, *idem*, 53. Jure d'observer la paix conclue avec l'Espagne, 60. Refuse d'entreprendre de reconquerir ce que ses Prédécesseurs avoient occupé en France, 61. Veut empêcher l'électeur Palatin son gendre, d'accepter la couronne de Boheme, *idem*, 283. Ne lui donne jamais que le titre d'électeur, *id.* 286. Donne au Pape les titres de Saint Pere & de Sainteté, dont il trouvoit mauvais que d'autres se fussent servis, *id.* 358. & qu'il avoit lui-même traité d'Ante-christ, *id.* 379. Sa mort & son caractere, *Préface*, 378. voyez *Larrey*.

Jacques II, roi d'Angleterre, voyez *Yorck.* (duc d') Il fait rentrer les Catholiques dans les charges publiques, IV, 125. Etablit la tolérance; fait emprisonner les Evêques ; est trahi & abandonné ; succombe ; fait passer la Reine & son fils en France, *id.* 173 *& suiv.* Y passe lui-même, *id.* 181. Débarque à Kingrale, *id.* 193. voyez *Irlande*, *Tyrconel.* Meurt à Saint Germain-en-Laye, IV, 360. Les Anglois engagent le duc Léopold à chasser le prétendant son fils de ses Etats, V, 297. Proclamation à Londres contre lui, 311.

Jacques, prince de Galles. Calomnies contre sa naissance, réfutées, IV, 164 *& suiv.* Connu sous le nom de Jacques III,

& de chevalier de Saint Georges, part de Dunkerque, pour se rendre en Ecosse, V, 137.

Jacques Sobieski, (le prince) fils du roi de Pologne. Particularités qui le regardent, IV, 86, *& suiv.* 94. *idem*, 133.

Jagodina. Le prince Louis de Bade défait les Turcs près de Jagodina, IV, 200.

Jamaïque (isle de la) conquise par les Anglois, III, 171.

Janos (Chimin,) vaivode de Transylvanie, III, 236. Tué ou fait prisonnier, & décapité, *idem*, 255.

Janson (M. de Forbin de) mérite le chapeau de Cardinal pour sa conduite à la diete de Varsovie, III, 417.

Jaroslou (Suédois défaits à) III, 178.

Jassy ouverte au roi de Pologne, IV, 138.

Ibrahim succede à Amurat, II, 295. voyez *Cheitan-Ibrahim.*

Jean de Werth force le duc de Weymar, & lui fait lever le siege de Reinfeld, II, 255.

Jean, prince de Suede, frere du roi Sigismond; refuse la couronne, I, 51.

Jean III, roi de Pologne meurt à Villanova, IV, 256. Son éloge, *ib. & suiv.*

Jean IV, roi de Portugal. Sa mort; son fils Alphonse IV lui succede, III, 184.

Jean IV, roi de Portugal, succede à Pierre II, V, 116.

Jean Casimir, voyez *Casimir.*

Jean-Georges I, électeur de Saxe. Sa mort, III, 184.

Jean-Georges II, électeur de Saxe. Sa mort, IV, 58.

Jean-Georges III, succede à Jean-Georges II, dans l'électorat de Saxe, IV, 58. Meurt à Tubingen âgé de quarante-quatre ans, *id.* 225. Jean-Georges IV, son fils, lui succéde. *ibid.*

Jean-Georges VI, duc de Saxe & électeur de l'Empire, meurt à Dresde, IV, 244. Frédéric-Auguste son frere, lui succéde, *ibid.*

Jean-Guillaume, duc de Juliers, voyez *Cleves.*

Jeannin (le président)

Ce qu'il pense de la mésintelligence de la cour & du Parlement, I, 189. Représente la nécessité d'arrêter l'embrâsement de l'Allemagne, I, 288. voyez *Treve.*

Jésuites accusés avec divers Seigneurs, d'avoir sollicité Ravaillac, I, 125 *& suiv.* Chassés d'Aix-la-Chapelle, & pourquoi? *id.* 139. Le Clergé demande pendant la tenue des Etats, qu'ils soient reçus dans l'Université de Paris, *idem*, 173. Accusés par Oates d'avoir empoisonné Jacques I, roi d'Angleterre, *id.* 382. voyez *Garasse.*

Iglaw repris par les Impériaux, II, 451.

Impériale (le cardinal) exilé de Rome, III, 268.

Impériale Lescari (François Marie) Dôge de Genes, vient en France, IV, 109.

Impériaux levent le siege de Hottenwiel, II, 290 *&* 330. Prennent Lemberg, 332. Levent le siege du château de Mansfeld, *id. ibid.* voy. *Iglaw*, *Bihqtz*, *Castiglione*, *Drusenheim*, *Ebernbourg*, *Giula*, *Amberg.* Défont les soulevés de Baviere entre Wilshoffen & Allerspach, V, 77. Levent le siege de Cassovie, 113, prennent d'assaut le château de Tortone, 116. Emportent Gaete d'assaut, 128. S'emparent de Commacchio, de Magnavaca & de quelques places dans le Ferrarois, 140. Entrent dans Neuhausel, 211. Prennent la Forteresse d'Erla, près d'Agria, 214. S'emparent d'Eperies, 216. voy. *Berezini*, *Pesth.*

Infant (le cardinal) bat le comte de Nassau, II, 263. Lui fait deux mille trois cents prisonniers, *ibid.*

Ingolstadt, voyez *Gustave-Adolphe.*

Inojosa, voyez *Ast.*

Inspruck ouvre ses portes à M. de Baviere, IV, 435.

Joseph (l'archiduc) fils de l'Empereur Léopold, couronné roi de Hongrie, IV, 157. Elu roi des Romains, *id.* 204.

Joseph I, empereur, donne l'investiture du Haut Palatinat & du comté de Cham à l'électeur Palatin, sans le consentement des Electeurs, V,

142. Met le duc de Mantoue au ban de l'Empire, *ibid.* Accorde l'investiture du Montferrat, Mantouan, &c. sous trois conditions, 143. Fait signifier au duc de Parme qu'il ait à lui rendre hommage dans quinze jours, à peine de confiscation de ses Etats, 146. Fait publier un décret à Milan pour révoquer le don que son pere avoit fait au duc de Savoie des fiefs de Langhes, 156. Meurt à Vienne âgé de 33 ans, 223. Son éloge; déclare l'Archiduc son frere, héritier des Etats appartenants à la maison d'Autriche, *ibid.*

Joseph (le P.) du Tremblay, Capucin. S'il eut part à la conférence de Loudun, I, 213. S'il découvrit la conspiration de Chalais, *id.* 426 & *suiv.* Disgracié du cardinal de Richelieu, & pourquoi? II, 70. Remis en grace, *ibid.* Empêche l'élection du roi des Romains, *ibid.*

Journal des Savants établi à Paris. Idée d'un bon Journal, III, 292 & *suiv.*

Journée de la porte Saint-Antoine, entre les troupes du Roi & celle des Mécontents, III, 114 *& suiv.*

Journée des Dupes, II, 73 *& suiv.* Journée de la Boyne, où l'armée du roi d'Angleterre est battue, IV, 206. voy. *Hospodards.*

Joyeuse, (le cardinal de) Président du Clergé aux Etats Généraux, I, 169.

Joyeuse, (M. de défait le secours destiné pour Graves, III, 384.

Irlande. voy. *Débarquement, Catholiques.* Ce qui s'y passe pour & contre le roi Jacques, IV, 193 *&* 199.

Isle de Sainte Marguerite abandonnée par les Espagnols, II, 252.

Isle de Gersé soumise aux parlementaires d'Angleterre, par la prise du château Cornet, III, 100.

Ithier (le pere) Cordelier, exposé aux insultes & à la violence des Bordelois-Ormeistes, III, 142.

Juan d'Autriche (Dom) commande avec le prince de Condé devant Valenciennes, III, 179. Force le quartier du maréchal de la Ferté, *ibid. & suiv.* Prend Saint Guilain, *id.* 184. Battu aux Dunes, *id.* 191. Commande seul en Portugal & mis en déroute par les comtes de Villaflor

& de Schomberg, *id.* 271.

Juifs chassés du Royaume, I, 191.

Juliers rendu au marquis de Brandebourg, I, 128. Rendu par les Hollandois au comte de Berghe, *id.* 335. voyez *Cleves*.

K

KALNIEK soumise au roi de Pologne, III, 440.

Kam (le) commandant des Cosaques & des Tartares, est repoussé par les Polonois, III, 53. Secourt les Polonois, *id.* 186. Se joint aux Turcs pour les attaquer, IV, 16. Fond en Hongrie avec les Turcs, *id.* 77. Fuit le premier à la levée du siege de Vienne, 87. Fait presque périr l'armée Polonoise dans la Moldavie, *id.* 130.

Kardisk (la paix de) entre la Suede & la Moscovie, III, 246.

Kasammath, voyez *Combat*.

Kebec, voyez *Quebec*.

Kell (le fort de) pris par M. de Créqui, IV, 39. par M. de Villars, *id.*

Kempten sur l'Iler, pris par M. de Baviere, IV, 447.

Kerouel (Mademoiselle de) depuis duchesse de Portsmouth, III, 361 & *suiv.*

Kerpen rendu aux Espagnols par les Hollandois, II, 276.

Keyserloutre, voyez *Galas*, *Boufflers*.

Keyserwert, voyez *Blainville*.

Kingsale, voyez *Débarquement*.

Kintz (le passage du) & ses succès, IV, 38.

Kmielniski demande pardon de sa révolte; se ligue avec les Moscovites, III, 98.

Knock, voyez *Ostende*.

Koeberg (le combat de) par le maréchal de Créqui, IV, 29.

Konigsmark (le comte de) bat les Turcs, IV, 136.

Koribut (Michel) roi de Pologne. Ce qui se passa à la Diete, à son élection. Son caractere, III, 337 & *suiv.* Sa mort, *id.* 404.

Kuftein, place forte sur l'Inn emportée en 2 heures, par l'électeur de Baviere, IV, 435.

L

LA CAPELLE, voy. *Capelle.*

Ladislas-Sigismond, roi de Pologne ; son couronnement, II, 168. Sa mort, III, 15.

Lafin, gentilhomme Bourguignon, complice du maréchal de Biron, I, 32.

Lambert, général Anglois, voyez *Hamilton.* complotte contre Richard Cromwel, III, 210 ; & contre Monk, 214. Mis à la tour de Londres, *ibid.*

Landé (du Landé) se rend maître des passages de la Valteline, II, 220.

Landau évacué. Le comte de Frise y fait battre la chamade, IV, 450. Son traité entre le roi des Romains, & l'électeur de Baviere, V, 40. Rendu par le prince Alexandre de Wirtemberg, *idem*, 299. voyez *Laubanie*, *Traité.*

Landein, voy. *Bataille.*

Landrecy. voyez *le cardinal de la Vallette*, *Ferté.* Rendu au maréchal de Turenne, III, 173. voyez *Villars.*

Landskroon, (combat de) IV, 26.

Landsperg, voyez *Suédois.*

Landstoulle & Honec, (châteaux de) enlevés par les Danois, III, 336.

Langdale prend Berwich pour le roi d'Angleterre, III, 12. Carlisse & quelques autres places se dédéclarent encore pour lui, *ibid.*

Languedoc, voy. *Etats.*

Larrache reçoit garnison Espagnole, I, 134.

Larrey, refugié François, historiographe d'Angleterre. S'il a dû faire valoir le respect de Jacques I, pour Elisabeth, I, 150. Si ses raisonnements politiques sont justes, 77. Qui il ose donner pour complices à Ravaillac, 124 & *suiv.* Trop ouvertement partial, *Préface.* Sa mauvaise foi sur ce qui regarde les Catholiques, III, 296 & 314 & *suiv.* IV, 47, 118, 166.

Laubanie (M. de) bat la chamade dans Landau, V, 42.

Lausun (le comte de)

débarqué en Irlande avec huit mille François, IV, 204. Sa conduite à la journée de la Boyne, *id.* 206.

Leake (le chevalier Jean) s'empare de la Sardaigne sans résistance, V, 151. Particularités de cette prise, *ibid. & suiv.*

Leffingue, voyez *Vendôme.*

Leganés, voyez *Harcourt & Thomas.* Peu capable de commander, II, 355.

Legat, voyez *Barberin.*

Leipsick, (Bataille de) voy. *Tilly.* Rendu au duc de Saxe, II, 123.

Lemberg repris par les Impériaux, II, 392. voy. *Charles XII.*

Lengau, voy. *Palatin*, (*Charles-Louis.*)

Lens pris en dix jours, II, 439. Gassion y est blessé à mort, *ibid.*

Léopold d'Autriche prend la petite Prague, I, 135.

Léopold-Ignace élu roi des Romains, III, 165. Est élu empereur, *id.* 198. Est secouru par le Roi, *id.* 275. Conclud la treve de Temeswar sans sa participation, *id.* 289. Traite mal les Hongrois, voyez *Hongrie.* Se ligue pour la défense de la Hollande, avec l'Espagne & l'électeur de Brandebourg, *id.* 387. Réunit Liege à l'Empire, *id.* 449. Traite avec le roi de Pologne pour agir contre les Turcs, IV, 73. S'enfuit de Vienne à leur approche, *id.* 77. En use mal avec Sobieski; ses chicanes & son embarras dans l'entrevûe, 92. Se ligue de nouveau avec le roi de Pologne & les Vénitiens contre les Turcs. *id.* 104. Fait déclarer le royaume de Hongrie héréditaire, *id.* 157. Ce qu'il fait résoudre contre le roi de France à la diete de Ratisbonne, *id.* 183. Propose en maître des conditions de paix aux Turcs *id.* 204. Son décret à l'égard de tous les officiers de guerre de l'électeur de Cologne, prince de Liege, *id.* 381 & *s.* Signe un acte avec Joseph par lequel ils renoncent tous deux à la monarchie d'Espagne en faveur de l'archiduc Charles, *id.* 442. Cede au duc de Savoie le Mantouan, le Montferrat, &c. 447. voyez *Joseph.* Fait propo-

ser des conditions avantageuses aux mécontents d'Hongrie, V, 36. Meurt à Vienne, âgé de 65 ans, *id.* 47. Son éloge, 48 & *suiv.* voyez *Joseph.*

Léopold I, déclare par ses lettres du 14 Décembre 1697, le duc de Parme, vassal du Saint Siege, V, 147.

Lepante (siege de) levé par les Turcs après douze jours d'attaque. IV, 233.

Lérida, voyez *Philippe d'Orléans.*

Lesdiguieres. Ses progrès contre le duc de Savoie, I, 7. Fait maréchal de France, *id.* 98. Part malgré la Cour, pour aller au secours du duc de Savoie, *id.* 225. Prend Saint Damien avec le duc de Savoie, *id.* 230. Albe 231. Revient en France, & est avoué, *ibid.* Retourne en Italie. Ses progrès, 251. Revient 252 Se contente de la charge de maréchal général des camps & armées du Roi, *idem*, 313. Connétable, *id.* 329. Entre dans l'état de Genes, *id.* 377. Prend Gavi, *idem*, 384.

Leslé, général Ecossois, entre en Angleterre avec 18000 hommes, II, 299. S'empare de Neucastel & de Durham, *ibid.* Oblige Charles à faire une Treve honteuse de deux mois, *ibid.* Prend le fort de Betzeche, IV, 113, celui d'Essek, *id.* 126.

Lettre imprimée à Paris après la prise de Mons, IV, 215.

Leuze (combat de) entre M. de Luxembourg, les Anglois & les Hollandois, IV, 223.

Lewe, voyez *Bretesche.*

Liberté de conscience, voyez *Bolskai.*

Liege. Le comte d'Estrades y met garnison françoise, III, 449. Le roi en fait sauter la citadelle, IV, 5. Est bombardée par le marquis de Boufflers, *id.* 218. Ensuite emportée d'assaut, *id.* 418.

Ligne (le prince de) est mis en déroute par MM. de Créqui & de Bellefons, près du canal de Bruges, III, 326.

Ligneville (le comte de) envoyé par le duc Charles de Lorraine avec trois ou quatre mille hommes, III, 78. Les villes qu'il y prend, *ibid.* Ne sert pas le duc de Lorraine selon

lon ses intentions, *idem*, 156.

Ligue défensive entre la France & l'Angleterre, I, 49. Ligue offensive & défensive entre la France & la Hollande *id.* 95. Entre la France & l'Angleterre, *id.* 128. Entre le prince de Condé & les protestants de France, *idem*, 202. Entre l'électeur Palatin, le prince de Transylvanie & les protestants d'Autriche, *id.* 290. Entre le Danemarck & les Provinces-Unies, *id.* 319. Entre le Brandebourg & les Hollandois, *idem*, 335. Entre la France, la république de Venise & la Savoie pour la Valteline, *id.* 354. Entre l'Angleterre & la Hollande, *id.* 370. Ligue des protestants d'Allemagne, *id.* 412. Ligue entre la France & l'Espagne contre l'Angleterre, ratifiée, II, 1. Entre le Pape & les Venitiens pour la succession de Mantoue, *id.* 34. Ligue offensive & défensive entre Bogislaus, duc de Poméranie & Gustave, *idem*, 64. Ligue de Bernwald entre le roi de France & le roi de Suede, *id.* 84. Ligue défensive pour huit ans, entre le Roi & l'électeur de Baviere, II, 100. voyez *Traité*. Ligue offensive & défensive entre la France, la Savoie & le duc de Parme, conclue à Rivole, *id.* 228. Ligue offensive & défensive signée à Turin entre le Roi & Madame de Savoie, *id.* 262. Ligue défensive conclue entre le Danemarck & la Hollande, III, 55. Ligue renouvellée entre l'Empereur & l'électeur de Brandebourg, *id.* 387. Ligue signée à la Haye entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, IV, 356. *& suiv.* Ligue conclue entre l'Empereur & le duc de Savoie, *id.* 422 *& suiv.* Autre ligue entre le roi de Suede & le marquis de Brandebourg, 439.

Lille rendue au Roi, III, 326. voyez *Nassau* & *Bouflers*.

Lillebonne (le prince de) bat les Palatins, III, 334.

Limbourg rendu aux Hollandois, II, 161. M. le Prince prend Limbourg, III, 450. Rendu aux Alliés & sa garnison prisonniere de guerre, IV, 445.

Limerick rendu aux Par-

lementaires après quatre mois de siege, III, 98. Le prince d'Orange en leve le siege, IV, 212. Rendu aux Rebelles après 38 jours de siege, *id.* 225.

Lippa emporté par les Impériaux, IV, 163, voyez *Turcs.*

Lithuanie (la noblesse de) attaque le prince Sapieha, sous le prince Vienowiski, IV, 337.

Lokart, (milord) très-employé par Cromwel. Ce qu'il a de part à la victoire des Dunes & à la prise de Dunkerque, III, 191 & *suiv.*

Lokenitz rendu à l'électeur de Brandebourg, IV, 14.

Lokon pris par les Hollandois, III, 298.

Londel, voyez *Fastes.*

Londondery. Les Irlandois Royalistes en levent le siege, IV, 199.

Londres. Le Roi en sort pour se retirer à Hamptoncourt, II, 331. Son incendie, III, 314. Proclamation à Londres contre Jacques II & les Catholiques, V, 311. voy. *Articles préliminaires*, *Anne reine d'Angleterre*, *Jacques II.*

Longueval, (le sieur de) réduit le fort de Chiavenne, I, 376.

Longueville (le duc de) prend Binghen, sur le Rhin, II, 292. Prend Nice de la Paille, *id.* 345. Se fait rendre le château de Tortone, *id.* 358. Tué au passage du Rhin, III, 370. La duchesse de Longueville fait sa paix avec le Roi, III, 145.

Longwy pris par le marquis de la Ferté-Senneterre, II, 425.

Lorges (le comte de) soutient l'attaque des Allemands au combat de Altenheim, & passe le Rhin tranquillement, III, 467. Créé maréchal de France en 1676, IV, 19. Attaque six mille Allemands près de Phorezeim, *idem*, 233. voyez *Heidelberg*, *Neckre.*

Lorraine, (Louise de) reine de France, I, 9. voyez *Charles & François*, ducs de Lorraine.

Lorraine. (le duché de) Donné au Roi par le traité de Montmartre, III, 256. A quelles conditions on en propose la restitution au Duc, III, 218, 238, & IV, 52. Traité de

Loménie pour ce duché, *id.* 271.

Lorraine (le duc de) défend aux gens de mainmorte d'acquérir des immeubles; raison de cette défense, V, 309.

Lorrains (tous les princes) devenus princes du sang de France, en vertu du Traité de Montmartre qui ne tint pas, III, 256.

Loudun, voy. *Conférences.*

Louvain, voyez *Siege.*

Louis XIII, roi de France, surnommé *le Juste*. Sa naissance, I, 21. voyez *Dupin.* Tient son premier lit de justice le lendemain de la mort de Henri IV, I, 111. Sacré à Reims, *id.* 129. Son contrat de mariage, 146. voyez *Mariage*. Déclaré majeur, 168. Son mariage à Burgos, *id.* 201. Ensuite célébré à Bordeaux, *ibid.* Poussé à se défaire du maréchal d'Ancre, 232 & *suiv.* Fait l'ouverture de l'assemblée des Notables, *id.* 254. Exige réparation de l'outrage fait à son ambassadeur à la Porte, 257. Se réconcilie avec la Reine mere, 269. Fait une promotion de cinquante-neuf chevaliers & de cinq commandeurs de l'Ordre du S. Esprit, 289. Marche en Normandie contre les mécontents, 292 & *suiv.* Prend le château de Caen, 295. Marche vers le Mans & envoye à Angers pour traiter avec la Reine, 296. Fait attaquer le pont de Cé. Se réconcilie avec la Reine, 297. Fait son entrée à Pau; y rétablit la religion catholique, 304. S'assure de Saumur, 317. Déclare la Rochelle & Saint Jean-d'Angely, rebelles. Assiege cette derniere place 319. Leve le siege de Montauban, 326. Traverse un gué à la tête de ses gardes, & reprend l'isle de Riés, 336. Visite la tranchée à Royan, 339. Regardoit le cardinal de Richelieu comme un homme de mauvaise foi avant que de le prendre pour Ministre, 369. Défend tout commerce avec les Anglois, II, 4. Pendant le combat naval devant la Rochelle, fut toujours à la batterie de chef-de-bois, & vit passer plus de trois cents boulets sur sa tête, II, 25. Part pour l'Italie

après avoir publié le code Marillac, *id.* 28. Se trouve à l'attaque du Pas-de-Suze, 30. voyez *Déclaration contre le comte de Moret, criminel de Leze-Majesté.* Meurt à Saint-Germain-en-Laye, II, 368. Ses bonnes qualités, *ibid. & suiv.*

Louis XIV. Sa naissance, II, 268. Porte lui-même plusieurs Edits au Parlement pour les vérifier, III, 2 *& suiv.* L'un portant création de douze maîtres des Requêtes, auquel les anciens s'opposerent, *ibid.* Y tient son lit de justice pour révoquer ceux qui avoient échauffé les esprits, 5. Sort de Paris avec la Reine & la maison Royale, pour aller à S. Germain, *id.* 36. Déclaré majeur; les Princes assisterent à la cérémonie, à la réserve du prince de Condé, 92. Fait publier une amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé depuis 1648 & 1652, 120. Députés envoyés à sa Majesté par les principaux bourgeois de Paris, pour la prier d'y revenir, 123. Sacré à Reims, *id.* 160. Est présent au siege de Stenay, *id.* 165; de Montmedy, *id.* 188. Ce qui lui est cédé par la paix des Pyrenées, *idem*, 215. Son entrevue avec Philippe IV; son mariage, *id.* 234. Soutient la préséance de ses Ambassadeurs, 250 *& suiv.* Donne six mille hommes à l'Empereur contre le Turc, *id.* 274. Se déclare pour la Hollande contre les Anglois, *id.* 303. Soutient les droits de la Reine; fait la guerre dans les Pays-bas Espagnols; y prend plusieurs places, 323, 324, 326. Se soumet la Franche-Comté, *id.* 332. Porte ses plaintes contre le duc de Lorraine à la diete de Ratisbonne; fait faire irruption dans la Lorraine, *id.* 346. Marche contre la Hollande, 360. Ses conquêtes 365 *& suiv.* Passe le Rhin, 369. Prend Mastricht, 399. Dispose tout pour donner bataille, IV, 7 *& suiv.* Son habileté, sa gloire; reçoit le surnom de Grand, *id.* 56 *& suiv.* Fait lever le siege de Luxembourg par un principe de modération, 64 *& suiv.* Offre ses secours au roi Jacques II, *id.* 175 *&*

suiv. Le reçoit en France, *id.* 193. voyez *Compiegne, Déclaration de guerre*, *Traité*, *Bataille*. Les Seigneurs qui l'accompagnoient au siege de Mons, *id.* 215. Institue l'Ordre militaire de Saint Louis, *id.* 235. Reconnoît le fils de Jacques II, en qualité de roi d'Angleterre sous le nom de Jacques III, *id.* 362. Déclare la guerre à l'Empereur, à l'Angleterre & à la Hollande, *id.* 401. Au nom & du consentement du roi d'Espagne, transporte au duc de Baviere la propriété & la souveraineté des Pays-bas Espagnols, *id.* 420. Humilié dans les négociations de paix à Gertruydemberg, V, 196, 203. Ce qu'il dit au maréchal de Villars, *id.* 264. Son testament, 319. Meurt à Versailles, âgé de soixante-dix-sept ans, *id.* 330. Son éloge, *ibid.* & *suiv.* voyez *Parlement*, *Turin*.

Louis, dauphin de France. Sa naissance, III, 254. Son mariage, IV, 57 Prend Philisbourg, *id.* 176; Manheim, Spire, Wormes, &c. 177. Meurt au château de Meudon, âgé de 50 ans. V, 222. Ses bonnes qualités, *ibid.* & *suiv.*

Voyez pour les autres enfans de France, *Bourgogne*, *Bretagne* & *Berry*.

Louis-Philippe (naissance de) prince des Asturies, V, 128.

Louise-Françoise de Guzman, reine de Portugal, mariée au duc de Bragance, III, 304. Sa mort, & son caractere, *ib.* & *suiv.*

Louise-Marie de Gonzague, reine de Pologne, avoit épousé successivement les deux freres. Sa mort, III, 319.

Louise-Gabrielle de Savoie épouse le roi d'Espagne à Turin, IV, 360.

Louvois, (Michel le Tellier, marquis de) empêche la démolition des places de Hollande, III, 372. Justifié, 410 & *suiv.* Signe la capitulation de Strasbourg, IV, 63. Sa mort, *id.* 219.

Lubormiski (le prince de) leve le siege de Cracovie, III, 184. Débauche les troupes du Roi, *id.* 254. Obtient son pardon, *id.* 298.

Lunden (combat de) où

le roi de Suede défait le roi de Danemarck, IV, 18.

Lunebourg (le duc de) met en déroute à la bataille d'Hamelen, quinze mille Impériaux commandés par le comte de Merodes, II, 184. La ville se rend après trois mois de siege *id. ibid.* Prend Heildesheim, *id.* 200. Treves rendue aux princes de Lunebourg, III, 474. Ils commandent en Alsace, *id.* 472. Prennent Treves, *id.* 474. voy. *Sophie-Amélie.*

Luneville, voyez *Bellefons.*

Luquisses (les) Génois exécutés à Toulouse pour trahison, I, 84.

Lutzen ou de *Naumbourg*, (bataille de) où le roi de Suede fut tué, II, 172.

Luxembourg (le duc de) commande dans l'armée de Munster, III, 369. Leve le siege de Woerden, *id.* 386. Prend Bodegrave, *id.* 390. Créé maréchal de France, *id.* 480. Commande sous Monsieur à Mont-Cassel, IV, 23. Fait lever le siege de Charleroi, *id.* 26. Sort heureusement avec surprise de Saint Denis, 40. Gagne la bataille de Fleurus, *id.* 205. Pense être pris au combat de Steenkerque, *id.* 228.

Luxembourg (le duché de) tombe de droit à la Reine, III, 319. La ville de Luxembourg bombardée, IV, 102, prise par le maréchal de Créqui, *id.* 111.

Luynes (Honoré-Albert de) s'insinue dans les bonnes graces de Louis XIII, I, 235. Remet en crédit l'évêque de Luçon, depuis cardinal de Richelieu, *id.* 270. Procure l'élargissement du prince de Condé, 284. Fait maréchal de France, 308. Connétable, 312. Sa mort, 329. N'aimoit pas les Huguenots, 330. voy. *Médicis.*

Luzzara (bataille de) IV, 405. Son château rendu à discrétion à M. de Vendôme, 407.

Loynne (M. de) Traité signé entre M. de Lyonne & l'envoyé de Cromwel, pour prendre Dunkerque, III, 185.

M

MADERFELDT) le général (défait le roi Auguste à une lieue de Kalisk, V, 113.

Madrid, voyez *Gallowai*, *Philippe V*, *Pointis*.

Magdebourg pris par l'électeur de Saxe, II, 239.

Magie, voyez *Normandie*.

Magnavace, voyez *Impériaux*.

Mahomet III, empereur des Turcs, fait égorger vingt-un de ses freres, I, 4. Meurt & finit comme il avoit commencé, *id.* 50.

Mahomet Coprogli, voy. *Coprogli*, *Neuhausel*.

Mahomet IV, voyez *Turcs*, *Sobieski*, *Charles V de Lorraine*. Il est déposé. Grande révolution à la Porte, IV, 154 *& suiv.* voyez *Grand-Seigneur*.

Mahoni, (le comte) voyez *Alcoï*. Prend Carthagene, V, 115.

Maintenon. (Madame de) Son éloge, V, 336.

Mairargues, voyez *Alagon*.

Majorque (l'isle) se rend à l'archiduc, V, 109. Evacuation de cette isle, 290. Les habitants refusent de reconnoître le roi d'Espagne, 292. Cédé à l'Angleterre, 299.

Maillé (Urbain de) marquis de Brezé, fait maréchal de France, II, 178.

Main-morte (gens de) voyez *Lorraine*

Malaca. Les Hollandois en levent le siege, I, 95.

Malause défend Bristeste, I, 346.

Malmoé (le siege de) levé par le roi de Danemarck, IV, 25.

Malplaquet, voyez *Bataille*.

Malthe, voyez *Patras*. (grand Maître de) voyez *Eminence*.

Mancini, voyez *Mazarin*.

Manenverder, voyez *Combat*.

Manfredonia, voy. *Turcs*.

Manifeste du roi de Danemarck contre la maison d'Autriche, I, 411.

Manifeste du roi Auguste, au sujet de son abdication de la couronne de Pologne, V, 181.

Mansfeldt (le bâtard de)

se met à la tête des rebelles de Boheme, I, 260. Battu par Bucquoi, *id.* 278. Défait par Tilly, 342. Par Gonçalès de Cordoue, 345. Par le Walstein ; meurt, *id.* 417.

Mantoue. Le duc de Nevers y entre. Son droit; les prétentions de ses concurrents, II, 16. Colalte en leve le siege, *id* 52. Surprise par les Impériaux, *id.* 62. Ils pillent le palais du Duc & les Eglises, *ibid.* voyez *Nevers*. Fait entrer des troupes dans Casal, III, 132. voyez *Joseph*. Reçoit garnison Françoise, IV, 345.

Mantoue (le duc de) mis au ban de l'Empire ; sa mort, V, 142.

Manufactures étrangeres défendues III, 449.

Marche fameuse de l'armée Françoise de Vigniamont au pont d'Espierre, IV, 246.

Marchienne, voyez *Villars*, *Montesquiou*.

Mardik (fort de) pris par le duc d'Orléans, II, 413. Surpris par les Espagnols, *id.* 418. abandonné par les François, III, 106. Pris & consigné aux Anglois, *id.* 189. Remis à la France, *idem*, 270.

Marguerite (Sainte) voyez *Isle de*.

Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne, sa mort, I, 142.

Marguerite, reine de Navarre, meurt chrétiennement, I, 177.

Marguerite-Marie-Therese d'Autriche, impératrice; sa mort, III, 395.

Mariage de Louis XIII, trouve des obstacles en France, I, 146 *& suiv.* Surcis, *id.* 162. On en demande la célébration aux Etats, *id.* 175. voy. *Louis XIII.*

Mariage de la reine Marguerite avec Henri IV, nul, I, 177.

Mariage de Madame Elisabeth de France avec le prince de Castille, I, 147.

Mariage projetté entre le prince de Galles & l'infante d'Espagne, I, 356.

Mariage du duc Charles de Lorraine, & de Béatrix de Cusance, princesse de Cantecroix, II, 248.

Voyez *Louis XIV*, *Louis Dauphin*.

Marialve (le marquis de gagne la bataille de Villaviciosa, III, 293.

Marie-Anne d'Autriche, meurt à Lintz, II, 422.

Marie-Anne d'Autriche, reine douairiere d'Espagne, meurt à Madrid, âgée de 62 ans, IV, 256.

Marie-Henriette de France, reine d'Angleterre; sa mort, III, 342.

Marie-Léopoldine; sa mort, III, 55.

Marie de Médicis, voy. *Médicis*, *Sacre*.

Marie-Thérese d'Autriche épouse Louis XIV, III, 234. Ses droits sur la succession de Philippe IV, *id*. 319. Déclarée Régente, *id*. 362. Sa mort, IV, 82.

Marie, princesse d'Orange, fille de Jacques II, meurt à Londres âgée de 32 ans, IV, 249.

Marie-Sophie-Elisabeth de Neubourg, reine de Portugal, meurt à Lisbonne, âgée de trente-trois ans, IV, 300.

Marie-Louise-Gabrielle de Savoie épouse le roi d'Espagne, à Turin, IV, 360. Sa mort, V, 303.

Marie-Louise-Elisabeth, fille de M. le duc d'Orléans, & épouse de M. le duc de Berry, V, 311.

Mariembourg, voy. *Volmer*.

Marillac. (Michel de) Les Sceaux lui sont ôtés, II, 79. Mené prisonnier à Châteaudun, où il mourut, *ibid*.

Marillac, (le maréchal de) S'il fut accusé d'avoir attenté à la personne du Roi, *Préface*. Arrêté en Piémont, II, 79. Décapité en place de Greve, 139.

Marine, voyez *Gardes*.

Marck, voyez *Cleves*.

Marlborough (le duc de) prend Hui en quatre jours, IV, 440. S'empare de Treves que les François avoient abandonnée, V, 38. Abandonne la Moselle pour reprendre la route de Flandre, 55. Tente le passage de la Dyle, 60. Ce qu'il dit au marquis de Torcy, 159. voyez *Anne, reine d'Angleterre*.

Marsal mis entre les mains du roi de France, III, 257. Reçoit les troupes Françoises, *id*. 271.

Marseille, entreprise sur cette place, I, 19. voyez *Alagon*.

Marsin (le comte de) se retire en Espagne; court les côtes de Guyenne, III, 141 *& suiv*. Commande en Flandres, *id*. 321. En

mis en déroute, *ibid.*

Martinique (isle de la) voyez *Ruyter*.

Martinits (le comte de) jetté par la fenêtre dans un précipice affreux ; ne se fait point de mal, I, 259.

Martinozzi & *Mancini*, voyez *Mazarin*.

Maserak (combat de) IV, 24.

Mastricht rendu aux Hollandois, II, 151, voyez *Calvo*. Rendu au Roi, III, 399. Le prince d'Orange en leve le siege, IV, 12 *& suiv.* Cedé aux Hollandois, *id.* 39.

Mathias (l'archiduc) veut se faire roi de Boheme ; est décaré roi de Hongrie, I, 97. Acheve de dépouiller Rodolphe, & chasse Léopold de Boheme, *id.* 136. Elu roi des Romains, *id.* 145. Meurt, *id.* 267.

Mathias (le prince) défait les troupes du Pape, près du château de Mongiovin II, 384. Le prend aussi-tôt, *ibid.*

Mathias d'Albukerque défait les Espagnols entre Montijo & Badajox, II, 397. Leur tue plus de trois mille hommes, *ibid.*

Maure, voyez *Sainte-Maure*.

Maurice (le comte) ou prince d'Orange prend Rhimberg, I, 17. Leve le siege de Bolduc, *id.* 24. Prend l'Ecluse, *idem*, 59. S'il étoit grand Capitaine selon Henri IV, *id.* 90. Se retire de devant Groll, *id. ibid.* S'oppose à la Treve avec l'Espagne. *idem*, 101. L'emporte sur Barneveld qui a la tête tranchée, *id.* 273 *& suiv.* Jette du secours dans Berg-op-zoom ; n'ose attaquer l'ennemi, *id.* 347. Déclare les Arminiens ennemis de la Patrie, *idem*, 353. voyez *Traité de Santen*. Venlo se rend à lui après trois jours de siege, II, 145. Ruremonde, deux jours après, *ibid.* Leve le siege de Gueldres, *idem*, 268, voyez *Orange*.

Maurier (du) Caractere de ses mémoires ; faits singuliers qu'il rapporte, I, 276.

Maximilien, duc de Baviere & électeur de l'Empire ; à quel âge, il mourut à Ingolstadt ; celui qui lui succéda, III, 98.

Maximilien-Marie, duc de Baviere, leve le siege

de Bude, IV, 115. Bat les Turcs, *id.* 126 & 152. Prend Belgrade, *id.* 169. Vient sur le Rhin, *idem*, 186. voyez *Baviere.*

Mayence, voy. *Suede*, voyez *Uxelles.*

Mayenne (le duc de) lié avec le prince de Condé, refuse par principe de religion de s'unir avec lui aux Huguenots, I, 204. Est introduit dans Soissons par Montigni, *idem*, 241. Prend Nerac, *id.* 321.

Maz d'Azil, voy. *Themines.*

Mazarin (Jules) ménage une suspension d'armes entre les François & Spinola, II, 67. Fait convenir que Thoiras consignera la ville & le château de Casal entre les mains du gouverneur du Milanès, *ibid.* Fait arrêter les princes de Condé, de Conti & de Longueville, III, 56. Les fait conduire à la Bastille, &c. *ib.* Revient à Paris, *id.* 134. Augmente la division parmi les habitants de Bordeaux, 142. Marie mademoiselle Martinozzi sa niece, au prince de Conti, *id.* 164. Ce qu'il a de part aux succès du siege de Dunkerque, *id.* 194. S'oppose au mariage de mademoiselle Mancini son autre niece, avec le Roi; prétend prendre le pas sur les princes du Sang, 221. Conclud la paix des Pyrénées, *id.* 222. Traite à Vincennes avec le duc de Lorraine, *id.* 238. Sa mort, 240. Son caractere, *ib.* & *suiv.*

Mécene des Buveurs, voyez *Christien II.*

Mécontents de Hongrie, voyez *Hongrie*, *Mongats*, *Palfi.*

Médaille injurieuse à la France, frappée par le duc de Savoie, I, 6. Autre médaille frappée par Henri IV, roi de France, opposée à la précédente, *ib.* voyez *Vaubeumengue.*

Médavi (le comte de) défait le prince de Hesse, entre Castiglione & Guidizzolo, V, 109.

Médicis (Marie de) reine de France, désignée Régente pendant l'absence du Roi, I, 107. Régente après sa mort, *id.* 110. Fait défense de prendre les armes, se saisir des places & les fortifier, *ib.* 122. Confirme l'Edit de Nantes, *id.* 123. Quitte la régence, *id.* 168. Fait

arrêter le prince de Condé, *idem*, 25. Ce fut le dernier effort de son autorité, 219. Quitte la Cour, 242. Sort du château de Blois, & se retire à Angoulême, *id.* 261. Fait sa paix avec le Roi, 269. Prend des mesures pour chasser le duc de Luynes de la Cour, 286. Recommence la guerre, 293. Fait sa paix, 298. Regente du Royaume, II, 28. Se repent du bien qu'elle a fait au cardinal de Richelieu, *id.* 73. Détenue à Compiegne, 88. Pourquoi, *ibid.* Son peu de crédit à la Cour, *ibid.* Sa retraite en Flandres, *id.* 107. Ecrit de Bruxelles au parlement de Paris contre le card. de Richelieu, *id.* 129. Meurt à Cologne, *id.* 340.

Megrigny gouverneur de la citadelle de Tournai, III, 323.

Meilleraye (M. de la) a la conduite du siege d'Hesdin, y reçoit du Roi le bâton de maréchal, II, 286. Défait les Espagnols à S. Nicolas, 288. Prend Collioure, *id.* 335. voy. *Châtillon.*

Meklembourg (les ducs de) rétablis dans Gustraw, par le roi de Suede, II, 106.

Mello force le maréchal de Gramont à Honnecourt, lui tue deux mille hommes, & en fait douze cents prisonniers, II, 336.

Memingen pris par les Bavarois sur les Suédois, II, 451. voy. *Horn.*

Mémoires. Caracteres de ceux-ci, *Préface*, 1 *&* *suiv.* Peu de mémoires fideles; qui sont les plus ou le moins estimés. *ibid.*

Menager, (M.) voyez *Articles.*

Menehould; voy. *Sainte-Menehould*, *Montal*, *Condé.*

Menin rendu aux Alliés, V, 104.

Mer (empire de la) III, 309.

Merci (le général) surprend le maréchal de Turenne, près de Mariendal, II, 408, voy. *Condé.*

Merci, (le général) fils du précédent. Ses exploits au combat de Rumersheim, V, 185.

Mercœur (Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de) prend Albe-royale, I, 20. Bat les Turcs, *id.* 22. Sa mort, 23. Son fils prend Valence sur le Pô, III, 182.

Merguy (fort de) pris par les envoyés du roi de France. IV, 154.

Mérodes (le comte de) entre en Italie, II, 50.

Mers, (jonction des deux) dans le Languedoc, III, 291.

Messine, (sédition de) III, 428, 433, 443. On y conspire contre les François, IV, 10. Les François, après l'avoir abandonné, reçoivent sur leur flotte quatre cents cinquante familles, *id.* 35 *& suiv.* voyez *Quêne*, *Valbelle*, *Valavoir*.

Metz, voy. *Etablissement*.

Meurs (le comté de) offert pour être donné en investiture au prince d'Orange, III, 377.

Michel, prince de Valachie bat Sigismond, prince de Transylvanie, I, 17. Assassiné dans sa tente, 18.

Michel, grand duc de Moscovie, sa mort, II, 413. Alexis Michel, son fils, lui succede, *ibidem*, voyez *Alexis*.

Milan (traité de) entre l'Espagne & le duc de Savoie, IV, 204, voyez *Eugene*.

Milord Barcley, voyez *Barcley*.

Minas (le marquis d'As) leve le siege de Badajox, V, 71.

Minorque (l'isle) refuse de se soumettre à l'Archiduc, V, 109. Le comte de Villars attaque les rebelles de Minorque, *id.* 116. Cédée à l'Angleterre, 299.

Mioffens, (César-Phœbus d'Albret, comte de) créé maréchal de France, III, 154.

Miracle rapporté par le chevalier Nani, arrivé à Prague, I, 261.

Mirandole. (la) Sa garnison prisonniere de guerre après vingt jours de siege, V, 53. Donnée au duc de Modene, *id.* 278.

Miravet pris par la brigade des Vallons, V, 221.

Mirecourt démoli, III, 347.

Miron, président du tiers-Etat aux Etats Généraux, I, 169.

Mittau, voyez *Moscovites*.

Modene, voyez *Reggio*.

Modene (le duc de) & le maréchal du Plessis-Pralin, forcent les retranchements de Caracene près de Crémone, III, 16. Le-

vent le siege de Crémone, *id.* 27. Fait entrer les Impériaux dans la forteresse de Bersello, IV, 381. voyez *Mirandole*, *Charles l'Archiduc*.

Modon rendu aux Venitiens, IV, 137.

Mongats surpris par les mécontents d'Hongrie, IV, 275.

Mohats, (combat de) IV, 152.

Moldavie. Le roi de Pologne en tente la conquête & celle de la Valachie pour en faire un établissement à sa famille, IV, 132. Il ne peut s'y soutenir, *id.* 138 *& suiv.*

Molle (le château de la) pris, IV, 18.

Monaco (le prince de) rétabli dans ses biens, III, 222. Pense périr sur la flotte des Hollandois, *idem*, 307.

Monclar (le baron de) commande en Alsace; signe la capitulation de Strasbourg, IV, 63.

Monçon repris par les Espagnols, II, 392. & III, 210.

Mondejeu (de Schulemberg, comte de) créé maréchal de France, III, 209.

Monheur rendu au roi, I, 328.

Monk, voyez *Combat naval*. Il commande en Ecosse; marche à Londres; rétablit l'ancien Parlement, III, 212. Rappelle Charles II, *id.* 230 *& suiv.* Ses exploits contre la Hollande, *id.* 306, 311 *& suiv.* voyez *Ruyter*.

Mons capitule & se rend au Roi, IV, 215. & V, 191. voyez *Lettre*.

Monsieur, voy. *Orléans*, *Philippe duc d'Orléans*, *Arrêt du parlement de Paris*.

Mont (le baron de) gouverneur de Lewe, se rend aux Alliés, V, 66.

Montaigu (le chevalier de) rend Rocroi aux Espagnols, III, 149.

Montal (le comte de) rend Sainte Menehoud, III, 151. Défend Charleroi, *id.* 389. voyez *Dixmude*.

Montauban (le siege de) levé, I, 326.

Montbeliard. Les troupes du Roi s'en saisissent, IV, 18.

Montbrun (le marquis de Saint André,) commande les troupes Veni-

tiennés à Candie, III, 341.
Mont-Cassel (bataille de) gagnée par Monsieur, IV, 23.
Montécuculli (le comte de) prend Amersfort, II, 48. Commande l'armée impériale en Hongrie, III, 288. En Alsace, *id.* 436. Perd l'occasion de nous attaquer à son avantage, *id.* 470. Leve le siege d'Haguenau, *id.* 473. & de Saverne, *id.* 477.
Monterei, (le comte de) gouverneur des Pais-Bas, fait publier la déclaration de guerre contre la France, III, 403. Est cause de la découverte du complot fait par le chevalier de Rohan, *id.* 431. v. *Navailles.*
Montespan, (Madame de) V, 336.
Montesquiou (le comte d'Artagnan, maréchal de) force Warneton sur la Lys, V, 172. Emporte le poste d'Arleux, *id.* 230. Fait ouvrir la tranchée à Marchiennes, *id.* 269.
Montigni, voy. *Mayenne*. Créé maréchal de France, I, 226.
Montijo, voyez *Mathias d'Albukerque.*
Montjouy, voyez *Philippe.*
Montmedy, voy. *Ferté.*
Montmeliant rasé, I, 167. voyez *Catinat*, *Santena.*
Montmorenci (le duc de) bat la flotte de Soubise, I, 402. Obligé de se défaire de sa charge d'Amiral, II, 6. Est attaqué par Doria dans la montagne de Veillanne, *id.* 61. Le blesse de deux coups d'épée; prend Doria & six cents Allemands, *ibidem.* Prend Saluces, le fort de Saint Pierre, & le château de Brezol, *id.* 63. Fait la garnison du château prisonniere de guerre, *ibid.* Est créé maréchal de France, 83. Est blessé de plusieurs coups à Castelnaudari, II, 152. Conduit à Toulouse pour lui faire son procès, *ibid.* A la tête tranchée, 153. Regretté généralement de tout le monde, 167.
Montmouth (le duc de) fils naturel de Charles II, conspire contre lui, IV, 75, & contre le roi Jacques II, *id.* 120 *& suiv.* Décapité, *id.* 124. voy. *Orange.*

Montpellier se rend au Roi, & la premiere guerre de religion finit, I, 348. voyez *Rohan.*

Montrevel (le maréchal de) défait les rebelles des Sévennes, V, 7 *& suiv.*

Montrond assiégé par le comte de Palluau; durée du siege, III, 122.

Montrose défait sept mille Ecossois, près de Perth, II, 403. tue sept cents hommes au comte d'Argile, près de la tour d'Innerloki, *id.* 408. Attaque & défait Hurry, près du bourg d'Alderne, 410. Taille en pieces un corps d'Ecossois à Kylsyth, 416. Est surpris & défait à Selkirk, 417. Est défait en combattant pour Charles II, près de Seroggywood, III, 74. exécuté comme traître, *ibid.*

Morée, (la) abandonnée par les Turcs. Les Vénitiens s'en emparent, IV, 151.

Morella rendue au marquis d'Arenes, V, 133. Prise par dom Francisco Goëtano, *id.* 221.

Morgan, voy. *Conspiration.*

Morisques chassés d'Espagne, I, 104. Font des propositions à la France, *ibid. & suiv.*

Morosini (le provéditeur) commande dans Candie, III, 343 *& suiv.* voyez *Sainte-Maure.*

Mortare (le marquis de) voyez *Amirante.*

Mortemar (le duc de) conduit les troupes de descente contre la ville de Genes, IV, 107 *& suiv.*

Moscovites mettent en déroute l'armée de Démétrius & du palatin de Sendomir, I, 67. Levent le siege de Crom, 74. Massacrent Démétrius, 86. Battus à Clussin, I, 127. Il en périt deux cents mille à Smolensko, *id.* 137. Prennent Smolensko, III, 168. Levent le siege de Riga, *id.* 184. Sont défaits par les Polonois, *id.* 236, 254. Font avec eux une Treve de 13 ans, *id.* 319. voyez *Sobieski*, *Carlowitz*, *Frédéricstadt*, *Grand-Seigneur.* Leur défaite devant Nerva, IV, 338. Défont en Livonie un détachement des troupes de Suede, *id.* 381. Prennent le château de Mittau, V, 66. Levent le siege de Wibourg, 119. Le prennent après un long

ſiege, 204. Abandonnent Grodno 135. Prennent le fort de Dunemonde, 207. Défont dans la Finlande un corps de Suédois, 301. voyez *Paix*, *Wibourg*, *Turcs*.

Mothe (la), ſe rend au maréchal de la Force, II, 201. Eſt défendue par un Capucin qui commande les troupes après la mort du Gouverneur ſon frere, 202. Il y reçoit un coup de mouſquet qui lui caſſe le bras, *ibid.* Priſe & raſée par ordre de la Reine régente, *id.* 413.

Mothe-Houdancourt ſe ſaiſit de Quiers, & fait ravitailler Caſal, II, 290. Prend Conſtantin, ville & château, 310. Tue quatre cents hommes aux Eſpagnols près de Tarragone, & en fait autant priſonniers, 314. Leve le blocus de Tarragone, 325. Tue neuf cents hommes aux Eſpagnols; leur défait trois mille cinq cents chevaux ſur Lobregat, 334. Prend la ville & le château de Monçon, *id.* 339. Bat Leganès à Lérida, 355. Fait lever le ſiege de Mirabel, 368. Battu par les Eſpagnols à Lérida, en voulant jetter du ſecours dans la ville, 395. Arrêté par ordre du cardinal Mazarin pour lui faire ſon procès, *ibid.* Juſtifié par le parlement de Grenoble, 396.

Motte (le comte de la) voyez *Plaſſendal*.

Mouſon pris par le comte de Fuenſaldaigne, III, 81. voyez *Turenne*, *Ferté*. Saccagée par M. de Lorraine, IV, 28. voy. *Picolomini*.

Moyenvic ſe rend aux maréchaux de Schomberg & de la Force, II, 126.

Muleï Xequi, roi des Fés, chaſſé par Muleï Sidan, I, 134.

Mulhauſen (combat de) où M. de Turenne défait les Impériaux, III, 441.

Munden, voyez *Tilly*.

Munſter (Bernard de Van-Galen, évêque de) fait la guerre aux Hollandois, III, 298. Fait ſa paix avec eux, *id.* 305. Se ligue contre eux avec la France, *id.* 361. Ses exploits, *id.* 369. Répond au mandement de l'Empereur, *id.* 394. Change de parti & meurt, *id.* 413 & *ſuiv.*

Muret (le comte de) le-

ve le siege de Cardone, V, 243.

Mustapha mis sur le trône Ottoman, I, 254. Renfermé par les Janissaires, 256. Étoit libéral & n'aimoit pas les femmes. Rien moins que Musulman par ces deux endroits, *ib.* Remis sur le trône, 340. Remis en prison, *idem*, 363. Etoit dévot; ce qui lui sauva la vie, *ibidem*, voyez *Sultan.*

Mustpaha (le Sultan) déposé, & son frere Achmet mis en sa place, IV, 445. voy. *Achmet* (le Sultan.)

Mustapha II, sultan, successeur d'Achmet, IV, 250. Ayant appris que les Moscovites n'avoient point quitté la Pologne, recommence la guerre contre le Czar, V, 283.

N

NADASTI (le comte de) sa trahison pour laquelle il a la tête tranchée III, 352 *& suiv.* voyez *Serin.*

Naerby, voyez *Fairfax.*

Naerden pris par le marquis de Rochefort, III, 382. Repris par les Espagnols, *idem*, 402. voyez *Pas.*

Nago (château de) rendu à discrétion au duc de Vendôme, IV, 439.

Namur rendue au Roi, IV, 227. Ensuite au prince d'Orange & à l'électeur de Baviere, *id.* 251 *& suiv.* Les Alliés y jettent trois mille bombes, V, 21.

Namur (le comte de) voyez *Philippe V.*

Nanci rendu au maréchal de Créqui; le palais du duc pillé, III, 347. Fameuse coulevrine de Nanci, *id.* 348. Le comte de Tallard y met garnison, IV, 421.

Nani, voy. *Miracle.*

Naples, voyez *Guise & Revolte.* Sanglant combat dans les rues de Naples, entre les Espagnols & les Habitants, II, 444. Sédition excitée dans la ville en faveur de l'Archiduc, IV, 365 *& suiv.* voyez *Philippe V.*

Napoli de Malvasie rendue aux Venitiens, IV, 211.

Napoli de Romanie en-

porté d'assaut par le Grand Visir, V, 329.

Nassau, voyez *Orange*, (le comte Jean-Guillaume de) détruit une flotte Espagnole de quatre-vingt-dix bâtiments, II, 120, Prend Limbourg, III, 450. Investit Lille, V, 149. voyez *Ruremonde*, *Venlo*.

Navailles (le duc de) secourt Candie; sauve trois mille hommes, III, 340. Prend Gray, *id.* 411. Vesoul, *id.* 413. Créé maréchal de France, *id.* 480. Rompt les desseins du comte de Monterei à Maserak, IV, 24.

Navarin pris par les Venitiens, IV, 136.

Navarre réunie à la Couronne, I, 93. voy. *Marguerite, reine de Navarre.*

Navarreins, voy. *Conspiration.*

Neckre (le) passé par M. le Dauphin & le maréchal de Lorges, à la tête de 50000 hommes, IV, 236.

Negrepelisse prise d'assaut, I, 342.

Negrepont. Les Venitiens en levent le siege, IV, 171.

Nemours (le duc de) s'accommode avec le duc de Savoie, I, 222. Dix-sept Prétendants des états de Neuf-Châtel après la mort de madame de Nemours, V, 130.

Nerac, voyez *Mayenne.*

Nerva, voyez *Moscovites.*

Neubourg (le palatin de) s'empare de Dusseldorp, I, 164. Abjure les erreurs de Luther, *id.* 167. Philippe-Guillaume, duc de Neubourg, entre en possession du Palatinat après la mort de Charles, IV, 119.

Neubourg sur le Danube, pris en trois jours par l'électeur de Baviere, IV, 427.

Neubourg, voy. *Villars.*

Neuchatel, voyez *Etats de.*

Nevers (Charles de Gonzague, duc de) Médiateur de la paix de Loudun, I, 210 & *suiv.* Ecrit au Roi sur la détention du prince de Condé, *id.* 227. La duchesse de Nevers défend sa ville, 232. voyez *Mantoue*, *Déclaration.*

Neuhausel rendu aux Hongrois, I, 75. Les Impériaux en levent le siege, *idem*, 322. voyez *Assan*, *Charles V. de Lorraine.* Pris

par Mahomet Coprogli, III, 273. Par les Allemands, IV, 128, voyez *Heister*, *Impériaux*. Rendu au prince Ragotski, V, 41.

Nialap (combat de) IV, 30.

Nice, voyez *Berwick*, *Catinat*. Rendue au duc de la Feuillade, V, 47.

Nice de la Paille, voy. *Traité de Suze*. Rendue aux Espagnols, II, 433.

Nicole, duchesse de Lorraine, fait retirer les troupes de Lorraine du service d'Espagne, III, 157.

Niester, voyez *Turcs*.

Niewbourg rendu aux Impériaux, II, 14.

Nimegue prise par le vicomte de Turenne, III, 381. On y confere pour la paix, *id.* 478. On l'y conclud, IV, 39. Ses conditions, 42 & 50.

Nîmes se déclare pour les Huguenots, I, 404.

Noailles (le duc de) prend Campredon, IV, 199. Défait les ennemis près de Berges, 244. Prend Gironne, *ibid.* & *suiv.* voyez *Palamos*. Emporte d'assaut la ville haute & basse de Gironne, V, 221. voyez *Seu*, *Ter*.

Noblesse. Il lui est permis, par édit du Roi, de faire le commerce en gros sans déroger, IV, 379.

Nogent (le comte de) noyé au passage du Rhin, III, 370.

Normandie. (prisons de) On élargit tous ceux qui y sont détenus pour cause de magie & de sortilege, III, 364.

Notables convoqués à Rouen, I, 254. Assemblés aux Thuilleries, par Louis XIII. *id.* 430.

Nuremberg. Les Impériaux en levent le siege à l'approche du roi de Suede II, 124. Traité qui s'y fit pour l'exécution de la paix conclue à Munster entre la France & l'Empire, III, 76.

Nybourg (combat de) désavantageux aux Suédois, III, 225.

Nyssa se rend aux Turcs, IV, 212.

O

OATÉS (Titus,) accuse les catholiques, d'Angleterre de conspirer contre le roi Charles II, I, 382, & IV, 44 *& suiv.* Il est puni depuis comme calomniateur, mais récompensé par le prince d'Orange, 49 *& suiv.*

Obizi, commande dans Dachstein. Son malheur, III, 447.

Oldocorne, voyez *Hall.*

Oliva (Paix d') entre la Pologne & la Suede, III, 233.

Olivarés (Gaspard de Gusman, comte, duc d') succede au duc de Lerme, dans le ministere, I, 311.

Olivença rendu aux Espagnols, III, 186.

Omer. v. *S. Omer, Siege.*

Op-dam commande la flotte Hollandoise; met Wrangel en fuite, III, 207. Est battu par le duc d'Yorck, *id.* 295.

Oppenheim, Spire, Wormes, &c. prises par Monsieur le Dauphin, IV, 177. Brulées, *id.* 187.

Oran abandonné par les Espagnols, V, 134.

Orange (les princes d') exclus de la charge de Stathouder, III, 158.

Orange, voy. *Maurice.* (Guillaume-Henri, prince d'.) signe l'Edit perpétuel, qui l'exclud de la charge de Stathouder, III, 325. Nommé Général de la guerre de 1672. Abandonne ses retranchements à l'approche du Roi, *id.* 371. Ecrase la faction des With; déclaré Stathouder, *id.* 379. Leve le siege de Woerden, *id.* 387, & de Charleroi, *id.* 389. Prend Bonn, *id.* 406. Sa conduite à Seneff, *id.* 424. Prend Graves, *id.* 434. Leve le siege de Mastricht, IV, 12. de Charleroi, *id.* 26. Donne la bataille de Saint Denis, près de Mons, *id.* 40. Favorise la conspiration de Montmouth, *id.* 120 *& suiv.* Passe en Angleterre, *id.* 172, 177. Ses prétendus motifs; sa descente; ses succès, *id. ibid. & suiv.* Il est reconnu du Roi, *idem*, 187 *& suiv.* Déclare la guerre à la France, *id.* 198. Passe la Boyne; est cru mort; réjouissances qu'on fait en France à cette nouvelle,

207 *& suiv.* Leve le siege de Limerich, *idem*, 212. voyez *Osseri*, *Oudenarde*, *Hollandois*, *Marie*, *Princesse d'Orange*, *Namur*, *Steenkerque*, *Stautembourg*.

Orange (Henri Frédéric de Nassau, prince d') prend Groll, II, 10. voy. *Bolduc*, *Nassau*, *Stautembourg*.

Orbitelle levée du siege d'), II, 425. voyez *Dom Speco*.

Ordre militaire de Saint Louis, institué par Louis XIV, IV, 235.

Orléans. Naissance du duc d'Orléans, & sa mort, I, 92. Naissance de Jean-Baptiste Gaston, duc d'Orléans, 97. Donne la droite au Légat, 392. Ses plaintes contre le cardinal de Richelieu, II, 76. Quitte la Cour, *id.* 85. Sollicité par le cardinal de la Valette, de revenir, *id.* 92. Se fortifie dans Orléans, *ibid.* Se retire en Lorraine, après avoir quitté la Bourgogne, *ibid.* Forcé d'épouser la princesse Marguerite, 93. Lettre en forme de manifeste contre le cardinal de Richelieu, 103. Autre manifeste publié à Andelot contre le cardinal qu'il traite de perturbateur du repos public & d'ennemi du Roi, 145. Accord fait entre Louis XIII, & M. le duc d'Orléans, II, 161. Chagrin de la mort du duc de Monumorency, 169. Ecrit au roi à ce sujet, *ibid.* Se retire en Flandres, auprès de la Reine mere 170. Sa retraite à Blois, & celle du comte de Soissons à Sedan, 242. Sa mort, son caractere, III, 226. voy. *Philippe*, *duc* d'*Orléans*.

Ormée, *Orméïstes*, nom de faction à Bordeaux; leur insolence; réduits & dissipés, III, 141 *& suiv.*

Ormond (le duc d') Fait proclamer le prince de Galles sous le nom de Charles II, en Irlande, III, 49. Nommé par la reine Anne d'Angleterre pour commander en qualité de Capitaine général, V, 248.

Ornano (le maréchal d') arrêté, I, 418.

Orsoy pris par Guillaume de Nassau, II, 169. Rendu au Roi, III, 364.

O man (le Sultan) mis sur le trône par les Janis-

faires, I, 256. A la tête de trois cents mille hommes, il attaque les Polonois & les Moscovites ; perd soixante mille hommes & fait la paix, *id.* 223 *& suiv.* Etranglé, *id.* 340.

Osnabruck rendu aux troupes de Lunebourg, II, 187.

Osorio (Dom Joseph) capitule dans Bourg, en Guyenne, avec les ducs de Vendôme & de Candale, III, 140. Arrêté par ordre du roi d'Espagne, *ib.*

Osseri (d') officier Irlandois, a la tête tranchée, par ordre du prince d'Orange, III, 366.

Ostende rendu à Spinola, I, 63, v. *Albert* A d'Owerkerk, V, 99. Un détachement de sa garnison surprend le fort de Knok, sur l'Iser, *id.* 278.

Ostiglia, voyez *Vendôme.*

Otages mis entre les mains du Pape, en conséquence d'un Traité.

Otho Louis, voy. *Ringtgrave.*

Oudenarde rendu aux François, III, 324. Le prince d'Orange en leve le siege, *id.* 427.

Owerkerk, voy. *Ostende.*

Over-Issel partagé entre l'électeur de Cologne & l'évêque de Munster, III, 375.

P

PACTA *Conventa.* (les) Ce que c'est, IV 349.

Paderborn rendu au lantgrave de Hesse-Cassel, II, 184.

Pajot (Mademoiselle) destinée pour épouse à Charles IV, duc de Lorraine, III, 261 *& suiv.*

Pairs. (convocation des) voy. *Arrêt du Parlement*, *Parlement de Paris.*

Pairs Ecclésiastiques, voyez *Cardinaux.*

Paix entre le roi de France, & le duc de Savoie, signée à Turin, I, 6. Paix conclue entre le roi de Danemarck & le roi de Suede, *id.* 154. Paix conclue à Ast, entre les ducs de Savoie, de Mantoue & le roi d'Espagne, 193. Traité de paix conclue à Stockolm, entre la Suede & la Moscovie, 231.

Paix renouvellée entre

l'Empereur & le Grand-Seigneur, II, 12. Paix entre la France & l'Angleterre, *id.* 34. Paix ſignée à Lubec entre l'empereur & le Danemarck, *id.* 42 voyez *Traité.* Paix ſignée à Bromſebroo entre la Suede & le Danemarck, II, 416. Paix ſignée à Munſter, entre l'Eſpagne & la Hollande, III, 7. Paix ſignée à Oſnabruck, entre la Suede & l'Empire, *id.* 17. Paix de Munſter, entre l'Empire & la France, *id.* 27. voyez *Traité.* Paix conclue à Conſtantinople entre les Turcs & les Moſcovites, V, 259

Paix conclue à Arroir par M. du Luc, entre les cantons de Berne & de Zurich & quelques cantons Catholiques, & ratifiée deux jours après, V, 272. Paix ſignée à Utrecht entre la France, l'Angleterre, le Portugal, la Savoie, l'électeur de Brandebourg & la Hollande, *id.* 293 *& ſuiv.*

Paix conclue à Andrinople entre le Sultan & les Moſcovites, V, 298.

Paix conclue à Utrecht entre l'Eſpagne, l'Angleterre & la Savoie, V, 299. voyez *Préliminaires, Riſwick.*

Paix générale, (propoſitions de) voyez *Torcy*, *Traité.*

Palais Royal. L'aſſemblée qui s'y fit de quatre à cinq cents perſonnes dans le temps du ſiege de Paris, III, 124.

Palamos priſe d'aſſaut par le maréchal de Noailles, IV, 244. Délivrée à l'approche du duc de Vendôme, *id.* 254.

Palatin de Birkenfeldt défait quatre à cinq mille Lorrains que le duc Charles avoit envoyés au ſecours d'Haguenau, II, 186.

Palatin (Charles-Louis) leve le ſiege de Lemgau, II, 275.

Palatin du Rhin (Louis, comte) attaque le duc de Lorraine, III, 335. Se ligue contre la France malgré ce qu'il lui doit, *id.* 412. Voit ſes Etats déſolés; envoye un cartel de défi à M. de Turenne, *id.* 421 *& ſuiv.* Sa mort, IV, 58. Charles ſon fils lui ſuccede, *ibid.* Celui-ci remue beaucoup pour former la ligue d'Ausbourg, *id.* 151. voyez

Philippe-Guillaume.

Palatin (Jean-Guillaume) ſuccede à Philippe-Guillaume ſon pere, IV, 212.

Palatin (l'électeur) voyez *Baviere*, *Charles*, *comte Palatin du Rhin.*

Palatinat. Pluſieurs villes du Palatinat ſe rendent ou ſont priſes, I, 345, 346.

Palerme. Flotte d'Eſpagne & de Hollande, brûlées dans ſon port, par le duc de Vivonne, IV, 10.

Palfi & Heiſter (les généraux) défont l'arriere-garde du comte Caroli, un des chefs des mécontents de Hongrie, V, 5.

Palluau (le comte de) gouverneur de la ville de Courtrai, III, 15. Créé maréchal de France, *id.* 154. voyez *Montpellier.*

Pamiers, voyez *Condé.*

Papachim, vice-amiral d'Eſpagne, obligé de ſaluer le pavillon du Roi, IV, 163. voyez *Tourville.*

Pape (le) prend Caſtro au duc de Parme, III, 55. L'accuſe d'avoir voulu envahir l'état Eccléſiaſtique, *ibid.* voyez *Jacques VI.*

Pappenheim (le comte de) défait ſept mille payſans commandés par un Ecolier, I, 430. Eſt repouſſé devant Maſtricht, & perd deux mille hommes, II, 150. Eſt battu à Lutzen, *id.* p. 172

Paris. L'entrée qu'y fit M. le Prince comme en triomphe, accompagné du duc d'Orléans, III, 84. Troubles de Paris appaiſés, III, 50. Traité ſigné à Paris pour l'expulſion du cardinal Mazarin, *id.* 100 Paris las d'une guerre qui ruinoit tout le commerce, *id.* 125.

Parlement d'Angleterre aſſemblé par Jacques I, 53. Fait exécuter à mort le comte de Strafford, II, 310. L'accuſe d'avoir levé des troupes & de l'argent pour ſoumettre les trois Royaumes au pouvoir de Charles, *ibid.* Reconnu innocent par la plûpart des Seigneurs, *ibid.* Fait ſigner ſa ſentence par le Roi, *ibid.* Cromwel inſulte & chaſſe le Parlement d'Angleterre, III, 136. Rétabli par le général Monk, *idem*, 213. En uſe mal avec Charles II; tend à perdre ſes Miniſ-

tres, l'oblige à signer la paix avec la Hollande, *id.* 409. Déclare la princesse Sophie, duchesse douairiere d'Hanover, la plus proche de la couronne dans la ligne Protestante, IV, 443. voyez *Test*, & *Angleterre*, *Propositions*.

Parlement de Bordeaux, réduit aux seules affaires de justice, III, 147.

Parlement de Dijon interdit & rétabli, III, 208.

Parlement de Paris, voy. *Remontrances*. (Arrêt du) tâche d'empêcher les avantages que la Cour faisoit aux prétendus Réformés, I, 212. & *suiv.* Son refus d'enregistrer la déclaration du Roi, II, 93. Va au Louvre en corps & à pied, *id.* 94. Donne une déclaration par laquelle il établit la Reine régente du Royaume, *id.* 374. Rejette l'Edit portant création de douze Maîtres des Requêtes, III, 2. Rend un Arrêt portant révocation des Intendants, & pour informer des concussions par eux faites, 4. voyez *Anne d'Autriche*. Vérifie une déclaration du Roi pour la diminution de dix millions sur les Tailles, 32. Déclare le cardinal Mazarin ennemi de l'Etat, 39. Arrêt portant qu'il sera informé des déprédations faites par le cardinal Mazarin, 84. Arrêt qui enjoint à tous les sujets du Roi de courir sur le cardinal Mazarin venu à Sedan dans le dessein de rentrer dans le Royaume, 99. Réglement & éclaircissement sur le rang que les Pairs & les Présidents à mortier y doivent tenir pour opiner, *id.* 275 & *suiv.* Enregistre les lettres patentes du Roi au sujet du roi d'Espagne & de ses enfants, IV, 341. Vérifie un édit du Roi donné à Marly en faveur du duc du Maine & du comte de Toulouse, 313. Enregistre un édit & le testament de Louis XIV, 319. Ce qu'ils contiennent 320 & *suiv.*

Parlement de Rouen. Procédures de cette Cour cassées, III, 364 & *suiv.*

Parlement d'Ecosse ordonne à Leslé de remettre le roi Charles qui ne vouloit pas consentir à l'abolition de l'Episcopat entre les mains des Anglois, II, 430. Ce qu'il fit à

Neucastel le 7 du mois suivant, après avoir touché deux cents mille livres sterlings du parlement d'Angleterre, *ibid. & suiv.*

Parme (le duc de) voy. *Renonciation*, *Joseph.*

Pas de Suze, voy. *Suze.*

Pas (le sieur du) défend mal Naerden, puni de sa faute; il la répare, III, 403.

Passau rendu à l'électeur de Baviere, V, 1,

Patras, voyez *Vénitiens.*

Patras prise & abandonnée par les chevaliers de Malthe, I, 47.

Patrie traitée indignement par les François réfugiés en Hollande, *Préface.*

Pau. Le Roi y fait son entrée, I, 304.

Paulette. La noblesse en demande la suppression, I, 170.

Pavie (le siege de) levé, III, 173.

Pavillon (droit du) entre les Anglois & les les Hollandois, III, 324. Entre les François & les Espagnols, IV, 163.

Pays-Bas. Le chancelier de Brabant propose d'en unir les dix-sept Provinces, I, 310.

Peckius, voyez *Pays-Bas.*

Pedre, (dom) régent de Portugal, III, 328. Prend le titre de Roi, IV, 84.

Pen, voyez *Vénables.*

Perpignan rendu aux maréchaux de Schomber & de la Meilleraye, II 345.

Perron (le cardinal du) proteste que le Clergé est prêt à signer de son sang qu'il n'est pas permis d'attenter à la vie des Rois, &c. I, 199.

Persan, (le marquis de) voyez *Ancre*. Rend Rethel au Roi, III, 140.

Pesth pris par les Impériaux, I, 36, & ensuite abandonné & brûlé, 63.

Pétition de droit. Loi abrogée par le roi d'Angleterre, II, 24.

Petreski, harangueur qui fait changer de face à la diete de Pologne en 1669. III, 339.

Phædérowitz, voyez *Fœdérowitz.*

Philbert, prince de Piémont, demande pardon au roi d'Espagne, au nom du duc de Savoie, formu-

le de sa harangue, I, 130 & 132.

Philippe III, roi d'Espagne auroit pu soumettre les Pays-Bas, s'il avoit su user de sa puissance, I, 3. Ordonne aux Morisques de sortir dans trente jours de ses Etats, *id.* 104. Refuse de traiter égal à égal avec le duc de Savoie, *id.* 193. Meurt, 311, voy. *Morisques*. Philippe IV lui succede, 311.

Philippe IV, roi d'Espagne. Son entrevue avec le roi de France, III, 234. Prend le parti de la modération dans l'affaire de Batteville, *id.* 250. Sa mort, Charles II lui succede, *id.* 298.

Philippe, prince de Castille, épouse Madame Elisabeth de France, I, 201.

Philippe de France, duc d'Orléans, frere du Roi, sa naissance, II, 299. Liberté qu'il procure aux Frondeurs, aux princes de Condé, de Conti & de Longueville, III, 83. Se marie en secondes noces avec la princesse Henriette-Isabelle, fille de l'électeur Palatin, *id.* 357. Il avoit épousé en premieres, Henriette-Anne d'Angleterre, *id.* 358. Prend Zutphon, 381. Gagne la bataille de Montcassel, IV, 23. Prend Saint-Omer, *id.* 24. Sa mort, *id.* 347. voyez *Orléans*.

Philippe, duc d'Orléans, fils du précedent, entre dans Lérida, V, 129. Régent du Royaume, 320.

Philippe V, duc d'Anjou, depuis roi d'Espagne, sa naissance, IV, 103. Entre dans Naples, *id.* Pour quelle raison, *id.* 393. Déclare la guerre au Portugal, V, 11. Joint à Caspé sur l'Ebre les troupes commandées par le maréchal de Tessé, 80. Y publie une amnistie générale, *ibid.* Assiege Montjoui & la prend, *id.* 86. Son arrivée à Madrid, 98. Met en fuite l'armée ennemie, 100. Quitte Madrid; bataille d'Almenera & de Sarragosse entre lui & les Alliés, 206 & *suiv.* Quitte Madrid 207 & 209. Y rentre après y avoir fait transporter une grande quantité de vivres, 214 & *suiv.* voyez *Vendôme*. Poursuit le général Stanhope à Brihuega, 21[illegible] L'oblige à capituler, 21[illegible]

Entre dans Sarragosse avec trente-deux pieces de canon & six mortiers, 220. Transporte à l'électeur de Baviere & à ses successeurs la souveraineté des Pays-Bas Espagnols, *id.* 247. Reçoit l'hommage du comte de Namur, & peu après celui de Luxembourg, *ibid.* Renonce à la couronne de France pour lui & ses descendants, 279 *& suiv.* voyez *Charles, l'Archiduc, à l'article de Madrid.*

Philippe, infant de Castille, sa naissance, V, 262.

Philippe-Guillaume, électeur Palatin, sa mort, IV, 212. Jean-Guillaume son fils, lui succede, *ibid.* voyez *Neubourg.*

Philisbourg remis au Roi par les Suédois, suivant le Traité fait avec le feu roi de Suede & l'électeur de Treves, II, 211, Repris par le baron de Fernamonde, *id.* 214. Pris par le duc de Lorraine, IV, 14. Par M. le Dauphin, *id.* 176.

Phorezeim, voyez *Lorges.*

Pianezze (le marquis de) escalade Verrue, II, 356. Son château se rendit le 20, *ibid.*

Piccolomini, défait l'armée du marquis de Feuquieres qui assiégeoit Thionville, II, 283. Leve le siege de Mouzon, 285.

Pierre (le Czar,) empereur des Moscovites, IV, 66. voy. *Czar.*

Pierre II, roi de Portugal, meurt près de Lisbonne, âgé de soixante-deux ans, V, 116. Son fils aîné lui succede sous le nom de Jean IV, *ibid.*

Pignerol investie par le maréc. de Créqui, II, 55. Sa prise & sa capitulation, *ibid.*

Pilsen, voyez *Bucquoy.*

Pimentel (dom Antoine) dans la faveur de Christine, reine de Suede, III, 162.

Piombino pris par les maréchaux de la Meilleraye & Duplessis, II, 429. Rendu aux Espagnols, III, 76.

Pitracha (Opra) usurpateur de la couronne de Siam, IV, 158 *& suiv.* voyez *Siam.*

Places (démolition des) L'avis contraire prévaut dans la campagne de

Hollande, III, 371 *& suiv.*

Plassendal emporté par le comte de la Motte, l'épée à la main, V, 142.

Plénipotentiaires des Etats-Généraux, voyez *Etats-Généraux.*

Plessis-Prâlin, (maréchal du) oblige Roses à capituler, II, 410. Prend Sainte Ménehoud, III, 151.

Plessis-Mornais, homme de probité, mauvais controversiste, I, 317.

Poëte libertin ne manque guere de partisans, I, 401.

Pointis (le baron de) voyez *Carthagenes*. Reçoit un ordre de la cour de Madrid pour aller attaquer Gibraltar par mer avec son escadre, V, 45.

Polangen, voyez *Wiesnowiski.*

Pologne, voyez *Sigismond*, *Casimir*, *Louise-Marie de Gonzague*, *Prétendant*, *Auguste*, *Eléonore-Marie d'Autriche*, *Jean III*. Ouverture de la Diete pour l'élection d'un Roi, près Varsovie, où le prince de Conti fut proclamé, IV, 266 *& suiv.*

Polonois battent les Moscovites, I, 127. Leur sort à la bataille de Cicora & après, *id.* 301 *& suiv.* voyez *Dantzic*, *Osman & Kasammarth*. Leur déroute près de Constantinow, III, 23. Trahis par les Cosaques, sont défaits par les Tartares près de Broslawie; le nombre qui y fut tué, III, 114. voyez *Adolphe*, *Casimir*, *Koribut*, *Sobieski*, *Combat*, *Glembokia*, *Jean IV*, *Petreski*. Polonois attaqués par les Tartares à l'entrée des Fauxbourgs de Podhais, IV, 291. Polonois confédérés à Varsovie, déclarent le roi Auguste déchu des droits qu'il pouvoit avoir à la couronne pour avoir violé les loix de la République, V, 2, voyez *Wiesnowiski.*

Pont-à-Mousson démoli, III, 347.

Pont de Cé. Ses retranchements forcés, I, 297.

Ponticheri enlevé aux François par les Hollandois, IV, 242.

Pontis. Ses mémoires sont un Roman, I, 327. Preuves de cela, *Préface.*

Portalegre pris par le roi d'Espagne, V, 16.

Porte (la) voyez *Grand*

Seigneur, *Privileges*.

Portia (le prince de) plaisante mal-à-propos sur la prise de Varadin, III, 236.

Port-Mahon refuse de se soumettre à l'archiduc, V, 109. Le comte de Villars débarque à Port-Mahon, 116. Les Anglois y mettent garnison 155. Cedé à l'Angleterre, 299.

Porto-Ercole rendu aux Allemands, V, 260.

Portolongone pris par les maréchaux de la Meilleraye & du Plessis-Prâlin, II, 430. Se rend au comte d'Ognate, III, 77. voyez *Dom Francisco Pinelli*.

Portrait formé sur une paille, & regardé comme un miracle, voyez *Hall*.

Portugais se morfondent devant Badajoz, III, 207. Battent les Espagnols devant Elvas, 209, & à Villaviciosa, *idem*, 297. Obligent le roi d'Espagne de reconnoître leur Couronne pour indépendante, *id*. 332. voyez *Albukerque*.

Portugal, (roi de) voy. *Sébastien*, *Révolution*, *Bragance*, *Louise-Françoise de Gusman*, (reine de Portugal) *Marie-Sophie-Elisabeth de Neubourg*, *Philippe V*. Le roi de Portugal entre dans la grande alliance. Les villes que l'Empereur lui cede à perpétuité au nom de l'Archiduc, IV, 431.

Potoski, grand général de Pologne; la paix qu'il accorde aux Cosaques avec Janus Radzevil, III, 98.

Poudres (la conspiration des) découverte à Londres, I, 82.

Pouille, (la) voyez *Turcs*.

Pouzin, (le) surpris par Brison, I, 409. Remis au Roi, 421. Pris par le duc de Rohan, II, 19. Repris par le duc de Montmorency, *id*. 21.

Pradelle, (M. de) conducteur d'un corps de huit mille hommes, III, 303.

Prague (la petite) prise & saccagée, I, 135. Soulevement des Protestants de cette ville, *id*. 258. Prise 306. Surprise par les Suedois, III, 16. voyez *Saxe*.

Prâlin, voy. *Duplessis*.

Preault (le chevalier de) décapité, voyez *Rohan*.

Presbourg, voyez *Charles V de Lorraine*. Se met

sous la protection de Teƙeli ; le duc de Lorraine la prend, IV, 81.

Préliminaires pour la paix générale signée à Hambourg par les ambassadeurs de l'Empereur, de France, d'Espagne & de Suede, II, 329.

Préliminaires de la paix proposée aux ministres de France à la Haye, V, 167.

Presbytériens d'Ecosse refusent de recevoir la liturgie Anglicane que Charles I vouloit introduire, II, 279. Font une ligue pour défendre leur religion, *ibid. & suiv.*

Présidents à mortier. Le Chancelier prit leurs avis avant celui des princes du Sang, au lit de justice de Louis XIII, I, 111.

Prétendant à la couronne de Pologne, III, 337 & 415.

Preveza, (les Vénitiens prennent la) IV, 115.

Prince, (M. le) voy. *Condé.*

Princes (convocation des) voyez *Arrêt du Parlement*, *Bouillon.*

Privas pris, I, 310, & abandonné par les habitants pendant le siege, II, 42.

Privileges nouveaux accordés par la Porte en considération de la France, III, 395.

Proclamation publiée à Londres, voyez *Londres.*

Procureurs. S'ils avoient besoin d'être reformés, I, 26 & *suiv.*

Prophéties débitées par le pere Taxera, Jacobin, au sujet de Sébastien qui se disoit roi de Portugal, I, 13 & 16.

Propositions faites à Charles par le parlement d'Angleterre, III, 25.

Protestants de France, voyez *Hugenots.*

Protestants. Soulevement des Protestants à Prague, I, 258. Ceux de Boheme & de Silésie font une confédération, *id.* 279. Les protestants de Boheme, &c. s'engagent à ne reconnoître pour Roi aucun prince Autrichien, *idem*, *ibid.* Se servent du calendrier Grégorien, IV, 302.

Les cantons Protestants de Berne & de Zurich se plaignent de l'Abbé de Saint Gal, V, 273. voy. *Robustel.*

Prusse(la) Le roi de Pologne en donne l'investiture à l'électeur de Brandebourg, I, 141. Ce qui

s'en ensuit, *ibidem*, voy. *Brandebourg*, *Déclaration*.
Pultowia, voyez *Saxe*. (le maréchal de.)
Puiserda rendue au prince de Conti, III, 168. A M. de Navailles, IV, 38.
Puy-Vauban (le sieur de) voyez *Bethune*.
Pyrénées (paix des) Ses articles, ses avantages, III, 214 *& suiv.*

Q

QUEBEC. Les Anglois tentent inutilement de le surprendre, IV, 214.
Quêne (M. du) combat Ruyter, entre tranquillement dans Messine ; sa fortune, IV, 1 *& suiv.* Ce qu'il fait à Chio contre les Tripolins & les Turcs, *id.* 62. Bombarde Alger, *id.* 68 & 77.
Quæstiones politicæ, &c. paroissent à Paris, I, 409.
Querasque (les traités de) confirmés, III, 222.
Quesnoy (le) pris par M. de Turenne, III, 168. Demeure au Roi par le traité des Pyrenées, *id.* 215. voyez *Eugene & Villars*.

R

RAAB, (combat du) ou de Saint Godard. voyez *Coprogli*, III, 286.
Rablais enterré à Saint Paul, &c. I, 402.
Radzewil (le prince Christophe) défait les Suédois, I, 17.
Ragotski (Sigismond) élu prince de Transylvanie, I, 91. Renonce, *ibid.*
Ragotski (Georges) prend Cassovie, Zolnac, Tokai & quelques autres places dans la Hongrie, II, 394. Pénetre en Pologne, III, 184. Traite avec la Suede, fait lever le siege de Cracovie, *ib.* Est défait, accepte des conditions honteuses, *id.* 187. Abdique, *id.* 207. Chasse Redey, son successeur ; renonce à l'alliance des Turcs ; arme pour chasser Berciai qu'ils lui opposoient, *ibid.* Est battu par les Turcs, meurt de ses blessures, *id.* 233.

Ragotski, (François) fils du précédent se trouve à la discrétion des Impériaux, III, 233. Sa mort, *id.* 394. Se sauve de Neustat, où il étoit prisonnier, IV, 373. Est battu par les Impériaux, V, 148. voy. *Confédération.*

Ragotski (la princesse) femme de Tekeli, rend Mongats à l'Empereur; renfermée avec sa fille dans un couvent; son fils mis au college de Prague, IV, 168.

Raguse renversée par un tremblement de terre, IV, 319.

Ratisbonne rendu au roi de Hongrie & au duc de Baviere, II, 201. Ils obligent le duc de Weymar & le général Horn à abandonner toute la Baviere, *ibid.* voyez *Sainte Croix*, *Traité*, *Baviere.*

Ravaillac assassine Henri IV, I, 108. Son supplice, 123. S'il eut des complices, *ibid.* voyez *Cotton*, *Jésuites*, *Larrey.*

Réalmont, voy, *Condé.*

Redey, prince de Transylvanie, chassé, III, 207.

Rées évacué, III, 414.

Régence, voy. *Médicis*, *Philippe*, *duc d'Orléans.*

Reggio. M. d'Albergotti y met garnison Françoise & s'empare de Modène, IV, 404.

Religion. Premiere guerre de religion commence, I, 304. Finit, 348. Seconde guerre de Religion, *idem*, 375. Troisieme guerre de religion, II, 48. La religion n'est pas d'ordinaire le motif de la guerre que se font les Princes, *id.* 41.

Relingues (M. de) maltraite fort trente-cinq galeres d'Espagne, avec un seul vaisseau de 50 pieces de canon, IV, 113.

Remontrances du Parlement, I, 183.

Remords, voyez *Essex.*

Rencontre de Castelnaudary, II, 151.

Renel (M. de) serre les troupes Brandebourgeoises avec deux mille chevaux, III, 393.

Renonciation du duc de Parme à la protection de France pour se mettre sous celle d'Espagne, II, 245.

République chrétienne. Si Henri IV en avoit fait le projet, I, 112 *& suiv.*

Retz (le cardinal de) aspire à devenir favori, I, 333.

Revel. (le comte de) Son régiment de cuirassiers passe le premier le Rhin, III, 370.

Revel rendu au Czar, V, 212.

Revere emporté par le chevalier de Vendôme, grand-Prieur de France, V, 7.

Rhé (l'isle de) reçoit les premiers secours, II, 10, 15 *& suiv.* voyez *Bouking-ham, Barcley.*

Révolte de Naples. Le peuple las des impôts excessifs, s'attroupe & met le feu aux bureaux des Recettes, II, 436. Met à sa tête Mazaniel, fruitier de profession, *ibid.* Réduit en cendres soixante Palais, 437. Oblige la Noblesse de mettre ses armes dans les maisons bourgeoises, 438. Traîne par les rues le corps de Mazaniel que le Viceroi avoit fait assassiner, *ibid.*

Révolution de Portugal, II, 301. Miguel, Vasconcellos, Portugais, & quelques ministres du roi Catholique, y sont massacrés, *ibid.*

Rheтel, voyez *Guise*: rendu au maréchal du Plessis-Prâlin, III, 81. A M. le Prince, *id.* 133. A MM. de Turenne & de la Ferté, *id.* 141. voyez *Ferté.*

Rheinsfeld rendu au duc de Weymar, II, 261. (Combat du pont de,) IV, 37. Son siege levé par les François, *id.* 234.

Rhimberg pris, I, 17. voyez *Spinola.* Rendu au prince d'Orange, II, 184. Rendu au Roi, III, 366. Cédé à l'électeur de Cologne, *id.* 413. & V, 296. voyez *Grammont.* Son siege changé en blocus par le prince Albert Frédéric de Brandebourg, IV, 420.

Rhin (le passage du) par l'armée Françoise, III, 369. voyez *Villars.*

Richelieu (Armand-Jean du Plessis de) évêque de Luçon, puis Cardinal, secrétaire d'Etat, I, 228. Renvoyé de la Cour, puis exilé à Avignon, où il composa plusieurs ouvrages, *id.* 246. Offre ses services pour réconcilier le Roi & la Reine mere, *id.* 270. Procure la rupture entre le Roi & la Reine, *id.* 293. Ménage la paix entr'eux, & comment, à 299 *& suiv.* Entre dans le Conseil, *id.* 366. A pour

objet principal la grandeur du Royaume, 370. Très-sensible aux satyres. *id.* 405, 409. Conspiration contre sa personne, occasion de lui donner des gardes, *id.* 419. Sa maniere haute d'écrire, II, 3. Entre dans Montauban, *id.* 48. Nommé lieutenant général des armées du Roi en Italie, *id.* 51. Fait Cardinal par la protection de la Reine mere, *id.* 73. Son entrée au Conseil, *ibidem.* Blâmé du Roi, & pourquoi? 74. Obtient sa grace, 75. Son empire, *ibid. & suiv.* Menace le Roi de se retirer, 77. Châtie ses ennemis, & se fait des créatures, *id.* 120. Sa mort, 358. Son caractere, *ibid. & suiv.* voyez. *Alpheston*, *Histoire.*

Richelieu, (le duc de) prend trois vaisseaux de guerre Espagnols, II, 451, & deux vaisseaux marchands chargés de bled, *ib.*

Riés (l'isle de) reprise, I, 336.

Riga. Le siege de cette place levé, I, 19. Prise par les Suédois, *id.* 325. Assiégée par le général Flemming, IV, 301. Pourquoi les Saxons s'en retirent après avoir changé le siege en blocus, *id.* 309. Le Gouverneur bat la chamade après un long blocus, V, 205.

Rintgrave (Otho Louis) met sept mille hommes en déroute tant Impériaux que Lorrains, II, 196. Est battu à une lieue de Strasbourg par le duc Charles de Lorraine & le comte Jean de Werth, *id.* 205.

Riswick (paix conclue à) entre la France, l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, IV, 277. Suspension d'armes accordée à la réquisition du roi de Suede, 283. Traité de paix entre la France & l'Empire signée à Riswick, 284.

Robert Blaak, voy. *Blaak.*

Robert (le prince) attaque Meldrum, qui assiégeoit Newark, bat sa cavalerie, & l'assiege dans ses retranchements, II, 394. Emporte Licestre d'insulte, *id.* 411, voy. *Combat*, *Monk*, &c. Il s'attribue une victoire contestée, *id.* 396. Accusé d'avoir fui, *id.* 398.

Robustel (le chevalier) s'empare de Bormio dans la Valteline, I, 296. Massacre tous les Calvinistes, *ibid. & suiv.*

Rochefort. Ce que l'on

doit penser de ses mémoires, I, 426.

Rochefort (Henri-Louis, marquis de) créé maréchal de France, III, 480. voy. *Naerden*.

Rochefoucault (le cardinal de la) n'approuvoit pas la paix avec les Huguenots, I, 413.

Rocheguyon (le prince de la) se distingue dans le combat entre les Impériaux & les Turcs, IV, 127.

Rochelle. L'assemblée des Huguenots s'y tient, I, 316. Déclarée rebelle, 319. Les Rochellois maltraitent quelques vaisseaux du Roi, *idem*, 347 *&* 352. Obtiennent la paix du Roi, *id.* 412. voyez *Soubise*. La Rochelle investie, II, 14. Son port fermé par une digue, *ibid.* *&* *suiv.* Traite avec le roi d'Angleterre, *id.* 18. Se rend au Roi, 26. Démolie, 27.

Rochepot, ambassadeur de France, insulté à Madrid, I, 18.

Rochester. (la riviere de) Les Hollandois y font une expédition, III, 321.

Rodolphe II, empereur d'Allemagne. Son caractere, I, 1. Sa mort, *id.* 142.

Rocroy, voyez *Condé*, *Montaigu*.

Rohan (le duc de) Huguenot zélé, I, 150. A la tête des Huguenots, *id.* 317. Déclaré criminel de Leze-Majesté, *id.* 375. Manque Lavaur, *id.* 386, & Sommieres, 394. Ensuite la citadelle de Montpellier, II, 17. Leve le siege de Cressels devant M. le Prince, 23. Fait un Traité avec l'Espagne, *id.* 37. Assemble les communautés des Cévenes à Anduze, 46. S'il défendoit Montpellier quand le Roi l'assiégeoit, *Préface*. Défait les Impériaux dans la Valteline, *id.* 233. Les oblige à se retirer dans le Tirol, *ibid.* Défait Serbellion & les Espagnols à Morbeigne, *ibid.* Défait les Espagnols sur la montagne de Francesco, *id.* 235. Blessé à mort à Rheinfeld, *id.* 255.

Rohan. (le chevalier de) Ses mauvais desseins, ses complices nommés la Truaumont & Preault; sa mort qui fut très-chrétienne, III, 436 *&* *suiv.*

Romilly, voyez *Annecy*.

Roquelaure, voyez *Antoine*.

Roquette (combat de la) III, 148.

Roses. Capitulation avec MM. de Noailles & d'Estrées après un siege de huit jours, par terre & par mer, IV, 236.

Rostok rendu aux ducs de Mecklembourg, II, 121. Pris par le roi de Danemarck, du consentement du duc de Mecklembourg, V, 231.

Roi de France. Vain titre que prennent quelquefois les rois d'Angleterre, & que quelquefois ils ne prennent pas, I, 389.

Royan. (siege de) Le Roi visite les tranchées pour la premiere fois, I, 339.

Roye (le comte de) poursuit vivement les Allemands, III, 420.

Rugen, (l'isle de) théâtre de la guerre du Nord, IV, 33 & 43.

Ruremonde, voy. *Maurice*. Rendu au prince de Nassau par le comte de Horn, après cinq jours de tranchée ouverte, IV, 413.

Russel tente de bombarder Dunkerque, V, 247.

Ruyter, lieutenant-amiral Hollandois, poursuit vivement les Anglois, III, 306. *& suiv.* Fait une belle retraite, *id.* 311 *& suiv.* Reçoit l'Ordre de Saint Michel du roi de France, *id.* 313. Combat les François & les Anglois joints ensemble, *id.* 360 *& suiv.* S'attribue la gloire de l'action, *idem*, 396. Est repoussé de la Martinique, *id.* 422. Va au secours des Espagnols en Sicile, y combat deux fois la flotte Françoise, meurt de ses blessures, IV, 1 & 5. Sa fortune, ses dignités, ses pensions, *id.* 6.

S

SACRE de la reine Marie de Médicis, I, 107. De Louis XIII, par le cardinal de Joyeuse, *id.* 129.

Saint-Antonin se rend à discrétion, I, 344.

Saint Blancart, voyez *Nîmes*.

Saint Pere, voy. *Sainteté*.

Saint Siege, voy. *Léopold I*.

Sainteté. Ce titre donné au Pape par Jacques I, roi d'Angleterre, qui l'avoit autrefois traité d'Antechrist, I, 360, 379.

Saint-Christophe. (l'isle de) Les Anglois y sont battus & en sont chassés par les François, III, 306. & 321. Les Alliés en chassent les François, IV, 214.

Sainte-Croix (le marquis de) refuse la conclusion du traité de Ratisbonne, II, 73. & est le premier à la demander, *ibid.*

Saint-Cyr (établissement de la maison de) Sa fin, ses Statuts, IV, 134 *& suiv.*

Saint-Damien pris par le duc de Savoie & le maréchal de Lesdiguieres, I, 230. voyez *Trin.*

Saint-Denis (bataille de) IV, 40.

Saint-Domingue. (l'isle de) Les Anglois manquent de s'en emparer. III, 171.

Saint-Guilain pris par les troupes de France, III, 173. Repris par dom Juan d'Autriche, *id.* 184. Par M. d'Humieres IV, 32.

Saint-Jean-d'Angely déclaré rebelle, I, 319. Pris & rasé, *idem*, 321. 4.

Saint-Jean-de-Lône; voyez *Siege.*

Saint-Luc, maréchal de France, oublié dans la liste qu'en donne Moréri, II, 28.

Saint-Malo bombardé par la flotte des Alliés, aussi-bien que Dunkerque, IV, 251.

Saint-Omer pris par Monsieur, IV, 24.

Saint-Ruth, voyez *Bataille d'Aghrim.*

Saint-Venant rendu aux Alliés, V, 211.

Sainte-Foi remise au Roi, I, 341.

Sainte-Maure (l'isle de) Francisco Morosini, général des Vénitiens, s'en empare. IV, 114.

Sainte-Menehould rendue à M. Duplessis-Prâlin, III, 152.

Salces rendu au prince de Condé, 287. Rendu aux Espagnols par d'Espenan, *id.* 294. Pris par les maréchaux de Schomberg & de la Meilleraye, *id.* 355.

Salins, voyez *Feuillade.*

Salo, premier auteur du Journal des Savants, III, 290.

Salvaterra rendue à dis-

crétion au roi d'Espagne, avec d'autres villes, V, 13.

Saluces (marquisat de) Sous quel prétexte le duc de Savoie s'en empare, I, 6. Lui est cédé par la France, à quelles conditions, *ibid. & suiv.*

San Salvador rendu à Frédéric de Tolede, I, 386.

San-Benedetto, voyez *Vendôme.*

San-Sebastiano, voyez *Vendôme.*

Santena (le comte de) capitule dans le château de Montméliant, V, 75.

Sapieka, voy. *Czarneski*, *Lithuanie*, *Sardaigne*, *Léake*, *Wienoswiski.*

Sarlat pris par M. de Sauvebœuf, III, 136.

Sas-de-Gand (le) pris par le prince d'Orange, II, 403.

Saverne. Sa capitulation, II, 238. Les Allemands en levent le siege, III, 477.

Savoie (duc de) voyez *Charles-Emmanuel*, *Médaille*, *François-Hyacinthe.* Entre en armes dans le Montferrat, I, 154. Le Roi se fait Médiateur entre lui & les Génois, III, 395. Il trame contre le roi au carnaval de Venise, IV, 150. Traite avec l'Espagne, *id.* 204. voy. *Ambrun*, *Déclaration de guerre.* Entre dans Chambery, V, 230. voyez *Louise-Gabriel de Savoie*, *Fénestrelles*, *Ligue*, *Marie-Louise-Gabrielle de Savoie*, *Wolfembuttel*, *Turin*, *Vendôme*, *Geneve.*

Sauvebœuf (le marquis de) voyez *Sarlat.*

Saxe. (l'électeur de) On lui rend la ville de Leipsick, II, 123. Emporte la ville de Prague, *id. ibid.* Puis s'empare de toute la Boheme, *ibid.* L'armée de Saxe & de Suede revenues de la Russie, se canonent à la vue de Varsovie, V, 37. voyez *Jean-Georges III*, *Jean-Georges VI.*

Saxe Eisenac (le prince de) obligé de capituler, IV, 27.

Saxe (le maréchal de) Ce qu'il rapporte du Czar au sujet de la bataille de Pultowa, V, 175. Ses remarques sur l'affaire de Denain, *id.* 270.

Saxons. Leur irruption dans la Livonie, IV, 301. voy. *Steenbock*, *Viesm-*

wiski, *Sbarras*, *Auteuils*.

Scaletta prise par le duc de Vivonne, IV, 18.

Scarpe (le fort de) se rend au Roi, III, 324.

Scarron, (Madame) V, 336.

Sceaux ôtés à M. d'Aligre, I, 418.

Schelling, (entreprise sur l'isle de (III, 314.

Schenck (le fort de) repris par le comte de Nassau sur les Espagnols, II, 235.

Schomberg (le maréchal de) s'empare de Brigueras, & le fortifie, II, 55. Se saisit de la ville de Veillane, *id.* 67. Le château se rend, *id. ibid.* Met dom Juan en déroute & prend Evora, III, 271. Défait les Espagnols à Villaviciosa, *id.* 297. Créé maréchal de France, *id.* 480. S'attache au prince d'Orange, tué au passage de la Boyne, IV, 206.

Schulemberg, voy. *Mondejeu*.

Schutz, gouverneur de Fribourg, IV, 31.

Sciences, voyez *Académie*.

Sebastien, qui se disoit être le roi de Portugal, voyez *Prophéties*.

Secchia, voyez *Staremberg*.

Sedan. Le roi se dispose à l'attaquer, II, 322.

Segedin pris par le comte Vétérani, IV, 145.

Seignelay, (le marquis de) voyez *Genes*.

Senac, général des troupes des Cercles, IV, 27.

Senecey, (le baron de) président de la Noblesse aux Etats Généraux, I, 169.

Senef (bataille de) III, 423.

Seraskier, voyez *Chettan*.

Serin (les comtes de) & Nadasti attentent à la vie de l'Empereur; leur supplice, III, 352. & *suiv.*

Setchin, voyez *Confédération*.

Seu (la) d'Urgel prise en huit jours de tranchée par le duc de Noailles, IV, 219.

Sevennes, voyez *Montrevel*.

Seyst (camp de) près d'Utrecht, III, 379.

Shastbury (le comte de) engage le parlement d'Angleterre à dresser le serment du Test, III, 397 & *suiv.* Y pousse le duc

d'Yorck, IV, 49.

Sicules, voyez *Albe-Jule.*

Siam (ambassadeurs de) viennent à Paris, IV, 115. Le Roi y envoye une ambassade & des troupes, *ibid.* On s'y établit. La révolution qui y arrive, IV, 160 *& suiv.* voyez *Pitracha.*

Sicile (commencement d'un grand tremblement de terre en) où un grand nombre de villes, châteaux, &c. furent renversés, & plus de cent cinquante mille personnes abîmées, IV, 235.

Siege de Louvain levé par les armées de France & de Hollande, faute de vivres, II, 225.

Siege de Valence levé par les ducs de Savoie, de Parme & de Créqui, *id.* 232.

Siege de Hanau levé par les Impériaux à l'approche des Suédois & des Hessiens, *id.* 236.

Siege de Dole levé par le prince de Condé, *id.* 248.

Siege de Saint-Jean-de Lône levé par le duc Charles de Lorraine & Galas, *id.* 242.

Siege de Saint-Omer par le maréchal de Chatillon, *id.* 264.

Siege du Câteau-Cambresis levé par les Espagnols, *id.* 277.

Voyez *les autres Sieges à leur Lettre.*

Sigismond, roi de Pologne, privé de son patrimoine, & en guerre avec ses sujets naturels, I, 4. Fait lever le siege de Riga, *id.* 19. Les Suédois le déposent, & élisent Charles de Sudermanie, *id.* 51. Auroit pu se rendre maître de la Suede, *id.* 75. voyez *Battori.*

Sigismond III, roi de Pologne, meurt, II, 136.

Sigismond (Jean) marquis de Brandebourg, sa mort, I, 289. voy. *Georges-Guillaume.*

Sigognes. Son discours sur les Avocats, I, 26.

Sillery disgracié, I, 367 *& suiv.*

Singh (siege de) voyez *Turcs.*

Sintezeim, (victoire de) III, 418.

Siri, grand parleur & mauvais historien, I, 281.

Sirot. Avanture merveilleuse de ce Baron, II, 44.

Sittau rendu aux Impériaux, II. 393.

Sixte V. Ce que Jurieu lui fait dire au sujet d'Elisabeth reine d'Angleterre, I, 44.

Skenk (le fort de) pris par M. de Turenne, III, 372.

Smirne, voyez *Tourville*.

Smolensko, voyez *Moscovites*.

Sobieski (le prince) voyez *Jacques*.

Sobieski (Jean) grand maréchal de Pologne, force les Cosaques & les Tartares dans un fauxbourg de Braclaw, III, 356. Force les Turcs dans leurs retranchements, prend Choczin, & ravage la Valachie, *id.* 404. Proclamé Roi, *id.* 415. Prend Mohilou & autres places, *id.* 436. Soumet uue grande partie de l'Ukraine, *id.* 440. Tient sous les murailles de Léopold avec seulement cinq mille hommes, *id.* 473 *& suiv.* Défait les Turcs & les Tartares audelà du Niester, & les force à un Traité honorable, IV, 16. Fait une ligue avec l'Empereur par les soins & l'adresse de la Reine sa femme, *idem*, 70. Epuise ses coffres pour le secours de l'Allemagne, *id.* 74. Fait lever le siege de Vienne, 84 *& suiv.* Sa piété ; on reconnoît mal ses services, 92. Il est battu, & fort en danger au premier combat de Barkam, 94 *& suiv.* Victorieux au second, 98 *& suiv.* Prend Gran, 100, Zetchin, 102. Bat quarante mille hommes à Tilgrotin, 103. Ses projets sur la Moldavie & la Valachie, ses conquêtes & sa retraite, *id.* 132, 138 *& suiv.*

Soissons, voyez *Mayenne*. (le duc de)

Soliman II, élevé sur le trône des Turcs, IV, 155. Sa mort, Achmet son frere puîné lui succede, *id.* 218.

Soliman, grand Visir, IV, 130.

Sommieres manqué par le duc de Rohan, I, 394.

Sont-Mayor (combat de) IV, 105.

Soncino, voyez *Eugene*.

Sophie-Amélie de Lunebourg, reine de Danemarck ; sa mort, IV, 119.

Sorciers, voy. *Bretagne*.

Soubise rend Saint Jean d'Angely, I, 320. Chassé par le Roi de l'isle de Riés, *id.* 336. Se saisit du port de Blavet & de six grands vaisseaux; est désavoué par son parti, *idem*, 374. Battu par Prâlin & Thoiras. S'empare de l'isle de Rhé, 375. Attaque la flotte de Hollande, *id.* 395. Battu par le duc de Montmorenci, *id.* 402. Entre dans la Rochelle, II, 7.

Souche, (le comte de) général des Impériaux. Portrait qu'en fait Chavagnac; rappellé à Vienne, III, 426. *& suiv.*

Spierbach, voyez *Bataille de.*

Spinola (Ambroise) manque l'Ecluse, I, 59. Prend Ostende, *id.* 63. Groll, *id.* 88. Rhimberg, *ibid.* & 90. voyez *Ostende*, *Aix-la-Chapelle*, *Groll.*

Spinola prend Aix-la-Chapelle, I, 167. Forme le siege de Breda, & oblige les Hollandois de capituler, 393. Manque l'Ecluse, *id.* 430. voyez *Berg-op-zoom*, *Traité de Santen.* Assiege Casal, II, 56.

Spinola capitule dans Ath, V, 112.

Spinola (Frédéric) tué, I, 48.

Spire, voy. *Palatinat*, *Enguien*, *Oppenheim*, se rend aux Impériaux, I, 345.

Sporck, voyez *Arriere-ban.* général des Impériaux, sa fortune, son caractere, III, 435 *& suiv.* voy. *Dinan*, *Huy.*

Staden rendu au roi de Danemarck, V, 274. La garnison prise à discrétion, *ibid.*

Stadilla, voyez *Valdecanas.*

Staffarde (la bataille de) IV, 211.

Stafford (milord de) mis à mort avec six autres, pour une prétendue conspiration, IV, 46 *& suiv.* voyez *Oatz.*

Stalto, voyez *Bataille.*

Stanhope envoyé d'Angleterre, délivre un mémoire au comte d'Avaux pour parvenir à procurer la paix, IV, 352. voyez *Philippe V.* Capitule avec Carpenter dans Brihuega, V, 216.

Stanislas, élu roi de Pologne, V, 20. Est couronné avec la reine Catherine son épouse à Varsovie, *idem*, 67, *& suiv.*

Voy. *Combat*, *Auguste*.

Staremberg (le comte de) battu par M. de Créqui, IV, 37. Commande en Hongrie, *id.* 68. Passe la Secchia & marche vers le Piémont, à la tête de dix-huit ou vingt mille hommes, *id.* 452. Attaque Tortose & est obligé de l'abandonner avec perte, V, 160.

Stautembourg conspire contre le prince d'Orange, I, 353 *& suiv.*

Steenbock (le général) défait près de Gadebusch, un détachement de six mille Saxons & toute l'armée Danoise, V, 283. Fait un grand ravage dans le Holstein, 284.

Steenbock (le comte de) investi dans Tonningen, se rend prisonnier au roi de Danemarck, V, 297.

Steenkerque (le combat de) où l'infanterie du prince d'Orange est entiérement défaite, IV, 228.

Stenay, voyez *Chamilly*, *Fabert*.

Sterling. Château rendu au colonel Monk, parlementaire, III, 91.

Setin, voyez *Brandebourg*. Les Impériaux en levent le siege, III, 225. l'électeur de Brandebourg le fait bombarder, IV, 18. Il le prend, *id.* 32.

Stevenswert (le fort de) pris par un détachement de l'armée des Alliés, IV, 413.

Stirum, voy. *Bataille d'Hocstedt*.

Straffort, voy. *Parlement d'Angleterre*.

Stralzund prise par l'électeur de Brandebourg, IV, 50. Rendue en conséquence du traité de Saint Germain-en-Laye, *idem*, 55. voyez *Fridéric IV de Danemarck*, *Suede*, *Brandebourg*, *Charles XII*.

Strargard pris d'assaut par les Impériaux, II, 239.

Strasbourg. Le Roi empêche qu'on ne s'y déclare contre lui IV, 28. Les habitants punis, à cause des intelligences qu'ils avoient avec les ennemis, IV, 39. Les habitants se soumettent au Roi, à quelles conditions, *id*, 63 *& suiv.*

Strigonie. Les Turcs en levent le siege, I, 65.

Strozzi (le comte de) vient en France chercher du secours contre le Turc, III, 274. Le Roi lui en

accorde sous le commandement du comte de Coligny, *ibid.* Celui ci commande en Hongrie, *id.* 287.

Succession de Cleves, voyez *Cleves.*

Suede, voyez *Charles de Sudermanie*, *Gustave-Adolphe*, *Etats*, *Saxe*, *Moscovites*, *Charles XI*, *Charles XII.* Les rois de Suede, ne peuvent posséder d'autre couronne, I, 52. voyez *Confession d'Ausbourg*, *Embarquement*, *Etats de Suede*, *Fridéric IV, roi de Danemarck*, *Ligue*, *Riswick*, *Charles XII.* Pourquoi le Czar lui avoit déclaré la guerre, IV, 311. Le roi de Suede passe la Duna à la tête de huit mille hommes, *id.* 348. Passe la Vistule à Varsovie, V, 78.

Suédois battus à Riga, I, 75, voyez *Dantzic & Kasammarth.* Surprennent la ville de Leipsick, II, 168. Prennent le château le lendemain, *ibid.* Emportent d'assaut Landsperg, *id.* 184 Passent la garnison au fil de l'épée, *ibid.* Mettent la ville au pillage, *ibid.* Défont, sous les ordres du général Banier, les Impériaux entre Reichembach & Ulnitz, *id.* 278. Prennent Demin, *ibid.* Emportent d'assaut Leutmeris, *id.* 419. Prennent le château de Bremerfurden, 419. Prennent Strasberg, *id.* 422. voyez *Cracovie*, *Christine*, *Charles Gustave*, *Charles IX*, *Danois*, *Jaroslow*, *Bataille*, *Combat*, *Moscovites.*

Suisses, voyez *Alliance.* Les Suisses assemblés permettent des levées à la France, au sujet de la Valteline, I, 371. Chargent leurs mousquets de leurs boutons, faute de bales. III, 149. Renouvellent leur alliance avec la France, *id.* 274. Demandent la neutralité pour la Franche Comté, *id.* 411. voy. *Cantons de Berne.* Traité d'alliance renouvellé à Soleure entre la France & les cantons Catholiques, V, 326 & *suiv.*

Suiski, voyez *Moscovites.*

Sulli pris par la garnison de Sancere, I, 320.

Sultan Mustapha meurt, II, 279. Le Sultan Ibrahim est déposé & Mehemet IV son fils, mis à sa place, III, 17. Etran-

glé ; *ibidem*. voyez *Mustapha* (le Sultan,) *Achmet*.

Sund. (le) Les Rois de Suede & de Danemarck, s'engagent à en fermer le passage, III, 190.

Suriname, (colonie de) où les Anglois furent retenus prisonniers, III, 359 *& suiv*.

Surville, (le marquis de) rend Tournai aux Alliés, V 180.

Suspension d'armes, voy. *Riswick*. Entre l'Empereur & Betléem Gabor, I, 363. Entre la France, l'Espagne & l'Angleterre, publiée à Paris, V, 274. Entre la France, l'Espagne & le Portugal, signée à Utrecht, 283.

Suze se rend au Roi, II, 30. voyez *Catinat*.

Suze (le comte de la) suit le prince de Condé pour prendre Beffort, III, 154.

Synode (le) & les états d'Ecosse, travaillent de concert avec les Anglois, à maintenir la liberté de la Nation, II, 383. A ruiner le Papisme & l'Episcopat, *ibid*.

T

TABAGO. (le port de) M. d'Estrées y maltraite fort la flotte Hollandoise, IV, 21.

Tallard, (le comte de) voyez *Traerbach*. Regardé comme un homme inspiré divinement, IV, 294. S'empare de Treves, *id*. 420. voyez *Nancy*.

Tallard (le maréchal de) joint l'électeur de Baviere à la source du Danube, V, 14. voyez *Bataille*.

Tallerand, (Henri de) voyez *Chalais*.

Tanaïs, voyez *Asaf*.

Tanger démoli & abandonné par les Anglois, IV, 104.

Targon, (Pompée) voy. *Ostende*.

Tartares défaits par les Polonois & les Moscovites, I, 365. voy. *Kam*, *Sobieski*, *Turcs*.

Tattembach (le comte de) décapité pour une conspiration, III, 355.

Tavormine prise par le duc de Vivonne, IV, 18.

Taxera, voyez *Prophéties*.

Tekeli se met à la tête des mécontents d'Hongrie, IV, 30. Refuse de s'en tenir au résultat de la diette d'Edimbourg, *id.* 61. Prend Cassovie & autres places, 67. Est déclaré prince de Hongrie ; fait battre monnoie, 69 voyez *Presbourg*. Ne se presse pas de prendre part au combat de Barkam, 99. Tente un accommodement, 101. Se sauve en chemise après la défaite d'Eperies, 114. Détenu par les Turcs, 129, & est relâché, 130. Sa décadence, 158. Monte sur le trône de Transylvanie, 212.

Temple (le chevalier) un des Négociateurs de la triple alliance, III, 331 & 409. Ce qu'il dit au sujet du siege de Saverne, *id.* 477.

Ter. Le maréchal de Noailles, passe le Ter, & défait les ennemis campés sur le bord, près de Berges, IV, 244.

Terceres (isle des) où fut conduit Alphonse, III, 328.

Tergowitz, voyez *Constantin*.

Terre, (tremblement de) voyez *Raguze*, *Sicile*.

Tessé, (le maréchal de) voyez *Philippe V*.

Test (le serment du) dressé par le parlement d'Angleterre, III, 397. Ce qu'il cause de troubles, voyez *Yorck*.

Têtes Couronnées égales entr'elles, selon la prétention de Gustave-Adolphe, III, 252.

Thaun (le général) s'empare de Capoue, V, 124. voyez *Annecy*.

Themines s'offre à servir la reine en tout au péril de sa vie, I, 217. Fait maréchal de France, 219. Entre dans le Lauraguais, *id.* 387. Leve le siege du Maz d'Azil, *ibid.* 404.

Themeswar. L'empereur y fait une treve heureuse avec les Turcs, III, 289, voyez *Fridéric-Auguste*.

Théodose-Alexiowitz (le Czar) succede à Alexis Michel, IV, 5, Sa mort, *id.* 65.

Théophile Viau renvoyé des prisons par arrêt du Parlement, I, 397 *& s.* Caractere de ses Poësies, *ibid. & suiv.*

Thiel évacué par les François, I, 414.

Tholhuis. Les Hollandois

lois y disputent aux François le passage du Rhin, III, 369 *& suiv.*

Thomas (le prince) & le marquis de Léganès logent leurs troupes dans les fauxbourgs de Turin, II, 280. Prennent la ville, 281. Ce Prince leve le siege de Chivas, *id.* 310. Prend Trin, *idem*, 386. Prend Sant-y-a, 403. Reprend le château d'Ast, *ibidem.* Leve le siege de Pavie, III, 173. Sa mort, *idem*, 182.

Thorn pris par le roi de Suede, IV, 446.

Thou, voy. *Cinq-Mars.*

Thou, (M. de) historien. Méprise qu'il a faite, I, 33. Ajoute trop de foi aux auteurs Protestants, *id.* 78.

Tilgrotin (la bataille de) où quarante mille Turcs ou Barbares furent défaits, IV, 103.

Tillemont forcé par les François & Hollandois, II, 225. Ils y font une infinité de désordres, *ib.* Ils s'emparent de Dieft & d'Arschot, & jettent la consternation dans Bruxelles, *ibid.*

Tilli (le comte de) voy. *Bade-Dourlac.* Bat Mansfeld, I, 338. Christien de Brunswick, 339. Plus, le bat près de Statlo, 363. Emporte Munden, *id.* 420. Défait le roi de Danemarc, 429. Prend Staden, II, 20.

Tilly & Pappenheim prennent d'assaut, après deux mois de siege, Magdebourg, II, 101. La pillent & la saccagent, *ib.* On leur rend le château de Leipsick, *id.* 114. Sont défaits par le roi de Suede, *ibid.*

Titoul emporté d'assaut par les Turcs, IV, 255.

Tolede. Dom Pedro de Tolede refuse d'observer le traité d'Ast, I, 222.

Tolede (Frédéric de) attaque vingt-quatre vaisseaux Hollandois, I, 323. Prend San-Salvador, *id.* 386.

Tolérance proposée aux Evêques d'Angleterre, qui en refusent la proclamation, IV, 173.

Tongres, forcée par le maréchal de Villeroi, III, 431.

Tonneins rendu au duc d'Elbœuf, I, 337.

Tonningen, voyez *Steenbock.*

Toralte, voyez *Combat sanglant.*

Torcy, (le marquis de) voyez *Marlborough*. Fait de nouvelles propositions pour la paix générale, à M. Petkum, V, 196.

Torres (le comte de las) Force Villareal, la fait piller & brûler, V, 78.

Torstenson, Suédois, prend d'assaut la ville & le château de Grosglogau, II, 336 & 345. Bat les Impériaux près de Schewernitz, 339. Met en déroute l'armée de l'archiduc Léopold & de Picolomini, près de Britenfeld, *idem*, 358. Prend le château de Leipsick, *ibid.* Abandonne le siege de Freiberg, 368. Défait les Impériaux à la bataille de Jankau, près de Tabor, *id.* 408.

Tortose prise par le maréchal de Schomberg, III, 13. Capitule le dix-neuvieme jour de tranchée ouverte, V, 145, voyez *Wesel*, *Staremberg*.

Toulon déclaré pour le prince de Condé, traite avec le duc de Mercœur qui en faisoit le siege, III, 130. voyez *Eugene*.

Tour (le comte de la) abandonne Vienne qu'il avoit investie pour aller en Boheme, I, 279. L'attaque inutilement, *idem*, 286. Battu par les Polonois, est tué, II, 5.

Tournai se rend au Roi, III, 323. voyez *Megrigni*, *Surville*.

Tourville (M. le comte de) fait baisser pavillon à Papachim, IV, 163. Défait la flotte ennemie, commandée par Herpert, *id.* 205. Brûle quatre vaisseaux, &c. aux Anglois, *id.* 211. voyez *Bataille navalle entre l'isle de Wigh*, &c. Prend, brûle ou coule à fond, soixante-quinze vaisseaux de la flotte de Smyrne, IV, 236.

Traerbach (château de) sur la Moselle, pris en deux jours par le comte de Tallard, IV, 420. Capitule après trente quatre jours de tranchée ouverte, V, 42.

Traité de Lyon, entre la France & la Savoie, publié à Turin, I, 6. Sentiments partagés sur ce sujet, *ibid.* Entre l'Angleterre & l'Espagne, *id.* 60. Traité d'accommodement conclu à Donchéry entre le Roi & le duc de Bouillon, *id.* 85. Traité de paix, à Vienne, entre l'Empereur & Bostkai, 88. D[e]

Situatoroc, entre l'Empereur & Achmet, 91. De Debrits, entre Rodolphe II, & l'Archiduc Mathias, 97. De Hall, pour la succession de Cleves, 106. De Brusol, *ibid.* De Vienne, entre les Vénitiens & Mathias, roi de Hongrie, *id.* 142. Traité d'union entre la Hollande & les villes Anséatiques pour le commerce, *id.* 143. D'alliance, entre le Grand-Seigneur & les Hollandois, *id.* 146. De paix, entre la Suede & le Danemarck, *id.* 154. De Sainte Ménéhoud, *id.* 163. De Santen, pour la succession de Cleves, 165. De Vienne, entre l'Empereur & Achmet, *id.* 192. D'Ast, entre l'Espagne, la Savoie & Mantoue, 193. Entre le duc de Savoie & le duc de Nemours, *id.* 222. De Stockolm, entre la Suede & la Moscovie, *id.* 231. De Pavie, 252. De Neustad ou d'Istrie, entre l'archiduc de Gratz & les Vénitiens, 253. D'Angoulême, entre le Roi & la Reine mere, *id.* 269. Traité de Pacification signé à Ulm, entre le duc de Baviere, général de la ligue d'Allemagne, & le marquis d'Anspach, lieutenant général des troupes des Princes ligués, *idem*, 290. De Dresde, entre l'Empereur & les états de Silésie, *id.* 308. De Madrid, pour la Valteline, *idem*, 314. De Niclasbourg entre l'Empereur & Gabor, *id.* 334. De Londres, au sujet du Palatinat, *idem*, 361. De Compiegne avec les Hollandois, *id.* 371. De Monçon, pour la Valteline, *id.* 413. Traité entre le roi d'Angleterre & les habitants de la Rochelle, II, 18. De Suze, entre le Roi & le duc de Savoie, *id.* 32. Entre le roi d'Espagne & le duc de Rohan, chef des Huguenots, 37. D'Alais, entre le Roi & les Huguenots, qui finit la troisieme guerre de Religion, *id.* 47. voy. *Ligue*, *Paix*, *Treve.*

Traité de Ratisbonne conclu entre l'Empereur & le Roi de France, II, 68.

Traité entre l'Espagne & l'Angleterre, *id.* 83.

Traité de Querasque, entre le roi de France & le duc de Savoie, *id.* 95.

Traité de Querasque,

entre le roi de France, l'Empereur & le roi d'Espagne, II, 97.

Traité de Millefleur entre le roi de France & le duc du Savoie, *id.* 121.

Traité de paix entre le duc de Savoie & la République de Gènes, *id.* 125.

Traité de Vic, où le duc de Lorraine promet de se départir de toutes intelligences, au préjudice du Roi & de ses Etats, II, 127.

Traité de Coblentz entre le Roi & l'électeur de Treves, *id.* 124. Second Traité par lequel le Roi promet de le défendre contre tous ceux qui voudroient l'opprimer, *ibid.*

Traité de Saint Germain entre le roi de France & le duc de Savoie, II, 138.

Traité de Liverdun entre le roi de France & le duc de Lorraine, *id.* 146.

Traité de Charmes entre le roi de France & le duc de Lorraine, *id.* 188.

Traité entre la France & la Hollande, *id.* 196.

Traité entre le roi d'Espagne & Gaston, duc d'Orléans, *id.* 198.

Traité d'accommodement entre le roi & Monsieur, *id.* 205.

Traité signé à Paris entre le roi, la couronne de Suede, le duc de Wirtemberg & les autres princes d'Allemagne, 211.

Traité signé à Paris entre Louis XIII & les Etats Généraux des Provinces-Unies, *id.* 215.

Traité de Prague entre l'Empereur & le duc de Saxe, *id.* 223.

Traité de Saint Germain-en-Laye entre Louis XIII & le duc Bernard de Weymar, *id.* 231.

Traité de confédération conclu à Wismar, entre Louis XIII & la reine de Suede, *id.* 234.

Traité de confédération conclu à Wesel, entre le Roi & le Lantgrave de Hesse, *id.* 241.

Traité de confédération entre Louis XIII & la reine Christine, signé à Hambourg, *id.* 260.

Traité entre Madame de Savoie & le Roi, *id.* 282.

Traité d'accommodement signé à Barwick entre les Ecossois & Charles I, *id.* 285.

Traité de Brisac entre

le Roi & les Directeurs des troupes Weymariennes, II, 289.

Traité de Marpurg entre Amélie-Elisabeth Lantgrave de Hesse & le duc de Longueville, II, 295.

Traité de Turin entre le Roi & le prince Thomas de Savoie, *id.* 305.

Traité entre le Roi & le duc de Lorraine, signé à Saint Germain-en-Laye, *id.* 307.

Traité de confédération signé à Paris entre Louis XIII & le roi de Portugal, *id.* 313.

Traité signé à Péronne entre Louis XIII & le prince de Monaco, *id.* 320.

Traité de Madrid entre le roi d'Espagne & Monsieur, *id.* 332.

Traité signé à Turin, entre le Roi & les princes de Savoie; & ces princes & Madame Royale, *idem*, 339.

Traité d'alliance renouvellé entre la France & le Portugal, *idem*, 393.

Traité entre la duchesse de Savoie & le roi de France, *id.* 408.

Traité, de neutralité conclu à Ulm, entre les François, les Hessiens & les Suédois d'une part, & l'électeur de Baviere, de l'autre, *id.* 432.

Traité de Carisbroosck entre Charles I & les Ecossois, III, 1.

Traité signé à Paris par le duc d'Orléans & les comtes de Fresque & de Gaucourt, au nom de M. le Prince, *id.* 100.

Traité de paix & de ligue entre l'Angleterre & la Hollande, *id.*, 157.

Traité entre la France & l'Angleterre, *id.* 177.

Traité entre la Suede & le Brandebourg pour la souveraineté de la Suede, *id.* *ibid.*

Traité de ligue entre la Pologne & le Brandebourg, *id.* 188.

Traité de suspension d'armes entre la France & l'Espagne, *id.* 211.

Traité des Pyrénées, *id.* 214 & *suiv.*

Traité d'alliance entre l'Angleterre & le Danemarck, *id.* 238.

Traité de Vincennes entre le roi de France & le duc de Lorraine, *id.* *ibid.*

Traité de Cardisk entre la Suede & la Moscovie, *id.* 246.

Traité entre le Portugal & la Hollande au sujet du Bresil, III, 246.

Traité de Montmartre, voy. *Lorraine*.

Traité entre la Hollande & la régence de Tunis, *id.* 269.

Traité de Nomeny entre le roi & le duc de Lorraine, *id.* 271.

Traité de ligue entre les Etats Généraux & le marquis de Brandebourg, III, 303.

Traité de paix signé à Breda entre l'Angleterre, la France & la Hollande, &c. *id.* 324.

Traité de la triple alliance entre l'Angleterre, la Suede & la Hollande, *id.* 330.

Traité d'Aix-la-Chapelle entre la France & l'Espagne, *id.* 333.

Traité de ligue entre l'Empereur, l'Espagne & la Hollande, *id.* 345.

Traité de paix ratifié par la médiation du roi de France entre le duc de Savoie & la république de Gènes, *id.* 395.

Traité de neutralité entre la France & le marquis de Brandebourg, *id. ibid.*

Traité d'alliance entre la France & la Porte, *id. ibid.*

Traité entre l'Empereur, l'Espagne & la Hollande contre la France, *id.* 402.

Traité de paix entre les Etats Généraux & l'évêque de Munster, *id.* 413.

Traité de ligue entre l'Angleterre & la Hollande pour obliger la France à faire la paix, IV, 32 *&* *suiv.*

Traité de paix de Nimegue entre la France, la Hollande, l'Espagne & l'Empereur, IV, 39, 42 *&* 50.

Traité de paix entre la France, la Suede & le Danemarck, *id.* 56.

Traité de ligue offensive & défensive entre l'Empereur & le roi de Pologne, *id.* 70 *&* 104.

Traité de paix entre la Suede & la Moscovie, *id.* 99.

Traité de Moscow entre les Czars & le roi de Pologne, *id.* 131.

Traité entre l'Empereur, le prince & états de Transylvanie, *id.* 136.

Traité d'alliance entre l'Espagne & le duc de Savoie, *id.* 204.

Traité entre le duc de Savoie & le marquis de Crenan, pour la démolition des fortifications de Cazal, IV, 250.

Traité de partage de la monarchie d'Espagne, à la Haye, entre le roi Guillaume, les Etats Généraux & le roi de France, *id.* 291.

Autre Traité entre les mêmes, & pour le même sujet, 303.

Traité de Carlowitz entre les Moscovites & les Turcs, où ils firent une treve de deux ans, *id.* 297.

Traité d'accommodement entre le roi de Danemarck & le duc de Holstein-Gottorp, *id.* 310.

Traité entre le roi Guillaume, le roi de Danemarck & les Etats Généraux, 347.

Traité d'Hailbron par lequel les électeurs de Cologne, Mayence & Baviere, s'engagent à ne prendre aucune part à la guerre qui étoit entre l'Empereur & le roi de France, *idem*, 355.

Traité d'alliance renouvellé entre l'Angleterre, la Hollande & la Suede, *id.* 376.

Traité entre le duc de Savoie & la reine d'Angleterre qui promet à ce Prince un secours de quatre mille hommes, V, 21.

Traité de Landau conclu entre le roi des Romains & l'électrice de Baviere, *id.* 40.

Traité signé à Londres par les commissaires d'Angleterre & d'Ecosse pour l'union des deux Royaumes, *id.* 102 *& suiv.*

Traité conclu à Alt-Raenstadt entre le roi de Suede & le roi Auguste qui renonce à la couronne de Pologne, 110.

Traité signé à Milan, entre le duc de Mantoue & le duc de Savoie, pour l'évacuation des places de la Lombardie, 117.

Traité d'accommodement entre l'Empereur & le Pape, 162.

Traité signé à la Haye, entre l'Angleterre & la Hollande, 192.

Traité conclu à Zathmâr, entre l'Empereur & les confédérés d'Hongrie, 224 *& suiv.*

Traité de la Barriere, conclu entre la Hollande & la Grande-Bretagne, 285.

Traité signé à Utrecht, pour l'évacuation de la Catalogne, des isles Maiorques & d'Ivice, & une cessation d'armes dans toute l'Italie & les isles de la mer Méditerranée, jusqu'à la paix générale, V, 290 *& s.*

Traité entre la France & l'Angleterre, 292 *& suiv.*

Traité conclu entre les Etats généraux & la maison d'Autriche, 293.

Traité de paix entre l'Espagne, l'Angleterre & la Savoie, par lequel Gibraltar & Port-Mahon furent cédés à l'Angleterre, 299.

Traité de Radstat, entre le Roi & l'Empereur, *id.* 304.

Traité de paix & de commerce signé à Utrecht, entre la France & l'Angleterre, 312.

Traité de paix signé à Utrecht, entre l'Espagne & le Portugal, 324.

Traité d'alliance, voy. *Suisses.*

Transylvanie, voyez *Abassy, Ragosky, Tekeli.* Les Impériaux s'en emparent, IV, 153.

Trente, voyez *Concile, Vendôme.*

Trentin, voy. *Vendôme.*

Treve entre l'Espagne & les Provinces-Unies, I, 92. Autre Treve, *id.* 101. Prorogée, *id.* 311. Expire, 322, voy. *Gustave.*

Treve de six ans entre le roi de Suede & celui de Pologne; II, 49.

Treve de vingt-six ans continuée entre la Suede & la Pologne, *id.* 229.

Treve de dix ans entre la Hollande & le Portugal, *id.* 315.

Treve d'un an conclue à Siggins-towne, entre les protestants d'Irlande & les Catholiques, *id.* 386. Le parlement d'Angleterre, déclare ce Traité funeste à la Religion, *ibid.*

Treve de six mois, conclue entre les Saxons & les Suédois, *id.* 416.

Treve de vingt-cinq ans, entre l'Empereur & Mahomet IV, III, 289.

Treve de treize ans, entre les Polonois & les Moscovites, *id.* 319.

Treve de vingt ans, entre l'Empire & la France, IV, 114.

Treve de trente ans, conclue à Constantinople, entre le Czar & le Grand-Seigneur, *id.* 309.

Treves. Le chapitre de

cette ville chasse l'Archevêque, II, 49, voyez *Boisjourdan*, *Malborough*, *Tallard*, *Turenne*.

Trin occupé par le duc de Savoie, I, 154. Insulté & pris par le marquis de Ville, III, 198.

Tripolins (les) punis & humiliés, IV, 62.

Tromp (Martin Herpetz) lieutenant-amiral de Hollande, voyez *Combat*.

Tromp, (Corneille) lieutenant-amiral de Hollande. Sa conduite dans les combats de 1666, III, 309 & 311. Est dépouillé de sa commission; invité de passer au service de France, 313 & *suiv*. Il reparoît sur la flotte Hollandoise, *idem*, 396. Manque Belisle, *id.* 420. Joint les Danois à la bataille de Barnholm, IV, 11, voy. *Valbelle*.

Trompette (le château) On oblige les Bordelois de le rebâtir, III, 147.

Truaumont (le sieur de la) voyez *Rohan*.

Tunis capitule avec M. d'Estrées, IV, 129.

Turckeim, (déroute de) III, 444.

Turcs (les) s'emparent de Manfredonia dans la Pouille, I, 301. Ruinent l'armée des Polonois, après la bataille de Cicora, *ibid.* Battus par Esterhasi, *id.* 364, voyez *Mercœur*. Levent le siege de Candie, III, 55. Souvent battus par les Vénitiens & & les Polonois, voyez *Combat*, *Sobieski*. Levent le siege de Clausembourg, III, 266. Pénétrent dans la Hongrie, *id.* 273. Sont mis en déroute à la journée de Raab, *id.* 286 & *suiv*. Leurs pertes dans la Pologne, jusqu'à la paix de 1676, IV, 16. Arment puissamment contre l'Empereur, *idem*, 69 & 75. Fuient devant Vienne, *id.* 83. Leurs pertes en Hongrie, voy. *Charles, duc de Lorraine*. Ce qui leur en coûte pour la détention de Tekeli, *id.* 129. Intrigues à la Porte, *ibidem*. Nouveau désavantage en Hongrie, *id.* 138. En Gréce, 151. Battus à Mohati, 152. Révoltes des Bachas contre le Grand-Seigneur, 155 & *suiv*. Battus par le prince Louis de Bade à Jagodina, 200. Refusent les conditions de paix proposées par les Impériaux, 204. Font la guerre avec

succès, 212 *& suiv.* voy. *Varadin, Vénitiens, Vienne, Weygnaff, Bade-Dourlac, Carlowitz, Eugène, Lépante, Paix, Titoul, Vétérani.* Défaits sur le bord du Niester, jusqu'au nombre de cinquante-deux mille, IV, 248. Forcent en quatre heures la ville & le château de Lippa, 255. Leur armée navale est repoussée par celle des Vénitiens, 276. Levent le siege de Singh, V, 330.

Turenne (le maréchal de) prend Landau, II, 417. Prend Treves, & y rétablit l'électeur, *idem*, 418. Défait les Impériaux près de Sommerhausen, III, 13. Obligé par la Cour à lever le siege d'Estampes, *id.* 106. Campe à Ville-neuve-Saint-Georges, coupe les vivres à Paris, *id.* 123. voyez *Arnheim.* Prend Rhétel, *id.* 140. Mouzon, 149. Attaque les lignes devant Arras, 166. Prend le Quesnoy, 168. Landrecy, 173. Condé, *ibid.* Saint Guilain, *ibid.* La Capelle, 174. Couvre le siege de Montmedy, 188. Prend Saint Venant, fait lever le siege d'Ardres, *ibid.* Prend Mardik, 189. Gagne la bataille des Dunes, 191 *& suiv.* Prend Berg-Saint-Vinox, 197. Furnes, 198. Oudenarde, 199. Ypres, 206. Chargé de l'expédition de Flandre, 319. Marche contre la Hollande, 363. voyez *Bommel.* Prend Burie, 365. Continue ses conquêtes, Rompt les mesures de l'électeur de Brandebourg, 391 *& suiv.* Défait les Allemands à Sintzheim, 417. Donne la bataille d'Entheim, 431. Dissipe leur armée à Mulhausen, 441, & à Turckeim, 444 *& suiv.* Tué d'un coup de canon, 451. Enterré à Saint Denis, *ibid.* Son éloge, *ibid. & suiv.* Remarques intéressantes sur la vie de ce grand Général, 455, 467.

Turin surprise par les princes de Savoie, qui y font entrer, à la file, six ou sept cents soldats, II, 288. Articles de paix arrêtés entre le roi de France & le duc de Savoie, IV, 261 *& suiv.* Le Duc y prend le titre de roi de Sicile, V, 300. Se fait couronner à Palerme le mois suivant, *ibidem*,

voyez *Eugene*.

Tyrconel (le comte de) soutient le parti du roi Jacques, en Irlande, IV, 193.

Tyrone, (le comte de) chef des mécontents d'Irlande, battu, I, 20. Se retire à Rome, 21.

V

VAISSEAUX, voyez *Guise*, *Vaisseaux François*, *Gibraltar*.

Valachie, voy. *Sobieski*, *Bade-Dourlac*.

Valbelle (le chevalier de) démâte le vaisseau de Tromp, III, 396. Secourt les Messinois, *id.* 428 & 448.

Valdecanas (le marquis de) s'empare de Stadilla sur la Cinca, V, 221.

Valence, sur le Pô, pris par les ducs de Modène & de Mercœur, III, 182. voy. *Siege*.

Valencia, voyez *Alcantara*.

Valenciennes se rend au Roi, IV, 21.

Valette (le cardinal de la) ravitaille Mayence, II, 230. Prend Landrecy, *id.* 253. Reprend la Capelle, *ibid.*

Valiere (Mademoiselle de la) fille de la maison de Madame, V, 335 & *s.*

Vallons, voy. *Miravet*.

Valteline. Sujet d'une guerre intéressante pour plusieurs Puissances, I, 296. Conventions faites à Rome à ce sujet ; désavouées, *id.* 354. voy. *Ligue*, *Traité de Madrid & de Monçon*.

Va-nuds-pieds, voyez *Gassion*.

Varadin pris par les Turcs, III, 236.

Varsovie, voyez *Auguste*, *Stanislas*, *Frédéric*, *Electeur de Brandebourg*, *Auguste*, *roi de Pologne*.

Vassor, caractère de son histoire, I, 148.

Vauban, (Sébastien le Prêtre, marquis de) maréchal de France, IV, 454.

Vaubecourt, (le comte de) voyez *Guastalla*.

Vaubeunengue (Josué) passe pour auteur d'une médaille insolente, III, 334.

Vaubrun, (marquis de) voyez *Daschstein*, met le Brisgau à contribution, III, 447. Commande avec le comte de Lorges, *id.* 468.

Uberlinguen rendu aux Bavarois, II, 395.

Veillane, voyez *Montmorenci*.

Vénables manque l'expédition de Saint Domingue, III, 171.

Vénalité des charges. La Noblesse en demande la suppression, I, 170.

Venásque, voyez *Arpajou*.

Vendôme (César, duc de) arrêté au Louvre, se sauve, I, 158. S'empare de Vannes. 163. Leve le siege de Briteste, *id.* 346. voyez *Osorio*. Met en fuite la flotte d'Espagne, est arrêté à Blois avec le Grand-Prieur, *id.* 420. III, 174. voyez *Barcelone*, *Nago*, *Arco*, *Luzzara*, Délivre Palamos, IV, 254. Abandonne l'attaque d'Ostiglia, après que les Impériaux eurent rompu une digue du Pô, 431. Force le passage des montagnes à l'entrée du Trentin, 439. Fait bombarder Trente pour avoir manqué de payer les contributions, 440. Fait désarmer les troupes du duc de Savoie, au camp de San-Benedetto, 445. Défait quinze cents cavaliers Allemands près de San-Sebastiano, 446. Se rend maître des retranchements de Guerbignan, V, 39. Emporte le village de Leffingue, l'épée à la main, 158. Y tue deux mille Anglois, *ibid.* Quitte l'armée pour se retirer à Anet, 162. Passe le Tage à la nage, à la tête de sa cavalerie, pour poursuivre les ennemis de Philippe V, 215. Meurt à Vinaroz, âgé de cinquante-huit ans, 262. Son éloge, *ibid.* & *suiv.* voyez *Bataille*, *Philippe V*, *Verrue*.

Vendôme (le chevalier de) grand-prieur de France, s'empare de Frigaloro, V, 16. De Defensano sur le lac de Garde, 42. voyez *Revere*.

Venise. Le Sénat fait sortir de l'Etat Sébastien qui se disoit roi de Portugal, I, 13. Communique au cardinal d'Estrées, la résolution qu'il a prise de garder une exacte neutralité dans la guerre qui alloit s'allumer en Italie, IV, 344. Observation à ce sujet, *ib.* & *suiv.*

Vénitiens font la guerre à l'archiduc de Gratz, voyez *Gradisque* & *Traité*

de Monçon. Battus à Villebonne, II, 57. Battus par les Turcs, près de Rettimo, *id.* 429. Prennent & rasent le château de Novigrade, *id.* 433. Mettent en fuite l'armée navale des Turcs entre Scichino & Policandre, III, 89, voyez *Athenes, Napoli, Navarin, Negrepont, Combat.* Ils défont entiérement la flotte Ottomane, 186 & 246. Levent le siege de la Camée, *id.* 304. Repoussent les Turcs près de Candie, 306. Entrent contr'eux dans la ligue de l'Empereur & de la Pologne, leur prennent des places, les battent, IV, 136 & *suiv.* Les battent près de Napoli, 143. Prennent la Morée & Patras, 151. Douze de leurs vaisseaux mettent en fuite l'armée navale des Turcs, 213. voy. *Alessandro-Molino, Grand-Seigneur.* Défont dix-huit mille Turcs près d'Argos, 250, voyez *Dulcigno, Turcs.*

Venlô rendu au prince de Nassau, IV, 410.

Ventadour (le duc de) représente que la Cour ne doit point répondre aux demandes des Etats qu'elle n'ait reçu leur cahier, I, 174.

Verceil rendu aux Espagnols, I, 251. Rendu au duc de Savoie, *idem*, 252. Rendu au marquis de Léganès, II, 264.

Verneuil (la marquise de) renfermée par arrêt du Parlement, I, 70. Rappellée, 71. Accusée faussement d'avoir sollicité Ravaillac, *id.* 126.

Verrue, assiégé par les Espagnols, en levent le siege, I, 407. Se rend à M. de Vendôme, V, 46.

Versailles. Ce que dit Bassompierre de ce château, I, 431.

Vesel évacué par les François, III, 414.

Vesoul rendu à M. de Navailles, III, 413.

Veterani (le comte) défait un corps de Turcs & de Tartares, à Segedin, IV, 145. Est ensuite battu par les Turcs, près de Lugos. *id.* 255.

Viau, voy. *Théophile.*

Viceroi de Naples, voy. *Sébastien.*

Vicegrad (la Palangue de) forcée par M. le duc de Lorraine, IV, 111. Le château capitule, *ibid.*

Victor-Amédée de Savoie, prince de Piémont ; son mariage, 185. Rejette la proposition que lui font les Espagnols de dépouiller son pere, *id.* 223. Sa mort, II, 254. Son fils prend possession du généralat des deux couronnes, IV, 350. voyez *Savoie*.

Vienne assiégée par les Turcs, se défend médiocrement, est heureusement délivrée, 84 *& suiv.* Le roi de Pologne, son libérateur, y entonne lui-même le *Te Deum*, accompagné presque seulement du peuple, 89 *& suiv.* voy. *Decret*.

Vierset (le baron de) livre la citadelle de Liege, III, 449.

Vieuville, sur-intendant des Finances, I, 368.

Vigo, (port de) voyez *Flotte d'Espagne*.

Villadarias (le marquis de) fait ouvrir la tranchée devant Gibraltar, V, 37.

Villaflor (le comte de) met les Espagnols en déroute, & prend Evora, III, 271.

Villa-Hermosa, gouverneur des Pays-Bas, empêche qu'on ne donne bataille, IV, 8.

Villaréal, voy. *Torres*.

Villars (M. le maréchal de) voy. *Kell*, s'empare de Neubourg, à la droite du Rhin, IV, 414. Créé maréchal de France, 422. Prend le chemin de la Forêt-noire près de Strasbourg, 430. voyez *Bataille*. Fait attaquer deux mille Allemands dans l'isle du Marquisat, & les chasse de ce poste, V, 99. Force le passage du Rhin, & s'empare des lignes de Bichel & de soixante-six pieces de canon, 122. Ce que le Roi lui dit à son départ pour la Flandre, 264. Fait publier dans le camp une suspension d'armes entre la France & l'Angleterre, *id. & suiv.* Défait l'armée des Alliés à Denain, secourt Landrecy, & fait un grand nombre de prisonniers de distinction, 266 *& suiv.* Remarques du maréchal de Saxe, au sujet de l'affaire de Denain, 270 *& suiv.* Prend Marchienne, & fait la garnison prisonniere de guerre, 272. Prend la ville de Douai, 275. Le Quênoy, 278. Fait prisonniere de guerre la garnison de Bouchain,

279. Fait entrer des troupes Françoises dans Fribourg, 302.

Villaviciosa, voyez *Marialve*.

Ville, (le marquis de) voyez *Trin*.

Villebonne (combat de) II, 57.

Villefranche, voy. *Conti*. (le château de) se rend à M. de Catinat, IV, 214. au duc de la Feuillade, V, 46.

Villeroi, voy. *Bruxelles*, *Charleroi*, *Huy*, *Tongres*. (le maréchal duc de) nommé gouverneur de Louis XV, V, 321.

Villiers (la dame de) complice du chevalier de Rohan, III, 436 *& suiv*.

Vilmergue (combat de) V, 273.

Vimphen, voyez *Hailbron*.

Viso, voy. *Vivonne*.

Vistule, voyez *Frédéric*, *électeur de Brandebourg*.

Vitri (le marquis de) a ordre d'arrêter le maréchal d'Ancre, I, 234. Est fait Maréchal de France, 255.

Vitri (le duc de) nommé Plénipotentiaire à Nimegue, III, 478.

Vivonne (le duc de) voyez *Palerme*. Met en fuite le marquis del Viso III, 448. Prend Agousta, 472. Créé maréchal de France, 480. Brûle ou coule à fond une grande partie de la flotte d'Espagne & de Hollande, IV, 10. voyez *Scaletta*.

Ukraine soumise au roi de Pologne, III, 440. voyez *Sobieski*.

Uli, (entreprise sur le) III, 314.

Ulm surpris par l'électeur de Baviere, IV, 409. Rendu au général Thungen, V, 34.

Ulric, (Frédéric) duc de Brunswich, leve le siege de Brunswich, I, 201.

Ulrique-Eléonore, reine de Suede, meurt à Carelsberg, âgée de trente-sept ans, IV, 241.

Université de Paris demande entrée & place aux Etats, I, 171. Suite de cette affaire, *ibid. & suiv*.

Voisin, voy. *Théophile*.

Volgats, voy. *Walstein*.

Volmer pris, I, 24.

Urbain, voyez *Maillé*.

Urbain VIII se plaint de la ligue de Bernwald que la France avoit faite avec la Suede, II, 84.

Urgel. Les Espagnols en levent le siege, III, 186.

Uscoques, pirates de la mer Adriatique, I, 142. Chassés de Seigna, *idem*. 253.

Utrecht se soumet au roi, III, 373. L'ouverture du Congrès à Utrecht, V, 251, voyez *Paix*, *Traité*.

Walcourt, (échec de) où le maréchal d'Humieres perd plus de mille hommes, IV, 199.

Waldeck (le prince de) défait par M. de Luxembourg, IV, 205.

Walstein défait le bâtard de Mansfeld, I, 417. Force les retranchements du roi de Danemarck, devant Volgats, II, 22. Emporte Prague, *idem*, 137. Chasse les Saxons de toute la Boheme, *ibid.* Est attaqué par le roi de Suede, près de Nuremberg, & lui fait perdre près de 4000 hommes, *id.* 151. Défait les Suédois à Steinau, *id.* 187. Soumet à l'Empereur presque toute la Silésie, *ibidem.* Prend Olaw, Francfort, & ravage le marquisat de Brandebourg, *ibid.* Est assassiné dans Egra, par ordre de l'Empereur, *id.* 193. Son éloge, *ibid.* voyez *Ferdinand* (*l'empereur*).

Waradin (le grand) Son siege changé en blocus, IV, 225. Pris par les Impériaux, 227.

Warneton, voyez *Montesquiou.*

Waterford rendu aux Parlementaires, III, 77.

Weitzein, voy. *Charles V de Lorraine* (combat de) IV, 111.

Wesel surpris par les Hollandois, II, 48.

Wesel (le général) manque Tortose, V, 242.

Wexford, emporté d'assaut, par Cromwel, III, 55.

Weymar (le duc Bernard de) Sa mort & son testament, II, 286 & *suiv.*

Wibourg, voyez *Moscovites.*

Widin pris par le prince de Bade, IV, 203. Rendu aux Turcs, 213.

Wiesnowiski (le prince de) à la tête d'un corps de Saxons & de Polonois, défait à Polangen cinq mille hommes commandés par le comte Sapieha, V, 38.

Wighs, (les) peuples

séditieux, V, 311 *& suiv.*

Winica surpris par les Polonois, III, 357.

Wirtemberg (le duc de) entre dans le Holstein, à la tête de 12000 Danois, IV, 309, voyez *Landau.*

Wirtsbourg, voy. *Suede* (roi de.) L'évêque en use mal avec la France; son Etat ravagé, III, 406.

Wismar se rend aux Suédois, II, 124. Une partie de sa garnison est taillée en pieces, *ibid.* Cédé à l'Empire, III, 17. voyez *Fridéric IV, roi de Danemarck.*

Withs (Corneille & Jean de) ennemis de la maison d'Orange; leur crédit, III, 325. Massacrés par le peuple, *idem*, 380. voyez *Orange.*

Woerden évacué, III, 408. voyez *Luxembourg.*

Wolfembuttel, épouse de l'Archiduc; le duc de Savoie lui donne le titre de reine d'Espagne, V, 143.

Volfembuttel, rendu aux Impériaux, II, 14.

Wolgast rendu à l'électeur de Brandebourg, III, 477.

Worchester. La bataille qui s'y donna, où Cromvel mit en déroute l'armée de Charles II entré en Angleterre, III, 95.

Wormes, voyez *Oppenheim.*

Woygnaff. Les Turcs en levent le siege, IV, 16.

Wrangel (général Suédois,) leve le siege de Lindaw, II, 432. Prend Egra, 438. Défait les Impériaux près de Sommerhausen, III, 13, voyez *Cronenbourg, Opdam.* Emporte Fridéric-Oden, III, 189. N'ose tenir la mer contre les Hollandois, *id.* 207. Soupçonné de s'être laissé gagner par le marquis de Brandebourg, *id.* 446.

Uxelles (le marquis d') Son armée se dissipe faute de vivres, II, 22. Entre dans Mayence & la fait fortifier, IV, 172. Y fait une belle défense, la rend, *id.* 201.

Uxelles, (le maréchal d') voy. *Etats Généraux.*

X

XEQUI, voyez *Muléi.*

Y

YORCK, (le duc d') frere de Charles II, roi d'Angleterre, rentre avec lui dans ce Royaume, III, 230. Bat la flotte Hollandoise, *id.* 295, voyez *Combat*. Chagrins qu'on lui suscite sur le serment du Test, *idem*, 397. Exclu de la couronne par un bill des Communes, IV, 49. Oatz, son secrétaire, envoyé au supplice, *ibid.* Proclamé Roi sous le nom de Jacques II, *id.* 119. voyez *Jacques*.

Yorck rendu à Manchester, II, 400.

Yorck, (la nouvelle) nom de la nouvelle Hollande, après la conquête des Anglois, III, 289.

Ypres prise par M. le prince de Condé, III, 15. Par M. de Turenne, *id.* 206.

Yvice (l'isle d') se soumet à l'archiduc, V, 109. voyez *Traité*.

Yvay, voy. *Chatillon*.

Yvrée (le gouverneur d') abandonne la ville pour se retirer dans la citadelle & le château, V, 34.

Z

ZAMOSCI, voy. *Volmer*.

Zathmar & *Zambolisch*. (les comtés de) appartenants aux Ragotski. La souveraineté en est cédée à l'Empereur, III, 290. voyez *Traité*.

Zetchin pris par le roi de Pologne, IV, 102.

Ziclos pris par le comte de Scherffemberg, IV, 145.

Zolkienski. Sa belle retraite après la bataille de Cicora, meurt, I, 302 *& suiv.*

Zolnock rendu au général Cusani, V, 212.

Zucharello, voy. *Traité de paix* entre le duc de Savoie & la république de Gènes.

Zulphen pris par le duc d'Orléans, III, 381. Evacué, *id.* 414.

Zuvol pris par l'évêque de Munster, III, 375.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Livre intitulé : *Mémoires chronologiques pour ſervir à l'Hiſtoire Univerſelle de l'Europe, depuis* 1600 *juſqu'en* 1716, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher la réimpreſſion A Paris, ce 4 Mai 1757.

Signé, GRAVE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, *Sénéchaux*, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titres : *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Univerſelle de l'Europe depuis* 1600 *juſqu'en* 1716, *par le Pere d'Avrigny, &c.* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire réimprimer leſdits Livres autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps *de dix années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes : Faiſons défenſes à

tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contreſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à la réimpreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le Sieur DE MACHAULT,

Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le quatrieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cens cinquante-deux, & de notre Regne le trente-huitieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, numéro 60. fol. 38. conformément aux anciens Réglements, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 7 Novembre 1752.

Signé, HERISSSANT, *Adjoint*.